



LELIKES

REVUE des ELEVES



des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE St MARIE QUIMPER

N° 34

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

1^{er} Octobre 1949

POUR DÉFENDRE

l'âme des Jeunes

Le 16 Juillet 1949 a été promulguée la loi sur les publications destinées à la jeunesse. Ce n'est pas tous les jours que l'Officiel nous donne l'occasion de nous réjouir. Au moins, cette fois-ci, les catholiques peuvent applaudir sans arrière-pensée à cet acte qui honore le Parlement. En créant un délit nouveau, celui de la démolition de l'enfance, cette loi permet d'espérer une épuration rapide de tous les journaux et magazines destinés à la jeunesse. Son application rigoureuse est subordonnée à l'activité de la Commission de Contrôle de 25 membres, où les associations familiales et l'enseignement public et libre seront représentés. Le rôle de cette Commission est capital : renseigner et stimuler les Pouvoirs Publics. Aussi les Associations familiales, l'A.P.E.L. et les mouvements de jeunesse se doivent-ils de documenter leurs délégués et de coopérer ainsi à cette œuvre d'assainissement moral que permet désormais un texte légal.

Des seize articles de la loi du 16 Juillet nous reproduisons le plus important, le second, aux termes duquel :

« les périodiques ou non, qui, par leur caractère, leur présentation ou leur objet, apparaissent comme principalement destinés aux enfants et aux adolescents, ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démolir l'enfance ou la jeunesse. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démolir l'enfance et la jeunesse ».

Bien que la plupart des paroisses l'ait affichée, nous ne croyons pas inutile de reproduire ici la classification catholique des illustrés pour enfants.

I. — Journaux et Collections nettement catholiques.

Le Croisé — Le Chœur — Scout — Louveteau — Bayard — Cœurs Vaillants — Fripounet et Marisette — Patapouf — Missions

— Jeunesse et Missions — Echo de Bethléhem.

Guide de France — Jeannette — Ames Vaillantes — Bernadette — Maristelle — Sophie — Semaine de Suzette.

II. — Journaux et Collections nettement éducatifs.

Croix du Sud — Journal des Voyages — Pierrot — Poucet — Wrill — Sabord — Tintin.

III. — Journaux et Collections à tolérer.

Le Petit Carnard — Bison — Les Merveilleux Exploits de Buffalo-Bill.

IV. — Journaux et Collections à déconseiller.

Cadet Journal — Kim — O-K — Coq Hardi — Baby Journal — Hardi les Gars — Merveilleuses Aventures — Le Scalp — Pic et Nic — Casse-Cou — Le Corsaire — Nouvelles Aventures de Jim Cartouche — Jean Lynx — Kid Magasin — Aventures Mystérieuses — Le Monde et la Jungle — Les Cahiers de l'Aventure — Petit Riquet reporter — Dynamite — Contes du Far-West — Eclair Elan — Le Journal de Dynamite.

Fillette.

V. — Journaux et Collections à proscrire pour tendances anti-chrétiennes et caractère politique.

Francs-Jeux.

Vaillant.

Vaillante (Dimanche-Fillette désormais).

VI. — Journaux et Collections à proscrire.

Bimbo — Bob l'Ardent — Le Conquérant — Pic et Nic et Cendrillon — L'Astucieux — Aventures en images — Aventures Héroïques — L'Intrépide — Tarzan — Aventures Illustrées — Hurrah — Belles Aventures — Palanx — Aventures d'Aujourd'hui — Aventures Merveilleuses de Pipo — Zorro — Prouesses — Aventures de Paris-Jeunes — Aventures et Mystères — Victoire — Wild West — Jim Taureau.

Avez-vous remarqué...

Que le premier geste des communistes en s'emparant du pouvoir est de supprimer l'école et la presse catholiques ?

Donc, deux causes à soutenir, coûte que coûte.

Capitaine Marvel — Cyclone — Donald, King-Kong — Les Aventures sentimentales de Lulu — Jeunes Cherche — Sprint Junior — Aventures fantastiques — Les Justiciers de l'Azur — Ténébrax — Rudex — Cogneur — Les Aventures de Dorothy — Youpi — Tom' X — Targa — Sergent Garry — Fantax — Big-Bill le Casseur — Marco Polo — Aventures de Diavolo — Le Journal des Pieds Nickelés — Scarlet et Pinky — Scooby — Jeunesse Aventureuse — Escarmouches — Jeunesse Intrépide — Panache.

LA PRESSE AU LIKÈS

Comme les années précédentes, les illustrés vendus périodiquement au Likès en 1949-50 seront :

« Cœurs Vaillants », « Fripounet » : hebdomadaires à 15 frs (8 à 14 ans).

« La Vie Catholique Illustrée » : hebdomadaire à 12 frs (au-dessus de 14 ans).

« Moissons », « L'Echo de Bethléem », « Missions », « Jeunesse et Missions » : mensuels.

Au sujet des lectures, le Règlement de l'Ecole mentionne :

Les livres et revues non approuvés par le F. Directeur ou l'un des Chefs de Division ne seront pas tolérés.

L'introduction, le recel, la possession et la lecture des livres dangereux constituent des fautes graves entraînant des sanctions impératives.

RENTRÉE

Tous savent qu'elle est fixée au lundi 3 Octobre. Les élèves astreints à l'Examen de passage devront se trouver au Likès dès 8 h. 30.

— Ne pas oublier : le Cahier de Devoirs de Vacances, la Carte d'Alimentation, les Travaux réalisés et pouvant mériter une récompense.

— A tous, il est demandé de se munir d'un Paroissien.

— La Direction de l'Harmonie rappelle aux intéressés ce qui leur a été dit concernant la tenue.

— Les Chefs de Division réclameront à chacun de leurs élèves une photo, format carte d'identité. Ils prient de signaler que pour les leçons de gymnastique, il faudra une tenue ad hoc, donc culotte de sport et chaussures légères.

— Bien avisés seront ceux qui arriveront pourvus de balles (pour les cours, s'entend).

— Penser à placer dans sa malle un caleçon pour douches.

— Enfin, mais ceci est pour ceux qui ne « rentreront » pas, se presser pour souscrire un abonnement à la revue (100 francs).

DERNIERS ÉCHOS DES VACANCES

— Roger Huon et Jean Garrec (4^e T.B.) sont venus apporter leurs devoirs de vacances et en ont profité pour visiter et faire visiter les chantiers. Roger Huon a été stupéfait de constater la quantité de livres qu'il avait laissés après lui.

— Michel Henriot (3^e T.A.) passe des jours agréables à Farnborough, au Sud de Londres. Fréquemment, les avions à réaction survolent la ville. Cela ne l'empêche pas de jouer au golf et d'assister aux finales de tennis militaire d'Aldershot. La nourriture n'est peut-être pas très fameuse mais ses progrès en Anglais compensent largement ce petit désagrément.

— Ce coup-ci, les recalés se réveillent : Gilles Postec (Math. Elém.), dans une longue lettre, nous dit son ahurissement devant les notes de Juillet, puis il se fait une raison en aidant à remettre sa maison à neuf. Comme Jean Philippe (Math. Techn.), il prépare sérieusement Octobre, pour aller vers un succès à peu près certain.

— Yves Le Hamp, Jean Gestin, René Quintou, Gwenaél Le Gars, Guy Rousselet (Math.) ont préféré venir au Likès passer la dernière quinzaine avant l'examen. Pierre Rannou, venu les narguer, nous dit s'être inscrit pour Mathématiques Générales en vue de préparer l'Ecole du Cadastre.

— Jean Rivalain (Philo.) et Georges Palaric (1^{re} T.) ont été aperçus à Quimper. Leurs projets d'avenir nous paraissent mystérieux.

— Sur une belle carte du port de Tréboul, André Stéphan envoie à ses professeurs un sympathique bonjour.

— Robert Crique et Jean-Pierre Lousouarn (4^e C.) organisent ensemble d'agréables parties de pêche. A la marée montante, les mulets ne se doutent pas du sort qui les attend si par malheur....

— Aux Comices Agricoles de Pont-Croix, le Frère Laurent a remarqué Jacques Kéravec (4^e C.) qui présentait au concours, les plus belles bêtes de Goulien. « Labourage et pâturage... », disait Sully.

— D'une visite à Quimper, Daniel Henaff (3^e M.) profite pour se réinscrire à l'Harmonie et encourager ses amis, candidats à la 2^e session.

— Eugène Le Beuze (3^e P.) et Michel Le Mell (3^e M.) sont montés prendre congé de leurs professeurs et s'abonner à la revue : le premier préparera la Marine Marchande à l'Ecole N.-D. d'Armor de Kersa ; le second s'est engagé dans la Marine.

— Yves Madec (1^{re} C.) a fait du camping dans « un coin délicieux ». Il a passé des journées agréables à Morgat. Aussi espère-t-il « être en forme pour la rude année qui s'annonce ».

— Jean Le Floch (1^{re} M.) pense bien décrocher, pour de bon cette fois, ce qu'il a failli remporter en Juin. Son rêve serait d'orienter ses études dans le sens du programme des futurs capitaines au long cours. Il s'est pris un peu tard pour en faire part à Kersa. Mais un désistement de l'un ou de l'autre lui permettra sans doute de voir son rêve se rapprocher de la réalité.

— Michel Renault (3^e T.A.) a séjourné une semaine au Havre et a eu le plaisir de visiter l'Île-de-France, notre plus beau paquebot.

— Plouzenec Yves (3^e P.), d'Ergué-Gabéric, attend patiemment une place

qui lui permettra de mettre en valeur son talent d'ajusteur ou de tourneur.

— Dorval André (3^e P.), de Brie-de-l'Odé, a passé toutes les vacances à l'atelier du Likès, donnant ainsi un coup de main apprécié pour de multiples réparations. Son exemple a été suivi par Feunteun Jean (3^e P.), de Brie.

Ce beau geste a valu à André de trouver un poste à Guingamp, aux usines Tanvez. Nul doute que Jean Feunteun ne fasse, un jour, la même trouvaille.

Les élèves menuisiers resteront extasiés devant les belles armoires à outils fabriquées par ce maître apprenti. Les élèves ajusteurs auront la même surprise en constatant l'augmentation du nombre de caissons, œuvre encore du même « ouvrier ».

— Laurent Lijour (1^{re} C.) a dressé sa tente au Pouldu, en compagnie des Cœurs Vaillants de Quimper. Il signale : « Ma première nuit fut un peu mouvementée car je n'étais pas accoutumé à dormir sur la dure. Mais par la suite, j'y dormais aussi bien que dans un lit. Un corps fatigué par le bain et les jeux n'est pas bien exigeant ». Son camarade Alain Huon lui a rendu visite et sans doute a-t-il été édifié de la

Grand fut l'étonnement des professeurs et des élèves en apprenant la mort d'Alain Guillo, élève de 3^e T.A., survenue accidentellement le dimanche soir 11 Septembre. La veille il était à l'école avec ses camarades préparant la 2^e session du B.E.P.C., et nul ne s'attendait à cette brusque fin quand, tout radieux, il quittait le Likès vers 5 h. pour se rendre en famille à un baptême. Elève depuis 4 ans, il participait volontiers à toutes



Alain GUILLOU

les manifestations de l'école qu'il aimait beaucoup. La dernière chanson qu'il fit entendre le jour de l'accident fut *La Likésienne*. Si certains trouvaient parfois qu'il avait des réactions un peu vives, ils n'étaient pas sans savoir qu'il avait bon cœur. En famille il était très affectueux. Ses professeurs l'estimaient pour la confiance qu'il leur témoignait. Ses camarades virent nombreux prier

maîtrise et du savoir-faire d'un remarquable moniteur de colonie.

Champions

— *Champion régional.* — Nous avons appris que Pierre Goavec (3^e Cl.) révèle des qualités qui pourraient l'inciter à courir dans le sillage de Robic. Lors de l'épreuve cycliste de Saint-Coulitz, il s'est d'emblée rendu vainqueur en distançant le second de 500 mètres... On dit qu'il rêve déjà au Tour de l'Ouest, pour 19... ?

— *Champion international.* — Jacques Le Bloch (3^e T. B.), retour du meeting international d'athlétisme de l'U.G.S.E.L. qui vient de se tenir à Louvain (Belgique) et auquel participait l'élite des formations françaises, anglaises, irlandaises, belges, hollandaises, autrichiennes, est monté au Likès pour une visite de sympathie. Nous avons pu arracher à sa modeste les précisions suivantes : il s'est classé 1^{er} aux 80 mètres cadets en 9"4 (9"3 en séries) ; 1^{er} en longueur ; 4^e au 83 haies où, au pied levé, il remplaça un athlète défaillant ; il faisait partie de l'équipe 80 m. relai, 1^{er} en 36"9. L'équipe de France enleva la 1^{re} place devant la Belgique.

Nos félicitations à cet athlète qui, cette année, a accumulé performances sportives et succès aux examens officiels.

Nous nous garderons d'oublier M. A. Demaille qui était du déplacement en

près de sa dépouille mortelle et l'accompagner à sa dernière demeure. Ils se cotisèrent pour faire dire plusieurs messes pour le repos de son âme.

A sa famille si éprouvée, le Likès offre ses sincères condoléances et lui promet de continuer à prier pour Alain afin que le bon Dieu le reçoive bien vite au ciel.

Quelques jours s'étaient à peine écoulés que l'on apprenait un autre décès, celui de Paul Potin. Les élèves de 3^e T. B. pouvaient dire qu'ils perdaient un excellent camarade qui, par son entraînement et sa bonne humeur, avait conquis la sympathie de tous.

Arrivé au Likès en Octobre 1948, il avait bien vite attiré l'attention de ses professeurs par ses aptitudes pour le Français et les Langues, et, malgré un sérieux handicap pour les Matières scientifiques, au prix d'efforts soutenus, il obtint toujours de bonnes places aux examens. Sous des dehors exubérants et primesautiers, Paul cachait une âme loyale et droite qui eut tôt fait de lui gagner l'estime de ses maîtres et de ses camarades.

Il semblait jouir d'une florissante santé et, lorsqu'une inflammation du genou l'obligea à nous quitter vers la fin du second trimestre, nous pensions à une absence de courte durée. Hélas ! le mal empira de mois en mois : les nouvelles de son état devenaient plus alarmantes et, le 16 Septembre, un télégramme de Pleubian nous annonçait le décès de Paul. Dans ses derniers mois de maladie, il souffrit terriblement, mais toujours avec résignation. Nul doute que le Seigneur n'ait ouvert son Paradis à cette belle âme d'adolescent dont la sérénité devant la mort a été une grande consolation pour ses parents éprouvés.

qualité d'entraîneur. Ses directives avisées, fruits d'études spécialisées et d'une expérience déjà longue, ont fort contribué au triomphe de la formation française.

Jacques nous quitte cette année pour se spécialiser dans l'électricité. A l'école Bréguet, il compte conquérir les diplômes de Technicien d'abord, d'Ingénieur ensuite. Il n'oublie pas de s'abonner à notre bulletin pour garder le contact avec ses anciens maîtres et camarades. Le sport et l'athlétisme ne seront pas non plus reniés ; déjà il caresse l'espoir de défendre, outre-Atlantique, les couleurs de la France et de l'U.G.S.E.L., le Canada et les Etats-Unis devant participer, dans les années à venir, aux meetings internationaux que chaque pays organise à tour de rôle.

◆◆◆

L'Ouest-France du 14 Septembre, sous le titre : « Les Quimpérois retour de Falkirk », mentionnait :

« Les 24 enfants qui avaient quitté Quimper, le 25 Août, pour se rendre à Falkirk (Ecosse), sous la conduite du Frère Charles, du Likés, membre du comité Quimper-Falkirk, et de Mlle River, monitrice, sont arrivés hier à Quimper, à 18 h. 18.

Ils furent accueillis à leur descente du train par M. Halléguen, maire de Quimper ; Feunteun, adjoint ; Lanaud, membres du comité Quimper-Falkirk.

Nos petits concitoyens ont fait en Ecosse un fort agréable séjour. Les diverses associations de Falkirk avaient, en effet, organisé à leur intention des excursions variées et des réceptions nombreuses.

« Il y eut des larmes au départ », nous dit le Frère Charles, qui, au moment de s'embarquer, nous a-t-on rapporté, prononça en un anglais impeccable et littéraire, un discours qui obtint, en plus des applaudissements, les vifs compliments des autorités britanniques présentes. »

Sur ce splendide voyage, on lira plus loin une captivante relation d'*Emile Rolland* (1^{re} M), revue et augmentée par le Frère Charles.

100

Les Likésiens savent que les vacances prendront fin le 2 Octobre. Certains objecteront qu'à dater du 8 Septembre elles ont vécu. En effet, un petit contingent d'élèves apportent une certaine animation sur les cours du Likés et même dans 2 ou 3 classes du B.E.P.C. et du Baccalauréat. Y seraient-ils venus pour être sûrs de rédiger leurs Devoirs de Vacances ?... Non, ils mettent au point ce qui présentait des lacunes dans l'une ou l'autre branche du savoir. Ils ont voulu mettre le plus d'atouts possible dans le jeu auquel ils vont se livrer fin Septembre. Ils savent qu'un poète écrivait :

« Une rose d'automne est plus qu'une autre, exquise. »

Nous formons des vœux pour que ces candidats puissent dire la même chose des lauriers...

CRI DE DÉTRESSE

Mon premier se pare des plumes du paon, c'est facile à deviner. Mon deuxième est l'auteur des *Trois Mousquetaires* prenant des bocks à la terrasse d'un café. Ouf ! ce sera plus difficile à trouver, pas impossible néanmoins. Mon troisième est une station de chemin de fer ; donc c'est tout à fait simple. Enfin, mon tout — ici cela devient amusant — c'est le cri de détresse d'un fumeur. Cherchez et si vous ne trouvez pas, lisez la réponse, 3^e colonne, page 12.

Camp d'Été de la Troupe Scoute

Mardi 2 Août : Pleins de joie et d'espoir, 28 Scouts de la troupe « Joseph-Salauin » s'affairaient dans quatre compartiments du Paris-Lyon : le camp d'été commence... Le paysage se déroule varié tandis que le train fonce vers Nantes, Tours... Bientôt, le sommet vient à bout des plus rebelles et l'on rêve à la belle aventure que l'on va vivre là-haut à 1.200 mètres, près d'un lac de cratère de 4 kilomètres de tour...

Le matin, émerveillement devant les premières montagnes tranchant singulièrement sur l'uniformité des régions précédentes. Saint-Etienne : déjà ! Arrêt nous permettant de visiter la « ville noire » et, bientôt, traversant maints tunnels, circulant le long de gorges profondes face aux massifs basaltiques du Velay, nous arrivons au Puy. Impression profonde à la vue de Notre-Dame de France surmontant un majestueux rocher au centre d'un cirque de montagnes. Marie porte Jésus bénissant la ville et le pays. C'est un peu pour Elle que nous sommes là ce soir...

Un car transporte tout le monde au bord du lac du Bouchet où l'on s'installe provisoirement. Que de bons bains dans ce lac étrange dont on ignore



Pas trop fatigués... ?

la provenance ! Les canots pneumatiques permettent de joyeux ébats. Bien que l'eau du lac soit potable, nous préférons déplacer notre camp et nous établir sur le versant de la montagne, près d'une source dont l'extrême fraîcheur nous surprend : 6° en toutes saisons. Cadre idéal pour un camp scout. Derrière nous s'étendent les bois de pins. A gauche, les monts du Velay. Un jeu nous mènera un jour au point culminant, le *Devès*, d'où la vue s'étendrait par temps clair jusqu'à la Méditerranée. Nous dominons les gorges de l'Allier et le bassin du Puy. Au pied du camp s'étend le plateau d'Autérac. Là-bas, en face : Cayres, où l'on a déjà des amis. Pour y être allés en exploration, nous connaissons à fond son histoire, ses coutumes, les richesses de la région... Un incendie survenu le 8 Août, contribua à nous mêler plus intimement à la population. Vers la fin de la sieste, un cri s'élève : le feu à Cayres. Les Scouts dévalent la montagne. Un cross de 2 kms et la VIII^e est sur les lieux où des Eclaireurs nicols la rejoignent. Bretons et Méridionaux se dévouent sans compter,

heureux de servir. Le calme des premiers, l'exubérance des seconds et la « pomp-pe »... produisent le résultat espéré. Nous rentrâmes bien fatigués mais contents. Il faut croire que les Scouts firent quelque chose car la municipalité fut très élogieuse à notre égard. Nous eûmes même les honneurs du journal...

Huit jours déjà ! Comme ça passe vite ! Le dernier soir, nous jouissons d'un orage de montagne. Bien sûr, tout le monde n'est pas crâne, mais enfin c'est un beau spectacle qui marquera ainsi la fin du camp fixe. Au loin les cloches de Cayres « chassent » les nuages. Au matin, le ciel se rassérène et l'on peut lever le camp.

Nous quittons nos aimables voisins : famille campant tout près. Nous traversons Cayres, l'Herm. Costaros. Là, déjeuner ; il est 4 heures !... En poussant nos charrettes, nous reprenons la route. Depuis le départ du lac, la Route du Puy est commencée. Nous serons près de la Vierge pour les fêtes des 14 et 15 Août. Nous ferons une cinquantaine de kilomètres en passant par des coins pittoresques.

Première étape en cette soirée du 10 : le château d'Arlempdes (x^e siècle) surplombant un à pic de 80 mètres au bas duquel bute la Loire. Un jour, vraisemblablement, l'on parlera du barrage d'Arlempdes. Un lac artificiel sera alimenté par les sources de la Loire et celles de l'Allier dont les eaux captées seront amenées par un tunnel de 17 kms. Le village et le château seront engloutis dans ce lac de 100 m. de fond et 25 kms. de long. Que deviendra la Loire si, comme prévu, les eaux du lac sont dirigées vers le Rhône... ?

Le lendemain, jeudi 11 Août, les patrouilles partent en exploration pour deux jours. La Loire est traversée à gué. Les trois pails, courageuses, tirant leur charrette, entreprennent l'escalade du versant opposé : 200 à 300 mètres. Les Chefs se proposent de suivre le fond des gorges de la Loire. Vers midi, S. O. S. répétées. L'intervention rapide et efficace des Scouts, aide Christian, victime d'un accident qui aurait pu être plus grave, à se tirer d'un mauvais pas. Ils le descendent en civière vers la Loire et le remontent à Ariempdes où il reçoit des soins minutieux en attendant d'être hébergé par les Frères du Pensionnat Notre-Dame de France (Le Puy). Patrouilles et Chefs poursuivent leur mission sans autres incidents. Tous cependant auraient long à raconter sur les deux journées de lutte qu'ils durent mener pour progresser vers Solignac... Pour tous ce fut un enrichissement. Le samedi, à 8 heures, la Troupe se relouve au pied de l'autel comme chaque matin. Le C. T. n'est pas là. Il est retourné hier au lac où l'attendaient René et Xavier, trop fatigués pour le camp volant. Vers midi, tous trois l'ont rejointe à la *Pépinère* de Taulhac. Vue splendide sur un des plus beaux méandres de la Loire. Les dernières bornes sont avalées allègrement et nous sommes reçus avec sympathie par le C. F. Directeur de l'Institut Agricole de Vals. Nous montons le camp dans sa propriété. Durant les cinq jours qui restent, nous pourrions ainsi visiter Le Puy et les environs en toute sécurité.

Le 14, nous montons le Rocher Corneille et admirons la statue colossale de N.-D. de France : 16 m. de hauteur et 22.70 avec le piédestal : 835.00 kg. Le soir, procession aux flambeaux et jeux scéniques sur les grands escaliers de la Cathédrale. Permission obtenue, nous grimpons le gigantesque obélisque de

Saint-Michel d'Aiguilhe et là, avec quelques Routiers de Lyon et de Paris, à Minuit, messe de l'Assomption. Nous communions en pensant à tous les pèlerins du Puy. Pendant 10 siècles, Le Puy fut un peu ce qu'est Lourdes depuis 80 ans. L'après-midi se déroula la traditionnelle procession de la Vierge Noire. Les Bretons connaissent des manifestations de cette ampleur mais la prière qui continuellement s'élevait de cette foule, semblait plus fervente. Au Puy, on aime la Très Sainte Vierge comme nulle part ailleurs... Le 15 Août 1949 marque pour Robert Criquet (4^e Cl.), Louis Bodériou (4^e Cl.), Louis Le Gall (5^e Cl.) et Christien Collober (5^e Cl.), l'entrée dans la Fraternité scout par la Promesse.

Le 16, sortie de patrouille vers Polignac : visite de l'église romane (XI^e siècle). Sur le rocher, ruines d'un château-fort, berceau de l'illustre famille des Polignac. En y allant, arrêt à la statue colossale de Saint Joseph, aux Orgues d'Espaly et au dyke volcanique de la Denise. Quelques chefs se rendent en pèlerinage à Saugues, pays du Bienheureux Frère Bénédict.

Le 17, excursion au Mont Mézenc. Nous escaladons les pitons phonolithiques. De là-haut (1.754 m.), nous admirons le paysage : plateau basaltique s'abaissant doucement vers la Loire à l'Ouest et se présentant en escarpements déchirés vers le Rhône à l'Est. Au Sud, le Gerbier des Joncs. Retour par Le Monastier.

Le 18, les Scouts décampent en réalisant la consigne de tous les bons campeurs. « Laisser après soi : 1^o rien ; 2^o ses remerciements. » La nuit, dans le train du retour, chacun se cale au mieux

et vers midi, le 19, on retrouve Quimper. A tous, félicitations pour leur bel esprit scout. Un grand merci à nos bienfaiteurs, particulièrement à vous parents des Scouts du Likès pour la confiance témoignée aux chefs de la troupe. « Joseph-Salaün ».

F. D. V.

Nouvelle organisation scolaire

Dans le dernier « Likès », le Cher Frère Directeur vous a dit, par suite de quelles circonstances, l'école serait désormais organisée en 5 Divisions au lieu de 3. Nous donnons dans le tableau ci-dessous la nouvelle répartition des classes avec, entre parenthèses, le nom du Chef de Division.

Classes de 1^{re} et 2^e Bacc. : Première Division (Frère Pro-Directeur).

Classes de 2^e et de 3^e : Deuxième Division (Frère Yves).

Classes Professionnelles : Troisième Division (Frère Hervé).

Classes de 4^e et de 5^e : Quatrième Division (Frère Donatien-Vital).

Classes de 6^e : Cinquième Division (Frère Maurice).

Le 6 Septembre



A SAINTE-ANNE LA PALUD

Sise au fond de la baie de Douarnenez, entre la Pointe du Raz et le Cap de la Chèvre, Sainte-Anne attend aujourd'hui les Likésiens. Centre de ce pèlerinage fameux que les historiens font remonter à l'an 500, c'est vraiment une charmante chapelle, seule dans un paysage de dunes arides que balaye constamment le vent violent de la mer.

Au fur et à mesure qu'ils arrivent, les Likésiens s'agenouillent auprès de l'Oratoire, dentelle de pierre sur un riche fond de mosaïques, devant une statue de 1548 représentant sainte Anne, à la fois grave et souriante, faisant lire dans le Livre de la Loi la Vierge enfant. Ensuite, c'est tout à fait curieux de détailler ces vitraux, relativement récents, où s'inscrit la vie des grands saints bretons dans une atmosphère de candeur et de merveilleux qui ne le cède en rien aux Floretti de Saint François. Voici, par exemple, « comment Saint Tégonec enferma dans une grange des oiseaux déprédateurs des récoltes, afin de pouvoir se rendre au pardon de Sainte-Anne » et, plus loin, « comment Saint Ronan força un loup à se dessaisir d'un agneau qu'il avait enlevé et à le déposer aux pieds du propriétaire »...

Contrairement aux bruits qui avaient couru, il n'y a pas grand-messe à 10 h. : l'idée était heureuse mais il eût été difficile de la réaliser puisque nos deux aumôniers étaient alors en vacances. Ce sera pour l'année prochaine.

Maintenant les groupes se constituent sur la plage. Les Frères Jean, Cyprien-Marie et Dominique arrivent à vélo et les canots pneumatiques connaissent aussitôt le succès : n'est-ce pas, les gars

des Cinquièmes et des Sixièmes, qu'on se souviendra longtemps des fameuses équipées nautiques du matin ?

Vers midi, pilotée par le Frère Corentin, la camionnette du Likès s'arrête près de la chapelle. Les Frères Yves, J. Le Floch, Vincent, Cyrille, Donatien-Paul et Gabriel en descendent et, d'un regard circulaire, ont vite fait de constater que les Likésiens ont été fidèles au rendez-vous. Il y en a de partout, de Plonévez-Porzay, de Cast, de Plogonnec, de Quéménéven, de Brieuc, d'Audierne, de Douarnenez, de Kerfeunteun, de Quimper... On n'en finit pas de se saluer et encore nous assure-t-on que les plus jeunes n'ont pas daigné quitter la plage. Libre à eux de préférer l'air marin pour apéritif ; on se verra tout à l'heure.

En attendant, nous allons nous restaurer comme eux. Bien vite les groupes s'organisent sur ce qui reste de gazon et demandent à la chapelle une efficace protection contre le vent du large. Repas sans incidents, avalé du plus bel appétit. Habitué des lieux, un beau chien-loup vient demander l'aumône aux Likésiens et se fait une grande idée de notre générosité en profitant de nos restes. On est au dessert quand, soudain, quelqu'un provoque l'alerte dans le carré des professeurs : soudoyé par quelques élèves — parmi lesquels on a cru reconnaître des musiciens — le Frère Dominique, clandestinement, leur passait le vin de ses confrères. Il est temps d'y porter bon ordre car le coupable, loin de se démon-

ter, se propose maintenant, comble d'effronterie ! de poursuivre son petit trafic au grand jour... On le met dans l'impossibilité de nuire, tandis que certains parlent de lui intenter un procès pour coulage. Encore un scandale du vin ! M. Gouin est venu faire des disciples jusqu'au Likès... Epoque pourrie !

Le calme est à peine revenu qu'un petit nombre de cyclistes viennent prendre congé des professeurs. Ils ne veulent pas manquer le Circuit de l'Aulne qui se déroule tout près, à Châteaulin, où ils verront toutes les célébrités régionales, Louison Bobet entre autres, le récent vainqueur du Tour de l'Ouest. On dit même que M. Marc Dorval — qui, cette fois, avait mangé tout tranquillement, sans aller chercher ailleurs des renforts de crêpes — se proposait de les imiter. Mais il n'en fit rien : gagné par l'ambiance, il se rendit à la plage, très sagement, avec la plupart des Likésiens.

Aussitôt les jeux s'organisent... D'abord le foot-ball connaît peu d'amateurs ; les préférences vont aux divertissements plus calmes : cartes, tennis de plage... Mais quand l'équipe des professeurs jette un défi aux élèves, la 2^e Division répond présent. La partie s'engage, tous pieds nus, avec une fougue qui a tôt fait d'essouffler les vétérans : le terrain est vaste et il n'y a pas de touches... Compensant leur manque d'entraînement par une tactique raffinée, les professeurs parviennent toutefois à imposer leur jeu. Le Frère Vincent mène l'attaque, secondé par une brillante ligne d'avants, où se démènent les Frères Le Floch, Gabriel et M. Marc Dorval ; la défense revient au Frère Cyrille qui fera des pieds et des mains pour ne concéder aucun but. A la mi-temps les professeurs mènent par 3 à 0. Disons à la décharge des élèves que le vent était contre eux...

Dès la reprise, l'allure change. On s'aperçoit que le Frère Cyprien-Marie et M. Pierre Cornec — qui vient d'arriver — ont renfloué l'équipe des jeunes. Désormais les buts des professeurs sont constamment menacés. Après une défense qui ne manquait pas de brio, M. Dorval, devenu goal, s'avoue trois fois vaincu. Pour le remettre de ses émotions, le Frère Vincent le remplace. Opposant un solide barrage à toutes les attaques adverses, il est toutefois trompé par Henri Daden qui, sur un beau centre, enlève un quatrième but contre les professeurs. La situation devient grave : le Frère Dominique l'a compris et vient encourager ses confrères de la voix et du geste. Il faut faire vite car la marée monte à vive allure. Les professeurs ne cessent d'attaquer jusqu'à ce qu'ils emportent la partie par 5 à 4, alors que le terrain est presque complètement immergé. « Un petit galop d'entraînement ! », nous confie le Frère Vincent d'un air entendu, et songeant, sans doute, à la retentissante défaite que les professeurs se promettent d'infliger aux élèves à la Saint-Eloi prochaine...

Si d'aucuns taxaient le reporter de chauvinisme, qu'ils sachent que, trop engagé lui-même dans la partie, il n'avait plus assez de liberté d'esprit pour garder une vue impartiale des choses. De plus, retenu sur ce champ d'opération, il s'est contenté de jeter un coup d'œil lointain sur les gars de la 3^e Division qui affrontaient audacieusement les vagues, montés sur leurs canots pneumatiques, tandis que les aînés, gens rassis des Troisièmes et Secondes, arpentaient la plage en devisant sérieusement de choses sérieuses...

Faut-il le dire, cette magnifique journée devait se terminer par un bain des plus mouvementés : il y a cent façons de couper les vagues et chacun revendique pour soi la meilleure méthode. Nous ne chercherons pas à distribuer des prix de hardiesse et de tactique :

disons simplement qu'il ne fallait pas imiter le *Frère Gabriel* dont les lunettes furent la rançon de la témérité et de la distraction.

L'après-midi avait été des plus ensoleillés. Mais voici que la marée montante, nous apportant une légère brume, nous avertit qu'il est l'heure de partir. Auparavant, rien de tel qu'une bonne collation prise sur les dunes. Ainsi restauré, chacun revise soigneusement sa bicyclette, et les différents pelotons s'écartent bientôt sur toutes les routes rayonnant autour de Sainte-Anne : inutile d'ajouter que certains sauront s'arrêter aux bons endroits...

Nouvelle victime du sort, *Pierre David* s'est aperçu, au dernier moment, de la disparition de sa pompe à vélo : la marée montante lui aura joué un mauvais tour. Les professeurs s'efforcent de le consoler tandis qu'ils s'engouffrent dans la camionnette où prennent place également *Henri Daden* et *Guy Rivoal* qui, le matin, avaient fait courageusement la route à pied. L'auto les débarque bientôt près de l'église paroissiale de Douarnenez et les professeurs prennent une heure pour visiter la ville. *Marcel Le Lec* en profitera pour leur dire qu'il n'est pas si malade qu'on le pense et que ses furoncles ne tarderont pas à guérir. Au Grand Pont, rencontre de *Eugène Guidal* qui s'en retourne seul à Audierne, puis, quelques instants plus tard, celle de *M. Mory* : brin de conversation, admiration du paysage marin face à Tréboul et à l'île Tristan et nous filons sur le Likès. Le *Frère Dominique* toutefois et *M. Marc Dorcal* n'arriveront à Quimper qu'à la faveur de la nuit, en compagnie de *M. Pierre Cornec* qui, une fois n'est pas coutume, les avait retenus assez longtemps rue du Môle...

**

Avec sa cinquantaine de participants, la dernière sortie d'amitié des vacances 49 peut prétendre au record du nombre. Notre merci va à tous les Likésiens qui contribueront au succès de cette journée et nous ont ainsi prouvé que, pour eux, le point de rencontre idéal c'est bien Sainte-Anne-la-Palud, au cœur d'une région qui fut toujours dignement représentée au Likès.

Le mois de Septembre touche à sa fin et va donner le coup de grâce à nos vacances, mais, sans regret, face à la rentrée, nous affirmons que l'an prochain nous saurons faire encore mieux : les pionniers des journées de Douarnenez, de Concarneau, de Vannes et de Sainte-Anne, ont ouvert la route des heureuses initiatives. Ils ont bien mérité du Likès.

F. D.-G.

**

Comme vous pourrez le constater en parcourant ci-dessous la liste des participants, toutes les classes, sauf deux, étaient représentées à Sainte-Anne, le 6 Septembre.

- 1^{re} C.M. : Jean Pavec.
 1^{re} T. : Jean Le Fur.
 2^e C.M. : Eugène Guidal, Hervé Pérennès.
 2^e T. : Corentin Hénaff, Yves Le Floch, Alain Le Noach.
 3^e M. : Yves Mary, Louis Joncour, Jean Kervarec, Jean Fertit, Pierre Rannou.
 3^e C. : René Le Cœur, André Le Menn.
 3^e P. : Germain Hémon.
 3^e T.A. : Pierre David.
 3^e T.B. : Corentin Cornic.
 4^e M. : Raymond Le Bris, Guy Morvan, Michel Nicot.
 4^e C. : Henri Kérouédan, Yves Le Bris.
 4^e T.A. : René Chuto, Jean David, Alexis Blouët, Jean Pérennou, Louis Coadou.

- 4^e T.B. : Paul Cornec, Michel Jaouen, Jean Seznec.
 5^e M. : Guy Rivoal, Jean Jalin, Yves Le Gac, Jean-Yves Auffret, Jean-Pierre Pérennès.
 5^e C. : Ronan Le Noach, Michel Urvois.
 5^e T.A. : Guy Jeannès, Corentin Doaré.
 5^e T.B. : Pierre Larhant.
 5^e P. : Jean-Louis Pennec.
 6^e M. : Claude Pavec.
 6^e T. : Henri Daden.

Nous avons également noté la présence des deux bicyclettes, gros lots des Kermesses du Likès 1948 et 1949.

NOUVELLES

DES

— Admissible à l'Ecole Navale, *Michel Kéraudren*, du Conquet, nous annonce qu'il est reçu à l'Ecole de l'Air. Nos félicitations.

— *Jacques Mercier*, élève à l'Ecole de Navigation de Païmpol, a réussi en Juillet son examen de Capitaine de la Marine Marchande. Il est embarqué comme lieutenant de pont sur le « *Selfat* », de la Compagnie Caennaise, à Marseille.

— « Je rentre en Première et je vois le Bac approcher, nous écrit *Georges Rouault*, de Paris. J'ai résolu d'y mettre un coup, car il faut à tout prix que je le décroche. Après avoir fait un camp splendide en Corse, me voici dans ma famille au Havre. J'en ai profité pour camper à Etretat avec un patro et pour aller visiter une nouvelle fois Lisieux. Comme vous pouvez le voir, j'ai parcouru pas mal de kilomètres, ces derniers temps. Je joins un petit rapport sur mon voyage en Corse : si cela peut être utile à la rédaction du « *Likès* », les droits d'auteur ne se feront pas trop élevés... Nous l'en remercions vivement en souhaitant que de nombreux Anciens mettent, comme lui, leurs talents littéraires au service de la Revue. Jusqu'à présent il n'y a pas eu d'abus... »

— Avant de partir pour Navale, *Joseph Le Brusq* nous a raconté ses projets et fait part de la joie de son succès : il se classe 18^e sur 300 candidats.

— *Maurice Démézet*, de Guiscriff, nous annonce qu'il va aborder sa dernière année à l'Ecole Violet, à Paris.

— *Pierre Bédéric*, de Quimper, continue la comptabilité militaire à Nantes.

— Nous avons appris par la **Semaine Religieuse** du 2 Septembre les nominations suivantes :

Instituteur à Plouescat, *M. l'abbé Jean Jovin*, de Quimper.

Instituteur à l'Ecole Saint-Pierre de Plougastel-Daoulas, *M. l'abbé Louis Dorval*, de Kerfeunteun.

Instituteur à Plougonven, *M. l'abbé François Troudec*, vicaire auxiliaire à Plouézec'h. Il remplace *M. l'abbé Etienne Tanguy*, nommé vicaire à Daoulas.

— Terminant son Ecole de Notariat, à Paris, *Jean Gallès* a réussi sa capacité en Droit.

— *Jean Pustoch*, commis de perception à Dinan, profite de son congé pour montrer à sa petite famille, l'école où il a passé d'excellentes années.

— Le souvenir de *Jean Brélivet*, de Plomodiern, est encore vivace parmi les Likésiens. Leur ancien camarade est maintenant cavalier au 2^e Hussards, à Orléans. Bien que l'armée n'ait pas pour lui une spéciale attirance, il fait partie du peloton où il doit certainement se distinguer. Lors de l'incendie des Landes, était du nombre des militaires qui luttèrent contre le sinistre. Sa belle conduite

DEVINETTES HISTORIQUES

I. Quel est le roi de France dont l'addition des chiffres de la date de son avènement, de la date de sa mort, des deux chiffres de son âge, et la multiplication des deux chiffres de la durée de son règne, donnent le nombre 14 ?

II. Quel est cet autre roi de France, né un 14 Décembre, qui remporta une grande victoire le 14 Mars et qui mourut le 14 Mai, après avoir vécu quatre fois quatorze ans, quatre fois quatorze jours et quatorze semaines ?

Anciens

— au feu — lui a valu 10 jours de permission.

— *Pierre Roncé*, en congé lui aussi, nous a présenté son épouse. Bien entendu, la conversation a roulé sur les questions douanières auxquelles *M. Salaün*, Economiste, avec qui il s'est entretenu, semble aussi assez au courant...

— *Yves Morvézen*, depuis Juin Ingénieur de l'E.C.A.M. de Lyon, entre sur titre à l'Ecole supérieure d'Electricité, à Paris.

— *Emile Letzour*, à ses vacances normales, a pu cette année ajouter quelques semaines supplémentaires, afin de permettre à sa vue, un peu fatiguée, de reprendre vigueur au contact des paysages de la vieille Armorique.

— *Le Berre Henri*, de Quimper, est venu dire la joie qu'il éprouve d'avoir trouvé du travail à Lorient, chez un architecte. « Je dois cette place, dit-il, à *M. l'abbé Landrin*, directeur du C.E.P. » Celui-ci doit sans doute se féliciter d'avoir ainsi enrôlé un basketteur redoutable et redouté.

— *Guy Bothorel*, de Brest, est toujours en forme en dépit de certaines marques provisoires dues à une moto un peu nerveuse, ce qui lui a fait prendre la résolution de ne plus voyager qu'en auto.

**

Naissances

— *Armelle*, troisième enfant de *Paul Meyer*, architecte, à Segré (Mayenne), le 24 Juillet.

— *Yves*, fils de *M. L'Helgouac'h*, contremaître à l'Atelier à fer, à Penhars, le 28 Août.

— *Christiane*, fille de *Louis Bernard*, à Kérancloarec, Kerfeunteun, le 8 Septembre.

— *Odile*, fille de *Christian Dolley*, chef cuisinier au Likès, à Quimper, le 16 Juillet.

— *Jean*, fils de *Jean Mens*, employé au Likès, à Penhars, le 12 Septembre.

Mariages

— *Bernard Joyaut* de Couesnongle et *Paule Haentjens*, à Saint-Mathieu de Quimper, le 20 Septembre.

— *Marie-Jeanne Tymen*, de Kérancloarec, Kerfeunteun, et *Yves Douquet*, de Brie, à Kerfeunteun, le 20 Septembre.

— *Jean Danton* et *Antoinette Scaviner*, à Riec-sur-Belon, le 13 Septembre.

— *Yvon Lucas* et *Monique Kérinel*, à Saint-Corentin de Quimper, le 26 Septembre.

— *Monique Boënnec* et *Robert Crenn*, à Locudy, le 12 Septembre.

Décès

— *Louis Le Gars*, décédé à Quimper, le 4 Septembre.

— *Mme Trelu*, de Landrévarzec, mère de *Jean*, de 5^e T. B., le 9 Septembre.

— *Alain Guillou*, de Plozévet, élève en 3^e T. A., décédé accidentellement, le 11 Septembre.

— *Paul Potin*, de Pleubian (C.-du-N.), élève en 3^e T. B., décédé le 16 Septembre.

MEMBRES ACTIFS DE L'AMICALE

(Complément à la liste du numéro 33)

Cariou Jean, Kergonou, Lennou.

Kéribin François, Kerzervenn, Gourlizon.

Leizour Emile, 38, rue du Sauvage, Sarrebourg (Moselle).

Narvor Pierre, 70, rue R.-Boulangier, Paris (10^e).

Trellu Jean, Kervez, Landrévarzec.

Kernéis André, Q.-M.d., Flotille Amphibie, Indochine-Sud, V.P. 71.

N. B. — La liste des Membres sortant de l'Ecole cette année et ayant payé leur cotisation paraîtra ultérieurement.

UN AMICALISTE A L'HONNEUR

C'est avec un vif plaisir que le Likès a appris la nomination dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, d'**Hervé Nader**, ancien élève, qui n'a cessé de témoigner à son école un attachement indéfectible qui la touchait profondément.

C'est pour services exceptionnels de guerre et de résistance qu'il se voit promu, cette nomination comportant l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Notre ami compte dans les tout premiers résistants puisqu'ayant franchi la frontière espagnole dès le 28 Juin 1940 pour transmettre au général de Gaulle, par l'intermédiaire du consul britannique à Saint-Sébastien, sa demande d'inscription dans les rangs des Forces Françaises Libres.

Nous relevons dans sa citation : « Fut dès 1941 un agent actif, dévoué, sûr, d'un des premiers S. R. de la France Libre, fonctionnant en territoire occupé par l'ennemi (Réseau Johnny). Apporta une aide efficace et rapide en transportant des agents du réseau. Organisa vite et bien des liaisons maritimes avec les sous-marins alliés. Arrêté par la Gestapo, se refusa à tout aveu. Est revenu des camps dans un état de santé précaire. »

Les activités patriotiques du courageux député de la circonscription de Quimper ne devaient être interrompues que par l'arrestation, en Février 1942, de presque tous les membres du réseau, dont celle de M. Nader. Emprisonné à Angers, Fresnes, Compiègne, il fut enfin déporté au terrible camp d'extermination de Mauthausen, où il vécut 2 ans. De cet enfer, où plus d'un million de malheureux sont restés aux fers crématoires, Hervé Nader est miraculeusement revenu, mais dans un état de santé des plus précaires.

L'Amicale tout entière se réjouira de voir récompensé celui qui fut tant à la peine. Avant la guerre, aux jours de Réunion d'Anciens, c'était pour tous un honneur et un bonheur de le voir prendre part avec tant de simplicité et d'enthousiasme à ces rencontres d'amitié. Au moment des toasts, réclamé avec insistance, avec quelle éloquence il savait

communiquer les sentiments qu'il éprouvait à l'égard des maîtres de l'enseignement chrétien ! Après la Libération, à la reprise des Réunions de l'Amicale, Hervé Nader, qui arrivait affaibli du camp de Mauthausen, tint cependant à être des nôtres. Combien l'auditoire fut ému lorsque, dans un silence religieux, notre ami, en un langage inoubliable, évoqua ce qu'avaient dû être les derniers jours du regretté M. Salaün, directeur du Likès, dans cet autre camp de la mort que fut Neuengamme ! M. Nader ne parut pas aux autres fêtes de l'Amicale, et pour cause : il avait dû quitter Concarneau pour aller se soigner loin de sa Bretagne. Et chaque année, quelques jours avant la Réunion, arrivait au Likès une lettre exprimant « ce mot du cœur qui seul au cœur arrive ».

La grande famille du Likès, en attendant de pouvoir témoigner de vive voix

à cet Amicaliste dévoué les sentiments de sympathie et de fierté qui l'animent, adresse, par l'intermédiaire du bulletin, ses félicitations les plus chaleureuses au nouveau légionnaire, félicitations auxquelles elle associe Mme Hervé Nader, l'extraordinaire épouse au grand cœur qui l'a si magnifiquement assisté dans la Résistance, la captivité et le retour à la vie.

POUR LES MALINS

Quel fruit sans queue devient un singe, lequel sans queue devient une ville, laquelle sans queue devient un mot latin, lequel sans queue devient un métal précieux, lequel sans queue est un corps humide par excellence ?

VACANCES EN CORSE

Nous l'attendions avec impatience, ce départ. Enfin, le voici... La troupe, après une bonne bousculade dans le métro, s'engouffre dans les compartiments du Paris-Nice. Le train s'ébranle. Adieu Paris et la vie trépidante ! En route pour d'autres cieux !

Le lendemain matin, tout le monde se penche aux fenêtres pour admirer ce paysage si plein de poésie qu'est notre Côte d'Azur. Nous passons Cannes et, à 9 heures, nous touchons au but.

Sac au dos, sous un ardent soleil, nous nous rendons à un local, car nous ne devons quitter Nice que le lendemain soir. Nous visitons la ville et ne remarquons vraiment que deux choses : la promenade des Anglais et le panorama vu du château. Tout le reste n'est qu'hôtels et restaurants mondains. C'est dans cette ville que nous prenons le premier contact avec la Méditerranée : elle est bonne mais aussi qu'elle est salée !

Puis, nous embarquons sur le *Commandant-Queré*, navire de la Compagnie Générale Transatlantique, que nous avons visité depuis les Premières jusqu'aux Quatrièmes classes. Après une belle nuit étoilée sur le pont arrière, nous dépassons le Cap Corse au lever du soleil et, à 7 heures, nous accostons à Bastia. Nous prenons un drôle de petit tortillard pour Vizzavona, la plus belle région du pays.

Durant le camp, nous escaladons le Monte d'Oro (2.400 m.). Partis en fin d'après-midi, nous dinons, à la nuit, près d'une bergerie. Puis, après quelques heures de repos à la belle étoile, à 3 heures du matin la troupe reprend la marche. Nous voulons, en effet, arriver là-haut pour l'aube. C'est ce qui est fait. Au sommet, notre aumônier célèbre le Saint-Sacrifice et, dans ce cadre grandiose, l'un de nos petits frères promet sur l'étendard...

Ajaccio voit, un beau jour, une quarantaine de garçons déboucher de sa gare. Comme dans toutes les villes du Midi, il y a la cité neuve et l'ancienne. C'est surtout celle-ci qui est intéressante avec ses hautes maisons, ses venelles sales et étroites, tout comme au Moyen-Age. Napoléon se dresse à chaque coin de rue. Son nom est partout. Non loin d'où nous dormons, existe encore la maison où naquit l'empereur. Il n'y a dans la ville qu'une curiosité, c'est la grotte Napoléon, chaos de roches où, dit-on, il étudiait et pensait à son avenir, tout en dominant la ville du haut de cette colline. Une grande statue, sur une pyramide de marches, veille sur la Baie

d'Ajaccio. Comment quitter cette contrée sans voir le phare des Sanguinaires où vivent encore les mânes de Bartoli et de Tcheco, héros d'un terrible conte d'Alphonse Daudet ? Aussi, après une courte promenade en camion, admirons-nous ce splendide décor où, au crépuscule, tout est couleur de sang... « Un joli coin pour rêver et pour être seul. »

Chaque patrouille se voit accorder un jour et demi pour explorer à pied une région de 30 à 35 kms. L'opération est conduite brillamment et, grâce à de nombreuses B. A., les pats peuvent apprécier la sympathique hospitalité du Corse et visiter à loisir quelques-uns des sites les plus sauvages de l'île de Beauté...

Hélas ! les plus beaux jours ont une fin : il faut songer au retour. Nous plions bagages et traversons de nombreux villages en camion. Nous nous restaurons à Bastia où, après une bon bain et une dernière visite de la ville, nous embarquons, à 4 heures de l'après-midi, sur le *Cyros*, à destination de Marseille.

Ce n'est que le lendemain, à 7 heures, après avoir dépassé le Château d'If, que nous débarquons au pays de Marius. Notre première visite est pour Notre-Dame de la Garde, d'où l'on aperçoit tout Marseille. Ensuite, nous avons quartier libre soit pour arpenter la Cannellière, soit pour « admirer » les vieux quartiers, remplis de Noirs ou d'Algériens. Que dire de la propreté légendaire du grand port français ! ! !

En fin d'après-midi, nous reprenons le train à la gare Saint-Charles, contents d'un voyage qui fut une fête pour notre imagination et un régal pour notre curiosité, heureux surtout d'avoir montré à nos hôtes corses, par notre esprit, par notre tenue, nos installations et nos chants, ce que sont les Scouts du « Continent ».

Georges ROUAULT,
Ancien Elève.

Outrage à la géologie...

Parler des roches est toujours chose délicate : très vite, elles deviennent des pierres d'achoppement, du moins s'il faut en croire le rédacteur de l'article « Tourisme » du dernier *Likès*. A la parution du journal, il a encouru les foudres du *Frère Pro-Directeur* pour avoir osé qualifier le Ménez-Hom de *massif schisteux*...

Venu à résipiscence, il confesse humblement que le Ménez-Hom est formé de *grès armoricain* et demande pardon à tous ceux qui ont été saisis d'un frisson d'horreur en lisant cette énormité.

DEUX ARTISTES

M. Gérard PONDAVEN

Les fêtes de Cornouaille ont été pour la presse locale l'occasion de nous donner le curriculum vitæ artistique de M. Gérard Pondaven. Que la modestie de notre professeur de piano nous excuse d'en reproduire ici un extrait : ce sera notre manière de le remercier des mille services qu'il ne cesse de rendre à l'école.

Né à Brest, Gérard Pondaven y commençait ses études musicales sous la compétence direction de D. Sangra qui lui enseignait l'harmonie, la fugue et le contre-point. C'est en outre à ce premier maître que Gérard Pondaven doit cette formation pianistique qui devait l'amener soliste des Concerts Sangra. Beaucoup d'auditeurs se souviennent de mémorables auditions, particulièrement de *Toccata* pour piano et orchestre de Respighi, que la Radiodiffusion Française mettait sur les ondes, avec, comme soliste, Gérard Pondaven.

Durant quelques années, le piano va l'accaparer complètement puis, avec l'orgue, Gérard Pondaven trouve sa véritable voie. Il vient au « pape des instruments » nanti d'un très fort bagage technique que ses précédentes études lui ont donné. Les leçons et conseils du maître Marcel Dupré parachèveront enfin la virtuosité de l'exécutant, l'inspiration du compositeur, l'originalité de l'improvisateur, qualités qui font le véritable organiste. Dès son arrivée à la cathédrale de Quimper, Gérard Pondaven conquiert la Bretagne entière en des récitals donnés à Saint-Malo, Lannion, Saint-Brieuc, Rennes, qui, tour à tour, savent apprécier la grande valeur de l'exécutant et du compositeur.

En ce folklore où l'âme bretonne a trouvé l'expression de son ardeur, de sa nostalgie parfois, de sa poésie toujours, Gérard Pondaven s'est plu à puiser pour en faire le thème de ses compositions. Outre ces morceaux pour orgue, citons encore des œuvres pour la voix, par exemple une cantate pour l'intronisation de Mgr Fauvel et notre *Likésienne*, des pièces pour piano, d'où nous extraierons un *Prélude et Fugue* de très grande inspiration.

L'improvisateur qu'est enfin Gérard Pondaven sait mettre en valeur le détail ou l'ensemble de son orgue ; les séquences liturgiques, le thème libre ont toujours été pour lui le sujet de pièces, où une harmonie moderne relève parfois de son acidité la mélodie délicieusement archaïque d'un air conformiste souvent.

Un large public existe aujourd'hui qui porte intérêt aux choses de l'orgue : puisse-t-il retrouver en Gérard Pondaven, l'auteur de ces fresques sonores qu'il sait développer avec tant de souffle, alliant à la rigueur de la forme l'abondance des idées, la diversité des sentiments et toujours la plus délicate inspiration.

M. Michel JULIEN

Le Concours de musique de l'Ecole Nationale de Brest a mérité à M. Michel Julien, fils de notre professeur de violon, l'appréciation élogieuse que voici :

« Michel Julien, altiste, a dominé tout le lot de ses camarades. Il avait à étudier le poème de H. Massis qui avait été donné au Conservatoire de Paris, comme morceau de Concours final en 1944. L'interprétation qu'il en a tirée a été particulièrement fidèle. Michel Julien a certainement de la classe. Il fera, pensons-nous, un très bon artiste. Le déchiffrement qu'il a fait d'un lamento (une très belle composition de M. Guignard)

Chez nos Amis d'Ecosse

Le 25 Août dernier, il y avait grande animation sur les quais de la gare à Quimper. Les premiers bénéficiaires de l'Association Amicale Quimper-Falkirk, 24 jeunes Quimpérois et Quimpéroises, de 10 établissements de notre ville, prenaient l'express du matin pour l'Ecosse, sous la direction de Mlle Rivier, du Lycée, et du Frère Charles, du Likès.

Auray, premier arrêt. Nous devions y prendre le rapide de Rennes. Au moment où repartait le train de Nantes, le F. Charles remarque que 5 élèves n'en sont pas descendus. Usant d'audace, il réussit, au grand étonnement des voyageurs, à faire stopper l'express et bientôt, tant bien que mal, son petit contingent est au... grand complet..., et le train arrêté de reprendre sa course...

A Saint-Malo, le *Falaise* était dans la baie depuis le matin. Après s'être délesté de ses bagages à l'école des Frères, rue de Toulouse, on fait le tour des remparts de la cité des corsaires. La plage est encore en pleine effervescence touristique. On admire la statue de Jacques Cartier et l'on contemple de loin le rocher du Grand Bé, marqué par la tombe de Chateaubriand. Naturellement, chacun se demande si la mer lui réserve une agréable traversée.

A 8 h. 30 du soir, nous abordons notre petit paquebot. Foule compacte à bord ; beaucoup de villégiaturiers d'Outre-Manche rentrent chez eux. Normalement, le *Falaise* embarque environ 500 passagers ; or les voyageurs sont au moins 900 ! Avoir cabine ou couchette ? inutile d'y songer. Chacun de s'installer comme il peut pour la nuit. Tout le plancher, à l'abri d'une pluie fine, devient un vaste dortoir. La mer, heureusement, se montre très débonnaire ; aussi, tout le monde conserve ses couleurs.

La Compagnie Cook était supposée nous avoir réservé des places de Southampton à Londres et de Londres jusqu'à Falkirk... Et rien !... Nous fûmes menacés de faire ce long voyage parqués peu commodément dans les couloirs des trains. Mais le Frère Charles surmonta, non sans peine toutefois, cette grande difficulté, et réussit à nous faire attribuer des places assises et confortables sur tout le parcours.

Nous arrivâmes à Falkirk à 11 heures du soir, au lieu de 6 heures... Une douzaine de taxis nous emmenèrent aussitôt à un hôtel où nous fîmes connaissance avec l'Amicale de Falkirk. Après un « tea » copieux, M. Mackenzie nous confia aux différentes familles qui avaient accepté de nous héberger. On nous laissa nous reposer dans ces familles pendant 4 jours et ainsi nous fîmes connaissance avec les habitudes et le menu écossais... Il fallut quelques jours à quelques-uns pour se faire à ce régime.

Le mercredi 31 Août, commence la série des réceptions et des excursions. La première a lieu à « Calender House » : magnifique château avec un très grand domaine. Le Lieutenant-Colonel et Mme Forbes nous font les honneurs de leur « chez eux ». C'est un vaste musée familial de tableaux, de riches tapisseries, d'une collection d'armes très variée. Le soir, nous sommes les hôtes d'une grande société de danses écossaises, auxquelles finis-

sent par y prendre part les jeunes Quimpérois. Le lendemain, c'est le tour du Rotary Club de se charger de nous promener. Ce fut, entre toutes, notre plus belle journée. La visite de trois jolis lacs était au programme. Installés confortablement dans un car « private », nous admirons des paysages magnifiques qui parfois, par leur aspect, font songer à certains coins de notre Bretagne. Partout, des moutons à col noir ou même roux... Voici le loch Lomond, orgueil des Ecossais. Nous abordons une vedette pour le traverser et descendre là-bas, à un débarcadère où le car s'est rendu pour nous reprendre. Le capricieux soleil d'Ecosse se met lui aussi de la partie et remplit d'aise les photographes amateurs qui se dépêchent de fixer les rives du lac. Dans la vedette, à un moment donné, on s'écrie : « Plus d'issue !... » Mais si, là-bas, dans un dédale d'herbes et d'îlots, une passe nous offre un accès très charmant. Des couronnes vert sombre de sapins ceignent les nombreuses collines roses de bruyère, le tout se reflétant dans les eaux du lac. On discute ferme pendant le « tea » sur les dimensions du Lomond, mais tous sont d'accord quant à la beauté du site. Après une très belle promenade par monts et par vaux, et ayant passé par Glasgow, nous sommes rentrés à 11 heures du soir au lieu de 8 h. 30, heure prévue.

Le vendredi, nous sommes les invités des « Women's Electrical Association ». Le but de la sortie est le fameux Pont du Forth, une des merveilles du monde, qui requiert le travail de 5.000 hommes, de jour et de nuit, pendant 7 ans. Pas d'autre trafic que les trains, qui y passent fréquemment. Nous traversons le Forth en bateau et pouvons ainsi admirer la structure imposante du pont, sa longueur : plus de 2 km, l'ampleur et la hauteur des arches...

Le lendemain, samedi, avec les élèves écossais de différentes écoles, nous sommes convoqués à un Ciné. Chants écossais et anglais variés. A notre tour, nous exécutons deux ou trois chants français et terminons par la *Marseillaise*, à laquelle les Ecossais répondent par le *God save the King*... Puis se déroule un film comique, auquel nous ne comprenons pas grand chose vu que le débit est en anglais.

L'Association Amicale de Falkirk organisa pour nous une visite mémorable à Edinbrugh. Nous avons pu visiter le château-forteresse aux nombreux souvenirs historiques et le château royal de Holyrood où, la veille, se trouvait la famille royale. Nous nous sommes plu à parcourir dans toute sa longueur la « Princess Street », l'une des plus belles rues du monde, et avons admiré les pelouses et les parterres de fleurs des jardins publics, si bien tenus. Nous avons assisté, de 10 heures à 11 heures du soir, à une parade militaire sur l'esplanade du château. Des projecteurs puissants illuminaient la place. Soudain, un coup de canon fit sortir du château les uniformes rouge, or et blanc des Scotch Guards, remarquables par leur taille et leurs bonnets à poils. Les Ecossais, en veste et kilt, les suivirent. Les différentes troupes, précédées de leur puissante musique, exécutèrent maints exercices avec une rigidité et une régularité d'automates. A 11 heures, la foule se dispersait et nous rentrions à Falkirk, bien après minuit.

Le mardi, 6 Septembre, « The Women Citizen's Association » nous fait faire une excursion à la campagne et nous envoie admirer « Kippen-Vine », la plus grande vigne du monde. Nous contemplons ses deux mille grappes de

a été très remarqué. Le Jury lui a décerné le premier prix, avec ses félicitations.

Nous y joignons les nôtres et nous souhaitons à tous les élèves de M. Julien de correspondre aussi pleinement aux leçons de leur maître.

raïsin vraiment tentantes... Le soir de ce même jour, réunion générale et finale à l'Hôtel qui nous reçut à notre arrivée... Chants, danses écossaises... La soirée fut ouverte par le maire de Falkirk qui adressa quelques mots à l'assemblée. Le Frère Charles y répondit par un discours de choix, qui lui valut de chaleureux applaudissements et de nombreuses félicitations.

Toutes ces réunions et excursions furent précédées ou suivies de lunches, soupers, thés, abondamment servis et auxquels nos compatriotes, invariablement, firent grand honneur.

En plus des réceptions officielles, nous avons visité l'Ecole Technique de Falkirk ; très joli collège, avec une magnifique piscine. Les Likésiens, curieux, remarquèrent que l'atelier était inférieur au leur. Au « tea » qui suivit la visite, chacun reçut un souvenir artistique dû aux pinceaux des professeurs du collège.

Braemar, résidence royale, est une petite ville, oasis des Highlands, qui voit chaque année accourir dans son magnifique panorama des dizaines de milliers d'Écossais, venant assister aux grands jeux qu'on y organise. Cette année, la fête fut présidée par toute la famille royale. Plusieurs de notre groupe, dont les deux responsables, s'y rendirent et furent émerveillés de leur excursion.

Notre dernier « tea-supper », le plus abondant, eut lieu chez Mme Cassidy, bonne dame qui se montra fort généreuse pour les petits Quimpérois, et surtout pour le F. Charles, son hôte.

Le dimanche 13 Septembre fut la journée des adieux... Une foule d'amis, en plus des familles qui nous avaient reçus, vinrent s'entretenir avec les Bretons. On vit des larmes couler au moment de la séparation... On ne pouvait quitter sans regret cette terre hospitalière, où l'on fut tant choyé.

A notre retour, nous nous sommes arrêtés à Londres, où nous avons admiré le Parlement anglais avec Big Ben, Westminster Abbey, Westminster Cathedral (catholique), Victoria, la statue du maréchal Foch, Buckingham Palace, Whitehall et tous les principaux ministères, Trafalgar Square avec ses jets d'eau en activité, Piccadilly Circus et les principales artères de la grande ville.

Le lundi soir, départ de Londres pour Southampton. On embarque. Traversée aussi calme qu'à l'aller. Le lendemain, on arrivait à Quimper, où le Comité de la ville ainsi que les parents des heureux voyageurs reçurent les premières impressions d'un splendide voyage.

Notre gratitude ne trouve pas de mots pour remercier comme il convient le Comité à qui est dû l'organisation d'une excursion qui marquera dans notre existence.

N. B. — Nous fûmes reçus à la gare de Falkirk au son de la cornemuse écossaise par le grand et sympathique Peter, le « bag-piper » si remarqué au défilé des fêtes Cornouaillaises.

A noter qu'au cours de ce mémorable voyage, la plus grande entente cordiale régna entre les heureux choisis des différents établissements de Quimper.

DICTIONNAIRE ULTRA-MODERNE

Actualité : l'événement de demain. — Addition : la fin de la faim. — Ami : canne qui se casse quand on s'appuie dessus. — Anthropophage : il aime les gens pour eux-mêmes. — Cambrioleur : emporte-pièces. — Clarinettiste : avale-ancre. — Contribuable : sorte de mouton dont la laine est très appréciée. — Crabe : pince-sans-rire. — Député : soi-disant élu au suffrage universel dont la salive coûte très cher. — Diplôme : feuille de route sans billet de logement. — Examineur : maître des colles. — Tabac : fils adoptif de la police, a donné son nom à un passage célèbre.

LES PROFESSIONS

LE TRANSPORT ROUTIER

Le problème de la coordination de la Route et du Rail, revient au premier plan des préoccupations des pouvoirs publics.

Voici un aspect de ce problème.

Avez-vous songé, en voyant passer sur la route camions et autocars, à l'organisation de cette importante activité française ?

D'abord, quelques chiffres : Il y a, en France, 86.500 camions et 14.000 autocars ; ce matériel appartient à 46.000 entreprises (41.000 entreprises de transport de marchandises ; 5.000 entreprises de transport de voyageurs). Le simple rapprochement de ces données vous montre que l'entreprise moyenne est celle qui possède de 2 à 3 véhicules. Les exploitations sont très dispersées : 25 % des entreprises sont installées dans des préfectures ; 29 % dans des sous-préfectures ou chefs-lieux de canton, et 46 % dans des localités autres. La leçon à retenir est que le transport public routier est une industrie surtout artisanale et qu'elle est située toujours très près de la clientèle.

Les activités qu'il est possible d'exercer sont très diverses. En voici une énumération qui n'est pas limitative :

Voyageurs : Services réguliers, services occasionnels ou exceptionnels (noces, banquets, pèlerinages, excursions, etc...), taxis, voitures de grande remise, ambulances.

Marchandises : Camionnage, services réguliers de messageries, transport à la demande de marchandises à petite et grande distance, liquides en citerne (alimentaires et hydro-carbures) ; animaux vivants, agrumes, masses indivisibles, déménagements, travaux publics.

Peut-être, êtes-vous frappés de cette variété à laquelle vous n'avez pas eu l'occasion de réfléchir !

L'entreprise de transport public routier, de forme artisanale, reste tout à fait à l'échelle humaine : pas de concentration de personnel et de matériel où l'individu est plus ou moins fondu dans une masse, mais, au contraire, une activité multiforme qui va de la conduite et de l'entretien du véhicule au travail administratif, de la manutention des marchandises à la discussion des tarifs avec le client. Le transporteur est donc à même de connaître tous les aspects de son métier : bien souvent, il est aidé par des membres de sa famille. Responsable de son entreprise, à la fois sur le plan technique et le plan financier, il doit choisir son matériel en fonction du trafic à assurer ; ce choix est dicté par les exigences de la clientèle, la nature des marchandises, la connaissance mécanique de telle ou telle marque, la configuration du pays, la distance moyenne des transports à assurer (petite, grande distance ou tournées ou navettes de camionnage, etc...).

Il est possible de créer une entreprise de transport routier sous certaines conditions : je ne puis les énumérer ici car elles résultent d'une législation très confuse actuellement en cours de refonte.

Il faut évidemment quelques capitaux pour acheter du matériel, louer ou acheter garage et local commercial et aussi pour pouvoir souffler avant d'avoir pu se constituer une petite clientèle.

Il est recommandé d'avoir un minimum de compétences mécaniques, de connaître quelques rudiments de comptabilité (notamment à propos des amortissements du matériel et des pneus) ; d'avoir une bonne santé, d'être vigoureux, de n'avoir pas peur de se lever la nuit pour partir dépanner d'urgence un camion en détresse, etc...

Etre chauffeur est également très prenant : demandez aux « grands routiers » ce qu'ils en pensent.

Dans ces petites affaires de transport, patron (lui-même bien souvent ancien chauffeur qui s'est établi à son compte) et chauffeur sont très près l'un de l'autre. Le chauffeur joue un rôle capital : c'est lui qui est en contact avec la clientèle, qui est pratiquement responsable du véhicule et de son chargement (plusieurs millions, bien souvent, à l'heure actuelle) ; qui veille à éviter les pannes ou les retards (il en connaît les conséquences). Pour se préparer à ce métier, il est conseillé de suivre les cours d'une école professionnelle d'automobiles, de passer tous les permis de conduire, d'apprendre à « se débrouiller » pour faire face à tous les imprévus de la route en développant sang-froid, imagination, etc...

Enfin, on peut songer à devenir plus tard chef de réseau d'une entreprise de voyageurs ou chef d'exploitation d'une entreprise de marchandises ; alors il est bon d'avoir une culture du niveau du baccalauréat technique.

Frère HERVÉ.

(Extrait de *La Route*, d'Avril 1949.)

QUIMPÉROIS TERRIBLE

Monsieur Lafont vient d'entrer chez les parents du petit Roger à qui rien n'échappe. Une pause s'étant produite dans la conversation, l'enfant interpelle le visiteur.

— Est-ce que vous avez beaucoup de commis dans votre salon de coiffure ?

— Mais, mon petit, je n'ai pas de salon de coiffure.

— Alors, vous êtes un perruquier ambulancier ?

— Mais, mais... je ne sais pas faire la barbe.

— Alors, pourquoi que papa il disait en vous apercevant par la fenêtre : Tiens, voilà encore Lafont qui vient me raser ! »

✱

RÉPONSES AUX DEVINETTES

CRI DE DÉTRESSE

RÉPONSE. — Mon premier — *Geai* — se pare des plumes du paon ; pas de doute, La Fontaine l'affirme. Mon deuxième est l'auteur des *Trois Mousquetaires* — *Père Dumais* — prenant des bocks à la terrasse d'un café — *boit* assis... Enfin, mon troisième — *gare* — est une station de chemin de fer. Alors, pour avoir mon tout, rassemblez les trois morceaux. Les malins liront : « J'ai perdu ma boîte à cigares ! », véritable cri de détresse d'un fumeur infortuné.

POUR LES MALINS

Orange, d'où Orang, Oran, ora, or, o.

DEVINETTES HISTORIQUES

I. Louis XIV. En effet, roi de France en 1643. Il est mort en 1715, à 77 ans, après avoir régné 72 ans.

II. Henri IV.

COTISATIONS :

Membre Actif 200 fr.
Membre Bienfaiteur ... 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



LELIKES

REVUE des ELEVES



des ANCIENS ELEVES et AMIS de L'ECOLE St MARIE QUIMPER

N° 35

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

15 Novembre 1949

Il y a 30 ans...

... les Anciens qui en ont aujourd'hui quarante, se rencontraient pour la première fois autour de tables vermoulues et bancalées, dans des dortoirs inachevés ou dans des classes aux peintures encore fraîches, parmi le va-et-vient des ouvriers. Pour chacun, tout était nouveau : la cour bien dégagée et accueillante ; la vaste chapelle où les cent cinquante élèves paraissaient perdus ; l'immense maison dont on n'explorait prudemment qu'un secteur restreint ; la variété des costumes parmi les camarades, car la mode de Paris n'avait pas encore tout envahi ; les maîtres eux-mêmes, ces Messieurs à l'élégance sobre qui s'auréolaient parfois inconsciemment en laissant échapper quelques vocables de la langue des tranchées... Un peu hétéroclite, nettement inachevée, petite dans un berceau trop grand, telle paraissait l'œuvre naissante.

Impression de courte durée d'ailleurs, très vite muée en sensation d'ordre, d'harmonie et de sécurité. Réfectoire, dortoirs, douches... tout se compléta et se modernisa de jour en jour, tandis que les élèves se familiarisaient avec le Règlement et donnaient leur confiance à l'équipe unie des Maîtres. Une main experte dirigeait et ordonnait tout, un esprit puissant et un cœur ardent inspiraient la jeune Communauté, bref M. Le Gall était l'âme de la maison, le chef que tous craignaient un peu et admiraient sans réserve. Trois ans seulement, il tint la barre, mais de ses mains épuisées par un travail excessif, son successeur reçut un navire de haut bord dont la route était nettement tracée pour de longues années.

Par le ministère de ses Supérieurs, la Providence conduisit M. Le Gall à Caen. Une sorte d'exil pour un Breton... Mais aux yeux de la foi ardente et rayonnante de M. Le Gall, toute la terre est au

Seigneur, et il se remit à l'œuvre sur un chantier un peu abandonné. Il œuvra si bien que l'école déclinante retrouva tout à coup, et garde jusqu'à ce jour, un élan et une prospérité sans précédent. Aussi le Pensionnat Saint-Joseph a-t-il voulu fêter magnifiquement, le dimanche 23 Octobre, les noces d'or de Profession religieuse du Frère Directeur à qui il doit son plein épanouissement, sa parfaite adaptation à la clientèle, ses agrandissements, sa reconstruction après guerre, et dont le nom est scellé dans la première pierre d'une grande chapelle ultra moderne.

Le Likès tout entier, plus spécialement le contingent de 1919 à 1922, offre au vénérable jubilaire son affectueuse reconnaissance, ses sentiments d'admiration pour une carrière si richement remplie et l'assurance d'un fervent souvenir devant Dieu. Nos vœux seraient comblés s'il nous était donné de le fêter parmi nous à la Réunion annuelle prochaine. Je sais combien grande serait sa propre joie de revivre quelques jours dans ces murs où se forma, par un travail sans trêve, sa puissante personnalité, de revoir ses chers Anciens dont toutes les physionomies peuplent son étonnante mémoire. Peut-être même serait-il assez heureux pour retrouver quelques collaborateurs de la première heure, aujourd'hui bien rares... Comme jadis, la vaillante Sœur Ange — qui commémorait il y a quelques jours sa 30^e année de service au Likès — serait là pour mettre les petits plats dans les grands. Collaboratrice discrète, souriante et infatigable des Directeurs successifs, n'aurait-elle pas une petite émotion en revoyant le premier d'entre eux ?

Puisse le bon Dieu redonner au vénéré Frère Directeur une santé suffisante pour réaliser ce beau dessein !

Le Frère Directeur.

RÉSULTATS SCOLAIRES

L'Imprimerie Cornouaillaise vient de faire paraître la liste des lauréats aux divers Examens, en 1949. On la trouvera jointe au présent numéro. L'Ecole Le Likès peut être fière de sa gerbe de succès : qu'on en juge par le tableau suivant :

BACCALAURÉAT

72 admissibles, 65 reçus (sur 81 élèves qui se sont présentés à l'examen), ainsi répartis :

Classe de Philo : 8 admissibles, 7 reçus, 3 mentions A.B.

Classe de Maths : 12 reçus, 1 mention A.B.

Série Mathématiques et Technique : 7 admissibles, 4 reçus.

Classe de Première Classique-Modérne : 9 Classiques (série C) reçus dont 3 avec mention A.B., et 22 Modernes reçus dont 4 avec mention A.B. ; 1 admissible.

Classe de Première Technique : 13 admissibles, 11 reçus, 2 mentions A.B.

...

Concours d'entrée à l'Ecole Catholique des Arts et Métiers de Lyon : 8 reçus.

Brevet d'Enseignement Industriel : 19 reçus.

Brevet d'Enseignement du 1^{er} Cycle : 87 admissibles, 70 reçus.

Brevet Élémentaire : 2 reçus.

Certificat d'Aptitude Professionnelle : 109 reçus, dont 70 Ajusteurs, 20 Tourneurs, 6 Electriciens, 1 Dessinateur, 4 Aide-Comptables.

Brevet Agricole : 7 reçus.

Certificat d'Etudes Comptables : 35 reçus.

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE

Il s'agit de réalisations — cinq ont mérité d'être spécialement retenues — effectuées par des Likésiens pendant les vacances. Des récompenses ont été, comme il se doit, octroyées à leurs auteurs.

Deux Prix d'« Honneur » ont été décernés, l'un à Michel Panza, l'autre à Henri Saliou, pour œuvres d'art, deux peintures représentant : le port de Concarneau et la fameuse place de Locronan, si visitée des touristes.

Pour « Constructions Navales », un 1^{er} Prix a été obtenu par Frédéric Madec qui fabriqua un élégant canoë de 4 m. 30, tandis que les frères Quéméré, Ronan et Ercan, se sont vus respectivement attribuer un 2^e et un 3^e Prix pour exécution

ÉCHOS

D'UN DEMI-TRIMESTRE

A la croisée des saisons.

L'été, pendant lequel sans interruption, le soleil a non seulement brillé dans un ciel qu'on aurait pu croire méditerranéen, tellement vive était la luminosité, mais nous obligea à supporter des températures jamais encore enregistrées, semble vouloir, en cette fin de Septembre, se substituer à l'automne pour continuer, sans ombre de lassitude, ses effets qu'on trouve depuis plusieurs semaines, plutôt redoutables. Qu'en pense le groupe d'élèves qui depuis le 8, a repris livres et cahiers et se dispose à affronter les examens de la 2^e session ? La chaleur ne favorise pas le travail ; néanmoins, l'espoir du succès soutient et stimule. Les résultats, surtout pour les diverses séries du Baccalauréat, apporteront une juste récompense à ceux qui n'ont point balancé quand il fallut opter entre la continuation des vacances et la préparation immédiate aux Examens.

Travaux.

Les visiteurs, notamment les anciens élèves que l'on revoit toujours avec joie, trouvent, au déclin des vacances, la plupart du temps, les professeurs accaparés par une besogne manuelle. Il y a des classes et des dortoirs à peindre, des locaux à préparer, des réparations à effectuer, bref, quantité de choses à mettre au point dans une école aux bâtiments qui s'alignent sur plusieurs longues et hautes façades.

Et ce n'est pas seulement à l'école que les mains se sont armées d'outils divers. Tenez, enfourchez donc l'une de ces bicyclettes remisées sous le préau de la cour du Sacré-Cœur ; montez la rue Kerfeunteun ; à la Croix-des-Gardiens, obliquez à droite ; encore à droite au premier tournant, puis filez jusqu'à la barrière d'une vaste prairie où vous apercevrez justement une équipe de travailleurs, enlevant des tas de cailloux amoncelés sur le terrain. Vous les reconnaissez, ces professeurs transformés en ouvriers... ? Une mention spéciale doit être décernée au Frère Albert Flochay qui a passé le plus clair de ses loisirs des vacances à mettre en état un champ de foot-ball pour lequel il n'a ménagé ni son temps, ni sa peine. Aujourd'hui, sur le terrain de Kermoguer, admirablement aplani en dépit des difficultés qu'il présentait, une herbe drue commence à pousser et l'on espère pouvoir bientôt inaugurer le magnifique Stade Likésien.

La Rentrée.

Dès le 2 Septembre, arrive un contingent d'internes auxquels viennent se joindre le lendemain, dès 8 h. 30, un

de gracieuses maquettes figurant, l'une un chalutier aux lignes harmonieuses, l'autre un fin voilier.

Ces petites merveilles témoignent, de la part des réalisateurs, de talents incontestables. Peut-être, sont-elles le premier pas vers la célébrité. Aux cinq artistes, félicitations et souhaits pour la création d'œuvres géniales.

certain nombre d'externes. Ces élèves constituent le groupe d'avant-garde qui va tenter une seconde fois ses chances afin de pouvoir « monter ». Un assez bon nombre auront le plaisir de constater que le travail réalisé pendant les vacances a porté ses fruits. Et, tandis qu'ils noircissent du papier, à toute heure de la journée, depuis l'express du matin jusqu'à celui du soir, arrivent à l'école, de toutes les routes qui mènent à la rue Kerfeunteun, de véritables cortèges dans lesquels on remarque surtout des autos, des cars, des camions. Sur la cour d'Honneur, on essaie de se frayer un chemin parmi gens et véhicules. Il faut avoir vu le Likès à pareil jour pour se rendre compte de l'atmosphère toute spéciale d'une rentrée. Elèves accompagnés de leurs parents encombrant les escaliers où, faute d'ascenseurs, les malles sont montées à force de bras à des étages plus ou moins hauts. Les affaires rangées, on quitte les dortoirs pour rendre visite à tous les locaux de l'établissement, repérer sa place au réfectoire, voir ce qu'il y a de « neuf » depuis Juillet, et saluer aumôniers, professeurs et camarades. Le soir, le Likès sera devenu à nouveau une petite ville. Le « recensement » établi quelques jours plus tard mentionnera 977 élèves dont 642 internes et 335 externes. Nonobstant les charges très lourdes qui incombent aux familles, celles-ci montrent combien elles restent attachées aux établissements chrétiens.

Le Réfectoire I.

Parmi les innovations qu'en ce jour de rentrée le Likès offre aux regards des visiteurs, celle qui attire le plus d'admirateurs est sans contredit le Réfectoire des « Grands ». Une vraie salle de restaurant, et combien pimpante ! Les murs présentent un coloris des plus gracieux ; quant au parquet, il fascine les yeux par ses couleurs éblouissantes. Les élèves de la Première Division qui en seront les heureux bénéficiaires, se plaisent encore à faire ressortir la présentation des tables et une chose qu'ils apprécient au moins autant que le reste : le cachet d'intimité qui ne peut manquer de les frapper. Sans doute — cela est si humain ! — certains qui n'auront pas accès au Réfectoire I en ressentent un tout petit peu de jalousie. Quelques paroles qui n'émaneront pas toujours des élèves seront perçues au cours du mois d'Octobre, indiquant qu'on aurait bien pu commencer l'embellissement des Réfectoires par... l'autre sens. En l'occurrence, quelques-uns penseraient-ils comme Jean-Jacques Rousseau qui se plaignait de vues nouvelles en pédagogie et écrivait : « J'aime mieux être un homme à paradoxes plutôt qu'un homme à préjugés » ?...

Et le... Dortoir.

La Première Division aurait-elle une... gâterie de plus en ce qui concerne un local où l'on séjourne au moins aussi longtemps qu'en classe ? Pour ceci, les... veinards sent encore les « Grands » (Patience ! on ne reste pas « Petits » ni « Moyens ») mais seulement ceux qui répondent aux noms sacrés de « Matheux » ou « Philosophes ». Ces...

messieurs n'ont pas toutefois de cellules — on ne peut pas tout faire à la fois — mais leur dortoir que le surveillant a placé sous la garde de Saint Laurent — vous savez, le célèbre martyr qui mourut sur un gril — présente une série d'alcôves où l'on se croirait presque dans des chambres.

Quant aux Rhétoriciens, moins chanceux, ils ont même dû abandonner leur quartier de... rêves. St Thomas d'Aquin, lui, n'a pas déménagé, veillera désormais sur des clients qui ne sont siens que pendant les... Ténébres. Une question de nombre a obligé les « Premières » à demander asile au Sacré-Cœur. Mais ont-ils pensé qu'il vaut mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints ? D'aucuns prétendent que l'utilisation des... compétences laisse à désirer parmi les saints à qui l'on a confié le repos des Likésiens...

Au « Noviciat ».

On se rappelle que le Likès, au début de l'année, avait fait l'acquisition d'une propriété proche de Vannes. Le Petit-Noviciat d'abord, puis, lorsque les circonstances le permettraient, la Maison de Retraite du District, se... transporterait là-bas. Et bien ! pour le premier groupe, c'est fait. Dans ses locaux, s'est installée la 5^e Division, composée à peu près exclusivement de nouveaux. Ainsi donc, nos benjamins occupent un quartier bien à eux : classes magnifiquement exposées, dortoirs cirés, cour vraiment intime. Leur mine réjouie, leurs yeux un tantinet malicieux, leurs façons d'agir pas du tout embarrassées, tout, chez eux, dément ce que Sully-Prudhomme signalait dans une trop célèbre poésie (voir *Recueil de Textes*, page 1.025) que lui inspira une rentrée bien différente de celle de nos « Sixièmes ».

Démarrage.

Le lundi 3 Octobre, à 8 h. 30, tous les externes sont sur les cours. Les parents accompagnent les plus jeunes, des nouveaux. Les chefs de division arrivent, listes dans les mains... Quelques minutes plus tard, la « montée » est chose faite. Les élèves se placent généralement comme ils l'entendent ou au hasard des places libres. Des yeux perspicaces remarqueront assez vite que des raisons d'affinité ont joué dans la circonstance. On en profitera lorsqu'il s'agira d'effectuer un second placement... La première heure est occupée à livrer fournitures et livres divers. Et l'on passera le reste de la matinée à rafraîchir les mémoires un peu engourdies ou les intelligences plus ou moins somnolentes. Mais dès le début de l'après-midi les professeurs, entamant leurs cours, prononcent des mots qu'on trouve peut-être un peu étranges, mais, avec plus ou moins de puissance suivant les natures, l'enchantement opère : sans trop s'en apercevoir, on redevient écolier, ou, pour ceux qui trouveraient ce terme trop archaïque, étudiant. D'ici Juillet, il y a bien des choses à voir ; il s'agit de ne pas rester à la traîne. Pour cela, il n'est que de garder intacte, l'ardeur du premier jour.

Retraite.

Les Likésiens s'étonneraient qu'on ne leur procurât point les bienfaits d'une Retraite. Si les Patronages en ont une — il n'est que de songer aux sociétés sportives de notre ville : la « Phalange » et la « Jeanne-d'Arc » qui, chaque année,

tiennent à la faire très sérieusement — à plus forte raison, tout établissement scolaire chrétien. En raison des différences d'âges, quatre groupes sont constitués, chacun ayant son Prédicateur particulier. MM. les Aumôniers prennent contact avec la 5^e Division : M. l'abbé Menu, vicaire à Ste-Thérèse, se charge de la 4^e et d'une partie de la 3^e. Au Révérend Père Gardien des Franciscains de Kermabeuzen échoit un 3^e groupe. Enfin, le Père de la Chevasnerie s'adressera aux « Grands ». Trois jours durant, on est mis en face de ses devoirs, de son éternité. On comprend qu'il y a autre chose à faire que de se laisser-vivre : on veut être vraiment chrétien. Ayant pris un si bon départ, on tiendra, tout au long de l'année (fin de l'année mariale, puis année sainte), à se montrer, par la piété, la charité et la pureté, fils aimant de Marie, frère courageux du Christ.

Dimanches...

Une petite modification du Règlement qui ne sera pas pour déplaire aux externes a été annoncée dès la première Réunion générale à la grande salle. Deux messes seront célébrées le dimanche dans notre chapelle. La première, une messe basse, à 7 h. 30, pendant laquelle sera distribuée la Sainte Communion ; la seconde, une grand-messe, à 9 heures. Les externes pourront assister à l'une ou l'autre suivant leur préférence. La Réunion générale de l'école se fera le samedi soir, à 6 heures. Elle sera suivie des « Actualités ».

Fête du Bienheureux Salomon.

Le 17 Octobre, à la messe de semaine, les Likésiens chantent le courage et la gloire du Saint martyr, patron de la Section Commerciale, et, l'après-midi, l'école assiste à la projection du grand film **Barry**, au cinéma Gradlon.

Sans rappeler le scénario que les élèves ont pu lire dans le premier numéro d'A la page, nous nous contenterons de conclure, avec le critique de ce même journal, « qu'on peut faire un grand film de classe internationale sans étaler des crimes et qu'un roman peut parfois se terminer aussi bien qu'il a commencé, pour le plus grand contentement du spectateur, si difficile soit-il ».

Température.

Elle devient de plus en plus inquiétante. Les puits ne fournissent qu'une eau avariée. Le nôtre, nonobstant son débit considérable, ne peut arriver à satisfaire tous les besoins d'une clientèle si nombreuse. Aussi, les robinets du dortoir ne peuvent-ils laisser couler que de maigres filets, et encore, dans les dortoirs haut perchés, souvent rien n'arrive. On descend faire sa toilette sur les cours ou dans les coins favorisés. La pluie que l'on demande à cor et à cri, jusqu'à quand nous boudera-t-elle ?... Vers la mi-Octobre, elle s'est enfin décidée à terminer ses vacances. Et puisqu'on la désirait tant, elle ne ménage pas sa générosité. Les Likésiens qui étaient en promenade le dimanche 23 en savent quelque chose...

Et bientôt, avec la pluie, la tempête. C'est un véritable cyclone qui se déchaîne durant la journée du 25. Sur nos côtes, une fois de plus,

Le sinistre Océan jette son noir sanglot et fait aussi pleurer bien des familles.

Le dernier jour du mois, le temps redevient fort serein, le soleil brille dans un ciel purifié, mais le matin et le soir, on sent pour la première fois les morsures de la bise. L'hiver sera-t-il aussi froid que l'été fut chaud ?...

Séance Artistique.

Le samedi soir, 22 Octobre, avant les Actualités, deux groupes d'artistes likésiens nous plongent dans une ambiance de fête. Sur la scène, apparaît d'abord l'élite de notre excellente fanfare. Le Frère Lucien présente à l'auditoire les as qui constituent la catégorie « Concert ». Et, sans tarder, la salle vibre, charmée au plus haut point, par l'exécution impeccable de deux morceaux entraînants : **Les Binious du Finistère** et **Le Roi de Pique**. Ce n'est évidemment qu'un prélude à des concerts prolongés que nos musiciens nous offrent en cette soirée, mais prélude qui fait augurer une année non seulement « brillante » mais éclatante, pour l'orchestre likésien.

Après la musique, de la... musique. Les exécutants : une demi-douzaine de membres de notre Cercle Folklorique, qui ont revêtu le costume des ancêtres, scandent, au son du binou et de la bombarde, un numéro original : **Ton des chevaux de Plouguernevel**, suivi d'une **Marche Ecossaise**, les deux morceaux leur attirant des applaudissements qui prouvent que la réussite est complète.

Orchestre et Cercle Folklorique ont ouvert le feu. La flamme, loin de s'éteindre, brillera, de plus en plus radieuse, toutes sortes de formations rassemblant des artistes, amateurs ou professionnels, se proposant, au cours de l'année, de venir, de temps à autre, réchauffer et illuminer l'atmosphère qu'un hiver trouve, plus ou moins, couleur de grisaille.

Séance de Cinéma.

Les vacances de la Toussaint commencent le samedi 29, car on n'a pas l'habitude de partir un dimanche. C'est donc un jour de perdu, c'est-à-dire de... gagné, pour les élèves (ne parlons pas des professeurs). Dans les classes, le vendredi soir, les chefs de Division proclament les « Bilets d'Honneur » et mentionnent ceux qui sont inscrits au « Tableau d'Honneur », faveur toujours désirée. Ils donnent aussi les résultats d'une composition qui servira de répétition à l'Examen de la mi-Novembre. Et puis, chacun se rend à la salle pour assister à la représentation d'un film comme toujours impatientement attendu. Le titre ? **Aladin ou la Lampe merveilleuse**. Quelque chose comme un conte des Mille et une Nuits. On s'est bien divertie à voir les métamorphoses survenant à tout instant, en faveur notamment du héros du film, non moins qu'à entendre, tantôt les réparties non exemptes d'humour, tantôt les facéties, de l'astucieux et hilarant Abdullah. La critique pourrait, certes, avoir plus d'un mot à dire mais, enfin, on s'est passablement amusé.

Seconde Etape.

Le mercredi soir, 2 Novembre, les internes rejoignent leur quartier pour une période qui paraît longue à certains. Les vacances semblent assez éloignées, mais 7 semaines s'écouleront, malgré tout, rapidement. Le travail ne manquera pas durant ce temps. Déjà, dans 8 jours, le premier Examen...

IN MEMORIAM

Les fêtes de la Toussaint nous ont fait penser à nos chers morts et nul doute qu'en bons chrétiens nous n'ayons prié avec ferveur pour le soulagement de leurs âmes. La veille du départ en vacances, le Frère Directeur vous demandait de vous souvenir de deux camarades qui, l'an passé, se mêlaient à votre vie et qui, au cours du mois de Septembre, sont entrés dans leur éternité : **Alain Guillou**, de Plozévet, et **Paul Potin**, de Pleubian. Dans la chapelle du Likès nous penserons souvent à eux durant ce mois de Novembre consacré aux âmes du Purgatoire.



Paul POTIN.

Nous avons reçu de la famille de Paul Potin une lettre touchante dont nous extrayons le passage suivant :

« Les souffrances de notre cher enfant ont été terribles... Au début de Septembre, la respiration devint difficile et les forces allèrent déclinant. Le dénouement approchait. Paul demanda lui-même le prêtre. Celui-ci, après l'avoir confessé, lui dit : « Maintenant, je vais l'apporter le bon Dieu. — Oh ! oui », lui répondit-il, avec son plus beau sourire. En attendant, nous récitons le chapelet, à genoux au pied de son lit, tandis qu'il s'unissait à nous. Il communia saintement après s'être frappé la poitrine pour le *Domine non sum dignus*, tout en tenant de l'autre main le ballon d'oxygène qui lui permettait de respirer. Puis il reçut l'Extrême-Onction et, à l'instant même où le prêtre achevait les prières des agonisants, notre cher Paul rendait le dernier soupir. Jusqu'à la fin il eut son entière connaissance.

L'octroi de telles grâces nous assure que le bon Dieu le veut sans tarder auprès de Lui et cela nous apporte une telle douceur au cœur que notre chagrin est rendu moins vif... »

Nous pouvons avoir la plus entière confiance au sujet du sort éternel de celui qui fut votre camarade. De là-haut il priera certainement pour sa famille si chrétienne et aussi pour l'école qu'il affectionnait si tendrement.

OFFRE D'EMPLOI

On demande, à la Mécanique Générale, Eau-Blanche, Quimper, un Tourneur ayant accompli son service militaire. — S'adresser au Likès pour plus amples renseignements.

AUX ATELIERS

L'enseignement technique reçoit de plus en plus les honneurs de la clientèle scolaire. Dans notre pays, où les carrières libérales se voient encombrées de candidats qui réussissent difficilement à trouver un poste, c'est de bon augure. D'ailleurs, le Ministère de l'Éducation Nationale, rendons-lui cette justice, a su comprendre l'intérêt de la France, en donnant la possibilité, aux meilleurs élèves qui désiraient s'orienter vers cette branche, de s'engager dans la vie avec les mêmes atouts que ceux s'adonnant à des études sanctionnées par le diplôme du Baccalauréat. Le Bacc Technique, soumis aux mêmes disciplines que les autres séries de la Section Secondaire, garde ainsi dans la branche professionnelle bien des sujets de valeur. Certains autres n'ambitionnant pas d'aller jusqu'à ce stade, s'arrêtent après avoir parcouru un chemin plus ou moins long. L'ensemble de ces élèves constitue, au Likès, un groupe considérable, si bien que la distribution du travail aux Ateliers est devenue un problème. Comment le résoudre ?... Une seule solution adéquate : construire de nouveaux sheds. Ainsi donc, une durée de 20 ans aura suffi pour constater qu'un bâtiment considéré à l'époque comme une construction hardie et spacieuse s'avère insuffisant pour l'œuvre à laquelle on le destinait. Il n'y a sans doute pas lieu de s'en alarmer, au contraire. Mais enfin, ici encore, il faudra pallier au manque d'espace vital. Un peu de patience ; des projets sont à l'étude...

...

Une question fut posée l'autre jour aux professeurs des Ateliers : « Quelle machine sera mise sur le chantier cette année ? » Eux de répondre, comme de concert : « Vous n'y pensez pas ! Comment trouverions-nous le temps de nous en occuper ? » Certes, l'augmentation considérable d'ajusteurs, de tourneurs, d'électriciens, leur imposera un travail dont un profane ne peut se faire idée. Mais, pour qui connaît nos courageux instructeurs, il sera difficile de supposer que le surcroît de travail auquel ils devront faire face, sera un obstacle capable de les empêcher de réaliser une œuvre d'art. Comme l'écrivait un versificateur de la Section Technique (la science ne tue pas la poésie) :

*Le personnel Technique, oui, bien que surmené,
Fera naître un chef-d'œuvre, en nos mains façonné.*

Quelle sera cette merveille ? That is the question...

...

A propos, pour ceux qui n'auraient pas été mis au courant, la Direction du Travail aux Ateliers vient d'être confiée à M. Jean Kervroëdan, ancien élève, déjà professeur de la Section Technique, officier mécanicien de la Marine marchande.

Sa compétence, son savoir-faire sont garants du labeur de qualité qui sera exécuté tant par un personnel de choix que par les nombreux élèves de la Série Technique.

M. Augereau, à qui l'âge et la fatigue conseillent le repos, sera, bien entendu, le bienvenu sur un chantier où il a tant œuvré et qui fut l'un des principaux artisans d'une moisson incomparable de lauriers. Ses conseils seront toujours hautement appréciés. Il a bien mérité du Likès qui lui dit toute sa gratitude.

Notre nouveau Directeur des Ateliers n'aura qu'à suivre la voie tracée par son prédécesseur ; il sera, n'en doutons pas, à la hauteur de la tâche qui lui échoit.

NOUVELLES

DES

Anciens

— **Emile Poulain** et **François Le Bras**, châtellains à Kérozer, nous écrivent leurs impressions : « Beau château, site magnifique, étang pour se promener en bateau... En classe, ça marche très bien ! » Pensez donc ! des classes installées dans les luxueuses salles du château... Ils sont aussi en pleine forme pour jouer au foot-ball. Les terrains ne doivent pas faire défaut sur les 40 hectares de leur propriété.

— Tout flamboyant neuf dans sa tenue de « chef de gare », **Georges Bernard** continue ses fonctions à Daoulas, où l'on s'éclaire encore au « pétrole ». Il a passé une bonne saison à Dinard ; la S.N.C.F. lui a payé 15 jours de congé en Angleterre. Le prochain Likès rendra compte de ses impressions Outre-Manche.

— **Jacques Tymen** écrit à Kerfeunteun que tout va bien à l'E.C.A.M. Le groupe likésien se distingue. Tout le monde est très occupé. On lire au sort pour savoir qui correspondra le premier avec **Le Likès**, puis les autres suivront. Pour le prochain bulletin ils prépareront « Impressions de bleus ».

— **Henri Marchand**, de Quimper, a dû, pour raison de santé, interrompre ses études à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris. Trois ans de travail intense et des aptitudes remarquables lui permettaient d'augurer, pour l'an prochain, la conquête d'un diplôme hautement apprécié.

— **Joseph Le Bras**, en attendant une place dans l'Administration, met à profit ses loisirs en se dévouant à l'œuvre du Patronage de Kerfeunteun, par exemple dans la préparation de pièces.

— **Pierre Pennec** vient de terminer son « temps » dans la Marine. Un peu de nostalgie sans doute l'a poussé à se fixer au pays natal.

— **Charles Moaligou**, par contre, va endosser l'uniforme et faire connaissance avec l'Algérie. Ce n'est pas sans un peu de regret qu'il prend congé des Usines Citroën où il exerçait l'emploi d'ouvrier tourneur. Il signale que les élèves de la Section Professionnelle trouveraient du travail intéressant dans la carrière qu'il abandonne momentanément.

— **Jean Le Du** s'occupe toujours des questions qui concernent la perception, mais une mutation l'a rapproché du pays natal. Nous avons le plaisir de le rencontrer assez souvent, car c'est à Quimper même que se tient son bureau.

— **Jean Le Reste** qui a terminé brillamment ses études à Alfort, vient de quitter la Bretagne pour s'initier à la pratique comme docteur-vétérinaire dans la Haute-Normandie, et comme il convient, en plein centre d'une région d'élevage.

— De Brest, l'adjudant-chef **Audo** nous dit le plaisir qu'il éprouve toujours à lire notre revue et nous donne de bonnes nouvelles de son fils **Jacques** actuellement en Indochine, servant comme sous-officier dans le Groupe des Transmissions du Sud-Annam. Lui aussi reçoit avec grande joie le bulletin de « son Likès ». Retour d'Extrême-Orient, il se présentera au concours d'entrée à l'Ecole Inter-Armes de Coëtquidan.

— **Arnel Marquer**, fils de famille nombreuse voit avec le plaisir le plus évident se terminer son « temps » à La Martinerie, à Châteauroux. Il y exerce avec compétence, le rôle de pompiers dans l'aviation... et depuis quelque temps, ses capacités, sa conscience professionnelle et beaucoup d'autres ressources personnelles l'ont appelé au rôle éminent de chef mécanicien de la Sécurité du camp d'aviation. Qui l'eût cru ?

— **Jean Le Gall** voit ses connaissances en psychologie s'étendre sur une grande échelle. Comment ? C'est qu'occupant un poste de choix au Crédit Nantais de Landerneau, il a l'occasion de parler affaires avec une foule de perspicaces Léonards et de madrés Cornouaillais.

— **Henri Bellard**, de Penhars, qui fut collaborateur ardent à l'Atelier, en ce qui concerne l'usinage des pièces de machines, est maintenant un employé apprécié des « Filets Bleus ».

— **René Quiniou**, jeune Ancien dont on admirait les aptitudes en Sciences, s'est rendu à Lille, en vue de se préparer à la carrière d'Ingénieur Chimiste.

— **Julien Ollivier**, après un séjour sur le « Paris » et un voyage en Norvège, se trouve, à présent, sur le pétrolier « Mayenne », de la Marine Nationale, avec Toulon comme port d'attache.

— **Pierre Nicolas** (1925-1929) est revenu au Likès, qu'il n'avait pas revu depuis vingt ans ; il s'est émerveillé de toutes les transformations réalisées depuis son départ. Il en est de même de **Joseph Boudouil**, pâtissier à Hennebont.

— **Maurice Cadie**, ingénieur E.C.A.M., en nous expédiant sa cotisation, nous communique sa nouvelle adresse : 3, rue Grange Denis, Langrune (Calvados).

— **Joseph Le Gac**, au Centre Bayard, 150, route de Lauganet, Toulouse, se prépare au C.A.P. de cordonnier-bottier.

— **Yves Colléter**, de la Roche-sur-Yon, père de trois tout jeunes enfants, et son frère **Etienne**, qui vient de réussir un Examen des Postes, sont venus passer en famille, à Kerfeunteun, les fêtes de la Toussaint.

— **Jean-Pierre Daniel** s'en va à Toulon, dans la Marine. « Il est bon de voyager quelquefois... »

— **Henri Kéravec** (58, avenue Plisson, Blanc-Mesnil, S.-et-O.) nous exprime son désir de contacter tous les A. E. de la région parisienne pour la constitution d'une section « Paris » de notre Amicale. Nous complions, pour faire aboutir ce projet, sur le concours de tous nos camarades parisiens.

— **Roger Kerjean**, très heureux de se reposer et d'être enfin rendu à la vie civile, est venu saluer ses anciens professeurs et ses amis du Likès, qu'il n'avait pas revus depuis longtemps.

— De leur solitude du Scolasticat d'Hérouville, près Caen, les **Frères René** et **Donatien-Paul** nous ont fait parvenir quelques nouvelles ; ils s'adaptent peu à peu à leur nouveau genre de vie mais s'intéressent fort à tout ce qui concerne le Likès où ils ont, sans nul doute, laissé une partie de leur cœur ! Ils ont, par ailleurs, le plaisir de compter parmi leurs nouveaux élèves, deux anciens du Likès : le **Fr. Corentin-Félix** (Alain Goanec) et le **Fr. Dominique-Philippe** (André Vandamme).

— C'est avec tristesse que nous avons eu connaissance de l'incendie qui a anéanti les ateliers de menuiserie de **Pierre Tallec**, de Plouay. Que lui et sa famille veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive sympathie dans cette pénible épreuve.

— Profitant d'une permission de 24 heures, **Gilbert Blainvaux**, d'Hennebont, embarqué à Brest sur l'avisio l'Oise, est allé s'agenouiller sur la tombe de ses parents. Il nous fait savoir qu'il a subi avec succès un examen, ce qui lui permettra de voir ses manches ornées d'un second galon.

— Au cuirassé « Lorraine », à Toulon, **Jean Scourzie**, de Biantec, annonce que tout va bien. Il espère pouvoir rallier Brest et passer à bord du « Jean-Bart ».

— Jean Le Gall, de Rosporden, et son frère Ambroise, commissaire à Quimper, nous ont intéressés en nous entretenant de choses anciennes et nouvelles.

— Le Frère Divitien (M. Stévant), qui a laissé la direction de l'école Saint-Brieuc pour suivre les exercices du Second-Noviciat à Rome, nous dit sa joie de recevoir le bulletin qui offre encore plus d'intérêt lorsqu'il se rend au delà des frontières porter aux anciens professeurs ou élèves, les « Nouvelles » du... foyer.

— Au Frère Eugène (M. Le Viavant), le nouveau pilote de la grande barque qu'est l'école de Lambézellec, il manquera sans doute le plaisir qu'apporte l'enseignement des Mathématiques au Bacc. Mais il ne manquera pas, pour autant, du travail. Pensez donc ! Il retrouve là-bas une population scolaire dont le chiffre ne le cède que de 2 ou 3 dizaines à celui de notre école qui frise le millier. Outre le fardeau de la direction, il assure le cours de Maths au B.E.I. Et il songe à se dépenser davantage en classe l'an prochain, car il envisage pour son grand établissement une innovation des plus intéressantes : la préparation au Baccalauréat Technique. Le succès de ce projet ne fait aucun doute.

Le Frère Cassien, directeur du collège de Kowloon, à Hong-Kong, nous fait parvenir ces lignes qui, bien qu'écrites voici plus de 2 mois, n'ont pas perdu de leur intérêt :

« Je reçois « Le Likès » régullièrement et revis très fièrement par la pensée les diverses phases de votre vie. Oh ! combien j'aimerais à suivre la fanfare à travers la ville. Et ces belles cérémonies à la chapelle que me faisaient pleurer d'attendrissement ! Oui, vraiment les Frères du Likès peuvent être fiers de leur œuvre. J'ai hâte de recevoir la liste de vos succès aux examens.

Quant à nous, nous sommes une fois de plus dans les trances d'un déménagement. L'armée anglaise a de nouveau réquisitionné notre maison pour y loger un grand hôpital et un premier groupe est ici depuis hier matin, dix heures. On ne s'attend pas à la guerre, mais il pourrait se faire que nous ayons du grabuge lorsque les communistes auront atteint notre frontière ; alors il faudra être prêt ; c'est pour cela que l'Angleterre avec raison, envoie pas mal de troupes pour défendre cette colonie qui lui est très importante. On a déjà commencé la construction d'un hôpital en ciment armé, sur une colline, en face de chez nous, mais il ne sera probablement pas prêt avant 2 ans. Et pendant ce temps, il nous faudra faire la classe dans des cabanes en bois, genre baraques Adrian. Mais nous aurons une assez bonne maison pour nous loger. « Tristes vicissitudes des choses d'ici-bas !... »

MEMBRES ACTIFS DE L'AMICALE (Supplément à la liste du n° 33)

Le Beus Marcel, 2, rue de Nogent, Saint-Cloud (Seine).
Bozec Hervé, Kermazégan, Edern.
Bréville François, Kervian, Pluguffan.
Cadie, Ing. E.C.A.M., Gaz de France, 3, rue Grange-Denis, Langrune (Calvados).
Caro Jean, C.E.P.E.R., Curcy-le-Châtel, par Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne).
Filly Bernard, rue du Colonel Maury, Vannes (Morbihan).
Le Gall Ambroise, 7, rue R-Derrien, Quimper.
Le Gall Jean, Kérangoc, Rosporden.
Giquel A., 33, rue Madame-Lagarde, Vannes.
Guillou Louis, Croaz-Introun, St-Evarzec.
Guirrec, 27, rue Jules-Noël, Quimper.
Kéribin Corentin, Jean et François Kerzerven, Gourlizon.
Magrez Jean-Claude, bourg, Nivillac (Morb.).
Moyssan Pierre, Guilduffin, Landudec.
Péton Jean, La Forêt, Plomodiern.

Sœur Elisabeth, Fille du Saint-Esprit, Plougar.

Sœur Pierre du Calvaire, Fille du Saint-Esprit, Fosse 9, rue Rochefoucauld, Lens (Nord).

N. B. — Les Membres sortant de l'Ecole cette année ne figurent pas sur cette liste.

Naissances.

— Bernard, fils de René Gille, 36, rue Etienne Dolet, Paris, XX^e, le 19 Septembre.

— Geneviève, 4^e enfant de M. Kerjean, 8, rue Albert-de-Mun, Landivisiau, le 7 Octobre.

— Brigitte, 2^e enfant de Jean Hamon, 3, rue Louis-Pasteur, Rosporden, le 7 Octobre.

— Marie-Noëlle, fille de Noël Cornic, 29, Grand'Rue, Kerfeunteun, le 9 Octobre.

— Michèle, 2^e enfant de Corentin Le Bris, à Fouesnant, le 7 Octobre.

— Chantal, 11^e petit-fils de Eugène Guichard, (Le Vétérain), 4, rue Ernest-Renan, Brest.

Mariages.

— Joseph Kerlerour, de Quimper, et Jeanne Tanguy, à la cathédrale de Quimper, le 3 Octobre.

— Joseph Halléguen, maire de Quimper, et Marie Le Bras, en la chapelle de Sainte-Anne La Palud, le 3 Octobre.

— Jean Sohier et Anne Beurel, en l'église du Cambout (Morbihan), le 18 Octobre.

— Marcel Jourdain, d'Ergué-Armel, et Thérèse Lanurien, en l'église Ste-Thérèse de Quimper, le 26 Octobre.

— Jean-Pierre Petitot, de Paris, et Anne-Marie Keraudren, à Camaret, le 5 Novembre.

— Jean Riouallon, de Brest, et Alice Guichard, en l'église Saint-Michel de Brest, le 12 Novembre.

Pour un plus haut service.

— Le Frère Corentin-Félix (Alain Goanec) a émis ses premiers vœux au Noviciat des Frères des E. C. du Rancher, près Le Mans, le 29 Septembre.

Décès.

— Frère Cyrille des Anges (Jean Pérennou, de Guengat) ancien élève, décédé le 2 Septembre.

— M. Jean Quillec, de Penmarc'h, père de Armand et André, anciens élèves, le 13 Septembre.

— M. Yves Kernéis, père d'André, ancien élève, à Logonna-Daoulas, fin Octobre.

— M. François Le Heurle, de Rosporden, père de Maurice, ancien élève, le 1^{er} Novembre.

— M. Corentin Quinquis, père de Pierre, élève de 3^e T.B., à Penhars, le 3 Novembre.

En 1926, montait en 3^e Année Agricole, un élève venu de Guengat, Likésien depuis l'année précédente, et qui n'avait pas encore 14 ans. Brillant sujet, Jean Pérennou aurait pu, sans difficulté, faire la conquête de maints diplômes. A la fin de l'année, il resta cependant travailler avec ses parents qui exploitaient une ferme importante. Mais, dans cette âme d'élite, fructifièrent les grâces reçues dans l'établissement religieux qu'il venait de quitter, si bien que parvenu à l'âge où l'adolescent devient déjà un homme, Jean arrive un beau jour au Likès et fait savoir qu'il désire entrer dans la Congrégation de ses anciens maîtres. Sa vocation avait mûri. Aussi, quelques mois plus tard devenait-il le Frère Cyrille des Anges. Avec quel sérieux, il fit son Noviciat ! Après un

séjour au Scolasticat, quelle joie il ressent lorsqu'il peut enfin exercer l'apostolat dont il rêvait. Nos écoles de Vannes et de Pouldreuzic (dans cette dernière il assurait la charge de sous-directeur) ont été les principaux théâtres de son zèle. Au mois d'Octobre 1948, il était envoyé à la Croix-Rouge, à Lambézellec, où il enseigna en première classe.

Partout il a laissé le souvenir d'un religieux modèle, d'un confrère serviable, d'un maître exemplaire.

Au mois de Mars dernier, une mauvaise grippe le contraignit à s'aliter. Bientôt, son état s'améliora mais sans amener la guérison. Et la fièvre, reprenant à nouveau le dessus, il subit une rechute. Pour lui permettre de recevoir de meilleurs soins, il fut dirigé sur l'Infirmerie du district, à Quimper.

On espérait, avec le temps, lui faire recouvrer la santé. Mais Dieu trouvait assez belle la gerbe de mérites de son fidèle serviteur. Le dénouement approchant, sa famille accourut à son chevet et son frère prêtre consola ses derniers instants. Il s'éteignit le 2 Septembre, âgé de 36 ans.

Il fut inhumé à Guengat, son pays natal. Là, comme à Quimper, une affluence de parents et d'amis témoignait aux Frères et à la famille du cher défunt, sa respectueuse sympathie.

Likésien, ce religieux qui vient de nous quitter dans la force de l'âge, a connu votre vie, dans le même établissement. Le flambeau qu'il tenait et qui brilla d'un si vif éclat, c'est à l'un de vous qu'il le transmet. Quel sera l'adolescent généreux qui voudra le saisir ?

Ultime retour.

Le lundi 31 Octobre, à 11 heures, arrivaient à Plomodiern, les dépouilles mortelles de cinq morts pour la France, parmi lesquelles celle d'un Ancien du Likès, le lieutenant parachutiste F.F.L. Francis Billon, mort au champ d'honneur, le 28 Juillet 1944, à Rousset (Drôme).

Au Likès, qu'il quitta en 1938, Francis se distingua dans toutes les classes par sa piété, son ardeur au travail et une vive intelligence. Il se maintint toujours en tête de sa classe. Sa loyauté, son bon esprit, ses manières courtoises lui gagnaient d'emblée la sympathie des maîtres et des élèves. Du Likès, il entra, muni de son Brevet Élémentaire, et pourvu de fortes connaissances techniques, à la S.N.C.F. à Quimper, où ses qualités professionnelles et morales lui valurent l'estime et la confiance de ses chefs.

En Octobre 1942, ayant été désigné pour le travail obligatoire en Allemagne, il n'hésita pas à suivre le devoir que lui dicta sa conscience. Il part, mais pour une toute autre direction que celle qu'on lui assigne.

Un mois plus tard, il arrive en Corse, exerce le métier de bûcheron et se joint aux patriotes de l'île. A l'arrivée du bataillon de choc, il s'engage dans cette formation et fait la campagne de Corse. S'étant fracturé un bras lors d'un entraînement, il est dirigé sur l'Algérie pour se faire soigner.

Les autorités d'Alger, sachant qu'il était mécanicien à la S.N.C.F., veulent le faire retourner aux Chemins de Fer, mais il préfère se battre et il prend du service au bataillon de parachutistes qui se constitue en Afrique du Nord. Son instruction achevée, on l'envoie en mission en France. Il est parachuté au Vercors au moment où les divisions allemandes encerclaient le massif.

Pendant l'opération, il se fracture un bras et une jambe. Pris par les Allemands, il fut massacré.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons, d'une part l'inhumation, à Gentilly (Seine), de Julien Jégou, an-

cien élève, mort pour la France, à l'âge de 21 ans, à Berlin ; d'autre part, le décès de M. Jean Marchalot, père, membre du Bureau de notre Amicale, à Quimper, le 6 Novembre.

Aux familles éprouvées, Le Likès présente ses sincères et chrétiennes condoléances.

Sœur Joseph

Elle était au service du Likès depuis 1934. Trois lustres complets, professeurs, élèves et employés ont bénéficié de son dévouement à toute épreuve. Son domaine — l'infirmerie —, tout au long de l'année, dans un établissement comptant plus de 600 internes, accueillait maints... patients, la plupart pour de courtes visites, certains pour des séjours plus ou moins prolongés. Parfois, une méchante voyageuse qui répond au nom de grippe, lui envoyait un flot de clients. La longanimité de Sœur Joseph devait de temps à autre laisser la sagacité exercer un rôle pas du tout superflu. Quelquefois, en hiver, à l'approche des compositions, ne remarquait-on pas aux abords d'une salle du premier étage, un afflux assez peu explicable, ou plutôt trop compréhensible ? En pareil cas, celle qu'on allait consulter était bien difficile à influencer. Mais pour les souffrants, elle avait en réserve des trésors de dévouement. Les surcroûtes de besogne n'ont jamais été pour elle un motif en vue de mettre en évidence les fatigues inhérentes à sa charge. Elle accomplissait son devoir simplement, modestement, et après avoir agi comme le bon Samaritain, elle n'attendait rien : si l'on oubliait de lui dire ce merci qui n'aurait été que naturel, elle n'y faisait nullement attention. Il n'est que juste de signaler l'efficacité de son traitement marqué au coin de la compétence, du travail méticuleusement et inlassablement accompli, voire d'une abnégation, toujours discrète mais d'autant plus méritoire. Jamais, au cours de ces 15 ans, l'école n'a dû licencier ses élèves lorsque la contagion exerçait son action en ville et que divers établissements se voyaient contraints d'interrompre momentanément les classes. Qui dira aussi le nombre de « courses » qu'elle eut à effectuer pour se rendre à la pharmacie ou pour accompagner un groupe chez le dentiste ! Oui, elle a bien mérité du Likès. Profondément surnaturelle, elle voyait, bien sûr, comme les saints, le Christ dans ses malades. La seule récompense qu'elle désirait, c'était celle que lui offrirait Dieu à qui elle s'était consacrée. Quelle magnifique gerbe de mérites elle aura liée au cours de son passage parmi nous ! Aujourd'hui, elle continue de se dépenser dans un milieu tout différent de celui que l'obéissance lui a demandé de quitter. C'est loin de sa Bretagne qu'elle accomplit ses humbles mais si utiles fonctions. A Lens, au pays des mineurs, elle fait encore quotidiennement de multiples courses, pour aller à domicile soigner les gens du peuple qui réclament ses services. Ce milieu ne lui est pas inconnu car bien avant de venir parmi nous elle avait déjà « exercé » dans la région des mines. Le Likès, qui adresse sa profonde reconnaissance à Sœur Joseph, gardera bien longtemps le souvenir de 15 ans d'affectueux dévouement.

[...] :

A celle qui la remplace — Sœur Marie de la Providence — venue de la Clinique Sainte-Jeanne-d'Arc de Saint-Brieuc, l'école tout entière offre ses meilleurs souhaits de bienvenue. Le Likès sait qu'il trouvera en elle une digne émule de Sœur Joseph.

J'ai vu BERLIN

La capitale de l'ancien Reich allemand a, de longues semaines, cette année, été l'objet d'attentions particulières de la part des journaux. Et ce n'est pas fini... Un jeune Likésien a pu la visiter au cours des dernières vacances. Les rivalités qui se heurtent violemment au sujet de cette ville l'ont-elles intrigué ? Mystère... Une relation écrite pour la revue montre que l'aspect extérieur de la capitale l'aurait plus spécialement intéressé.

Berlin donnait, soi-disant, avant la dernière guerre, l'impression d'une ville moderne, aux avenues larges et bien tracées.

Le touriste était surtout attiré par le Tiergarten, grand bois situé en plein centre de la ville bourgeoise, entouré de luxueuses villas et des principales ambassades.

De nos jours, le Tiergarten, ou plutôt les restes du Tiergarten, car il a été complètement détruit, ainsi que tout ce qui l'entourait, n'offrent aux yeux du visiteur que des lambeaux de terrain transformés en écumoirs, des rangées de débris et des bâtiments présentant leurs plaies béantes, seuls vestiges de ce qui fut une des plus grandes magnificences de Berlin.

On aperçoit, à droite, noircie par les flammes, la silhouette du Reichstag, vaste bâtiment qui n'a pas été épargné par les bombes alliées.

Le Tiergarten est traversé par un grand boulevard : le Charlottenburger, qui prolonge l'avenue Inter-den-linden. Du côté gauche du boulevard se dresse le blanc monument érigé par les Russes à la gloire des héros de l'armée rouge tombés au champ d'honneur contre l'Allemagne, lors de la dernière guerre.

Le monument est formé d'un soldat de bronze, de deux canons de D.C.A. et de deux tanks ; il est gardé en tout temps par deux militaires soviétiques armés jusqu'aux dents.

A mon avis, ce monument n'aura qu'une durée éphémère, car, une fois l'occupation terminée, les Allemands s'empresseront de détruire tout ce qui, dans leur pays, évoquait la domination d'un occupant...

Plus loin, en plein centre du boulevard, s'élève la Siegessäule, colonne de plus de 60 mètres de haut, élevée par les Allemands après leur victoire de 1871. Aujourd'hui, au sommet, flotte un immense drapeau français.

En continuant sa promenade sur le Charlottenburger, on aperçoit des ruines, encore des ruines, toujours des ruines... « Les pierres parlent à ceux qui savent les entendre... pierres des ruines », écrivait Anatole France. Les Allemands les écoutent-ils parler ?...

Près des portes Sud du Jardin Zoologique, privé aujourd'hui de ses pensionnaires, s'élève, sur une place circulaire, les tours mutilées de la Kaiser-Wilhelm-Gedächtnis-Kirche, église qui rappelait le souvenir de Guillaume I^{er}, empereur.

L'artère la plus commerçante, la plus aristocratique aussi, la plus fréquentée, la plus cosmopolite du grand Berlin, est le Kurfürstendamm. Ça et là, entre les salons de thé démolis, les cinémas troués, les magasins pulvérisés et les amas de ruines, les commerçants se sont réinstallés tant bien que mal, utilisant le moindre espace de terrain encore épargné.

Quelques centaines de mètres plus loin, c'est la Lustowplatz. Là, surtout, on peut voir combien la guerre a des effets terribles. Aucune maison n'a été

oubliée ; d'un des plus beaux quartiers de Berlin, il ne reste plus que des pans de murs déchiées, dont les ruines accusent les formes les plus diverses. Un silence de mort plane lugubrement sur ce décor où rien n'a survécu au pilonnement de l'armée rouge. Les Allemands détruisirent Stalingrad ; les Russes ont détruit Berlin. La vengeance s'est donnée libre cours.

La Chancellerie du Reich, construite en 1938 par 150.000 ouvriers travaillant de jour et de nuit, n'a pas été non plus respectée ; les bombes l'ont bien mutilée. Ce fut, on le sait, le point ultime de la résistance berlinoise.

C'était la résidence d'Hitler, et c'est du haut du petit balcon de la façade qu'il prononçait ses frénétiques discours ; c'est de là que, pendant des années, il a tenu bien des pays en haleine.

Dans la cour, on aperçoit toujours les restes de ce qui fut le formidable abri du dictateur. Vaste construction souterraine comprenant une vingtaine de pièces recouvertes d'une couche de huit mètres de béton armé (je pense au préau du Likès !) ; c'est dans une de ces pièces, dit-on, qu'Hitler et Eva Braun se seraient donné la mort.

Berlin possède un immense Stade Olympique qui fut achevé pour les Jeux de 1936. A l'encontre de tant d'autres ouvrages, il ne montre aucune blessure. Puisse-t-il être un symbole et porter nos voisins d'outre-Rhin à n'envisager d'autres conquêtes que les victoires sportives !

Berlin actuel se divise en quatre zones :

Le secteur de l'U.R.S.S., caractérisé par des pancartes rouges à propagande communiste, apposées partout sur les murs. Le soldat soviétique sort constamment armé.

Le secteur américain, avec l'aérodrome de Tempelhof qui a servi aux transports des voyageurs lors du pont aérien.

Le secteur britannique, avec le Charlottenburger, le Tiergarten et le Kurfürstendamm.

Le secteur français, avec l'aérodrome de Tegel qui a eu la part la plus importante pour le pont aérien.

On a compté à Tegel, lors d'un record, 1.000 avions atterrissant en 24 heures. Il ne faut pas oublier que le terrain d'aviation a été construit par les Américains et les Français, à leur arrivée à Berlin et cet aérodrome compte parmi les plus importants d'Europe.

L'ensemble des troupes françaises d'occupation se trouve installé au Quartier Napoléon, ex-caserne de la division de D.C.A. de Herman Göring.

Inutile d'insister sur la différence de traitement qui existe entre notre occupation et la dictature hitlérienne, sous laquelle, seule la Gestapo avait la parole. Le commandant en chef de nos troupes est le général Ganeval.

L'autorité de contrôle du grand Berlin de nos jours qui groupe les représentants des U.S.A., de l'U.R.S.S., de la Grande-Bretagne et de la France a son siège dans l'ancien palais de la Cour d'Appel.

J'emprunterai, pour terminer ma petite description de Berlin d'après-guerre, une phrase que j'ai lue quelque part dans la capitale : « Berlin est bien le spectacle le plus révélateur d'une politique dictatorialle qu'Hitler a élevée à son paroxysme et dont un prédecesseur avait déjà défini les fondements : La force prime le droit ».

Maurice LE GALL
(* Professionnelle).

LES PROFESSIONS

Carrières d'Ingénieurs

Les jeunes gens qui se destinent à une carrière industrielle se font une idée très différente de la technique selon leur origine, leur éducation et aussi les contacts qu'ils ont déjà pu avoir avec l'industrie.

Le personnel technique se compose d'ouvriers, d'agents de maîtrise, de techniciens, d'ingénieurs. Il serait sans doute utile de préciser les horizons de ces différents échelons. Les titulaires du baccalauréat, spécialement du Bacc. technique, peuvent devenir techniciens ou ingénieurs.

Qu'est-ce qu'un ingénieur ?

C'est un ancien élève diplômé d'un établissement d'enseignement autorisé par le Ministère de l'Éducation Nationale à délivrer le diplôme d'ingénieur, ou encore un technicien qui a passé avec succès l'examen en vue du titre d'ingénieur diplômé. L'ingénieur conçoit, prépare, organise ou dirige, selon son rang, tout ou partie du travail de l'entreprise. Ses connaissances générales lui permettent de se mettre au courant des questions d'études, d'essais de fabrication, d'achat ou de vente. Dans la pratique il est habituellement spécialisé.

La profession d'ingénieur se présente sous des aspects extrêmement variés. Cela tient surtout à la diversité des sciences utilisées : mathématiques, mécanique, physique, chimie, géologie..., à leurs applications multiples et aux fonctions innombrables exercées par les ingénieurs. On trouve en effet l'ingénieur dans le laboratoire de recherches, dans les bureaux d'études où s'élaborent les projets d'exécution des prototypes, dans les services de contrôle et de réalisation des projets, dans les services d'organisation de la production, dans les services d'entretien du matériel, dans les services de direction, dans les services commerciaux, etc. Tous ces services supposent des spécialisations.

Quelles sont les études à faire pour devenir ingénieur ?

Il faut tout d'abord une bonne culture générale. Une spécialisation trop hâtive est une erreur. La culture du niveau des mathématiques élémentaires ou mathématiques et technique, semble une base nécessaire de départ. Les collègues qui préparent au baccalauréat mathématiques ou technique — comme le Liké — sont les mieux équipés pour assurer cette préparation élémentaire. Malgré ce que plusieurs pourraient croire, pour devenir ingénieur il n'est nullement nécessaire d'avoir fait beaucoup de dessin industriel ou d'atelier ni d'y exceller ; c'est un atout de tout premier ordre mais non le principal. Il est surtout essentiel d'avoir une très bonne culture mathématique et un esprit ouvert aux sciences exactes.

Les études proprement dites d'ingénieur se font dans des écoles techniques supérieures qui recrutent leurs élèves par concours. Concours qui sont d'ailleurs d'un niveau très inégal et qui supposent une préparation spéciale quelquefois pendant une ou plusieurs années après le baccalauréat. Trois groupes d'établissements forment les ingénieurs : les facultés des sciences, les écoles spécialisées, les établissements de formation générale.

(Tout ceci réclame des explications qui seront données plus tard.)

Quelles sont les aptitudes requises pour être ingénieur ?

L'ingénieur est avant tout un réalisateur. Il doit avoir le goût de la précision, le sens de la logique, être préparé à conduire les hommes, posséder le sens de la responsabilité, le goût de l'initiative. Avec une grande facilité d'adaptation, il doit avoir la possibilité de dominer les problèmes. Les mathématiques seront son premier outil : il convient donc qu'il en ait le goût. Le dessin industriel est le langage de la technique : il suppose des aptitudes spéciales. En outre, l'honnêteté scrupuleuse, l'habitude de l'observation attentive, la prudence dans l'interprétation des résultats, la foi en son travail, la volonté d'aboutir, sont des qualités indispensables.

L'ingénieur apporte sa pierre qu'on peut sans exagération appeler la clé de voûte de l'édifice technique moderne. Et le titre de bachelier technique qui existe en France depuis 3 années, donnant tous les droits des autres baccalauréats, comble une lacune et consacre la montée des classes laborieuses... Maillon nécessaire dans une chaîne de diplômes, il normalise un humanisme technique qui a largement conquis sa place dans le monde actuel.

Fr. Hervé.

(A suivre.)



TABLEAU D'HONNEUR (Toussaint 1949)

1^{re} Division.

Maths-Philo. — Guy Bernard, Jean Cornic, Pierre Cossec, Charles Le Durand, Jean-Alain Le Guillou, Jean-Hervé Le Guillou, Joachim Hamon, Alain Kérabin, Auguste Le Bris, Pierre Le Gall, Jean Thersiquel, Pierre Costlou, Jacques Sicot, Jean Droval, Yves Guillemot, Emile Rolland.

Première Classique et Moderne. — Yves Bernard, Raymond Le Bihan, Pierre Coroller, Michel Cosmao, Jacques Enzen, Jean Guellec, Claude Pellé, Hervé Pérennès, Joseph Renévot, Sellin Jean, Pierre Tersiguel.

Première Technique. — Pierre Laustridou, Pierre Graziana, Alain Le Noach, Louis Kervéan, Louis Colin, Jean Anselot, Jean Le Velly, Louis Le Gallie, Henri Gentet, Jacques Pinvidic, Michel Colin, Michel Pottier, François Le Perron, Michel Bellégo.

2^e Division.

Seconde Classique et Moderne. — Jean Billon, Michel David, Pierre Goavec, Henri Gouzalet, André Guilhaud, Hervé Hascoët, Daniel Hénaff, Léon Jeannès, Pierre Kerguén, René Larvor, Yves Mary, André Le Menn, Jean Le Menn, Yves Montfort, Michel Panza, Louis Riou, Christophe Stéphane.

Seconde Technique. — Yves Gilbert, Xavier Even, Joseph Bosser, Pierre Le Cunff, Daniel Le Goff, Joseph Jehanno, Pierre Rannou, Pierre Thomas, Marcel Cousquer, Pierre Bougro, Jean Fily, Jean Montfort.

3^e Classique. — Jean Citharel, Pierre Gouérou, Jean-Baptiste Hascoët, Hervé Maguer,

"Les braves gens"

C'est la conclusion de deux articles étonnants dus à la plume de Paul Hutin-Desgrées, député du Morbihan, qui ont paru, au début de Septembre, dans le journal « Ouest-France ». Ces articles relatent les iniques spoliations dont avaient été victimes les mineurs de La Grand-Combe ; ils mettaient en évidence les procédés déshonorants auxquels avait eu recours le préfet du Gard pour arracher, par la violence, les 4 classes qui avaient été laissées aux écoles libres et dont n'avaient nul besoin les écoles publiques. Ils montraient que le droit d'éduquer leurs enfants dans les écoles qui leur appartenaient était, par les mineurs, considéré comme une chose sacrée, contre laquelle les ukases et les méthodes policières d'un représentant du gouvernement, ne pourront que se briser. Et, rappelant les souffrances et les épreuves injustes auxquelles ils étaient soumis, puis, exaltant les sacrifices admirables qu'ils ne marchandant pas afin de sauver l'âme de leurs enfants, l'auteur terminait par ce cri du cœur, qui est certainement aussi le nôtre : « Oh ! les braves gens ».

A LIRE SANS... HEURT

1. J'ai bu une bien bonne bouteille de bien bon vin blanc vieux. — 2. Si six scies scient six cigares, six cent six scies scient six cent six cigares. — 3. Chasseurs, sachez chasser sans chien. — 4. Jésus fut chez Zachée. — 5. Je sens, je cherche, je sais, je sens, je cherche, je sais.

Roger Minlou, Hubert Scavennec, Henri Kérouédan.

3^e Moderne. — Francisque Favennec, Alain Siner, François Miniou, Yves Rivière, Jean Noblet, Laurent Cotten, Henri Piton, Marcel Bourhis, Jean Donnard, Yves Courtay, François Buzit, Jean Fertit, Alfred Gerbu, François Bleuzen, René Tanguy.

3^e Technique A. — Charles Queffelec, Jean-J. Lucas, Bernard Varillon, Alain Bihan, Jean-Jh Briand, Henri Bleuzen, Désiré Conan, Jean David, Hubert Foret, Jean Hervoeche, René Le Bec, Robert Lorda, Paul Le Meur, Jean Kervarec.

3^e Technique B. — Pierre Quinquis, Alain Le Corre, Claude Le Dreff, Jean-Pierre Divanach, Francis Le Roy, Christian Laurent, Jean Rosuel, Francis Cornic, Eugène Lous-souarn, Jean-Claude Rocuet.

3^e Division.

Seconde Professionnelle. — Jean Gléonce, Jean Nédélec, François Uguen, Roger Autret, Hervé Seznec, Jean Quéau, André Tanguy, Pierre Le Berre, Robert Mallégo.

3^e Professionnelle. — Jean Seznec, Jean Rannou, Lucien Sylvestre, Alexis Blouët, Alfred Nédélec, Jean-Pierre Le Breton, Antoine Collorece, Raymond Bourbigot, Marcel Marc, Francis Le Bras, Pierre Montfort, Maurice Poudet, Yves Hascoët.

4^e Professionnelle. — Alain Le Gall, Albert Tulzo, Henri Velly, Emile Jehanno, Roger Lohéac, Jean Taladun, Alexis Illien, Jean Houart, Robert Guével, René Le Moal, Jean

Guézennec, Michel Gouritin, Jean L'Helgouach.

4^e Division.

4^e Classique. — Jean-Pierre Herriou, Jean Richard, Armand Dlosquer, Yves Le Clech, Ronan Noac'h, Louis Marlon, Roger Quéré, Jean Le Berre, Louis Le Gall, Pierre Guyader.

4^e Moderne. — Michel Pennanguer, Jean-Pierre Richard, Roland Souffez, André Stéphan, Christian Treussard, Roger Croguennec, Henri Uguen.

4^e Technique A. — Pierre Barré, Jean Bloch, Jean Even, Hervé Gouérou, Pierre Joncour, Henri Le Meil, René Nicot, Alexis Pennanéach, Jacques Le Roy, André Savina, Emile Ségalen, Jean-Pierre Fournis.

4^e Technique B. — Jean Trellu, Jean Lennon, Georges Bernard, Marcel Robic, Pierre Hello, François Nicolas, André Jaouen, Daniel Burel, Lucien Guéguen, Fernand Le Pape, Yves Fertit.

5^e Classique. — Louis Le Bec, Guy Le Bihan, Pierre Boussard, Jean Le Clainche, Alfred Delaporte, Yves Feunteun, André Goar, Jacques Le Guellec, Lucien Richard, Henri Souffez.

5^e Moderne. — Yvon Morvan, Claude Paves, Hervé Le Bloch, Guillaume Goavec, Da-

niel Stéphan, Raymond Buzit, Marcel Guégan, Roger Favry, Yvon Allain, Pierre Pérennès, Marcel Péressini, Raymond Feunteun.

5^e Technique A. — Xavier Héréus, Alain Yaouanc, Lucien Rospabé, René Quéré, Michel Quégnec, Yves Lahais, Louis Cadiou, Henri Douenne, Pierre Jouanne, Bernard Guéguen, Pierre Lozachmeur, Corentin Malégol.

5^e Technique B. — André Le Pen, Jean Tonnerre, Jean Alour, Claude Gouritin, Jean Nédélec, Gérard Quénehervé, Guy Quénehervé, François Trellu, Jean Calvez, Jean-Claude Goubin, Jean Narvor, René Nicot.

5^e Division.

6^e Classique. — Pierre Barré, Jean Crocq, Jean-Claude Ely, Pierre Le Lann, Roger Lastennet, René Moysan, Louis Merrien.

6^e Moderne. — Marcel Le Meil, Emile Roland, Emile Miniou, Primel Garrec, Guy Le Gall, Paul Guillou, Jean-Yves Le Roy, Yves Larvor, Pierre Le Grand, Georges Le Pape, Jean Jaouen.

6^e Technique. — Michel Calloc'h, Jean-Pierre Le Gall, Alexis Capitaine, Jean Charon, Joseph Cuillandre, Louis Feunteun, Jean-Paul Joncou, Yvon Kervarec, Paul Lastennet, Yves Cosmao, René Hélaouët.

U. G. S. E. L.

Equipes de France

Ceci vous intéresse tous, athlètes, foot-balleurs, basketteurs, escrimeurs et nageurs.

1^o Il est prévu, comme les années précédentes, un tournoi triangulaire Angleterre, Belgique, France, de foot-ball, à Roubaix, au début du 2^e trimestre, réservé surtout aux Juniors. Nous espérons bien qu'un ou deux Internationaux seront du Likés.

2^o Les Jeux Mondiaux Universitaires auront lieu pendant 8 jours à Rome et Pérouse, précédés d'un stage de 6 jours dans le Midi de la France. Les principaux pays d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie y participeront. Au programme sont inscrits : Athlétisme, Natation, Basket-ball et Escrime, ainsi que le Ski, cet hiver.

Votre camarade Jacques Bloch a fait retentir la *Marseillaise* sur le terrain de Louvain, en Septembre 1949. Plusieurs d'entre vous peuvent avoir le même honneur en 1950, 1951 ou 1952. Mais sachez que, dans tous les cas, la sélection viendra récompenser les plus persévérants et les plus assidus.

En principe, l'équipe de France de foot-ball et celle de basket est constituée d'athlètes Juniors ou Seniors. Par contre, l'équipe de France d'Escrime comprendra deux catégories : Minimes-Cadets et Juniors-Seniors. Les rencontres sont prévues aux trois armes par équipes de deux hommes dans chaque arme. Il y aura vraisemblablement une rencontre internationale France-Belgique, avant les Jeux Mondiaux.

Mais en Athlétisme et en Natation, les épreuves et les catégories sont les mêmes qu'en Championnat de France. Tous, Benjamins ou Seniors, vous avez votre chance si vous vous préparez dès maintenant, si vous savez peiner à l'entraînement pendant de longs mois, car pour représenter son collège et son pays il faut en être digne.

A. DEMAILLE,

Entraîneur de l'Equipe de France.

FRANCHISE INVOLONTAIRE

Un caporal, en colère contre un de ses hommes, indiqua ce motif sur son rapport : « M'a traité de dégourdi ce qui est faux. » Le même, chargé de dresser l'inventaire d'une chambrée, terminait ainsi : « Plus un banc de bois sur lequel nous sommes assis, le sergent et moi, le tout ne valant pas grand' chose ».

COTISATIONS :

Membre Actif 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : Fr. PAUL.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

1949 - 1950

Le sport prend dans le monde une place de plus en plus grande. On ne conteste plus l'importance d'une rencontre internationale en foot-ball ou en athlétisme, et la mort de Marcel Cerdan a frappé les foules d'une émotion bien plus profonde que le décès d'un chef d'Etat. La vie de notre grand Likés est elle-même empreinte d'une atmosphère sportive de bon aloi, et les résultats de championnats vont de pair avec les succès aux examens.

Dès Octobre on voit se reformer les équipes de foot-ball, de cross, d'athlétisme, de basket, d'escrime, avec une ardeur nouvelle et des ambitions sans cesse grandissantes. Malheureusement aussi, avec quelques défauts... et le plus important, c'est « de ne plus savoir perdre ». Car dans la défaite se révèle le vrai sportif chrétien. Savoir perdre, c'est d'abord reconnaître loyalement la valeur de l'adversaire : c'est surtout montrer que le sportif chrétien n'est pas sur le terrain uniquement pour une victoire bien vaine et bien éphémère, mais pour développer harmonieusement ses facultés morales et physiques, en faisant de son mieux. Le résultat n'est alors que très secondaire.

Donnez l'exemple de la loyauté, de la bonne volonté, de la valeur technique, de la persévérance à l'entraînement, et vous aurez droit au titre de vrai « sportif ».

Très souvent la victoire vous sera donnée par surcroît.

Songez un instant, Sportifs Likésiens, que vous avez fait connaître, en 1949, la valeur de vos couleurs sur tous les terrains de Bretagne, à Landerneau, à Vannes, à Nantes, à Saint-Brieuc ; en France, à Lyon, à Poitiers, et même à l'Etranger, en Belgique. La renommée du Likés, vous l'avez établie plus par votre tenue que par vos résultats. Evidemment, c'est une tâche difficile que l'on vous propose : Savoir sourire lorsqu'au dernier relai on perd le Championnat de France 1949, lorsque trois titulaires sur les quatre finalistes sont du Likés et qu'ils sont éliminés l'un après l'autre comme au Championnat de France d'escrime, à Poitiers, ou lorsqu'à Louvain l'équipe belge alignait des Benjamins qui étaient en réalité des Cadets, nés en 1932 ! Mais c'est à cela qu'on vous reconnaîtra.

Grâce à vous, il n'y a pas un seul collège de l'U.G.S.E.L. qui ne sache ce qu'est le Likés. Cette année 1949-1950 vous enverra encore en France et à l'Etranger ; préparez-la donc soigneusement. Dès maintenant, briguez l'honneur de représenter votre Ecole en vous préparant techniquement et moralement. Ainsi vous vous armerez pour ce grand championnat qu'est la vie, au cours duquel la victoire ne vous sourira que si vous avez su la mériter.

A. D.



LELIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ÉCOLE S^{te} MARIE QUIMPER



N° 36

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

Janvier 1950

"Le verbe s'est fait chair"

Cette partie de notre être, visible, palpable, tour à tour pesante et alerte, qui frémit devant la douleur et à l'approche du plaisir, c'est cela qu'il est devenu le Verbe éternel, être simple, intelligence pure, vie infinie. Il avait certes une âme — et quelle âme ! — mais S. Jean nous dit qu'« il s'est fait chair », et c'est bien tout ce qui paraît dans le Mystère de Noël, avant le premier sourire. Comme dans le plus humble enfant, l'âme ne se dégagera que peu à peu de sa gangue et de sa torpeur pour s'épanouir lentement dans toute sa splendeur, en même temps que le corps prendra ses proportions harmonieuses et viriles.

Le Verbe de Dieu sera alors « le Fils de l'homme », l'homme parfait, l'homme type. Que nous sommes donc grands pour que Dieu ait ambitionné de devenir l'un de nous, notre chef de file, modèle et source de notre grandeur !

« Le Verbe s'est fait chair », et depuis ce jour l'humanité apprend à respecter, à révéler

cette chair, sœur et prolongement de celle du Christ ; l'enfant, quoique faible et impuissant, a des droits ; le malade est une chair souffrante du Christ, appelé à un rôle privilégié dans la Rédemption de ses frères ; la dépouille mortelle reste chair du Christ et doit

Aux Elèves,
Aux Anciens Elèves,
Aux Amis de l'Ecole.

**Nos meilleurs vœux
pour l'Année Sainte**

reposer en terre sainte ; l'esclavage qui ravale les corps et les âmes devient peu à peu incompatible avec la pensée chrétienne ; dans le coupable même et le criminel, persiste une image profanée du Fils de Dieu qui impose des adoucissements aux tortures

antiques et en réclame périodiquement l'abolition.

« Le Verbe s'est fait chair », né d'une Vierge ; et le chrétien contemple, interroge ce Frère, de sa race, si noble, si pur, si harmonieux, merveilleux associé de Dieu, expression même de sa Sagesse... La réponse du Seigneur descend en son âme, suave et forte et, messagère de respect, de pudeur et de générosité, s'épand jusqu'en sa chair lâche ou impétueuse. Une nouvelle race d'hommes est née de cette contemplation, que l'Antiquité ne reconnaîtrait plus, que bien des contemporains, renégats plus ou moins responsables, ne peuvent plus supporter parce qu'ils ne veulent plus être « de la race de Dieu ». Ils ne veulent plus que le Verbe se soit fait chair et font bon marché de cette pauvre chair humaine, exploitée tant qu'elle procure plaisir, ou puissance, écrasée si elle gêne la marche !...

Mais « en vérité le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous et il a appris à connaître à fond tout ce qu'il y a dans l'homme. » Nos passions les plus basses et les plus violentes, il les connaît, comme aussi nos responsabilités les plus sublimes ; les enthousiasmes de la foule et ses revirements écœurants, il les a expérimentés.

Mais nous, le connaissons-nous ?... Il a franchi des étapes infinies pour venir à nous, que faisons-nous pour aller à sa rencontre ?...

En cette période de Noël, mêlés aux Anges, près de Marie et de Joseph, penchons-nous sur cet aimable nouveau-né dont l'avènement met en liesse la terre entière. Scrutant la nature intime d'une humble fleur des murailles, Tennyson espérait atteindre l'essence même de Dieu et de l'homme : tentative impossible ! Mais la contemplation de l'Enfant de Bethléem mène sûrement à cette fin et se conclut, pour les âmes de bonne volonté, en un merveilleux dialogue entre le Verbe devenu homme et le fidèle divinisé par sa bonté incompréhensible.

LE FRÈRE DIRECTEUR.



Cliché G. I. Co.

Le 22 Décembre, le Conseil municipal de Quimper tient séance. Un passage du rapportage d'Ouest-France mentionne :

Avec le Likès, commencent les discussions sérieuses. En effet, le rapport présenté par Mme Queffurur et tendant à l'octroi d'une subvention au Likès, pour sa seule section d'enseignement technique, amène ou ramène sur le tapis des objections de tous connus. Mme Queffurur fait remarquer que le Likès est la seule école d'enseignement technique reconnue comme telle, que ses ateliers se développent d'année en année, que le nombre de ses élèves augmente dans de notables proportions et que, dans ces conditions, il paraît équitable de soutenir un enseignement qui recueille la faveur des familles.

La discussion est alors ouverte.

Mme Campion, au nom du P. C., refuse le vote d'une subvention aux établissements confessionnels. Cette déclaration ne surprend personne. Et Mme Campion propose en contre-partie que la somme qui sera accordée au Likès le soit par préférence aux Cours Professionnels municipaux, et demande de mettre aux voix sa proposition.

— Si on vote une subvention, répond M. Joseph Halléguen, ce sera pour la demande présentée par le rapporteur.

M. Faou voudrait connaître le budget du Likès.

— Je n'en ai pas la moindre idée, répond M. le Maire. Il n'est pas d'ailleurs nécessaire de le connaître. De plus sur le principe de la question, nous

A propos d'une subvention

avons tous nos positions. Je suis heureux que M. Faou souligne de façon si affirmative l'importance du Likès, établissement qui échappe à la participation financière des contribuables.

M. Yves Wohlfahrt, au nom du groupe M. R. P., est pour la subvention, parce qu'il a l'impression que l'on pourrait tendre, dans le secteur enseignement technique, et dans ce secteur seulement, à la gratuité de l'enseignement.

Socialistes et communistes n'ajoutent plus rien, les positions, comme l'indiquait un instant auparavant M. Joseph Halléguen, sont bien arrêtées. Il convient donc, puisque le principe de la subvention est virtuellement admis, d'en connaître le montant.

M. Germain Branguet indique en passant que cet enseignement comprend 121 élèves et qu'une subvention de 1.000 francs par élève ne présente aucun caractère d'exagération. C'est donc une somme de 121.000 francs que propose M. Branguet. L'on vote : 15 voix sont pour, 9 contre.

La subvention est légale, conclut M. le Maire.

Ainsi donc, une fois de plus, le parti communiste et celui qui, dans certaines

circonstances, se solidarise avec lui, ont montré ce qu'ils pensent de la fameuse devise républicaine. Quant à la répartition de Mme Campion, réponse à la modeste proposition d'une collègue, elle nous rappelle l'exclamation d'un personnage de Molière qui, sans sourcilier, déclarait :

Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos amis !

Après tout, le totalitarisme, cher aux dictateurs et à leurs thuriféraires, ne se doit-il pas, en toute logique, d'accaparer tous les monopoles ?

Mais, n'en déplaise à ceux qui se disent les meilleurs amis du peuple, les 121 élèves en question appartiennent, pour l'immense majorité, à des familles qui se trouvent aux prises avec des difficultés qu'on se devait de respecter autrement que par une... spirituelle riposte.

Seulement, pensez donc ! Accorder à des familles quimpéroises très méritantes mais qui envoient leurs fils dans un établissement confessionnel, une subvention s'élevant, vous avez bien lu, au chiffre de... mille francs, prélevée sur des impôts payés par tous, décidément, c'est un peu fort ! Heureusement qu'il s'est trouvé 9 conseillers pour notifier courageusement :

Nul n'aura de l'argent, hors nous et nos amis !

N. B. — Sur 335 externes likésiens de l'agglomération, on en compte 220 pour Quimper seul, des classes de Sixièmes jusqu'à celles du Baccalauréat.

ÉCHOS

DU DEMI-TRIMESTRE

11 Novembre :

Anniversaire de la Victoire...

Cette fête ne pouvait passer inaperçue au Likès où l'on a, au plus haut point, le culte de la Patrie et de la Reconnaissance...

Aussi, le matin, vers 11 h. 1/2, tout le collège se réunit-il dans la cour d'honneur, devant le Monument aux Morts. L'Harmonie, au grand complet, exécute d'abord l'émouvante « Marche funèbre », de Chopin. Puis, le Frère Directeur tient à nous montrer la nécessité de se tenir prêt en cas d'une guerre prochaine où nous aurions à combattre pour notre foi. La fine pluie qui tombe maintenant ne décourage ni les uns ni les autres, et tout le monde se recueille pendant l'exécution de « La Marseillaise ». Un *De profundis* que récite M. l'abbé Toscer, rend un hommage aux morts des deux guerres. Enfin, les assistants se séparent tandis que l'orchestre exécute la triomphale « Marche de la 2^e D.B. ».

Comme pour toute fête dignement célébrée, en plus du menu quelque peu corsé du déjeuner, les Likésiens purent assister, à la rentrée de la promenade de l'après-midi, à une séance d'illusionnisme. Le prestidigitateur, dans une première partie, sut mettre petits et grands dans l'ambiance, en racontant quelques histoires de... « fous ». La seconde partie du programme permit d'apprécier les talents du prestidigitateur. Chacun put se demander comment il réparait les papiers de soie, comment il en faisait disparaître d'autres numérotés... Mais ce fut, après l'entr'acte, le numéro d'illusionnisme qui fut le clou de la soirée. Tout le monde s'étonnait de voir un homme transporter un tel amas de foulards de soie et de lampions ainsi qu'un magnifique cierge pascal, dans son chapeau mou ; d'entendre Madame ré-

citer une page entière du dictionnaire, page choisie au hasard par un spectateur, de la voir sortir d'une malle cadenassée, non sans y avoir enfermé son mari... Ces mystères excitèrent l'imagination des Likésiens et leur firent passer deux heures charmantes.

Claude GÜBERT (1^{re} T.)

22 Novembre : La Sainte-Cécile.

Sainte Cécile, sainte chère aux Likésiens dont beaucoup l'invoquent comme patronne de leur groupement : l'Harmonie, le Cercle Folklorique, la Chorale !

Aussi, vers 11 h. 1/2, tout le collège était-il réuni sous le préau pour écouter le traditionnel concert. L'Harmonie nous donna d'abord *La Fille du Régiment* et *La Polka violette*. Ensuite le Cercle Folklorique composé de deux binious et de quelques bombards nous joua successivement *Le ton des chevaux de Plouguernevel*, *La Marche de Landivisiau* et *La Marche de la Keuren de Rostrenen*. Et ce fut sur l'évocation de « Roncevaux » que tout le monde se sépara.

Le soir, nous eûmes la joie d'assister à un excellent concert. En première partie, un orchestre formé des professeurs de piano et de violon, MM. Pondaven et Julien, et leurs amis, sut se faire applaudir en interprétant quelques morceaux, entre autres, *L'Ouverture du Calife de Bagdad*... En seconde partie, l'Harmonie exécuta *La Marche Funèbre*, de Chopin, et une chanson moderne, *Maître Pierre*, qui recueillit tous les suffrages.

Pour compléter ce programme, il fut projeté un film « Les Casse-pieds », dans lequel Noël-Noël soutint sa réputation aussi bien dans son rôle que dans sa mise en scène originale et ingénieuse.

La fête des divers groupements artistiques du Likès fut un succès et un régal ; elle laisse à tous un excellent souvenir.

C. G. (1^{re} T.).

1^{er} Décembre : La Saint-Eloi.

Grande fête pour les « Techniques ». Aussi prient-ils avec ferveur leur saint patron à la messe du matin, pendant laquelle les... enfants de Saint Eloi appartenant à la 1^{re} Division, se chargent d'éveiller la piété chez leurs camarades et tous acclament leur saint protecteur.

A 11 h. 30, concert sur la cour Sainte-Marie. La fanfare de l'école nous régale de morceaux toujours appréciés. Le Cercle Folklorique envoie une délégation qui s'avance aux sons des instruments traditionnels. Alternant avec l'orchestre, il... accroche les oreilles, de ses airs qui ne lassent pas, les ont-on fréquemment entendus. Certains ont remarqué que le cortège qui escortait, les années précédentes, le roi Dagobert et son ministre, aurait apporté encore plus de couleur locale, en tout cas plus... d'actualité, quand justement un... Moderne donne connaissance d'un télégramme à lui remis par X., adressé par saint Eloi à ses chers Likésiens pour leur signaler qu'à son grand regret il ne pouvait leur rendre visite cette année, en raison des répercussions de la crise sur sa bourse, sans doute « un peu pauvrete » comme celle du joueur de binlou. Déception... Cependant, voici qu'une soutane court après les « sonneurs ». Remous... Serait-ce saint Eloi ? Au siècle de la vitesse, il aurait pu, au dernier moment, se diriger vers Quimper en avion, atterrir à Pluguffan et dare-dare filer jusqu'au Likès... L'illusion dont se bercent ceux qui n'ont pas vu la scène à la toute première seconde, se dissipe bien vite. Il s'agit de l'un de nos sympathiques aumôniers, kodak en position, s'évertuant à placer dans le champ de vision de son appareil, le groupe qui, sous la direction de son chef, M. Pierre Salaün, réintègre son local à une cadence plutôt accélérée. L'opération n'a pas réussi, mais rattrapés au fond de la cour, les artistes sont ramenés jusque sur les belles marches du porche pour être

« fusillés » à bout portant... Une sonnerie ébranle l'air. Chacun a compris, car pas un interne qui ne prenne illico la direction du réfectoire où la fête du jour est marquée d'une façon qui sera fort goûtée. Les langues ne chôment pas pour autant. En classe, on a offert des programmes de circonstance, œuvre des élèves de 1^{re} Technique. Dans un coin de la feuille illustrée, on a lu des offres alléchantes : Récompenses à un Concours de pronostics. Qui gagnera ? Dans quelle mesure ?... Ceux qui n'ont pas encore demandé le Programme savent, pour avoir entendu l'annonce officielle sur la Cour, il y a quelques instants, que le Match sensationnel Professeurs-Sélection Technique doit se dérouler, comme prévu depuis longtemps, au cours de cet après-midi. On parle d'une « piquette » qu'ils vont recevoir... Ils, c'est-à-dire... ? Un reportage que la chronique des « Sports » tient à conserver vous communiquera tous détails utiles.

Après la victoire (ou la défaite), on revient au Likès à bonne allure, car le plaisir de voir un film tant vanté, *Fabiola*, fait désirer à chacun d'être bien vite à la Salle des Fêtes. Bon nombre ont sans doute lu le livre célèbre qui a inspiré le metteur en scène. La représentation est certes de qualité. Les scènes fortement réalistes de la fin ont excité l'imagination, voire les nerfs. Toutefois, ce serait beaucoup dire que l'esprit du livre, on l'aît intégralement retrouvé à l'écran. La séance a néanmoins satisfait les plus difficiles et a dignement clôturé une magnifique journée.

Dimanche 4 Décembre : A Lorette.

90 volontaires des classes de 4^{es} et 5^{es}, délaissant pour un jour les charmes du foot-ball, s'en vont en pèlerinage à N.-D. de Lorette. Les groupes se forment à l'avenant. La plupart diront sur le chemin une ou plusieurs dizaines de chapelet. Sur les lieux, nous apercevons M. l'abbé Toscer venu nous rejoindre. Une visite à la chapelle et les jeux s'organisent. Le camp bleu (les dix coups) fait place au « Coq, Renard, Vipère ». Les Frères Dominique et Alphonse ne sont pas les moins ardents tandis que M. Mondeguer, tout prosaïquement, admire leurs ébats et regrette son kodak. Le paysage est si joli !... L'heure passe trop vite !... Au pied de Notre-Dame, nous prions pour nos camarades et pour tout Le Likès dont la fête patronale approche.

6 Décembre : Au Théâtre

de la ville, une troupe de Paris vient jouer deux comédies : l'une, du grand Molière : *Le Médecin malgré lui* ; et l'autre, de Marivaux : *L'Épreuve*.

Les spectateurs sont presque exclusivement, aux deux représentations, des scolaires des divers établissements de la ville. Un bon nombre de Likésiens de 1^{re} Division et des classes de 3^{es} se sont fort divertis car les acteurs interprètent leur rôle avec un brio incontestable. M. Thuet qui, à l'entr'acte, vint débiter quelques fables, connut un franc succès surtout en déclamant, avec une mimique très expressive : *La vache et la locomotive*, de Franc-Nohain.

8 Décembre : Fête patronale.

En cette Année Mariale, une ferveur exceptionnelle a marqué la neuvième préparatoire à la grande fête de l'Immaculée Conception. Chaque jour, dans les classes, on a enregistré, dans des « Trésors », la somme de prières, de sacrifices, de visites au Saint-Sacrement, etc., tout cela offert pour honorer sa Mère du Ciel. Le 7 Décembre, au soir, notre chapelle a vu, à tour de rôle, les divisions se rassembler pour une pieuse

« Veillée ». Et le 8, les cœurs, bien disposés, sont venus recevoir le Pain des Forts. Ce jour-là, Marie a été encore plus invoquée, notamment à chacune des deux messes.

Elle a été aussi, acclamée par des chants, exécutés avec âme et talent. La chorale, qui faisait son entrée, offrit à la Sainte Vierge des prémices qui l'auront certainement touchée. A la grand-messe elle exécuta un programme de tout premier choix : *Kyrie* (Cum Jubilo), *Gloria*, à 4 voix mixtes en ré majeur de Ch. Rinck, *Sanctus* et *Agnus*, de la Messe royale de Dumont. A l'élévation : *Anima Christi*, à 4 voix mixtes, de Chérion. Le Maître de chapelle, à qui revient d'abord l'honneur d'une si magnifique exécution, interviewé à ce sujet, signala modestement :

« Programme simple et facile, à la portée d'une chorale encore à ses débuts, car, chaque année, elle est à refaire en raison des départs de nos grands, ou de la mue chez les plus jeunes. Toutefois, les deux groupes : Soprani et Ténors, sont moins désorganisés que ceux des Ali et des Basses. Grâce à eux, la chorale a pu assurer régulièrement, jusqu'ici, tous nos offices de la chapelle, en dépit du petit nombre de répétitions. Qu'il me soit permis, en passant, de remercier de tout cœur Ténors et Basses de la Schola, de leur dévouement à la chorale, qui leur a fait sacrifier généreusement leurs récréations de midi. Magnifique exemple pour les plus jeunes qui, j'espère, feront comme eux, plus tard.

Pour revenir aux chants du 8 Décembre, disons que c'était bien. Le grégorien, en particulier, a presque été parfait. Bien sûr, qu'un maître de chœur bénédictin aurait trouvé, ici ou là, quelque chose à redire : manque d'envoie dans les groupes arsiques, lourdeur sur les cadences théologiques, que sais-je encore ? Nos chantres, grands et petits, ne sont pas des moines bénédictins. N'empêchent qu'ils ont chanté de tout leur cœur et fort bien. Et la prochaine fois ils feront encore mieux.

Aux vêpres, rien en polyphonie, comme par le passé, où l'on donnait deux ou trois psaumes en faux-bourdon. Toutefois, les psaumes ont été chantés sur les tons en usage dans nos pardons de Bretagne. J'ignore l'impression des auditeurs, et au risque de scandaliser, j'avoue que ces tons ne m'ont guère plu.

La bénédiction a suivi les vêpres. Chants polyphoniques. Tout d'abord : « Anima Christi », chanté à Capella, comme le matin ; étant simple, où toute la difficulté réside dans les nuances. Une seule lacune : le trop petit nombre de Basses, en proportion des autres parties.

« Ave Maria », dit d'Arcadell, 4 v. m., également à Capella.

« Tantum ergo » populaire, harmonisé à 4 v. m., par D. Piro, et enfin pour clôturer la cérémonie : la Cantate à Marie Immaculée de Paul Vidal, arrangée à 4 v. m.

Dire que tout cela fut parfait serait exagéré. Mais il n'y a pas eu un accroc aux départs, ni dans la mesure, et, pour une première fois, il y a lieu d'être satisfait.

Sans doute, voulut-il éluder les compliments, car il évita de mentionner les félicitations qui lui furent adressées de divers côtés par des auditeurs, plus d'un étant « connaisseur » et dont les oreilles furent impressionnées par la brillante exécution du programme. Qu'il en soit remercié et, avec lui, ses chantres si méritants.

Bien entendu, l'Harmonie ne laissa point ce jour passer inaperçu. A la grand-messe, innovation sensationnelle, elle joua une « Entrée » de grand style et, à 11 h. 30, sous le cloître, nous gratifia d'un concert qui lui valut bien des compliments.

Après une courte promenade, il était naturel de clore la fête par un film.

Sur notre écran, vont se dérouler les épisodes qui ont marqué l'avance de Leclerc depuis les confins du Tchad jusqu'au lac de Constance, en passant par Koufra, la Tunisie, Paris, Strasbourg et Berchtesgaden.

10 Décembre. — RÉSULTATS

du « Concours de la Saint-Eloi », proclamés à 18 heures, à la grande salle.

Il s'agit de prix décernés aux « Meilleurs Ouvriers » de la série Technique par un jury compétent et combien consciencieux ! Les lauréats qui reçoivent comme récompenses, des outils d'ailleurs fort appréciés, méritent d'avoir leurs noms consignés dans notre revue.

Math et Tech. — Ajusteur : Robert Laudon.

2^e Tech. — Ajusteur : Alain Bloch. — Electricien : Robert Cousquer. — Menuisier : Pierre Bougro. — Tourneur : Pierre Le Névé.

2^e Prof. — Electricien : Jean Quéméré. — Tourneur : Jean Gléneec.

3^e M. — Ajusteur : Pierre Le Coz.

3^e Ta. — Ajusteur : Jean Le Pape.

3^e Tb. — Ajusteur : Paul Langlamet.

3^e Prof. — Ajusteur : René Pérés.

3^e. — Menuisier : Marcel Bernard.

4^e M. — Ajusteur : J.-P. Le Pesquer.

4^e Ta. — Ajusteur : Yvon Guyader.

4^e TA. — Ajusteur : Corentin Calvez.

4^e TB. — Ajusteur : Roger Labiche.

4^e Prof. — Menuisier : Jean Taladun.

Après cette nomination, le Père Directeur donne connaissance de la liste des gagnants du « Concours de Pronostics » à propos du Match de la Saint-Eloi. Ici, les Techniques sont encore à l'honneur, mais on aurait mauvaise grâce à leur reprocher d'être excellents devins.

Dimanche 11 Décembre : Une réception triomphale.

En ce jour, Quimper doit recevoir les reliques de celui que des voix autorisées ont appelé son « premier citoyen ». Serait-ce un congrégant, ou un illustre savant, ou un personnage ayant exercé des charges de tout premier rang ? Non, il s'agit, bel et bien, d'un saint et d'un insigne bienfaiteur, héros et victime du dévouement. Il y a 600 ans aujourd'hui que nos ancêtres le conduisirent à sa dernière demeure, du moins le pensaient-ils, car ils étaient loins sans doute d'imaginer que 6 siècles plus tard ses ossements, précieusement conservés, seraient, après avoir été l'objet de la vénération des fidèles, ramenés triomphalement à travers la cité du roi Gradlon, puis exposés, trois jours durant, à la Cathédrale, où viendraient se recueillir des milliers d'âmes reconnaissantes. Les reliques vont arriver, les unes de l'église d'Ergué-Armel, les autres du couvent des Franciscains de Kermabuzen ; la réunion des deux cortèges organisés à cette occasion se fera place des Halles, où fut déposée dans la tombe, en 1349, la dépouille mortelle d'un humble moine, saint Jean Discaleat, que les Quimpérois de l'époque appelaient familièrement « Santik Du » (le petit saint noir).

Le soir, vers cinq heures, les internes du Likès qui feront partie du cortège venant d'Ergué-Armel se massent devant la gare où sont également groupées maintes délégations. Et bientôt, à travers les rues de Quimper, l'imposante escorte avance au chant de cantiques exaltant le petit saint breton, tandis que retentissent les accents vibrants des musiques du Likès et de la Phalange.

Le long du boulevard Kerguelen, les oriflammes claquent au vent... Vers 17 h. 30, sous un dôme de lumière, les deux cortèges se rejoignent sur la place des Vieilles Halles. C'est là qu'il y a 600 ans s'élevait le couvent des Cordeliers et c'est à l'un des angles de la place que se trouvait la tombe du saint.

Au centre de la place se dresse un podium où les porteurs viennent déposer les reliquaires. Tout autour on a disposé un cordon d'ampoules électriques ou de lampions. Des voûtes lumineuses couvrent également les rues St-François et Kéréon.

Son Exc. Mgr Fauvel, en chape, accueille les reliques du saint de la cité épiscopale. Et devant une foule immense, M. Halléguen, maire, exalte au nom de la ville, l'humble moine qui en fut, il y a six siècles, le grand bienfaiteur. Dans un discours d'une grande élévation, il nous le montre se dévouant pour ses compatriotes affligés par la guerre, la famine et, 5 ans durant, la peste. Le R. P. Supérieur de Kermabuzen prend ensuite la parole, rendant hommage à la charité de saint Jean Discalec.

Puis, tandis que des merveilleuses tours dentelées, tombent les notes joyeuses du grand carillon, par la rue Kéréon, brillamment illuminée, le cortège gagne la Cathédrale au chant des cantiques clamés par des milliers de voix.

Un trône a été dressé au milieu du chœur. Les reliques que possède déjà la Cathédrale y ont été déposées. Les deux autres reliquaires y sont placés à leur tour.

Avant le Salut solennel que célébrera Mgr Fauvel, M. le chanoine Courtet, curé de St-Corentin, prononce une magnifique panégyrique du saint dont les restes seront désormais réunis à la Cathédrale « qui sera pour lui le plus beau des reliquaires ».

Le 11 Décembre 1949 s'inscrit parmi les grandes journées qui composent les fastes de Quimper.

Mardi 13 Décembre : Cross inter-classes.

Une épreuve de grand style se déroule cet après-midi au Stade Kerhuél. La presque totalité des Likéens y participe. Il s'agit de déceler parmi eux les candidats possibles pour les Championnats régional et national. Mais aussi l'épreuve fournira à chacun une occasion de faire montre d'énergie surtout si l'on préfère rester dans l'ombre, craignant un classement peu reluisant, et aussi de stimuler l'esprit d'équipe en vue de porter chaque classe à obtenir un bon rang. Il est juste de signaler l'ardeur manifestée par les 23 groupes qui participent au tournoi dont l'enjeu, pour le gagnant, est un trophée que conquiert l'an dernier, la 1^{re} Technique. Il eût été intéressant d'établir un concours de pronostics car, avant la course, il y a des chances que le tableau eût été dressé dans un ordre passablement différent. La détentrice du challenge pour l'année 1949-50 est la 2^e C.M. qui fut talonnée par plusieurs classes. Se rangèrent parmi les 10 premières (sur 23) : 2^e C.M. ; 3^e M. ; 3^e T.B. ; 1^{re} C.M. ; 4^e C. ; 1^{re} T. ; 3^e C. ; 5^e T.A.

Les trois premiers dans chaque série furent :

Benjamins : 1. Pétilon (6 T.) ; 2. Brélivet (6^e T.) ; 3. Le Gac (5^e M.).

Minimes : 1. Simon (3^e Prof.) ; 2. Dallic (4^e T.B.) ; 3. Stéphan (2^e M.).

Cadets : 1. Lancien (1^{re} T.) ; 2. Briand (3^e T.B.) ; 3. Pérennès (3^e T.B.).

Juniors : 1. Andro (1^{re} T.) ; 2. Droval (Maths) ; 3. Hamon (Maths).

17 Décembre : Anniversaire.

du décès de M. Joseph Salaün, ancien directeur du Likès, décédé au camp de déportation de Neuengamme, voici 5 ans. Son souvenir est rappelé à la messe du jour et des prières ferventes sont adressées au Ciel afin d'obtenir à l'âme du héros, s'il en était besoin, la paix éternelle.

Jeudi 18 Décembre : Avec les Cœurs Vaillants.

Grande animation chez nos 6^{èmes}. Ce jour ne marque-t-il pas l'entrée officielle d'une cinquantaine d'entre eux dans le mouvement « Cœurs Vaillants ».

Dès le matin, tous se rassemblent pour la sainte messe que célèbre M. l'Aumônier fédéral. A l'offertoire, ceux qui, tout à l'heure, par leur promesse, deviendront un peu plus « Témoins du Christ », s'avancent jusqu'à l'autel pour déposer leur hostie près de celle du prêtre.

9 h. 15. Rassemblement de la division autour du mât où claque maintenant le drapeau flamboyant. L'harmonie exécute un de ses morceaux de choix. Nous voilà bien dans l'ambiance de la cérémonie qui va se dérouler en présence de M. l'abbé Merdy, aumônier fédéral « Cœurs Vaillants », du C. F. Visiteur, du F. Directeur, de MM. les Aumôniers du Likès, de quelques professeurs, d'une délégation d'un groupe que quelques-uns se plaisent à dénommer « Amicale Cœurs Vaillants », et des mamans de plusieurs de nos nouveaux C. V.

Paroles et ton persuasifs de M. l'abbé Merdy redisant à tous ce qu'est un vrai Cœur Vaillant, questions rituelles de l'Aumônier du groupe auxquelles répondent des voix claires et décidées... tout est bien selon les règles et l'on entend la formule : « Je vous autorise à porter la croix bleue ». Ils sont 43 qui viennent tour à tour dire leur fidélité à Notre-Seigneur :

Jacques Caroff,	Yves Cosmao,
Robert Hascoët,	Yves Larvor,
Robert Bonenfant,	Georges Le Pape,
Joseph Caradee,	Emile Rolland,
Jean Tudal,	Guy Le Gall,
André Capp,	Arnel Poteur,
Christian Ballouard,	Jean-Cl. Ely,
Louis Bothorel,	René Moysan,
André Bayard,	André Diraison,
Prinzel Garrec,	René Hascoët,
Roger Gadonna,	Charles Le Naour,
Guy Dagorn,	Bertrand Le Faou,
Marcel Le Meil,	Christa Parcheminal,
Pierre Le Grand,	Rémy Herlédan,
Guy Lozach,	Pierre Le Lann,
Jacques Guével,	Jean-Noël Delaporte,
Paul Guillou,	Louis Cujard,
Emile Miniou,	Jacques Corneec,
Ronan Hascoët,	Jean-Pro Courmont,
Joseph Cuillandre,	Pierre Roumégou,
Michel Calloch,	Bernard Le Velly,
Gildas Guillemot.	

Dernier détail de cette belle manifestation : la remise du fanion de groupe aux nouveaux C. V. qui le reçoivent des mains de leurs aînés.

L'harmonie — et nous tenons à la remercier de son aimable concours — attaque un morceau entraînant tandis que tous se dirigent vers la chapelle du Noviciat pour une bénédiction du Très Saint-Sacrement.

11 heures. A la grande salle, le F. Hervé, cinéaste expérimenté, nous présente ses dernières réalisations. Notre Likès défle sur l'écran dans sa vie tout au long de l'année... Saint Eloi... fête des écoles... Promenade à Brest, etc...

Midi, déjà ! Tous vont se restaurer et il n'est question dans les conversations que du grand jeu qui, tout à l'heure, va opposer en une lutte à mort Hurons et Sioux.

Après dîner, les deux bandes suivent la piste qui devait les conduire non loin d'un trésor qu'il s'agissait de découvrir et de défendre. Les Hurons atteignent sans incident le « Pont du Diable », puis ils s'égarent sur une voie tracée pour des Louveteaux. Les Sioux, au contraire, parvinrent bien vite au lieu du jeu et eurent tôt fait de découvrir le trésor : un fanion que le Frère Jean avait pourtant fort bien dissimulé. L'ayant porté dans leur cité, ils se camouflèrent parmi les fougères et attendirent les Hurons. Ceux-ci arrivèrent enfin, tenant des propos peu amicaux pour certains des plus jeunes dis-

ciples de Baden-Powell. Et bientôt, sous les grands arbres verts et dans les taillis défeuillés, se livrèrent des combats où chacun montra son énergie et son courage. Par deux fois, des mains sournoises ravirent aux Sioux leur trésor. Le jeu se termina par un siège en règle de la forteresse huronne qui se révéla inexpugnable... Cependant, les arbitres estimèrent que les Sioux étaient les réels vainqueurs du jour ; il est vrai que le jugement ne fut porté qu'après mûre réflexion. Naturellement, les combattants n'attendirent pas aussi longtemps pour panser leurs blessures et se restaurer copieusement. Le retour fut très joyeux. Les combattants de tout à l'heure signalèrent la bonne humeur des scouts de l'école qui n'avaient pas pu contribuer au succès de cette journée et l'on se proposait de recommencer bientôt une lutte aussi mouvementée et, de plus, si agréable.

Deux « Sixièmes ».

22 Décembre : A la Salle des Fêtes.

Depuis 8 jours, la fatigue générale se ressent parmi les élèves. Les examens — écrits et oraux — ont mis les nerfs à l'épreuve. Mais demain l'on part en vacances ; cette année, 2 jours de plus à passer en famille. Les fêtes du demi-trimestre étant survenues un jeudi, il fallait une compensation, et la Direction a très bien su de quelle façon l'accorder. Ce soir, suivant la tradition, a lieu, à la salle, la proclamation des BILLETS d'Honneur, mais cette fois, par divisions. Débats, chansons, apportent un peu de variété dans la monotonie des nominations.

A 5 heures, c'est tout le Likès qui est rassemblé. L'Harmonie, le Cercle Folklorique, la Chorale rivaliseront d'ardeur et de talent pour égayer tout à leur la séance offerte aux Aumôniers et aux Professeurs. Une mention spéciale est à décerner aux Musiciens pour la remarquable exécution de *Fleur de Mai* qui apporta la conviction qu'on pouvait s'attendre de leur part à des surprises dont le régal serait de plus en plus délicat. Un élève de 1^{re} Moderne, *Michel Laurent*, viendra de venir le micro présenter ses vœux à MM. les Aumôniers. Il dira qu'il ne fera pas de discours, que d'ailleurs il ne sait pas en composer, qu'il sera court ; trois affirmations dont aucune ne se révélera exacte ; mais à part cela, nul ne pourra contester qu'il n'ait dit magnifiquement des choses excellentes, admirablement soulignées par M. l'abbé Toscer qui, mis en verve par l'orateur qui le précédait, eut sans doute se retrouver parmi ses rhétoriciens et, bien qu'ayant, lui aussi, promis de ne pas faire de discours, en donna tout de même un, mais assez court, remarquable de chaleur et de sympathie.

Plus tard, *Claude Guibert*, de 1^{re} Technique, offrira, au nom de l'école, ses meilleurs souhaits au Frère Directeur et aux professeurs. Deux points sur lesquels il insista furent, d'une part, la gerbe volumineuse de lauriers cueillis au cours de l'année qui clôt le demi-siècle et, d'autre part, la série des innovations en matière d'embellissements. Le Frère Directeur, dans sa réponse, mettra l'accent sur les rapports entre professeurs et élèves et sur ceux que nous devrions entretenir avec le Christ, bel idéal proposé à nos efforts... Et l'on se sépara, après promesse réciproque de prières, surtout en la grande fête de Noël.

24 Décembre : Derniers Diplômes

clôturant la longue liste de succès de l'année, conquis par *Laurent Lijour*, *Louis Le Gall*, *Louis Le Floch*, car ils viennent d'apprendre officiellement qu'ils ont droit au titre de *Moniteur de colonies de vacances*. Félicitations.

Echos Scouts

« 1949-1950 » : année nouvelle !... La Troupe verra-t-elle cette progression constante enregistrée depuis deux ans déjà ou sombrera-t-elle dans l'embourgeoisement en prenant droit de cité ?... Depuis presque cinq ans elle se cherche... Le but est cependant précis : ce type de chrétien ébauché par Baden-Powell et tout entier dans la Loi scout et les Principes des S.D.F. Nous avons pour l'atteindre, l'Evangile et « Scouting for boys » (B. P.)...

Confiant dans l'avenir, le C.T., réunit l'Elat-Major : la Haute-Patrouille (le Père, les Assistants, C.P. et S.P.) et ensemble l'on fait le point : le camp d'été au Puy fut formidable, l'esprit scout, excellent, et, maintenant, malgré le grincement inévitable du démarrage, en avant pour de belles réalisations ! Trois patrouilles seulement : Lions, Ecureuils et Cigognes. Pour l'instant, la Panthère, décapitée, rentre dans l'ombre. La Cigogne accueille les naufragés !... Le Frère Cyprien-Marie devient Chef de Troupe adjoint : le Frère Donatien lui cède la barre car d'autres charges lui ont été confiées. La « ligne Siegfried » qui nous servait d'abri, nous voit partir vers de nouvelles bases... « la cave à cidre ». Celle-ci, vidée de tout son brie-à-brac, nous réserve une salle spacieuse aux vagues aspects de catacombes. Un jour, espérons-le, elle nous offrira mieux qu'une « obscure clarté »...

Les patrouilles s'installent : chaque semaine un C.D.C. permet à la H.P. (Haute-Patrouille) de diriger la Troupe : les C.P. réunissent leurs garçons pour poursuivre leur formation technique et préparer sorties et camps. Les semaines passent : les demandes affluent, et la Cour d'Honneur décide la reconstitution de la 4^e patrouille. Les Panthères feront encore parler d'eux !...

EPHEMERIDES :

Le 9 Octobre : Sortie-éclair. Il y aura de l'orage dans l'air. But : savoir sur qui l'on peut compter.

Le 23 : Par un temps détestable, sortie de toute la journée. Les Pats se soudent, les nouveaux prennent un contact plutôt rude avec la vie de campeur. Tremblés jusqu'aux os, ils rentrent joyeux...

Le 13 Novembre, ils remettent ça et, comme toujours, il pleut. « C'est pas étonnant, disent certains météorologistes avertis, les scouts ont sorti ! ». Conduits par la carte d'E.-M., ils arrivent à la chapelle St-Guénolé. En y allant, ils relèvent les divers signaux du code de la route et en préparent l'explication. Le repas s'achève avant la grêle qui transformera le jeu d'orientation et de secourisme en épreuve de cran...

Le 21 Novembre, les Panthères repartent... 4 patrouilles : Lions (C.P. Henri Larzul), Ecureuils (C.P. Alfred Gerbet), Cigognes (C.P. Jean Le Roch), Panthères (C.P. Louis Le Gall).

Le dimanche, 4 Décembre, 15 Likésiens de la VIII^e (dont 9 Routiers) se joignent à une centaine de Chefs scouts de Quimper. Ils vont en pèlerinage à N.-D. de Kerdévol. Quimper est traversé en silence puis, par équipes, l'on discute les thèmes donnés sur Noël et l'on s'adonne à la prière. Les carrefours permettent aux équipes d'échanger leurs idées. A 11 heures, messe et communion. Malgré cette longue marche de 10 km. par un temps peu clémente, la plupart ont tenu à rester à jeun.

11 Décembre : « Journée-Souvenir » et Promesses à la Troupe. Le samedi soir, une veillée réunit les scouts et les 5 novices. Le C.T. rapproche l'idéal scout de celui du chevalier. Le Père montre comment Saint Jean fut l'Eclaireur du

Messie. Prières, réflexions sur l'engagement qui va être pris. Le lendemain, Xavier Le Gars, Jean-Pierre Pérennès, Pierre Herry, Roland Soufflez et Pierre Léna prononcent de tout cœur leur promesse en présence de nombreux camarades venus leur témoigner ainsi leur sympathie. Le C.F. Directeur rappelle le souvenir de celui que la Troupe du Liké a pris pour modèle : le Frère Joseph Saladin, mort à Neuengamme, en Décembre 1944. Il fut un saint religieux et un ardent patriote qui donna son sang pour Dieu et la Patrie. Il reste pour nos scouts un modèle : ils n'auront garde de l'oublier.

Peu après, les quatre patrouilles sont aux prises avec la nature en un jeu de marche à la boussole. Les Tranchées voient leur dernier combat avant qu'ils n'aillent rejoindre les Likésiens sur le point de descendre vénérer les reliques de Santik Du.

Le samedi, 17 Décembre, Michel Menu, commissaire national (branche éclaireur) nous fit la joie de venir au Liké. Les C.P. eurent le plaisir d'obtenir sa signature. La Troupe gardera davantage le souvenir d'un Chef à qui nous devons les « Raiders-Scouts ».

F. D. V.

Nécrologie

PIERRE EGGERS

Le vendredi 23 Décembre, une grande affluence de parents et d'amis, conduits à sa dernière demeure Pierre Eggers, de Loctudy, élève de 1^{re} Technique en 1948-49.

Depuis près de 14 mois, Pierrot avait dû quitter Le Liké et rester à la maison pour se soigner. Se sentant mieux après quelques semaines et désireux de rattraper le temps perdu, il revint à l'école pour amorcer le 2^e trimestre. Avant Pâques, il dut à nouveau se reposer. Une médication énergique à Quimper redonna confiance. Il était d'ailleurs servi par un excellent moral entretenu d'ailleurs par des visites fréquentes de parents, camarades de classes et professeurs. On se reprit à espérer.

Au courant du mois d'août, il venait même jusqu'au Liké reprendre ses livres de classe et grimpaient assez allègrement les escaliers bien connus. Ce ne fut qu'une accalmie. Bientôt, l'étreinte de la maladie reprit plus implacable. Malgré tout, une puissante vitalité donnait toujours un peu le change. Il savait que ses nombreux amis priaient beaucoup pour sa guérison, et il espérait comme eux. Si le bon Dieu n'a pas voulu nous exaucer comme nous l'aurions souhaité, nous savons néanmoins que rien de ce que nous avons fait n'aura été perdu. La Providence avait ses desseins et lui a donné la grâce d'une belle mort : d'ailleurs, ne se faisant pas d'illusions sur la gravité de son état, il était prêt depuis longtemps.

Le grand nombre de ses camarades de classe venus à ses obsèques, témoigne bien de la sympathie qu'il inspirait. Son bon cœur, son exubérance, ses bonnes réparties, en faisaient un boute-en-train et sa compagnie était fort recherchée.

Après ses longues souffrances et celles de ses parents, après toutes les prières faites pour lui, le bon Maître aura admis Pierrot dans son paradis. La grande famille likésienne qui compte tant de disparus de tous âges, aura un intercesseur de plus au ciel.

De tout cœur, nous nous associons à la grande douleur de ses chers parents et nous leur renouvelons l'expression de nos condoléances émues.

La Musique

FAIT LE POINT...

« Déjà un trimestre d'écoulé, cela passe bien trop vite ! » Cette parole entendue dans nos murs le 22 Décembre, veille de la sortie, pourrait bien ne pas rallier les suffrages de tous les Likésiens, mais je me hâte de préciser que cet écho fut perçu à la salle de Musique où nos jeunes artistes déposaient leurs instruments après l'exécution à la Salle des Fêtes de leurs derniers morceaux de l'année 49.

Trop vite, en effet, s'est déroulé ce 1^{er} trimestre scolaire qui, après une mise en train assez pénible, a vu tout le monde se mettre au travail à plein rendement.

L'effectif de l'Harmonie (115) ainsi que l'indiquait un N^o de vacances du Liké, s'est vu divisé en 3 catégories bien distinctes — 1^o les débutants, tout frais inscrits à la musique se sont exercés (la salle d'escrime est contiguë) avec les gammes, les signes cabalistiques de leur solfège et le cours orphéonique, et nous avons le bon goût de passer sous silence, les « canards » de toutes espèces ; — 2^o les élèves dont l'apprentissage, contrôlé par un examen individuel, semble un peu avancé, laisseront le doux nom de débutants pour entrer dans le groupe « défilés ». L'effectif, déjà imposant de cette catégorie, comprend tous les musiciens de 3^e, 2^e années et les heureux lauréats de l'examen imposé à la catégorie débutants. Ainsi que le nom semble l'indiquer, ces musiciens travaillent les pas redoublés, marches et défilés avec clairons et tambours. — 3^o Des occupations plus sérieuses retiennent l'attention des « vieux » musiciens du groupe « concert, dont le principal rôle sera la mise au point des différentes cérémonies et concerts qui rehausseront l'éclat des fêtes tout au long de l'année scolaire.

Tout à l'heure : pas redoublés de concert, quadrilles, adantes, ouvertures, valse et fantaisies réclameront le travail méthodique et assidu de ce groupe d'élite.

La direction de l'Harmonie, constituée par les différents chefs de pupitres, se plaît à remercier ici tous les musiciens pour leur fidélité et leur application, tant générales qu'individuelles. Le travail de leurs professeurs est ainsi grandement facilité et une formation profonde peut alors être envisagée pour tous.

Il faut en effet, selon l'expression bien connue, « avoir du goût pour la musique » pour ne manquer aucune des séances de musique qui sont à la base de la méthode de formation. Le solfège obligatoire du vendredi, les 2 cours orphéoniques des débutants, les 2 répétitions générales du groupe défilé, les 3 séances du groupe concert, ajoutons à cela les leçons particulières se donnant à toutes les récréations de la journée, cet ensemble d'activités suffit à bien remplir la semaine. Comment s'étonner alors du « Cela passe bien trop vite » des musiciens ?

Les 3 nouveaux morceaux travaillés et exécutés au premier trimestre sont en quelque sorte la... transpiration de la ruche bourdonnante qu'est l'Harmonie.

L'énumération des fêtes ou circonstances dans lesquelles le concours de l'Harmonie a été demandé serait fastidieuse : rappelons simplement :

Le 22 Octobre, fête du Bienheureux Frère Salomon, patron des commerçants ; le 6 Novembre, inauguration du Stade et Patronage de Pennanquier ; le 11 Novembre, cérémonie au Monument

aux Morts avec « Marche funèbre », de Chopin, « Marseillaise » et « Marche de la 2^e D. B. » ; le 22 Novembre, la Sainte-Cécile, patronne des musiciens. Concert avec « Polka violette », « Roncevaux » ; et le soir : « Maitre Pierre », en orchestre ; le 1^{er} Décembre, concert de la Saint-Eloi, patron des industriels ; le 8 Décembre, fête patronale de l'Ecole ; à la messe, « Entrée », par l'Harmonie. Concert avec « Le vieux Brisquart » et « Chœur d'Armide » (opéra de Gluck) ; le 11 Décembre, cortège des Reliques de Santik Du à travers Quimper et enfin le 21 Décembre, séance des vœux aux aumôniers, au F. Directeur et professeurs, avec pour morceau final « Fleur de Mai », fantaisie de concert avec solo de piston et saxophone-alto.

Après un si bon départ, on ne peut qu'être rassuré sur le déroulement au 2^e trimestre d'un travail aussi régulier et moins entrecoupé de fêtes.

Un encouragement que nos jeunes élèves ont apprécié leur a été donné à l'une des répétitions générales qu'avait

bien voulu honorer de sa présence, le sympathique et compétent M. Lescoutra, chef de la Lyre Quimpéroise. De son côté, M. Liot, président de cette société florissante, ne manque pas une occasion d'encourager nos jeunes artistes et sa présence à quelques-uns des concerts, témoigne bien la sympathie qu'il nourrit à l'endroit de notre jeune Harmonie.

D'aucuns soufflent dans les coulisses le mot de... concours. L'Harmonie suivra-t-elle le mouvement donné par les autres groupements de l'établissement qui cueillaient des succès éclatants aux diverses compétitions ? L'avenir le dira. « Aller toujours de l'avant, toujours mieux » doit être la devise de la musique dont le principal objectif du 2^e trimestre sera sans contredit la préparation de la Saint-Joseph et la séance artistique prévue pour les parents vers cette date. Il y a du travail de fait, il en reste beaucoup plus à faire. Du cœur à l'ouvrage, et à Pâques on pourra encore entendre « Cela passe bien trop vite ».

La Direction de l'Harmonie.

NOUVELLES

DES

Anciens

— Joseph Pensec (1926-28), de Locunolé est revenu visiter son ancienne école et revivre quelques heures durant, les bons souvenirs d'il y a vingt ans.

— E. Guichard, alias « Le Vétérain », de Brest, a été très heureux de pouvoir assister à Caen, à la messe solennelle des noces d'or du Frère Le Gall, ancien Directeur du Likès.

— Des Frères René et Donatien-Paul nous avons reçu de chaleureux souhaits de fête pour le 8 Décembre ; comme on le voit, ces anciens professeurs restent bien « Likésiens de cœur », au Scolasticat d'Hérouville, Caen.

— Gérard Hamon part en Indochine pour 18 mois, en principe !... Qui aura beaucoup vu, pourra avoir beaucoup retenu !

— Jean-René Le Floch vient de débiter comme aide-comptable chez un expert-comptable, à Quimper.

— Jean Pénard, nous fait part de ses impressions d'élève de l'E.N.H. de Versailles.

— Yves Le Hamp continue à se morfondre à Vannes après avoir caressé le rêve d'être dirigé sur Nîmes pour suivre « le Peloton ».

Adresse : 2^e C.S.T., 1^{re} Batterie, 1^{re} Section, 10^e R.A.A. (Vannes).

— Pierre Bédéric qui vient de réussir son Brevet Comptable de l'Armée de l'Air, reste affecté à Nantes.

— Louis Tanneau se tire fort bien d'affaire dans la section « Technicien » de l'I.P.O. de Nantes.

— Jean Salatin et Louis Mallégol furent très heureux de venir applaudir les jeunes crossmen au Stade Kérhuel.

— Jean Cochin, à l'hôpital militaire de Toulouse, se remet peu à peu des suites d'une mauvaise chute à l'entraînement au stage de moniteur.

— André Kergoat prend du service le 2 Janvier, à la C^{ie} Shell, près Rouen. Tout vient à point à qui sait attendre...

— Jean Seznec, militaire depuis 7 ans, fait de l'occupation en Allemagne. Bientôt, ce sera l'Indochine !

— Yves Caradec, E.C.A.M., est en pleine forme et se trouve enchanté du régime de l'Ecole, comme d'ailleurs Guy Rousselot, André Dènès, Jean Philippe, Jacques Tymen, Yves Nihouarn, Lucien Boré. Tous ont leur « moyenne ».

— Pierre Corre, après de longs mois d'attente et de projets, vient enfin de s'envoler le 27 Décembre, à Marignane, pour l'A.E.F. (Bangui). Au nouveau prospecteur missionnaire, tous nos vœux de pleins succès.

— Guy Rousselot, entré à l'E.C.A.M. de Lyon, se tire fort bien d'affaire, malgré le handicap de la partie technique



Frère CYPRIEN-ELOI (M. Yves Le Gall), ancien Directeur du Likès (à la réouverture en 1919) qui vient de fêter ses « Noces d'or » de Profession au Pensionnat Saint-Joseph de Caen qu'il dirigea de longues années.

qu'il n'avait suivie que dans ses... jeunes années au Likès. Avec nous, il pense que rien ne vaut la préparation dans la section Technique.

— Pour embauche de tourneur, fraiseur, ouilleur, s'adresser directement à M. Marcel Gadat, ingénieur S.A.F., Pont-Sainte-Maxence, 104, quai de Sarron (Oise).

— Il y aurait, paraît-il, une douzaine de jeunes anciens à l'usine Matter et Platz, de l'Eau-Blanche : tourneurs, ouilleurs, décolleteurs, ajusteurs, dessinateur... une vraie colonie.

— Les frères René et Paul Le Gorgeu se trouvent très heureux à Paris ; l'un, tourneur au dépôt de la gare de l'Est, l'autre, aux moteurs marins de la Courneuve, où se trouve également Jean Pennarun.

— Jacques Le Bloch, revenu au pays à l'occasion des vacances de Noël, nous a retracé un peu sa vie à l'Ecole Bréguet, Paris, où il prépare un diplôme d'Ingénieur des Industries Electro-Mécaniques.

— Yves Le Bris, Ingénieur A. et M., 5, rue Lenôtre, Pontainebleau, est heureux de revenir, de temps en temps, respirer l'air natal de Kermoguer.

— André Dorval est prospecteur... d'or, dans le Maine-et-Loire. Le saviez-vous ?

— Jean Caro, de Pleyben, est un excellent stagiaire à Curcy-le-Châtel.

— Jean Puech a quitté Penhors pour s'établir à Ergué-Armel sur les hauteurs qui dominent la gare. A rencontré des amis au Stade Kérhuel, lors de la brillante rencontre Arago-S.Q.

— Louis Laurent et Georges Lévénéz, démobilisés depuis plusieurs semaines, trouvent que les... vacances ont assez duré. Elles leur ont permis, surtout au premier, de visiter maints pays.

— André Salatin, jeune ancien, qui sous l'occupation faisait partie du groupe « Vengeance » continue de servir la Patrie avec le grade de sergent-chef, dans nos lointaines possessions du Pacifique. Il réside à Papeete, ville principale de l'île Tahiti.

— Louis Charpentier signale qu'il est plus intéressant de vivre au sein de la campagne bretonne qu'à l'intérieur ou à l'extérieur des gratte-ciels new-yorkais. Sans compter qu'une sécheresse épouvantable impose des restrictions draconitiques. Non « Rien ne vaut ma Bretagne... »

— Trois années de formation professionnelle au Likès ont permis à Lucien Dorval d'accéder au grade de sergent breveté, après seulement un stage de trois mois à l'école de Rochefort. Il a été affecté à la 3^e Escadre, à Brest, comme mécanicien.

N. B. — Les « Nouvelles » sont antérieures au 29 Décembre.

♦♦

Naissances

— Michelle, second bébé du sergent-chef André Salatin, à Papeete (île Tahiti), le 8 Novembre.

— Monique, fille de Christophe Hervé, à Guiseric (M.), le 5 Novembre.

— Annick, 2^e enfant de M. Kervroëdan, directeur de nos ateliers, à Douarnenez, le 9 Décembre.

— Yves-Noël, 2^e enfant de M. Kervouan, à Lorient, place J.-Ferry, le 24 Décembre.

Mariages

— Henri Thépot, d'Ergué-Armel, et Thérèse Lanurien, en l'église Ste-Thérèse de Quimper, le 26 Octobre.

— Roger Le Floch, de Plogonnec, et Germaine Marchadour, en l'église paroissiale d'Ergué-Gabéric, le 22 Novembre.

— Ernest Le Boudouil, de Lorient, et Antoinette Le Dez, en l'église paroissiale de Rosporden, le 12 Décembre.

— Joseph Hamon, de Rosporden et Marie-Thérèse Martinez, en l'église Saint-Etienne de Briare, le 10 Décembre.

— Louis Autret, de Landrévarzec, et Thérèse Le Corre, en l'église paroissiale de Brie, le 28 Décembre.

Décès

— Le Frère Alain (sans doute le doyen des A. E.), à Quimper, le 21 Octobre.

— M. Jean Marchalot, père, le 6 Novembre, à Quimper.

— M. Joseph Sébillot, père du Frère Paul, le 23 Novembre, à Nantes.

— Pierre Eggers, de Locudy, élève en 1^{re} T. (1948-49), le 22 Décembre.

— Jean Berthou (élève 1942-47), le 27 Décembre, à Pont-Aven.

Le vendredi 21 Octobre, un vétéran de l'enseignement chrétien s'éteignait pieusement à la Maison de Retraite, à Quimper.

Né au foyer de propriétaires-cultivateurs, le 30 Mai 1863, à Plonévez-Porzay, non loin de Douarnenez, **Alain Le Mao**, après avoir fréquenté quelque temps l'école de son pays natal, fut envoyé comme élève interne au pensionnat du Likès, à Quimper. Appelé par Dieu à suivre la vocation de ses maîtres, il entra au Noviciat où, avec les livrés des fils de saint Jean-Baptiste de La Salle, il reçut le nom de **Frère Corneille-André**. A la fin de sa probation religieuse, il fut employé à l'enseignement en Bretagne et en Touraine. Revenu dans sa province, il enseigna dans plusieurs localités. Mais, c'est à Vannes qu'il devait faire le plus long stage : vingt-trois ans. Pour sauver l'Ecole Saint-Joseph, fermée par application des lois combistes, en 1904, il n'hésita pas à sacrifier son habit religieux afin de pouvoir, sous le complet séculier, continuer à donner l'enseignement chrétien aux petits Vannetais.

Il avait des méthodes pédagogiques spéciales et personnelles : mais ses nombreux anciens élèves se rappellent encore avec quel dévouement et quelle ténacité il les préparait aux examens du certificat d'études. Malgré cela, — cet âge est sans pitié, — ils lui avaient donné, en sobriquet, le nom des habitants du Japon, sous lequel il était surtout connu.

Il arriva à Questembert en 1939. Il venait de Paimpol, où pendant une dizaine d'années il avait enseigné les rudiments du savoir aux petits Paimpolais. Atteint de laryngite chronique et âgé de 76 ans, il dut, à son grand regret, abandonner l'enseignement. Dans sa nouvelle résidence, on lui confia le soin du jardin. Il accepta avec plaisir son nouvel emploi, car, toute sa vie, il avait été amateur de jardinage. Bien des fois, la sympathique population questembéroise eut l'occasion de remarquer ses qualités de jardinier avisé, d'horticulteur habile et surtout de sourcier au fluide sûr.

Pour la première fois de son existence, le moteur qui animait ce grand corps osseux, aux muscles d'acier, eut des « ratés » sérieux dans les premiers mois de 1949. Il fallut, à contre-cœur, accepter le repos complet ordonné par le docteur.

Admis à la Maison de Retraite, à Quimper, le bon vieillard y caressait encore l'espoir de guérir et de reprendre, au moins en partie, son ancienne activité. Malheureusement, la lame avait usé le fourreau. Il le comprit enfin, et se prépara sérieusement à la mort qui ne devait pas tarder à venir.

Le 21 Octobre, tandis qu'on célébrait la sainte Messe dans la chapelle de la communauté, le Cher Frère Alain nous

sa lourde gerbe. Sa belle âme s'envola doucement vers le divin Rémunérateur recevoir la récompense promise aux bons et fidèles serviteurs qui auront percé jusqu'à son service jusqu'à la fin.

« Moissons ».

Grande fut la consternation des Quimpérois quand la nouvelle se répandit à travers la ville, où il était fort connu et très estimé, ils apprenaient qu'à la suite d'une crise aiguë d'urémie, **M. Jean Marchalot** venait de décéder le dimanche, 6 Novembre.

Le Likès dont il était ancien élève et qui le comptait parmi les membres du Bureau de l'Amicale, ressentait vivement cette perte. Chaque année, le jour de la grande Réunion des Anciens, il prêtait activement son concours pour le travail que nécessitait l'office de Trésorier. Président de la section de l'U.G.S.E.L. du Sud-Finistère, de par ce titre, il était encore plus étroitement uni à notre école. A ses obsèques qui virent une grande affluence d'amis, le Likès était représenté par une délégation d'élèves conduite par les FF. Directeur et Pro-Directeur et les professeurs qui avaient pu se rendre libres.

En renouvelant à la famille l'expression de sa sympathie, Le Likès insère volontiers dans sa revue le mot touchant qu'a pour elle écrit le Vétéran :

« Lors de l'envoi de mon dernier article, je ne songeais certainement pas que le suivant aurait été pour déplorer la disparition brutale d'un vieil ami.

Jean Marchalot n'est plus des nôtres ; il nous a quittés pour un monde meilleur. Cette triste nouvelle m'a d'autant plus surpris que la veille, j'étais allé lui serrer la main. Rien ne me laissait supposer, en le quittant, que je ne devais plus le revoir.

Vous qui l'avez approché, vous avez, j'en suis convaincu, apprécié tout autant que moi, ses grandes qualités.

Homme simple, figure toujours souriante, sensible aux épreuves d'autrui, d'une complaisance exemplaire, rendant service sans arrière-pensée, très dévoué aux œuvres auxquelles il s'était donné généreusement, tel il est apparu à tous ceux qui l'ont connu.

A la Phalange d'Arvor, à la Chorale de St-Corentin, à l'Amicale du Likès, au sein des autres groupements dont il faisait partie, il n'a dû, j'en suis certain, laisser que des regrets. Il était tellement bon !

La foule imposante et recueillie qui l'a accompagné jusqu'à sa dernière demeure est une preuve indubitable de l'estime qu'on lui portait.

Foncièrement chrétien, pour lui le respect humain n'existait pas. Il pratiquait sa religion sans ostentation mais aussi en vrai Breton, fidèle à la foi de ses ancêtres.

En 1914-18, il fit vaillamment son devoir de Français, ne se vantant jamais de ses beaux faits de guerre.

Sa nombreuse famille, il l'a élevée dans ses principes, l'engageant dans la voie qu'il suivait : celle du devoir.

J'avais coutume de l'appeler : Papa Marchalot. L'affection que je le voyais prodiguer à ses enfants m'y autorisait.

Je comprends, dans ce ménage très uni, la douleur de sa digne épouse. Sa foi vive lui permettra d'accepter avec résignation cette dure épreuve.

A elle comme à ses chers enfants, je dis, avec tant d'autres, la part que je prends à leur chagrin. Puissent les multiples marques de sympathie et d'amitié prodiguées en cette douloureuse circonstance, marquant en quelle estime était tenu le défunt, adoucir la peine d'une telle séparation !

Quant à moi, je perds en lui un tendre et sincère ami que je n'oublierai pas dans mes prières quotidiennes.

Le Vétéran.

Au mois de Novembre a été célébré, en l'église Saint-Mathieu de Quimper, un service à la mémoire de **Jean Le Bec**, jeune ancien élève, déporté politique, décédé le 2 Juillet 1944.

Jean Le Bec est le fils du dévoué trésorier de la Fédération départementale et du Comité local des déportés. Il faisait partie du groupe « Vengeance » et travaillait en relation avec la famille Le Guennec.

Après l'arrestation de Mme Le Guennec et de ses enfants, il voulut sauver les papiers compromettants et les armes qui se trouvaient dans la maison. Pendant cette opération, il fut surpris par des membres de la Gestapo et arrêté.

Emprisonné à Compiègne, il faisait partie du sinistre « convoi de la mort » qui, le 2 Juillet 1944, partit de cette ville en direction du camp de Dachau. 987 déportés, parmi lesquels Jean Le Bec, moururent en route. Ils furent incinérés à Dachau...

L'église St-Mathieu était pleine ; une foule considérable avait tenu à marquer sa sympathie à la famille Le Bec, qui ne compte que des amis.

Auprès du catafalque se tenaient le drapeau de la section quimpéroise de la Fédération départementale des déportés ; le drapeau de la Fédération des J.O.C. et celui des « Résistants de Gourin » ; ceux-ci avaient tenu à rendre un dernier hommage à leur camarade Jean Le Bec, qui avait assuré plusieurs fois la liaison avec leur maquis.

A l'issue de la cérémonie, la foule, drapeaux en tête, se rendit au monument aux Morts où fut déposée une gerbe offerte par la Fédération départementale des déportés.

Le Likès offre à Mme et M. Le Bec et à leur fils, ses sincères condoléances.

Membres Actifs de l'Amicale

(SUITE)

Chevalier Jean, Leslia, Quéménéven.
Sergent Dorval Lucien, M.E., 3^e C^{ie}, Rochefort-sur-Mer (Ch.-M.).
Le Du Yves, Lesprien, Brie.
Hélaouët Marcel, 1^{re} C^{ie}, 1^{re} S^{on}, 8^e Escouade, B.A. Salé, Rabat (Maroc).
Kervella Maurice, Chemin de Kervir, Ergué-Armel.
Lohéac Jérôme, Kerblou, Saint-Hermin.
Mazé Jean, boulanger, 42, rue Kéréon, Quimper.
Le Quéau Armand, bourg, Saint-Ségal.

Amicalistes sortis de l'école en 1949

Balès Jean, 70, vieille route de Rosporden, Ergué-Armel.
Le Beuze Eugène, Kersa, Plobazlanec (Côtes-du-Nord).
Le Bloch Jacques, 12, rue de Locronan, Quimper.
Bothorel Joseph, Boulangerie, bourg, Plouvien.
Le Breton Louis, Doulande, Rosporden.
Calvez Jean, près la Gare, Pouldreuzic.
Collobert Jean, 7, rue Pierre-Sémar, Ergué-Armel.
Daniel Jean-Pierre, 16, rue de Verdun, Kerfeunteun.
Dénès André, E.C.A.M., 24, montée Saint-Barthélémy, Lyon.
Dornic Marc, Tréguier, Pluguffan.
Fily Michel, 24, avenue Victor-Hugo, Vannes (Morb.).
Le Foll Jean, 13, rue Croix Saint-Yves, Kerfeunteun.
Garot Georges, 8, rue Graveran, Châteaulin.
Le Guillou Maurice, place du Marché, Brie.
Guyader Jean, Menez-Pont-Guin, Brie.
Le Hamp Yves, 26, rue de l'Hosplice, Quimper.
Jaffré Lucien, Kerhenri, Saint-Thurien.

Korner Marc, apprenti typographe, Châtellerault.
 Larzul Léon, bourg, Pouldreuzic.
 Le Mell Michel, Grand'Rue, Kerfeunteun.
 Messenger Jean, Dinéault.
 Nigier Robert, Lestonan, Ergué-Gabéric.
 Pichavant Robert, Grand'Rue, Lescoul.
 Plouzenec Roger, 36, rue Saint-Mathieu, Quimper.
 Postec Gilles, 60, rue Robespierre, Brest.
 Rannou Pierre, 17, rue des Boucheries, Quimper.
 Rouillard J., rue du Puits, Questembert.
 Le Roy Jean, Transports, bourg, Langolen.
 Salion Henri, Point-du-Jour, Landrévarzec.
 Tanguy Jean-Paul, 9, rue des Regnaires, Quimper.
 Toupin Marcel, Bothalec, Querrien.
 Guiban Alain, 36, rue Alsace-Lorraine, Toulouse.
 Mandart Adolphe, Kersa, en Ploubazna-
 lec (C.-du-N.).
 Gestin Jean, 76, rue des 36 Ponts, Tou-
 louse.
 Guengard Pierre, Le Treff, Lanrieu.

Une agréable visite

Madame P... se présente au bureau du Frère Directeur et, sans préambule, lui remet 20.000 francs. « Ce sont mes petites économies. » Souhaitons, avec cette généreuse dame, qu'il y ait beaucoup de petites économies semblables ! Le Likès deviendrait vite une des plus belles écoles de France...

Ami lecteur, qui payez consciencieusement au percepteur la multitude de vos impôts, savez-vous que vous pourriez, en toute sécurité, sans le moindre sacrifice pour vous, en détacher une partie au profit du Likès ?

Vite, vite, informez-vous au sujet des **TAXES D'APPRENTISSAGE.**

Si c'est trop tard pour cette année, vous serez plus vigilant l'année prochaine.

A ceux qui ont pensé au Likès, à nouveau un sincère merci.

Chez les "Techniques"

Le 19 Novembre, notre Atelier s'est enrichi d'un tour neuf, de marque « Mondiale » (Belge), doté de nombreux perfectionnements, entre autres d'un variateur de vitesses « Multibelt » manœuvrable à l'arrêt ou en marche.

Mais pour le caser il a fallu des prodiges d'ingéniosité. Une fois de plus se trouve posée la question de l'agrandissement des ateliers. Nous espérons pouvoir bientôt annoncer à nos lecteurs un commencement de réalisation dans ce domaine.

Voici, à titre de renseignements pour les connaisseurs, quelques-unes des caractéristiques du nouveau tour : H.D.P. : 175 ; E.P. : 1000 ; longueur du rompu : 175 ; vitesses de rotation de la broche : de 37,5 à 600 T/mn par variation continue.

Une belle récompense

Au cours de la précédente année scolaire, une quête avait été organisée dans l'école pour l'aide à apporter aux « Amis de Sainte-Anne la Palud ». Nous avons reçu du président de l'Association, M. l'abbé J. Thomas, avec ses remerciements, notification du titre : **Membre Fondateur**, adressé au Likès, maîtres et élèves.

L'école, touchée de ce geste, offre à M. le Curé de Plonévez-Porzay, ses sincères remerciements et fait des vœux pour que les projets de son Association puissent se réaliser très prochainement, ce, pour la plus grande gloire de la patronne des Bretons.

New-York

(SUITE)

Avant les vacances, M. L. Charpentier nous avait adressé un article sur ses impressions dans la capitale des U.S.A. Ces jours derniers, l'avion nous a apporté la suite de sa relation.

**

Les Américains se croient un peuple libre. Il est pourtant, sans qu'il s'en aperçoive peut-être, esclave de sa machine et de son automatisme ; il inventera des machines travaillant seules ou plus rapidement ; il pourra alors faire la semaine de 35 heures, mais il faudra inventer d'autres machines à distraire pour occuper les 5 heures qu'il aura gagnées sur le travail. De plus, cet automatisme donnera à l'ouvrier américain, habitué à travailler sans réfléchir, un cerveau complètement amorphe, incapable du moindre effort ; c'est une des raisons pour lesquelles l'artisan étranger, arrivant à New-York, peut faire fortune en très peu de temps, le travail manuel comme l'horlogerie, la verrerie, la menuiserie... étant très bien rémunéré, à cause du manque d'artisans intelligents. Un verrier gagne, par exemple, de 3 à 4 dollars de l'heure, un artisan horloger, de 4 à 5, un tourneur ajusteur, de 3 à 4... alors que l'ouvrier américain affecté à une machine n'obtiendra que 40 à 50 dollars pour la semaine de 40 heures, et c'est le salaire maximum. Pour illustrer la paralysie du cerveau de l'ouvrier, il suffit de connaître l'histoire suivante arrivée au boy de l'usine, voici environ deux mois.

Ayant trop rempli une cuve de filtration, je demande à cet ouvrier d'en retirer le surplus à l'aide d'un tube de verre dans lequel il n'avait qu'à aspirer, ceci pour éviter de mettre la pompe à vide en route, la quantité à retirer étant trop infime ; je lui montre comment faire, je lui dis de continuer ; je reviens 5 minutes plus tard, pensant que tout était fini. Il soufflait dans le tube !!! Sans commentaire. Un autre jour, occupé à repeindre le parquet du laboratoire, il a badigeonné un bouchon de caoutchouc qui se trouvait dans un angle, plutôt que de le déplacer.

Ils ne sont pas tous comme cela, Dieu merci, et le machinisme, qui a pris un essor considérable, conduit pourtant à des réalisations surprenantes. Dans les buildings, pas d'escaliers, ou alors de petits colimaçons servant uniquement en cas d'incendie : si l'usine qui se trouve au 7^e étage a besoin d'introduire dans ses locaux une machine trop grosse pour passer par l'ascenseur, ils démoliront le mur de cet étage : une grue colossale soulèvera la machine et la déposera à l'endroit voulu ; il ne restera plus qu'à reboucher le trou, le tout sera terminé en 24 ou 48 heures.

Dans le « bus » j'ai vu la réclame suivante faite par un trust des pompes funèbres : « Vous mourrez, nous faisons le reste ». Mourir est d'ailleurs ce qu'il y a de plus facile à faire, car, ici, par mesure d'hygiène, on est embaumé aussitôt mort et paré d'une tenue de gala : une femme morte sera vêtue, par exemple, de la robe longue qu'elle a coutume de porter lorsqu'elle va au bal ; si elle est amaigrie par une longue maladie, on lui regonflera les joues en plaçant de la cire à l'intérieur de la bouche ; elle sera fardée et pommadée, de telle façon qu'elle ressemble à une personne endormie ; la chambre mortuaire sera bien éclairée et les fauteuils seront disposés comme pour une grande réception. Des cercueils superbes en

acier inoxydable, garantis pour longtemps contre les « intempéries du temps ou autres », doublés de satin blanc, ont un couvercle qui peut s'ouvrir soit à demi soit complètement, si vous voulez mettre 20 ou 30 dollars de plus. On parlera des cimetières plus tard. Vous voyez donc que le « reste » est plus difficile à faire que de mourir. Les temples font de la réclame par enseignes lumineuses : « Dieu qui est mort pour sauver nos âmes... » Beaucoup de saints français dans les églises catholiques, surtout Sainte Thérèse de Lisieux. Pour l'Américain, tout n'est que bluff ou occasion de business ; il a toujours peur de se faire rouler mais n'a pas peur de rouler les autres ; exemple, la petite histoire qui nous est arrivée à Paul et à moi-même, le 28 Mai, à midi.

Depuis 15 jours environ, je prenais mon lunch, presque quotidiennement, au restaurant « Frank and John », à l'angle de l'Hudson St. et de Spring Street, restaurant toujours plein de monde, dont la caisse est naturellement pleine. Ce jour-là, Paul m'accompagnait ; le repas terminé, nous demandons l'addition qui s'élevait à 1 dollar 90 ; n'ayant pas de monnaie, nous donnons un billet de 50 dollars. La servante appelle la patronne qui appelle le patron, qui refuse de nous faire la monnaie, arguant qu'il n'avait pas assez d'argent dans la caisse. Devant cette mauvaise volonté, on s'est alors légèrement payé sa tête en lui donnant à choisir entre : nous faire crédit, nous faire la monnaie, ou venir avec nous à la banque qui se trouvait juste devant notre building. Nous n'avions donc pas de détour à faire ; il a fini par choisir la dernière solution en menaçant de se plaindre à la police. Sans doute, croyions-nous, pour nous impressionner. Il y avait beaucoup de policiers sur le trajet, réglant la circulation à l'entrée de l'Holland Tunnel ; voyant que nous n'étions pas intimidés par tous ses foudres, il a fini par aller raconter à un policeman à cheval que nous refusions de payer la note ; pendant ce temps, nous continuions notre route vers la banque, le billet de 50 dollars et la note à la main. Quelques minutes plus tard, nous entendons une cavalcade effrénée derrière nous ; le policier nous dépasse, fait un demi-tour et nous arrête. Nous lui expliquons l'histoire ; il nous suit à la banque, nous attend à la porte tandis que nous entrons, accompagnés du restaurateur ; on le fait patienter un bon quart d'heure et, en lui remettant l'argent, nous lui disons qu'il avait perdu beaucoup plus de temps que nous puisque nous n'avions plus qu'à traverser la rue. Mais, en sortant, il a eu le moyen d'aller dire quelques mots au policier, pour lui répéter sans doute ce que nous lui avions signalé : on nous rappelle pour entendre une dizaine de fois que ce que nous avions fait était illégal et qu'on pouvait, sur la demande du restaurateur, nous faire mettre en prison. Voulant éviter le scandale, nous avons fait les enfants sages et nous sommes partis.

Trouvant l'histoire un peu raide, nous nous informons immédiatement par téléphone au « Police Headquarters » (équivalent de la Préfecture de Police à Paris) qui nous donne des renseignements opposés et nous déclare que nous pouvons, si nous le voulons, déposer une plainte au bureau de la subdivision du quartier où l'incident s'est déroulé. Nous nous rendons à ce bureau (équivalent d'un Commissariat central à Paris), le lendemain midi. Nous nous heurtons alors à des gens qui, ou sont

d'une ignorance crasse, — car en dépit d'une tentative de correction (rectification) ils écrivent Central Park avec un « S » au lieu d'un « C », — ou qui sont complètement idiots, faisant semblant de ne rien comprendre aux faits que nous leur exposons et qui sont pourtant extrêmement simples.

Voyant que nous n'avions aucune chance d'aboutir à de bons résultats, nous nous rendons au « Police Headquarters » pour obtenir le renseignement certain : « Qui était dans son tort, le restaurateur et le policier, ou nous ? » La question semble peu connue, puisque le policier de service balbutie d'abord que nous avons tort, mais, sur demande d'une réponse plus affirmative, il part dans plusieurs bureaux et revient avec une réponse catégorique : « Nous avons raison et nous pouvons déposer une plainte contre le policier ». Il nous envoie à la Direction de la « Mounted Police » où nous déposons une plainte en règle. Il est significatif de noter qu'à ce bureau nous avons été compris sans difficulté. Sortis du « Police Headquarters » à 13 heures (nous devions être convoqués au tribunal la semaine suivante), nous rentrons pour déjeuner : lunch rapide ayant duré environ 1/2 heure. Nous prenons le café, lorsque l'on sonne à la porte : il était environ 13 h. 35. C'était l'officier, chef de la section de la police montée à laquelle appartenait le policeman qui nous avait « coincé », qui se présente

très courtoisement et commence l'entrevue en nous exprimant ses regrets sur l'incident qui s'était passé, nous offre toutes ses excuses, nous signale combien il serait ennuyé de voir un de ses policiers en uniforme passer devant un tribunal et qu'il désirerait que nous retirions notre plainte pour ne pas jeter le discrédit sur la police. Nous consentirions à le faire si le policier venait, en personne, nous faire des excuses. Comme il était assez courtois, il a fini par nous faire accepter ses excuses pour celles de son policier, mais, néanmoins, nous pouvions être assurés qu'il s'occuperait de son subordonné. Nous avons accepté la transaction et l'affaire s'est terminée le plus cordialement possible.

Que s'était-il passé ? A 13 h. 05, aussitôt sorti du Police Headquarters, la Direction générale de la Police Montée avait téléphoné au 4^e Precinct, bureau de subdivision où nous avions été, et pour éviter les histoires, cet officier, d'ailleurs sympathique, était venu nous trouver. Il nous a dit lui-même qu'ils étaient parfois obligés de bluffer : cela n'a pas réussi cette fois-là.

Et toute la vie de chaque jour se trouve résumée dans cette petite histoire : il ne faut pas se laisser marcher sur les pieds, que ce soit par certains gros commerçants, par des business men ou par la police qui vous feront avaler la lune si vous vous laissez faire.

(A suivre.)

LE MATCH DE LA Saint-Flori

Avant l'action.

Depuis des semaines, on en parle. Pour la troisième fois, l'école va donc voir s'affronter deux équipes offrant déjà, de par leur constitution, un intérêt de tout premier plan. Des collégiens, contemplant leurs maîtres, du moins 11 d'entre eux, dans une compétition où ils auront à se mesurer avec leurs subordonnés, ce n'est pas un spectacle si banal. Imaginez un championnat organisé sur ces bases. La page sportive des journaux du lundi aurait encore un attrait de plus. Avec le temps, cela viendra peut-être.

Donc, en cet après-midi du 1^{er} Décembre 1949, tout le Likès se rend au terrain de Saint-Denis pour le tournoi tant attendu qu'arbitrera, à la satisfaction générale, le si sympathique Charles Gourdin. MM. les Aumôniers ne manqueront pas de faire partie de la galerie. L'un d'eux montre même sa feuille de pronostics. Il a misé sur l'équipe des aînés, par solidarité, fait-il savoir. Il s'étonne d'apprendre, en attendant de se rendre compte de visu, que l'honorable sentiment qui l'a inspiré n'a pas, dans la circonstance, connu la même faveur parmi la gent écolière, du moins pour une fraction, soit la moitié. Classiques et modernes, jouant aux prophètes ont, avec une suffisance décelant une joie secrète, clabonné et... inscrit la lamentable défaite de la « Sélection Technique ». Ecoutez plutôt les propos échangés, tandis qu'en lever de rideau, les Cadets du Likès et ceux de la Phalange se battent sans réussir à marquer. Bref, la peau de l'ours est vendue avant qu'on ait commencé de l'attaquer...

Tonnerre d'applaudissements. Les équipes se présentent, professeurs en blanc, élèves en bleu. Le goal des derniers, retenez-le, fait aujourd'hui même son entrée en jeu, car les parties de balle auxquelles il se livra sur la cour ne sauraient entrer en ligne de compte quand il s'agit de parler d'un match en règle. Serait-ce un défi ? Il ne le semble pas. Du moins, nul, dans le camp adverse, ne s'écrite :

*Te mesurer à nous, qui t'a rendu si vain,
Toi qu'on n'a jamais vu le ballon à la
[main]*

Parions, qu'au contraire, on se félicite de voir la citadelle ennemie à la garde d'un novice. Qu'on puisse tirer à portée normale, elle ne résistera pas sous l'assaut de ceux qui, bien qu'en sourdine, proclament : « Nous vaincrons car nous sommes les plus forts. »

L'équipe des jeunes n'a pas annoncé de prophétie. Elle apporte son calme, mais un calme fait d'une énergie décidée à ne pas se laisser entamer. Elle ne mésestime pas la valeur du team opposé et sait qu'

*On lui donne à combattre un onze à
[redouter].*

Tant mieux ! Le match ne sera que plus captivant, et la victoire plus glorieuse. Nulle attention n'est, par elle, prêtée aux quolibets des gonaillers qui plaisaient la tenue du goal — *Marcus* — exhibant maillot vert et casquette à carreaux. Rira bien qui rira le dernier...

Le premier time.

Un coup de sifflet... Voici le ballon dans la mêlée. De part et d'autre, on s'acharne à lui donner de rudes coups, tant et si bien que le Frère Lucien qui veut le frapper de plus près, se sent — c'est le cas de le dire — visé à la tête



FOOT-BALL

Le premier trimestre de l'année scolaire s'est achevé, et en foot-ball bien des espoirs se sont évanouis. Les équipes Juniors et Cadets en perdant un match, se sont vues éliminer du Championnat U.G.S.E.L. pour la saison 1949-1950. Étaient-elles inférieures à leurs adversaires ? Il est probable que non, et avec un peu plus d'entraînement elles auraient pu conquérir autant de lauriers que les années passées. Heureusement que le terrain de foot-ball de Kermoguer sera en état sous peu et alors il n'y aura plus d'excuses... Ce n'est pas une raison pour lâcher l'entraînement. Plusieurs rencontres restent encore en perspective et tous les équipiers se feront un point d'honneur de montrer qu'ils sont capables de quelque chose de mieux...

Les Minimes et Benjamins tâcheront de mieux faire que leurs aînés. Les rencontres ne dépassant pas le cadre du Finistère-Sud, le calendrier réserve la majeure partie des matches pour le deuxième trimestre.

RÉSULTATS :

Juniors. — 24 Nov. : Likès - St-Yves, 1 à 0 ; — 15 Déc. : Likès - St-Louis de Châteaulin, 0 à 1.
Cadets. — 24 Nov. : Likès - St-Gabriel de Pont-l'Abbé, 1 à 2 ; — 4 Déc. : Likès - St-Yves, 5 à 1.

Minimes. — 24 Nov. : Likès - St-Gabriel, 1 à 1.

Benjamins. — 24 Nov. : Likès - Saint-Gabriel, 1 à 3.

BASKET-BALL

Juniors. — 15 Déc. : Likès bat Saint-Yves 11 à 10 ; — 22 Déc. : Saint-Yves bat Likès 22 à 12.

Cadets. — 22 Déc. : Likès bat St-Joseph de Concarneau 54 à 0.

Minimes. — 11 Déc. : Likès bat Saint-Yves 33 à 4.

CROSS-COUNTRY

Voici les dates des diverses rencontres en Cross :

9 Février : Cross du Finistère-Sud à Concarneau.

23 Février : Cross Régional, à Landerneau probablement.

12 Mars : Cross National au Mans.

Ceux qui désirent faire partie des équipes doivent se trouver à l'entraînement tous les jeudis.

On rappelle également que le Championnat d'Athlétisme aura lieu cette année à Lyon, à la Pentecôte. Pour reconquérir le titre perdu l'an dernier à Poitiers, on demande à tous ceux qui se sentent des aptitudes de participer aux entraînements les jeudis.

F. A. F.

par un pied qui pensait cogner quelque chose de plus rond. Semblable ardeur dans l'élan vient d'amener la conjonction de la tête de l'un et du pied de l'autre. Le choc, heureusement, n'a pas de conséquence sérieuse. L'arrière du groupe des « seniors » a la caboché solide ; après quelques soins, il reviendra vaillamment reprendre sa place. D'ailleurs, il faut bien l'avouer, son camp a l'avantage. « Bleus, gardez-vous à droite... bleus, gardez-vous à gauche. » C'est ce qu'ils font, tant et si bien qu'à la 5^e minute, seul devant les buts, le Frère Vincent ne tient pas à laisser passer une belle occasion. Marc — disons à sa décharge qu'il n'a pu en 5 minutes acquiescer l'expérience suffisante — est malheureusement sorti un peu à la légère. Aussi, la balle, rapidement saisie par un joueur de classe, va, d'un coup sûr, suivre la trajectoire sur laquelle se marque le premier succès. Applaudissements frénétiques, nous devinons de qui...

Doublement encouragés, les professeurs veulent s'assurer une avance plus nette. Ils repartent à l'attaque, plus fougues encore. Les autres se défendent avec courage, mais il leur a manqué de s'entraîner ensemble et leur jeu, du moins pour l'instant, se ressent de ce handicap. Le ballon menace sérieusement les bois des bleus. Le voici entre les griffes, pardon, les pieds de M. Gicquelay qui se juge en bonne position, shoote et, presque aussitôt, entend les acclamations délirantes des modernes et des classiques, réponse au second but et cela moins de trois minutes après la première marque. Les augures, en l'occurrence les supporters, voient leurs oracles se vérifier et il n'y a pas encore un quart d'heure que les pauvres Techniques s'efforcent à limiter les dégâts. « C'était à prévoir, bien sûr ! », entend-on ici et là dans la galerie. « Ils feront bien une vingtaine de buts ! », clame un fervent du sport, entendez de lectures dans les revues sportives...

Il n'y a pas à le nier, le sort des bleus semble réglé, car leurs concurrents,

Ils avaient l'offensive et tenaient la victoire.

Tel est, du moins, le jugement que portent les « séries C et D » dont maints représentants vont, en vue de faire avancer les blancs, exercer un rôle qu'une certaine mouche se donne dans une fable bien connue de La Fontaine. Seront-ils payés de leur peine ? L'équipe perdante, démolie, pensent ces derniers, va lâcher pied et peut-être que

Le combat cessera faute de combattants.

S'ils étaient psychologues, ils se rendraient compte que le moral n'a pas fléchi chez ceux qui ne se considèrent pas définitivement battus, et qui pensent, tel un glorieux général : « Les bleus ont perdu deux batailles : ils n'ont pas perdu la guerre. »

Voyez-les, contre-attaquant avec vigueur. Oh ! sans doute, doivent-ils compter avec leurs aînés qui sont encore en pleine forme. Jusqu'à la fin de la première partie, le ballon viendra plus souvent sur le territoire des bleus qu'à l'autre bord, mais les blancs ne feront plus peser cette domination incontestable qui a marqué le début du match. Et, ô merveille, il a suffi de 10 minutes pour aggraver le goal. Il aura encore de la besogne mais, désormais, il sera à hauteur de sa tâche et, sans rien dire, en faisant d'admirables arrêts, il imposera silence à des rieurs peu malins qui finiront par applaudir, comme les autres, ses prouesses. A l'autre bout, son collègue doit aussi maintenant veiller au grain et, souignons-le, son adresse saura plus d'une fois maintenant le score, inchangé. Des deux côtés, plusieurs corners fournissent des occasions de marquer et Guivarch, Tanniou, d'une part, le Frère Donatien, d'autre part, manquèrent de peu le coup au but. A noter le beau travail

exécuté par Guédès qui, contrôlant la balle avec une maîtrise qu'on se doit d'admirer, brise, maintes fois, des vagues d'assaut fort dangereuses. Et la 45^e minute s'achève sur le résultat 2-0 qui semble présager une victoire en faveur des « plus forts ».

Au vestiaire, les professeurs, dont le ton de conversation porte assez loin sur le terrain, doivent sans doute se féliciter du travail accompli et se promettre de faire encore mieux tout à l'heure. Leurs voisins n'ont point abandonné leur calme. Ils savaient qu'ils auraient eu affaire à forte partie ; les coups de boutoir du début n'ont pas eu raison de leur confiance et ils espèrent bien, avec l'esprit de corps qui les caractérise, — et de si bon aloi ! — opérer plus qu'un redressement.

Le second time.

La seconde partie du jeu n'offrira pas moins d'intérêt que la première, au contraire. C'est avec furie que chaque camp reprend la lutte, mais au bout de quelques minutes, pas besoin d'être très observateur pour remarquer un certain fléchissement chez les soi-disant vainqueurs. Les « plus forts », du moins certains, donnent des signes non équivoques de réelle fatigue. Ils réagissent tant qu'ils peuvent, c'est bien exact, mais que voulez-vous qu'ils fissent contre des adversaires aussi dispos qu'à la 1^{re} minute et plus que jamais décidés à forcer la victoire ? Se défendre, encore se défendre, toujours se défendre... C'est bien ce qu'ils pratiquent, avec une fort louable ténacité, mais les autres font maintenant mieux que se défendre. Ils foncent, maîtrisent les résistances, menacent les bois d'une équipe encore invaincue mais non plus invincible. Tanniou est maître du ballon. Alors, il vise au but et, l'instant d'après, il pourrait dire s'il avait quelque orgueil : *veni, vidi, vici*. Ses paroles se perdraient d'ailleurs dans le tintamarre des applaudissements venant surtout des classes techniques qui saluent, comme il convient, le premier succès des bleus.

Les élèves entendent bien ne pas en rester là. La victoire les a électrisés, semblerait-il. Le ballon est maintenant à leur merci. Aussi, roule-t-il, presque sans arrêt, sur le terrain des blancs qui, en dépit des prodiges qu'essaient de réaliser certains, se voient mis à rude épreuve. Dès lors,

L'espoir changea de camp, le combat [changea d'âme.

Le Frère Laurent, dans sa cage, joue des pieds et des mains, se démenant tant qu'il peut pour barrer la route à ce maudit ballon qui, revenant sans cesse à la charge, veut à tout prix se rendre au delà de la ligne où l'on essaye de lui interdire le passage. Le goal est un Breton, Bigouden par surcroît ; aussi est-il encore plus têtue que le ballon. Celui-ci, dans le chassé-croisé auquel on assiste, a rencontré le pied d'un excellent shooter, Guivarch. « C'est le moment ! », a-t-il dû penser et, toc, le voilà rentré. Oui, mais... le Frère Laurent avait l'œil, si mains et pieds n'ont pas suffisamment répondu au réflexe. Le ballon, passé en contrebande, sur hors-jeu que sanctionne le sifflet impitoyable, n'a pas l'occasion de se voir comme il l'espérait, placé au centre du terrain, recevant mille acclamations. D'un coup de pied peu amène, le portier le renvoie valser vers la ligne de touche...

Mais, sans nul doute, il médite une revanche. Toutefois, pour réussir une sortie réglementaire, conviendrait-il d'attendre que l'adversaire fût moins aux aguets. Peut-être, est-ce aussi l'idée qui traverse l'esprit des bleus. Un moment, le jeu semble se stabiliser. L'état dans lequel les blancs se sentaient étreindre, s'est suffisamment desserré pour qu'ils

tentent de profiter de l'accalmie. Et, par instants, ils font des échappées qui réussissent à percer, mais n'aboutissent qu'à mettre en relief la dextérité de Marcus.

Le temps passe ; il n'y a plus qu'un quart d'heure de jeu. Les bleus jugent qu'il ne faut pas tarder à porter un grand coup s'ils veulent au moins équilibrer. Alors, d'un même élan, comme s'ils formaient une chaîne dont les maillons solides seraient unis par des liens invisibles mais puissants, ils partent, galvanisés, pour un suprême assaut. La chaîne, avec une régularité remarquable, se déplace sur le terrain de manière à occuper les points stratégiques qui, tout en rendant plus difficile la résistance adverse, permettront des opérations d'une portée plus efficace. Plusieurs sont arrivés, avec le ballon, en bonne place ; la situation devient critique... pour le gardien. Les bleus n'obtiennent pas, dès l'abord, le résultat visé : un « cafouillage » se produit non loin des bois. La balle, renvoyée, n'obligera pas à rompre le dispositif car, sur un magnifique centre de Guivarch, Anselot l'a si bien relancée, qu'elle cingle dans la direction des filets, cogne dans un poteau puis vient s'offrir à la tête du Frère Lucien qui ne peut que l'orienter sur le chemin de la victoire qu'elle franchit impeccablement. Cette fois, et il a raison, le jeune « onze » jubile, tandis que plusieurs centaines de mains, sur les quatre côtés du terrain, ponctuent — avec quelle intensité ! — le but égalisateur, fruit d'une « technique » où l'intelligence a si bien su s'harmoniser à un esprit d'équipe d'une force peu commune.

Le chronomètre de l'arbitre indique que la partie se terminera dans 10 minutes. Elles promettent d'être palpitantes car y aura-t-il un vainqueur et, dans ce cas, qui en portera le titre ? Les individus si loquaces du début semblent atteints de mutisme ; en tout cas, ils ne rendent plus d'oracles. Inutile de souligner l'acharnement, un moment manifesté par les blancs, en vue de ressaisir cette victoire qu'ils ont si tendrement caressée. Dans la galerie, des partisans les excitent afin de pouvoir acclamer, comme ils l'espéraient, le char des vainqueurs mais, sur le stade,

« L'attelage suait, soufflait »

et s'il n'était pas « rendu », du moins on ne pouvait guère escompter qu'il fit mordre la poussière aux coursiers fringants qui, déchainés, venaient de prendre le mors aux dents. Toutefois, ceux-ci triompheront-ils ? L'énervement paraît les gagner. A ce moment du jeu et dans les circonstances où il se présente, une excitation de quelques minutes pourrait, si tous donnaient « à fond », amener une décision. Telle semble être la tactique adoptée... Mais, plus que 3 minutes... plus que 2... et, la dernière ! « Match nul ! » se renvoie comme échos, les quatre coins du terrain, quand Guivarch, dans un sursaut, renouvelant l'exploit d'il y a 10 minutes, effectue un centre splendide, et c'est encore Tanniou qui, recevant la balle, d'un coup de botte magistral et comme calculé, va, au milieu d'un enthousiasme que la plume renonce à décrire, signer le but qui couronnera les vainqueurs du match de la St-Eloi 1949.

A l'horizon, derrière les flèches de la Cathédrale, le Soleil, dans toute sa gloire, avant de disparaître, semble dire, non sans malice, — pour les augures — *primo* : que le combat dont il vient d'être le brillant témoin, a été pour lui, le plus beau prélude à la veille qu'il va faire pour commémorer le 144^e anniversaire d'une victoire à laquelle son nom reste associé ; *secundo* : que les Techniques pourraient appeler le mémorable triomphe qu'ils viennent d'inscrire dans leurs annales... leur bataille d'Austerlitz.

L'Impartial.

L'École Publique... gratuite !...

Il y a l'école publique et l'école privée, l'école laïque et l'école chrétienne, on dit parfois l'école gratuite et l'école payante !

L'école gratuite ? Il paraît que c'est l'école laïque. Hélas !

Un député a eu la curiosité assez légitime de demander officiellement à M. le Ministre de l'Education Nationale ce qu'il en était dans une question écrite, insérée avec la réponse qui lui est faite dans le Bulletin Officiel, sous le n° 7.465.

Ce député, M. Emile-Louis Lambert, demande à M. le Ministre de l'Education Nationale :

1° Quel est le prix de revient moyen d'un élève de l'enseignement public : a) du premier degré (depuis l'école maternelle, jusqu'à l'école normale) ; b) du second degré ; c) technique.

2° Dans ce prix de revient, quelle est la part : a) relative à la rémunération du personnel ; b) relative aux dépenses de matériel et aux frais de l'administration et de toute nature.

Et voici la réponse officielle du Ministre :

A) En ce qui concerne le **Second Degré** (Enseignement secondaire) :

1° Le prix de revient moyen annuel d'un élève externe du second degré pour 1947. — Le prix de revient annuel est très variable suivant les régions et la nature des établissements, allant de 10.000 frs pour certains collèges de province à 50.000 frs pour les grands lycées parisiens.

Exemples :
Doubs : 15.277 à 32.496 : moyenne 23.003.

Jura : 11.380 à 40.051 : moyenne 24.748.

B) Pour le **Premier Degré** (Enseignement Primaire) le prix annuel d'un élève en 1948 est de 8.570 frs. Savoir :

a) Dépenses de personnel... 8.240
b) Dépenses de matériel et diverses 330

C) Enfin, pour l'**Enseignement Technique** le prix de revient moyen annuel d'un élève se décompose de la façon suivante :

1° Ecoles nationales et collèges techniques (part de l'Etat) :

a) Rémunération du personnel 40.739
b) Matériel, bourses, dépenses de fonctionnement..... 12.916

2° Centres d'apprentissage :

a) Rémunération du personnel. 33.279
b) Matériel, bourses, dépenses de fonctionnement 27.539

60.818

Voilà qui est clair :

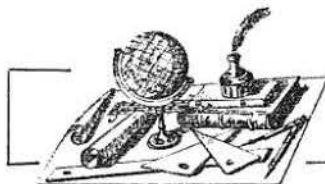
Un élève externe de l'école « gratuite », dans l'Enseignement Primaire, coûte aux contribuables 8.750 frs ; l'Enseignement Secondaire, environ 30.000 frs pour le Finistère ; dans l'Enseignement Technique, environ 55.000 frs.

Le Lixé seul économise donc à l'Etat la jolie somme de 40 millions par an ; compte tenu de l'enseignement, sans la pension.

Nous n'ajouterons aucun commentaire à l'éloquence des chiffres. Au moins l'Etat pourrait nous dire merci... au lieu d'agir comme à la Grand'Combe.

COTISATIONS :

Membre Actif 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.
C. C. P. Nantes 37.72



Examens de Noël

TABLEAU D'HONNEUR

1^{re} Division.

Maths Elém. — Guy Bernard, Jean Cornic, Pierre Cossec, Jean Derrien, Jean-Alain Le Guillou.

Sciences Expérimentales. — Yves Madec, Jean Thersiquel.

Maths et Technique. — François Le Corre.

Philosophie-Lettres. — Jean Droval, Yves Guillemot, Emile Rolland.

Première Classique et Moderne. — Michel Bideau, Jean Le Bot, Pierre Coroller, Claude Pellé, Roger Pennec, Joseph Renévoit, Marcel Rannou, Raymond Le Bihan, Alexis Bothorel, René Cornic, Jacques Euzen, François Guéguen, Jean-Claude Le Guen, Eugène Guidal, Hervé Pérennès, Jean Sellin.

Première Technique. — Jean Le Velly, Louis Le Gall, Pierre Lautridou, Corentin Hénaff, Michel Pottier, Louis Kervévan, Alain Le Noach, Claude Guivarch, Roger Seznec, Louis Le Gallie, Pierre Graziana, Roger Guédès.

2^e Division.

Seconde Classique et Moderne. — Jean Gruber, Pierre Kergulno, Jean Le Menn, Louis Riou, Guy Le Duc, André Guilbaud, Yves Irvoas, François Keraudren, René Larvor, Yves Montfort, Christophe Stéphane, Yves Mary.

Seconde Technique. — Marcel Cousquer, Pierre Rannou, Pierre David, Daniel Le Goff, Raymond Lozac, Yves Trelu, Corentin Cornic, Pierre Bougro, Yves Dubreuil, Jean Damoy, Joseph Bosser, Jean Montfort.

3^e Classique. — Pierre Le Bihan, Pierre Gouéron, Jean-Baptiste Hascoët, Hervé Maguer, Jean Marc, Roger Minlou, Henri Kérouédan.

3^e Moderne. — François Bleuzen, Jean Bonthonou, Marcel Bourhis, Raymond Le Bris, Laurent Cotten, Yves Courtay, Corentin Daniel, Jean Donnard, Francisque Favennec, Alfred Gerbet, François Minlou, Jean Noblet, Henri Piton, Yves Rivière, Hervé Tanguy, Pierre Treussard, Alain Siner.

3^e Technique A. — Désiré Conan, Jean Kervarec, Jean David, Gérard Joncour, Yves Keramoal, Robert Lorda, J.-J. Lucas, Paul Le Meur, Alain Vigouroux, Roger Le Coz, Bernard Varillon, René Le Berre, Hubert Foret, Jean-Yves Kerbrat, Jean Le Pape, Marcel Bernard.

3^e Technique B. — Alain Le Corre, Pierre Quinquis, Francis Cornic, Jean-Pierre Divanach, Jean-Pierre Le Quinquis, Claude Le Dreff, Michel Pérennès, Christian Laurent, Jean Rosuel.

3^e Division.

2^e Professionnelle. — Jean Nédélec, Germain Hémon, Pierre Le Berre, Alain Crocq, Roger Autret, François Uguen.

3^e Professionnelle. — Alexis Blouët, Raymond Bourbigot, Jean Seznec, Michel Leygnier, Alfred Nédélec, Pierre Montfort, Francis Le Bec, Marcel Marc, Yves Hascoët, Antoine Collorec.

4^e Professionnelle. — Alain Le Gall, André Le Gros, Laurent Le Naour, Henri Velly, Emile Jéhanno, René Le Moal, Jean Houart, Albert Pérennou.

4^e Division.

4^e Classique. — Jean-Pierre Herriou, Jean Richard, Roger Struillou, Louis Marion, Yves Hascoët, Louis Le Torrec, Yves Le Clech, Pierre Guyader.

4^e Moderne. — Henri Uguen, André Stéphane, Christian Treussard, Michel Pennanquer, Jean-Pierre Richard, Roland Souffrez, Pierre Le Grand, Yves Kerhoas, Claude Daniel, René Gestin.

4^e Technique A. — Henri Barré, Pierre Barré, Jean Le Bloc'h, Hervé Doaré, Hervé Gouéron, Henri Le Meil, René Nicot, Jacques Le Roy, Louis Gloaquin.

4^e Technique B. — Jean Trelu, Georges Bernard, Alain Jan, Jean Lennon, Louis Le Corre, René Rospars, André Jaouen, Marc Brillet, Daniel Burel.

5^e Classique. — Louis Le Bec, Jean Le Clainche, René Coroller, Yves Feunteun, Jacques Le Guellec, Yves Jacquin, Lucien Richard, Henri Souffrez.

5^e Moderne. — Pierre Le Bihan, Hervé Le Bloch, Pierre Canévet, Henri Le Gall, Guillaume Goavec, Hervé Joncours, Yvon Morvan, Claude Pavée, Guy Rivoal, Emile Toulgoat, Yvon Allain, Raymond Feunteun.

5^e Technique A. — Xavier Héréus, Lucien Rospabé, Alain Yaouanc, André Fily, Louis Le Floch, Louis Cadiou, Alain Thouvenet, Corentin Malléol, Guy Bernard.

5^e Technique B. — Henri Le Bihan, Hervé Le Caun, Charles Guennec, Paul Lastennet, André Le Pen, Gérard Quénéherve, Guy Quénéherve, Gabriel Stéphane, François Trelu, Jean Calvez, Alain Le Pennec.

5^e Division.

6^e Classique. — Jean-Claude Ely, Arnel Podeur, Pierre Barré, Jean-Claude Seznec, Roger Lastennet, Louis Merrien, André Diraison, Louis Cujard.

6^e Moderne. — Marcel Le Meil, Emile Minou, Robert Bonenfant, Pierre Doaré, Georges Inial, Paul Guillou, Yves Larvor, Joseph Caradee, Emile Rolland, Georges Le Pape, Jean Riou, Paul Le Cœur.

6^e Technique. — Joseph Cuillandre, Pierre Roumégon, Henri Vigouroux, Yvon Kervarec, Jean-Pierre Le Gall, Roger Gouéron, Jean Charron, Albert Giquel, Alexis Capitaine, Yves Cosmao, Michel Calloc'h.

EXCELLENCE

1^{re} Division.

L'examen écrit étant corrigé à Paris, les résultats n'ont pu être connus à temps.

2^e Division.

Seconde Classique et Moderne. — Pierre Kerguelo, Michel Gruber, René Larvor, Jean-Yves Le Quennec, Christophe Stéphane.

Seconde Technique. — Marcel Cousquer, Pierre David, Pierre Bougro.

3^e Classique. — Henri Kérouédan, Claude Jégou, Hubert Scavennec.

3^e Moderne. — Marcel Bourhis, Francisque Favennec, Paul Le Gac, Jean Noblet, Jean Bonthonou, Jean Fertil, Hervé Tanguy, Yves Courtay, André Jéhannin, Yves Rivière.

3^e Technique A. — Claude Bach, Joseph Siche, Gérard Joncour, Yves Coent, René Le Berre.

3^e Technique B. — Pierre Quinquis, Alain Le Corre, Jean-Pierre Le Quinquis.

3^e Division.

2^e Professionnelle. — François Uguen, Pierre Le Berre, André Tanguy, René Istia, Roger Autret.

3^e Professionnelle. — Marcel Marc, Pierre Montfort, René Pères, Alexis Blouët.

4^e Professionnelle. — Henri Velly, André Le Tertre, Jean Taladun, Laurent Le Naour, André Le Gros, Emile-Jéhauno.

4^e Division.

4^e Classique. — Jean-Pierre Herriou, Jean Richard, Christian Collober, Roger Struillou, Jean Salaün, Yves Hascoët.

4^e Moderne. — Henri Uguen, Jean Mévellec, Yves Kerhoas, Roger Barliou, Jean-Pierre Richard.

4^e Technique A. — Jean Bloc'h, Jean-Jacques Kerdreux, Jacques Le Roy, René Nicot, Henri Le Meil.

4^e Technique B. — André Jaouen, Alain Jan, Jean Trellu.

5^e Classique. — Henri Souffez, Jacques Le Guellec, André Herron, René Coroller.

5^e Moderne. — Yvon Morvan, Raymond Feunteun, Jean-Claude Le Corre, Emile

Toulgoat, Pierre Canévet, Hervé Le Bloch, Henri Le Gall, Claude Pavec.

5^e Technique A. — Xavier Héréus, Louis Louarn, André Fily.

5^e Technique B. — Gabriel Stéphan, Robert Manach, Charles Guenne, Henri Le Bihan, Hervé Le Cann, Jean-Yves Le Roy, Paul Lastennet, Henri Kéravec, Joseph Grouhel, Clément Garet, Paul Le Goanvic.

5^e Division.

6^e Classique. — Louis Merrien, Pierre Barré, Roger Lastennet, Jean-Claude Ely, Jean-Claude Seznec.

6^e Moderne. — Yves Lavor, Marcel Le Meil, Georges Le Pape, René Maguet, Joseph Caradec, Emile Rolland, Robert Bonenfant, Primitel Garrec.

6^e Technique. — Joseph Cuillandre, Yvon Kervarec, Henri Vigouroux, Michel Calloch, Yves Cosmao, Jean-Pierre Le Gall.

EXAMENS DE NOËL

(suite)

EXCELLENCE

1^{re} Division.

Math. El. — Joachim Hamou, Jean-A. Le Guillou, Jean Pavec.

Math. Technique. — Robert Louden, Louis Le Floch.

Sciences Exp. — Yves Madec, Jean Ther-siguel.

Philo. — Jean Droval, Louis Gloaguen.

Première Classique. — Pierre Coroller, Jacques Euzen, Pierre Tersiguel.

Première Moderne. — Marcel Rannou, Michel Laurent, François Guéguen.

Première Technique. — Claude Guilbert, Pierre Lautreidou, Louis Le Gall, Claude Lanten, Pierre Dubois.

LES PROFESSIONS

Carrières d'Ingénieurs

Liste de quelques écoles délivrant le titre d'Ingénieur

Ecole Polytechnique, 21, rue Descartes (Paris). — Age 17-20 ans. Admission sur concours. Il faut au moins 2 ans de préparation après le bac. Deux ans d'études. Les ingénieurs de Polytechnique occupent les plus hautes places de l'industrie et de l'administration.

Ecole Centrale des Arts et Manufactures. — Age minimum 17 ans. Entrée sur concours. Deux années de préparation. Trois années d'études.

Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon (E.C.A.M.), dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes. — Age 17-20 ans. Admission sur concours, du niveau de Math. et Technique et provisoirement sur titre Math. élém. Quatre années d'études.

Institut Catholique d'Arts et Métiers, Lille (I.C.A.M.), dirigé par les RR. PP. Jésuites. — Mêmes conditions, mêmes études, mêmes débouchés.

Ecoles Nationales d'Arts et Métiers : Aix, Angers, Châlons-sur-Marne, Cluny, Lille, Paris. — Admission sur concours. Promotions de 60 candidats pour chaque école. Mêmes études et mêmes débouchés que pour E.C.A.M. et I.C.A.M.

Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris. — Admission directe. Pas de limite d'âge. Nombreuses spécialités. Université populaire.

Ecole Centrale Lyonnaise. — Admission à 16 ans sur concours, ou en préparatoire pour les titulaires du bac. Math. Trois années d'études.

Ecole des Hautes Etudes Industrielles de Lille. — Admission directe pour les bacheliers Math. élém., et sur concours pour les autres. Trois années d'études.

Institut National Agronomique, Paris. — Admission à 17 ans, au moins, sur concours. Trois ou quatre ans d'études.

Ecole Nationale du Génie Rural, Paris. — Admission sur titre ou après concours pour les candidats ingénieurs. Deux années d'études.

Ecole Supérieure du Bâtiment. — Ecole spéciale des Travaux publics, de Paris. — Age : 18 ans. Concours niveau Math.-spé. Trois années d'études.

Institut Agricole de Toulouse. — Admission directe à 17 ans, en préparatoire pour les bacheliers mathématiques. Trois années d'études.

Institut Agricole de Nancy. — Idem. Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris et Saint-Etienne. — Age 17-21 ans. Concours du niveau de Math.-spé. Trois ans d'études.

Ecole Nationale Supérieure du pétrole et des combustibles liquides de Rueil. — Admission sur titres parmi les diplômés des grandes écoles. Un an d'études.

Ecole Nationale des Sciences géographiques. — Admission 17-20 ans sur concours niveau bac. Math. Trois années d'études.

Ecole Supérieure de Mécanique et d'Electricité (Ecole spéciale des Travaux publics). — Age 18 ans. Concours niveau Math.-spé. Deux années d'études.

Ecoles Bréguet, Violet, Charliat de Paris. — Admission sur concours pour titulaires du bac 1^{re} partie. Trois années d'études.

Ecole Technique de construction automobiles et aéronautique, Paris. — Admission directe pour les bacheliers et sur examen pour les non diplômés. Trois années d'études.

Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes (anciennement T.P.O.). — Concours niveau Math. élém. Trois années d'études.

Institut Technique de Normandie, Caen. — Age : au moins 16 ans. Trois années d'études.

Ecole Nationale Supérieure de Géologie appliquée et de Prospection minière de Nancy. — Admission comme pour l'I. N. A. Trois ans d'études.

(A suivre.)

Pour renseignements complémentaires, consulter : Les Débouchés du Baccalauréat, guide des carrières, B. U. S., 5, place Saint-Michel, Paris (5^e).

Les Chemins de la Vie, Editions du Grillon de France, 56, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6^e).

Le Directeur : Fr. PAUL.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Déridons-nous

Un périodique du Nord, le « Journal des Flandres » (28 Août 1949), a pu avoir connaissance de réponses d'élèves, relevées au cours des derniers examens du Certificat d'Etudes Primaires. Il y a de quoi se pâmer.

Voici deux « compositions françaises ». L'une traite de la poule, l'autre de la vache, sujets à la portée de toutes les intelligences :

LA POULE

La poule, quand on la laisse partir, elle reste devant votre maison, elle cherche des grains de blé.

Les poules se composent de la chair, de la peau et de la plume. Sans plume, la peau se verrait ; sans peau, la chair, et sans chair, l'âme, l'esprit et le corps.

Les diverses sortes d'utilité de la poule dans une maison, c'est qu'il fassent des œufs, de ne pas les faire trop manger, mais de les faire manger un peu. Si on les faisait trop manger, elles se gonfleraient, le ventre leur pèterait, et elles mourraient.

LA VACHE

La vache est un mammifère. Ses jambes arrivent jusqu'à la terre. La vache n'est pas un bœuf. Dans la tête, il pousse environ deux yeux. La vache a deux longues oreilles d'âne à côté de laquelle sortent deux courbes de la tête. On n'appelle pas la jeune vache, vache, c'est pourquoi elle s'appelle veau.

Derrière, au dos, il y a aussi quelque chose, la queue, avec un bout pour chasser les mouches. La vache ne pond pas comme nos poules.

On mange son intérieur et avec son extérieur, le cordonnier fait le cuir. Alors, il fait des sabots de bois. Lorsqu'elle est morte hier, elle est tombée et Monsieur l'instituteur aura la saucisse.

Réponse écrite par un candidat à la question suivante :

Dites ce que vous savez des batailles de Waterloo et de Sedan. Quelles en ont été les conséquences pour notre pays ?

Après la défaite de Waterloo, Louis XVIII s'en alla en France. Il reprit trois ministres : Casimir Périer, Thiers et Guizot. Le cardinal Fleury releva les affaires par sa prudence. Louis XVIII fut empereur sous le nom de Napoléon III.

La bataille de Waterloo est sous le règne de Napoléon I^{er} en 1704 contre les Anglais. Il fut vaincu à cette ville et perdit beaucoup de soldats morts de froid par la nuit du 4 Août, au passage de Saint-Bernard. Il fut obligé de capituler avec 8.000 hommes. Cela lui parut drôle, car il n'en avait pas l'habitude ; mais c'était fait, il fallait bien le supporter.

Il est né en Ecosse. La bataille de Sedan est sous le règne de Louis XIV contre les Russes ; nous y avons gagné la bataille qui a fait du bien à la ville à cause de ses belles fabriques de draps, les plus renommées et par sa situation.



LE LIKES

REVUE des ELEVES



des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE St MARIE QUIMPER

N° 37

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

Gras 1950

SYMPHONIE INACHEVÉE

« Si les hommes, écrit Claudel, avaient un peu plus de conscience de ce qu'ils font, tous à la fois, à cet instant même, ils auraient le sentiment de ne pas faillir à un chœur. Comme ils s'aiment sans le savoir, et que ce serait beau s'ils le savaient ! Ce qu'ils font sans le savoir, je voudrais qu'ils le fassent en le sachant. Ainsi il n'y aurait plus rien de profane, tout serait saint, tout serait consacré à Dieu. »

Où, ce serait beau !

Likésiens, penchés sur vos théorèmes, vos versions, vos dessins industriels..., amis du Likès occupés à vos professions respectives, pensez-y ! Votre travail n'est pas seulement chargé de sa valeur présente et immédiate, mais il contribue, si humble soit-il, au bien du monde entier et à la gloire de Dieu. Le travail vous permet d'apporter votre contribution à ce capital constitué par l'humanité. Celle-ci met à votre service toutes les richesses qu'elle a accumulées dans tous les domaines. L'homme n'est pas, quoi qu'il fasse, un être isolé, indépendant des autres, mais un être social ; que vous soyez étudiant de Sixième ou de Mathématiques élémentaires, ... petit artisan ou riche industriel, vous êtes, chacun d'entre vous, un maillon dans cette chaîne que forment tous les travailleurs entre eux. Pour que soit possible le travail du collégien qui prépare son Baccalauréat ou même son Certificat d'Aptitudes Professionnelles, le travail du savant qui découvre, de l'ingénieur qui invente, des ouvriers qui construisent, il faut qu'il y ait aussi celui du paysan qui sème ou qui moissonne, celui du boulanger qui cuit le pain, ... etc... Et si nous examinons de près ce que nous devons à autrui au cours d'une seule journée, c'est toute l'humanité que nous ver-

rions, travaillant à notre service depuis des millénaires.

De la sorte, de générations en générations, le monde se développe, s'épanouit, se transfigure et chante gloire au Créateur. En effet, ne l'oubliez pas, quand il eut créé le monde, Dieu établit l'homme, roi de la création ; non

*Allo!... Allo!...
C'est vous, Parents ?*

Ici l'Ecole Le Likès, à laquelle vous confiez vos enfants... Quand ceux-ci vont en vacances, n'est-ce pas qu'ils ont de belles choses à vous raconter ? Par eux, vous savez ce qui se passe dans un établissement qui vous est cher. Mais, tout de même, vous ne les voyez guère à l'œuvre, vous ne constatez pas ce qu'ils réalisent.

Le 22 Novembre, lors d'une séance rapidement improvisée en l'honneur de sainte Cécile, plusieurs de dire spontanément : « Quel dommage que les Parents ne soient pas ici ; ils seraient encore plus charmés que nous ! » Ainsi prit corps, peu à peu, le projet d'une Réunion où l'on vous montrerait ce que l'Ecole accomplit spécialement pour la formation artistique de ses élèves.

C'est pourquoi Le Likès vous invite tous à venir dans ses murs le dimanche 19 Mars. Vous serez accueillis aux accents vibrants de l'Harmonie.

Vos enfants eux-mêmes vous feront visiter les divers locaux de la Maison. Ainsi la connaîtrez-vous telle qu'elle est, avec ses beautés et ses vieilleries vénérables.

A partir de 14 heures, une séance très variée fera défiler devant vous un abrégé des activités de l'Ecole. Tour à tour, Harmonie, Chorale, Théâtre, Escrime, Scoutisme, etc..., vous offriront, ainsi qu'un bouquet, les plus belles fleurs qu'ils auront, à votre intention, cueilli dans le parterre qu'ils cultivent avec tant de soin et de plaisir.

Cette Réunion de Famille sera présidée par M. Pinvidic, Président du Conseil Général, qui, après avoir vu et entendu son fils et les vôtres, nous communiquera ses impressions.

Venez-y très nombreux. Ce sera une halte réconfortante au milieu de vos occupations peut-être absorbantes...

pas roi fainéant, mais roi-ouvrier chargé de reconnaître dans cette œuvre le reflet visible de l'invisible puissance de son auteur ; chargé d'exploiter toutes les énergies latentes de la création elle-même ; chargé d'achever l'œuvre du Créateur en la faisant servir au bien de l'homme pour qui tout a été créé, de la même manière qu'il a été créé, lui, par Dieu. Et c'est vous donc, par votre travail, qui apportez à cette « symphonie inachevée » votre note personnelle, collaborant avec tous et avec Dieu pour que cette symphonie à sa gloire soit belle. Ainsi le poète japonais Kagawa écrit fort justement : « Quand on aligne d'interminables chiffres à son bureau, quand on est brûlé par le soleil, enfoncé dans la vase de la rizière, quand on est debout devant la fournaise du fondeur, si l'on ne réalise pas justement alors, la même vie religieuse que si l'on était en prières dans un monastère, le monde ne sera jamais sauvé ».

Si donc, à certains jours, le travail vous pèse, pensez à l'Artisan de Nazareth, à tous ceux qui l'ont imité par leur sens profond du devoir et leur haute conscience professionnelle. Tous les journaux ont parlé de ce facteur qui, bien que blessé dans une chute de bicyclette, tint à terminer sa tournée, afin que tous fussent servis. En arrivant à la maison, il s'écroula, mais le travail était fait. Si le sens social bien compris suscite un tel héroïsme, que ne ferait-on pas quand on l'unit au sens chrétien ? Agissons de la sorte et faisons de notre pupitre, de notre étal ou perceuse, de notre atelier ou boutique, un autel qui sera peut-être, à certains jours, un véritable autel de sacrifices, mais alors, comme dit Claudel, tout sera saint, tout sera consacré à Dieu. La vie sera vraiment belle !

Et c'est ce que vous voulez, n'est-ce pas ?

Abbé ORVEN,
Aumônier.



Au fil des jours

Si vis Pacem...

Décidément, la situation internationale devient de plus en plus tendue. Dans notre position avancée, « proue de l'Ancien Monde », il faut être sur ses gardes, sinon gare aux surprises. Justement, ce lundi 10 Janvier, le Service de Renseignements de Quimper a acquis la certitude qu'un poste émetteur clandestin vient d'être parachuté et installé dans les environs de la ville. Non sans peine, il réussit le lendemain à mettre la main sur un document signalant la présence du poste « Cyrano » dans un bois marqué en rouge sur une carte.

En grand secret, la Direction du Likès est mise au courant de l'affaire et l'on réclame son aide pour la capture du dangereux engin. Le chef de la 4^e Division est chargé, avec ses effectifs, de tenter l'opération. Celui-ci dresse ses batteries et fait ensuite appel aux volontaires des « Cinquièmes » pour le coup de main qui demandera de l'audace, du sang-froid et de l'initiative.

La rencontre, Police-Parachutistes, a lieu le jeudi 13 Janvier, vers 14 heures. Munies de plans exacts, les forces de police (5^e M et 5^e TB) se dirigent avec précaution vers le bois de Kerjestin, près Penhars. « Cyrano » était en effet dans ces parages, mais par mesure de prudence se taisait...

Longtemps, on se tâte dans des escarmouches : les Policiers fouillant les moindres taillis, les Parachutistes attirant les Policiers dans des pièges.

Vers 16 heures, une patrouille de la Police est aperçue par un guetteur parachutiste. Elle était vraiment trop près des installations du « Réseau Notre-Dame » pour ne les avoir pas aperçues. Aussi, le guetteur juge prudent de prévenir son chef qui décide un transfert du poste « Cyrano ». Pendant ce temps la patrouille de reconnaissance s'en retourne au Q.G. « Police » faire part de sa découverte.

Le transfert du poste est une opération délicate et hasardeuse. Les Parachutistes la mènent d'une façon satisfaisante, puisqu'ils réussissent à traverser les mailles d'un filet qui s'apprêtait à les envelopper.

Mais ils ne font pas assez cas d'un simple passant, d'allure inoffensive, qui suivait béatement leurs évolutions. Quelques-uns parlent de le ligoter, mais devant sa candeur on le laisse... aller dire aux Policiers ce qui se passait.

Ceux-ci qui attaquaient les anciennes positions de « Cyrano » font volte-face pour venir surprendre la nouvelle base Parachutistes. Mais ils tombèrent sur un véritable nid d'aigle, et il leur aurait fallu des pièces d'artillerie lourde pour déloger les Parachutistes et détruire leurs nouvelles installations.

Pendant ce temps la diplomatie a travaillé dans les chancelleries. Aussi, la fin des hostilités surprend-elle les combattants : les Parachutistes cherchant à enrayer la marche des Policiers vers les crêtes, et ceux-ci essayant d'occuper de force les sommets, afin de rendre leur action plus efficace.

Après la sonnerie « Fin de combat », Parachutistes et Policiers se mettent d'accord pour régler le compte de quelques boîtes de confiture et donner une sépulture honorable à plusieurs miches de pain...

Un défenseur de « Cyrano ».

...

Huit jours plus tard, une autre... invasion est repérée. Des espions qui se font passer pour... Explorateurs, mais qui n'ont pas suffisamment d'expérience, ont tôt fait d'inspirer de la méfiance à des surveillants — ils ont pris le nom d'Incas — qui les dépisteront et les réduiront aux abois. Toutefois, un certain « trésor » n'a pu être découvert. Et, en catimini, l'on parle d'une nouvelle expédition, qu'après les Gras, entreprendraient les « Quatrièmes », presque assurées de l'alliance de puissants voisins.

Comme la Paix est devenue précieuse !... Le Frère Dominique ne désespère cependant pas de détourner l'éclatante qui mettrait le feu aux poudres. Et, dès le samedi 18 Février, il s'attaque... paisiblement, à la destruction du fameux blockaust du jardin, déclarant qu'il ne déposera les armes que lorsque le fortin ne sera plus qu'un souvenir.

Il ne se fera guère de cheveux pour autant. Gageons même que le peigne lui sera plus tôt devenu inutile, que la pioche n'ait eu raison de l'ouvrage bétonné...

...

Séance Théâtrale.

Le lundi, 23 Janvier, la Troupe Noël Vincent, de Paris, est à Quimper. Au cours de la journée, elle ne donnera pas moins de trois séances aux scolaires, au Théâtre Municipal de Quimper. Il est vrai qu'il s'agissait de la représentation d'une pièce de notre grand comique. Ce fut un vrai régal que de voir interpréter par des acteurs de talent « Les Femmes Savantes » qui font autant rire les spectateurs du 20^e siècle que ceux de l'époque du Roi-Soleil. La romanesque Bérise, interprétant son rôle à ravir, s'attira de sonores compliments. Quel délice procura l'impayable scène où pédant et pédantes semblaient concourir pour disputer la palme de la béate sottise ! Eh les réparties où, tout au long de la pièce, s'exprimaient tour à tour le bon sens tantôt naïf, tantôt fin, le dépit voilé, la fatuité, la bêtise, provoquaient, et « le sourire à fleur de

lèvre » des... connaisseurs — fort nombreux, — et le bon rire bruyant de toutes les catégories de spectateurs. Bref, profit et agrément n'ont pas été mesurés à l'auditoire qui put jouir d'un vivant commentaire d'Explication littéraire.

...

La Saint-François

« Premières Vêpres »

Samedi 28 Janvier : 17 h. ! Qu'y a-t-il donc de sensationnel à la grande salle, pour que certaines classes s'en disputent l'entrée à grands cris ? (Il s'agit ici, bien sûr, des petits, car on conçoit aisément que la bousculade ne sied plus au caractère posé, à l'allure de sénateurs des... « grands » !)...

Mais, c'est Saint François de Sales que nous fêtons demain ! et tous les Likésiens entendent le faire avec la pompe traditionnelle... Et voici, à présent, la grande famille au complet ; dans notre Salle des Fêtes, il n'y a plus un banc inoccupé...

Enfin, le rideau s'ouvre et, sur la scène, apparaît l'Harmonie, au grand complet. Elle nous interprète avec le brio qu'on lui connaît, une brillante entrée. Mais déjà, un digne philosophe à la voix claironnante, s'avance pour la lecture du compliment. En des termes bien choisis, il exprime toute la reconnaissance de l'Ecole à celui qui, pendant les rudes années d'après-guerre, a assumé la lourde charge de sa direction et maintenant encore, fait preuve d'un zèle débordant pour son développement et la réussite de toutes ses activités. L'orateur termine par une vigoureuse acclamation qui déclenche les applaudissements.

Aussitôt, la chorale qui s'est, elle aussi, mise en frais, nous interprète, magistralement, son « dernier-né » : « A Saint-Malo ». Ce morceau, tant par sa belle harmonisation que par sa brillante interprétation, fut très goûté, surtout des... connaisseurs.

Mais voici qu'au milieu de frénétiques ovations, le Frère Pro-Directeur lui-même gravit les marches de la scène. En quelques mots simples mais touchants, il remercie le Likès de toute sa sympathie à son égard et particulièrement les organisateurs de cette soirée familiale, ceux qui ont contribué à lui donner un cachet de solennité. Il nous demande à tous de bien prier Saint François, pour toute l'Ecole, professeurs et élèves, et aussi pour la Direction, dont la tâche n'est pas toujours facile.

C'est maintenant au tour de l'Harmonie de nous charmer ; mais ce n'est qu'après que quelques « Bretons » de notre Cercle folklorique nous eurent fait entendre des airs de chez nous, qu'elle exécute d'une façon magistrale le fameux « N° 9 », qui avait, voici deux ans, marqué sa résurrection, le soir du 28 Janvier précisément, et ce, sous l'ardente impulsion du Frère Pro-Directeur.

C'est maintenant un plaisir de constater, dans ce beau morceau, l'assurance des exécutants, là où on sentait, il y a deux ans, l'hésitation de novices.

Puis, c'est la chorale — décidément en vogue aujourd'hui — qui vient, une fois de plus, nous enchanter : elle nous exécute, avec un entrain tout-à-fait militaire, la vieille chanson, toujours d'actualité, des « Trois jeunes Tambours ».

Mais voici que la première partie du programme tire sur sa fin. Le groupe « concert » achève de nous mettre dans l'ambiance de fête en nous jouant, avec un talent très remarqué, une « Berceuse », chef-d'œuvre de douceur et d'harmonie...

Presque aussitôt — vraiment, l'opérateur n'a pas perdu de temps — c'est le début de la séance de cinéma tant attendue. On nous présente d'abord, un documentaire très instructif sur la Norvège, le genre de vie de sa population,

ses mœurs et ses coutumes : sujet simple, si l'on veut, mais combien pittoresque et surtout formateur ! Le grand film nous transporte en plein Sahara, au Sud du Maroc, sur la « Route inconnue » — c'est son titre — de Charles de Foucauld. Ce film n'est qu'un complément de l'« Appel du Silence » qui lui reste, par le fait même, supérieur. Ce simple récit d'exploration, banal en soi, cesse de l'être lorsqu'on considère la forte personnalité de ce héros qui, par son courage indomptable, surmonte les pires difficultés. Certes, ce n'est encore que le vicomte Charles de Foucauld, mais on sent déjà l'ébauche du « Saint du Sahara » avec son amour immense de la solitude et du silence, ébauche qui ne cessera de grandir pendant tout le film, pour aboutir — la dernière vue nous le montre — à la croyance en un Dieu fort et souverain maître de toutes choses, cet « Allah » si craint des Musulmans. Film intéressant, tant du point de vue psychologique que pittoresque...

Ainsi se terminait une soirée dont le souvenir restera longtemps gravé dans les mémoires.

Le 29

A la messe, une fervente prière s'élève vers le ciel, à toutes les intentions du Frère Pro-Directeur.

...Mais quel est donc ce bruit qui circule de bouche en bouche, en première Division, ce dimanche matin ? Il paraît que « ce midi, on déjeune avec les professeurs ! Un « bobard », bien sûr ! Inutile d'y prêter attention !...

Midi... L'heure d'aller se restaurer... Mais quoi ! Notre petit réfectoire a pris un air de fête : guirlandes, fleurs, un poste de radio qui y répand une douce musique... Et pourquoi cette grande table avec sa nappe blanche ? Le mystère est vite éclairci : le « bobard » du matin était donc « vrai » ? Oui, car voici tout le corps professoral de première Division qui fait son entrée, majestueusement... Chacun s'installe à la place assignée par le diligent et élégant factotum avec « papillon » et « queue de pie ». Celui-ci nous fait tout d'abord le petit « speech » de circonstance avec présentation du menu... Et on attaque... Potage, entrées, rôti, pommes frites défilent... le tout arrosé copieusement d'un précieux liquide — deux couleurs, s'il vous plaît ! — Puis ce fut au tour du dessert d'être dégusté, et tous apprécièrent l'excellente pâtisserie.

Mais bien avant, déjà, quelques convives nous avaient fait admirer leur belle voix. Il s'agit, tout d'abord, de Michel Bellégo — un Technicien — qui ne s'était pas fait prier pour ouvrir le feu — c'est décidément un spécialiste des débuts : qu'on se souvienne de la fête des Rois de l'an passé ! — en nous interprétant « J'ai pas l'temps ». Sa valeur remarquable lui attire de chaleureux applaudissements. Après que deux autres Techniciens nous eurent divertis tour à tour, Classiques et Modernes, piqués dans leur honneur, attaquèrent, eux aussi... brillamment, comme il se devait. « Schleffer » (vous vous souvenez... ? « L'Ouragan » de l'an passé), Schleffer, dis-je, qui n'a vraiment rien perdu de ses talents de comédien, nous chante les aventures d'un amant qui n'avait pas la parole facile. Aussitôt, « Julot » — toujours le même — nous confie son identité détaillée (« J'm'appelle Gégène... »). Plusieurs autres élèves défilèrent encore et recueillirent de nombreux applaudissements.

Mais, pour le moment, pas un seul occupant de la grande table du milieu n'a daigné se faire applaudir ; les élèves eurent tôt fait de le remarquer et — l'ambiance aidant, ainsi que les exhalaisons d'un certain produit dont on avait autorisé l'usage pour la circonstance —, de faire entendre de sonores réclamations. Le maître de Philosophie se lève résolument et — déformation professionnelle — ne trouve rien

de mieux que de nous débiter, fort élégamment, un petit discours... philosophique, sur la fête.

A son exemple, chacun des professeurs présents se signale à l'attention publique... En voilà assez pour confondre les élèves, qui ont vraiment perdu une belle occasion de se taire lorsqu'ils se moquaient de leurs maîtres... silencieux !...

En effet, un expert en musique instrumentale se fait remarquer par son talent d'imitation remarquable tandis qu'un littéraire 100% nous vante, en vers, ce que nos verres pourraient recevoir d'exquis entre tout : le cidre de Normandie... Le Maître de Chapelle, lui, chante avec effusion les qualités de son rival (il s'agit du liquide) : le cidre de Normandie. Un Mathématicien émérite se contente de déléguer... mathématiquement, ses « pouvoirs » au Frère Pro-Directeur, qui ne se fait pas prier pour nous chanter une de ces vieilles marches militaires que l'on apprenait autrefois dans les écoles. Puis un professeur de Littérature nous conte, avec beaucoup d'esprit, les aventures d'une vache singulière — une vache modèle celle-là, — qui sait nager et grimper aux arbres... Après qu'un Technicien « pur » — professeur toujours — nous eut fait part, en français de Douarnenez, de ses mésaventures du « Mel-Rocher », le Frère Directeur termine cette petite fête de famille par un petit discours dans lequel il remercie chaleureusement tous les organisateurs...

Et l'on quitte avec regret cette salle amie, où règne une atmosphère toute familiale. Pensez donc ! Déjà 13 h. 30 ! Comme le temps passe vite !...

YVES MADEC (Sciences Expér.).

Chez les « Coeurs Vaillants ».

Le 2 Février, une vingtaine de nos benjamins ont fait la promesse de servir l'Eglise en vrais Coeurs Vaillants, et pour affirmer cet engagement ils porteront fièrement la Croix Verte qu'ils ont reçue en ce jour. Ce sont :

Michel Calloc'h,	Christian Ballouard,
Yves Cosmao,	Pierre Le Grand,
Pierre Roumégou,	André Capp,
Bernard Le Velly,	Guy Lozach,
Georges Le Pape,	Jean-Claude Ely,
Roger Gadonna,	Armel Poteur,
Prinzel Garrec,	Jean-Noël Delaporte,
Emile Rolland,	Bertrand Le Faou,
Robert Bonenfant,	Christ' Parcheminal,
Jacques Guével,	Louis Cujard,
Louis Bothorel,	Pierre Le Lann,

La Croix Bleue des Coeurs Vaillants de France a été remise à :

Yves Le Berre,	Roger Gouérou,
Roger Bonnet,	Yvon Kervarec,
Denis Cariou,	Robert Le Sausse,
Henri Cousquer,	Maurice Stanquic,
Pierre Doaré,	Jean-F'ois Miniou,
Georges Inial,	Jean-Yves Richard,
Jean Le Grand,	Albert Gillet,
Jean Hémery,	Jean Collober,
Jean Damian,	Roger Lastennet,
Jean Douguet,	Pierre Grouhel,
Jean Douérin,	Christian Arhan,
Jean-Pierre Le Gall,	Yves Louédec,
Louis-Léon Satre,	

Nos sincères félicitations à tous. Que Dieu bénisse leur promesse et les aide à la garder vaillamment !

Passionnante Conférence.

donnée aux grands élèves, le samedi 4 Février, par M. l'abbé Sévellec, de la Direction des Oeuvres. Thème : la profession des marins-pêcheurs. L'auditoire a vibré en entendant la chaude et éloquent parole d'un Douarneniste connaissant à fond son sujet et exposant avec une émotion prenante les motifs d'affliction des sympathiques « travailleurs de la mer ».

Récollections.

Aux élèves des Cinquièmes échoit l'honneur d'ouvrir la série des récollections de l'année. Le 22 Janvier, 35 volontaires ont joyeusement sacrifié un jour de congé pour le passer tout entier dans le silence et la prière. Ils n'ont certes rien regretté et, dans le recueillement de la chapelle ou la paix du grand parc de Roz-Avel, chacun a pu goûter le charme, nouveau peut-être, d'une conversation intime avec le Divin Maître. Aidés du R. P. Chapel, nos Retraitants ont mis à profit cette rencontre avec le Christ pour se relancer sur ses pas et le suivre de plus près.

Le 12 Février, une vingtaine de Matheux et Philosophes, avec autant de générosité et non moins d'ardeur, ont, dans le même cadre, réfléchi, prié et sans doute pris des résolutions fermes et pleines d'espérance.

Brillant Orchestre

Le 16 Février, l'Ecole Nationale de Musique de Brest — une trentaine d'exécutants — donne à l'Ecole, dans la Salle des Fêtes, une heure et demie durant, une audition musicale qu'auront goûtée les amateurs d'harmonie. Violons, contrebasses, flûtes, clarinettes, hautbois, etc., joués par d'éminents virtuoses, ont permis aux « connaisseurs » de vivre intensément les sentiments, les sensations, les frissons, les ravissements, les transports de compositeurs de génie tels que Messager, Debussy, Saint-Saëns, Schubert.

Pour les Missions.

Tous les ans, l'Ecole se distingue par sa générosité en faveur de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Les collectes organisées dans toutes les classes jusqu'à la fin de Janvier, ont fourni une somme tout à l'honneur de l'établissement. Sans doute, celui-ci verra-t-il son offrande, plus forte que celle des années précédentes, le classer encore en tête des collèges du diocèse.

Lors de la réunion du dernier samedi avant les Gras, le Frère Directeur remercia l'Ecole de sa sympathie à l'égard des œuvres missionnaires et notamment les classes qui leur avaient apporté un secours plus substantiel. Il signala celles qui totalisaient une moyenne supérieure à 60 fr., c'est-à-dire : deux troisièmes, auxquelles revient la palme (moyenne dépassant 100 fr.), une quatrième (85 fr.), la seconde et la 1^{re} Technique, la 3^e T.B.

Les Films.

Les jours fastes pour les internes — la majorité des Likésiens se classent dans cette catégorie — semblent être d'abord et avant tout, ceux où le cinéma projette sur l'horloge de l'écolier son ombre tutélaire, au travers de laquelle on voit tout en rose. L'étude, bien sûr, ne saurait se concilier avec des séances cinématographiques multipliées, mais, judicieusement octroyées, elles peuvent être un stimulant, en tout cas un cordial qui tue le microbe du cafard. Précieux est donc le rôle échu aux Frères Martin et Flochlay qui, le samedi soir donnent les « Actualités », et deux ou trois fois au moins par demi-trimestre projettent, sur l'écran de notre Salle, des films dont — il faut bien l'avouer — on parle plusieurs jours à l'avance.

Le cycle de l'année 1950 aura débuté par une présentation de toute première valeur : Jeanne d'Arc. Avec une réelle émotion, on a suivi l'héroïne à travers les étapes de sa mission. Sa vie toute de simplicité et de piété à Domrémy a

été évoquée avec un rare bonheur. Sa carrière éclatante, également bien mise en lumière. Plus encore, la période de dures souffrances, physiques et morales, dans sa prison et lors des scènes épuisantes du procès, a mis en saisissant relief, la touchante figure d'une sainte dont un long calvaire, qui aura son dénouement sur le bûcher, nous émeut jusqu'au plus profond de l'être. Film intéressant, ne trahissant pas la réalité — la mettant au contraire plus à même d'être saisie — et combien dramatique et tonifiant ! Si La Bruyère avait vécu à notre époque, il aurait pu écrire, en changeant un seul terme d'une célèbre phrase de son livre immortel : « Quand un film vous élève l'esprit et qu'il vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage : il est bon et fait de main d'ouvrier ».

Mêmes appréciations pourraient être formulées en ce qui concerne le film présenté à l'occasion de la fête du Frère Pro-Directeur. **La Route Inconnue**, dont on peut lire plus haut le compte-rendu, nous a permis de saisir le travail accompli dans l'âme de Charles de Foucauld alors qu'il explorait courageusement un Maroc encore inconnu et semé de dangers. Sans doute, le sujet, ici, était plutôt grave, mais enfin, de temps à autre, un aliment substantiel, même quand il s'agit de cinéma, doit être justement prisé.

Sur un plan tout différent se situent les deux films donnés un jeudi du début de Février, comme compensation à la promenade empêchée en raison d'une pluie diluvienne. Comme il convenait en pareille occasion, le comique, savoureux au possible, déchâna les rires et dérida les fronts les plus soucieux. Tout d'abord **La culotte de zouave** nous plaça dans une ambiance de saine et franche hilarité. Il paraît que le sujet servit de thème le lendemain à un professeur de français pour l'explication de la fameuse règle des trois unités. Ainsi donc, « en ces sortes de feinte », aurait-il pu dire avec un illustre auteur, « il faut instruire et plaire ». Quant au second film, le principal, **Soldat Boum**, ne demandez à aucun Likésien s'il a plu : il vous regarderait avec des yeux étonnés. Nombreux sont ceux qui affirment ne s'être jamais tant divertis au cinéma. En effet, ce brave homme, fait pour être chef de gare et qui pense arriver à l'accomplissement de son rêve d'amour en servant son pays comme pions-pions, fidèle à la consigne bien au-delà du devoir, mais cependant capable de toutes les facéties, nous met dans une telle verve que nous faisons ample provision de bonne humeur pour les jours quelque peu moroses que nous promet encore le baromètre.

Température.

Le demi-trimestre l'a vue prendre divers aspects. Les premières semaines de l'année se sont montrées clémentes : le soleil semblait vouloir nous gâter. Mais peu après la mi-Janvier, les vents du Sud-Ouest, ceux de l'Océan, ont laissé le champ libre à ceux de l'Est. Encore que ceux-ci n'aient pas été bien méchants, ils ont tout de même agi sur les thermomètres qui... changeaient de signe. A Quimper, une nuit, on a enregistré moins sept. Cela ferait sourire sans doute ceux qui vivent loin du Gulf-Stream, mais ici l'habitude n'a pas endurci le corps aux morsures de la bise. Alors, on trouve que le froid est rigoureux et, s'il ne dépendait que de soi, on lui donnerait bien vite congé... Le 29 Janvier, en descendant du dortoir, on remarque que le sol s'est paré d'un manteau blanc. La neige est tombée durant la nuit. Il y a trois ans, c'était aussi à pareille date que

Le vent, en fleurs de neige, effeuillait
[le ciel gris.

Mais, cette fois, on n'aura guère la possibilité de s'ébattre avec elle, car elle n'a déposé qu'une couche d'un centimètre qui ne tardera pas à fondre au cours de la matinée...

Et bientôt la froidure quitte notre climat. Mais c'est pour permettre à la pluie d'exercer un pouvoir tyrannique. Toute la première quinzaine de Février, les cataractes du ciel ont ouvert en grand leurs écluses et un peu partout l'on n'entend que ces lamentations : Que d'eau ! que d'eau !... Le Likès, perché sur sa colline, n'eut pas à redouter les dangers qu'amène l'inondation. Mais les quartiers bas de Quimper, notamment dans les parages de l'Odette et du Stéir, se virent sérieusement menacés. Le long du chemin de halage, les eaux, devenues furieuses, se lancèrent à l'assaut de la chaussée qui, en certains endroits, fut défoncée. Juifs et dimanches, les promenades durent payer leur écot à cet élément déchaîné contre lequel pestaient élèves et surveillants. Et quand, certains jours, survenait une accalmie, cela ne valait guère mieux, car alors seigneur le Vent tenait à faire parler de lui. Au Likès, il en voulait notamment aux fenêtres. Gare à celles qui n'avaient pas pris toutes précautions

Pour réparer, des ans, l'irréparable
[outrage.

Un certain samedi, il donna gratuitement, sur la place Saint-Corentin, un spectacle tout à fait original. Il joua toutes sortes de farces aux malheureux forains qui voyaient leurs tissus légers monter vers les nuages en exécutant des sarabandes aux arabesques étranges et fascinantes...

Et l'hiver continue de sévir jusqu'à l'avant-veille du départ en vacances. Le 16, en effet, donc un bon mois avant la date officielle, nous avons la joie de contempler le « premier sourire du printemps ». Tout le monde lui souhaite la bienvenue et le remercie d'avoir mis en déroute les valets d'une saison peu aimée.

Sur les Planches.

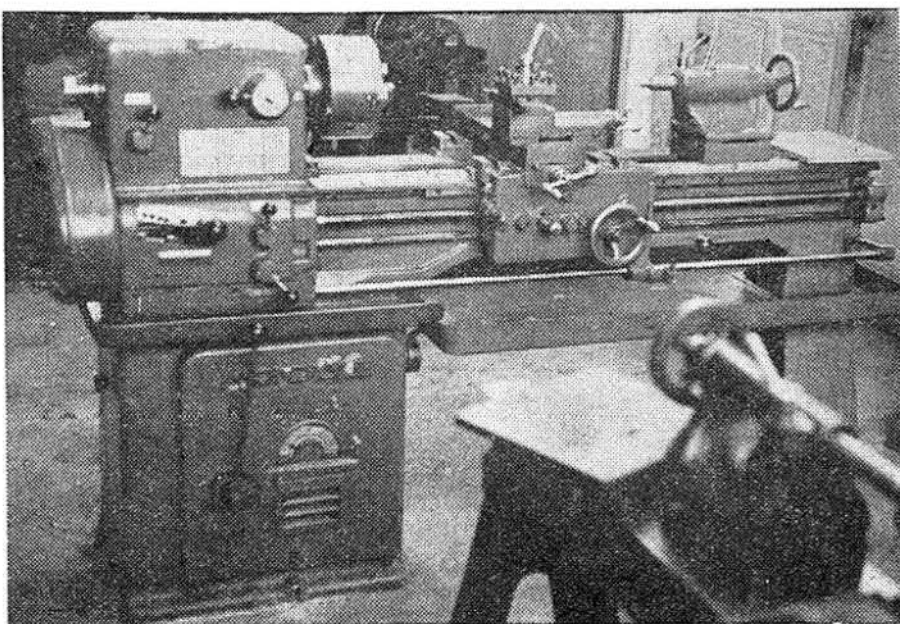
La **Première Technique** a voulu offrir à l'Ecole un divertissement de qualité avant le départ en famille pour les vacances des Gras. Son choix s'est arrêté sur la représentation d'une pièce d'aventures : **L'Auberge du Vent du Sud**, de

Jean Marsèle, œuvre palpitante dans laquelle des épisodes comiques corsent l'intérêt.

Entre les deux guerres mondiales, en Syrie, dans la région désertique, une hutte a été construite par quelques Pères Lazaristes. Au lever du rideau, le Père Raphaël (Jacques Pinvidic) reçoit la visite du Bédouin Kiamil (Louis Le Gall) qui vient reprendre son fils Ali (Raymond Harnois), depuis cinq ans serviteur à la Communauté. Kiamil, tout en reconnaissant les bons soins prodigués à son fils, a violemment accusé le « prêtre du Christ » d'avoir agi de manière à amener Ali à sa religion. On lui prouve qu'il n'en est rien. Les deux Bédouins partis, Georges (Claude Caro), fils du capitaine Rigault, commandant le poste militaire de Karménah, entre en coup de vent, annonçant qu'il vient porter un message à son père qui, parti en mission depuis 48 heures, lui avait dit de venir le rejoindre à cet endroit, en cas d'urgence. Or, justement, depuis la veille, on signale des mouvements d'effervescence chez les Bédouins. Le Père le fait reposer un moment dans une des pièces de la cabane et charge Ali, qui vient de revenir à la maison, de prendre soin de son hôte. Puis apparaît un autre voyageur, Miramar (Claude Gilbert) qui, tel un charlatan de première classe, fait étalage de ses qualités d'éloquence et de débrouillardise en vue de faire apprécier sa marchandise. Et voici que survient un nouvel hôte, un seigneur Arabe, Mohammed Ben Fazil (Louis Kervévan), qui semble intriguer Miramar. Celui-ci, avant de repartir, veut se laver dans la pièce d'où justement revient Georges. Mohammed, de désirer la même chose. Négociant et seigneur Arabe partis, c'est bientôt le capitaine Rigault (Jean Avry), essoufflé, qui vient demander asile au Père Raphaël. Georges lui apprend qu'il apporte un télégramme important. Il l'a tout à l'heure, par mesure de précaution, déposé sous le lit de camp où il s'est reposé. Mais, hélas ! il a disparu. Consternation...

Au second acte, nous entendons le capitaine rabrouer son fils, puis Ali est questionné au sujet du télégramme. Pas d'éclaircissement.

Le retour inopiné de Miramar surprend. Interrogé au sujet du... vol du message, il remet un papier qu'il dit avoir trouvé près de la cabane. Le capitaine est rassuré. Il va envoyer un radio à ses hommes, car la communauté possède, à dix minutes de là, un poste émetteur de T.S.F. Sur ces entrefaites, Mohammed revient. Les trois « suspects », Ali, Miramar et Mohammed, restent



Le « MONDIALE », un de nos trois nouveaux Tours

à l'Auberge car une tempête est imminente. Ils jouent aux dés... Et sur la demande du marchand, on va lui donner un coup de main pour mettre en marche « Pétroville », sa camionnette. Rigault, revenu avec Georges et le Père Raphaël, trouve dans la pièce un second télégramme, différent du premier. Surprise... Lequel serait le bon ? Le capitaine veut retourner au poste de radio quand, Mohammed, chassant devant lui Ali, l'accuse d'avoir volé le télégramme apporté par Georges pour le passer à son père. Dénégation du petit Bédouin qui finit par s'enfuir en hurlant. Alors Rigault décide de partir jusqu'au poste émetteur. Dès la sortie, il essuie un coup de feu qui le blesse à l'épaule. Le père Raphaël, avec précaution, part, en sortant par une autre issue.

3^e acte : Le Père revient, puis Ali qui confesse tout. Menacé par son père, il avait pris le vrai télégramme pour le lui remettre, et Kiamil l'avait passé à Miramar. Bouleversé, le jeune Bédouin est tout contrit et demande instamment à être reçu parmi les chrétiens, quand Miramar surgit avec Kiamil, tous les deux armés. Le négociant se montre sous son vrai jour. Il oblige le Père Raphaël à se séparer d'Ali, puis va tenter sans doute un mauvais coup, quand Mohammed, brusquement, reparait et terrasse

Miramar. Discussions... Soudain, on entend une vive fusillade, des explosions... On apprend alors que le seigneur arabe n'est autre qu'un commandant français qui a réussi à faire avorter les plans du sinistre Miramar. Celui-ci s'est enfui précipitamment de la cabane. Revenu, il pense se venger par la mort du capitaine, mais Mohammed, rapide, règle son sort tandis qu'aux accents de *La Marseillaise*, arrive le détachement sauveur, alerté par le perspicace commandant Mohammed.

Toutes ces péripéties donnaient lieu à des scènes qui faisaient passer dans l'âme des spectateurs bien des sentiments divers. Les acteurs ont réussi — et c'est à leur honneur — à émouvoir au plus haut point l'auditoire, vraiment captivé par des interprètes dont plusieurs ont révélé des qualités artistiques étonnantes. A la représentation du matin, — donnée pour les 5^e et 4^e Divisions — un spectateur n'a pu tenir devant une discussion où un acteur se montrait terrifiant. Il a dû quitter la salle. Heureusement que le fait d'être dans son rôle n'a tout de même pas eu ce résultat extrême sur les autres assistants qui ont été transportés au point qu'en sortant de la salle, les matin, des élèves disaient : « C'est mieux que le cinéma » (sic). Ces aveux spontanés sont plus flatteurs

pour la « Troupe » que le plus élogieux des commentaires. Elle a, grâce à son talent, réussi à produire dans l'auditoire, ce que Molière considérait comme l'art suprême chez les acteurs, à savoir : « plaire et toucher ». La séance de l'après-midi n'a pas été, bien sûr, moins goûtée. La gravité sereine d'un Père Raphaël à la fois simple et majestueux, jamais à court pour trouver, à tout instant, les mots qu'il convient de dire ; la faconde impayable de Miramar qui incarnait avec une verve rare, un accent et une façon d'agir ravissants, un personnage double ; l'expression mesurée, mais combien fine, de Mohammed à la voix si bien timbrée et dont le jeu sut aussi, d'emblée, conquérir tous les suffrages ; Kiamil, qui réussit facilement à donner une impression de terreur ; Rigault, le capitaine, nerveux à souhait ; les deux adolescents, Ali et Georges, n'ayant pas encore cette voix mâle qui permet des effets plus faciles, ni les gestes dont se montrent plus prodigues les grandes personnes, mais charmants dans leur naïveté ; tout cela a été fort remarqué et les applaudissements nourris et chaleureux que la salle a prodigués aux acteurs sont un témoignage en faveur de talents qu'on serait heureux de voir plus souvent à l'œuvre.

Conférence Saint-Vincent de Paul

Frère René, directeur, l'an dernier, de la Conférence de Saint-Vincent de Paul du Likès, ayant dû nous quitter pour se rendre au Scolasticat d'Hérouville, c'est au Frère Cyprien-Jean (M. Kerjean) qu'a été confié l'honneur de diriger cette œuvre, belle entre toutes. Pour ne pas rompre avec les bonnes traditions, les élèves de 1^{re} et de 2^e parties du Bacc. ont répondu généreusement à la demande du Fr. Cyprien.

Depuis le début de l'année, tous les confrères se font un devoir de visiter les familles assistées en leur portant, chaque semaine, des secours en nature (pommes de terre, bois, vêtements, bons de pain). Par ce contact régulier, avec des conditions qui contrastent douloureusement avec la leur, ils apprennent ce que c'est que de gagner péniblement sa vie au jour le jour et de vivre dans des mansardes ou, ce qui n'est pas mieux, en des taudis donnant sur des ruelles où l'hygiène est inconnue.

En venant ainsi en aide aux familles déshéritées, les « Conférences » sont de véritables écoles d'apprentissage du dévouement, de la grande vertu de charité.

Le confrère ne peut rester indifférent au sort de ces malheureux. Il éprouve au fond du cœur, l'humaine pitié du Christ pour ses frères qui souffrent. Il ne se contente pas d'aller porter « en vitesse » son bon de pain, donnant droit de passer chez le boulanger. Son geste n'est pas une simple aumône jetée sans amour. Il pense, en soulageant une misère, qu'il doit considérer la personne même du Christ dans l'être qu'il assiste. Un bon confrère, par des enquêtes discrètes, s'intéresse à tout ce qui touche la famille qu'il visite. N'est-ce pas l'un des meilleurs moyens de contracter des habitudes généreuses qui font toute la valeur d'un chrétien ? Sans elles, pas de formation sociale complète. Un exemple : un confrère apprend-il qu'une mère de famille nombreuse est obligée d'aller travailler quotidiennement pour subvenir aux besoins de ses enfants, il en avertit la Conférence qui se chargera de porter remède à cet inconvénient.

Ce n'est pas tant le côté matériel qui importe pour un confrère que le bien

moral qu'il procure au sein de la famille assistée. C'est pour lui l'occasion d'apprécier l'esprit de pauvreté, sur lequel le Christ a tant insisté dans son Evangile. « Il y a des baisers de misère qui sont des baptêmes », a-t-on justement déclaré.

Les confrères apprennent encore à faire la part du pauvre dans leur propre vie, à mettre beaucoup de bonté dans leurs actes, à servir avec désintéressement, toutes qualités qui sont la marque des belles âmes.

En assistant ces familles défavorisées, ils trouvent l'occasion irremplaçable d'une sanctification personnelle qui les élève aux yeux de Dieu, du Christ, ce séduisant modèle de charité.

Assurément, « rien n'est meilleur à l'âme que de faire une âme moins triste ».

« La marque à laquelle on reconnaît que vous êtes mes disciples, c'est que vous vous aimez les uns les autres », a dit Notre Seigneur. Et cet amour implique une victoire sur son égoïsme afin d'apporter un peu de joie aux autres, notamment à ceux qui peinent dans les brumes de la misère, sous quelque aspect qu'elle se présente. C'est bien ce que comprennent les confrères de la Conférence du Likès qui s'adonnent de grand cœur à une œuvre qui est un des plus beaux apostolats.

N. B. — Fin Janvier, aux Nouvelles Halles de Quimper, s'est tenue la kermesse annuelle de la Conférence de Quimper. Comme les années précédentes, les confrères du Likès ont été heureux de sacrifier une journée de congé afin de coopérer à la réussite de cette œuvre de charité.

Jean THERSIQUEL
(Sciences Expér.).

Jeunes Anciens,

Dispersés aux quatre coins de France, en vue de compléter vos études, inscrivez sur votre agenda, à la date du

MERCREDI DE PAQUES, 12 AVRIL :

Jour réservé pour
la Réunion traditionnelle au Likès.

CHEZ LES SCOUTS LIKÉSIENS

Du 8 au 15 Janvier, les C. P. réuniront leurs patrouilles au local de la J.E.C., car le nôtre est toujours en chantier... On a percé deux fenêtres donnant sur la cour Saint-Joseph.

Le samedi soir 14 Janvier, à la base, on s'affaire, car huit scouts vont partir pour une marche de nuit à la boussole.

Jean Le Roch et Pierre Treussard partiront du pont coupé de la route de Pluguffan. A partir de ce pont, ils marcheront à la boussole : azimuth géographique 58°, sur une distance de 2.350 mètres. Ils ont le chemin de plus difficile à parcourir, au moins trois ruisseaux à franchir...

Alfred Gerbet et Robert Criquet partiront de l'entrée du bois de Quistinic, sur la vieille route de Guengat, et marcheront : azimuth géographique 166°, sur 2.700 mètres.

Henri Larzul et Xavier Le Gars commenceront leur marche à la boussole, à l'embranchement de la route de Douar-nenez et de Landudec. Ils avanceront sur 2.550 m., dans la direction azimuth géographique : 123°.

Enfin, Louis Le Gall et Louis Bodé-riou partiront de la chapelle Saint-Conogan, pour suivre la direction : azimuth géographique 193° sur une longueur de 2.450 m...

Il n'y a pas eu d'erreurs, puisque tous arrivent, sains et saufs, au bourg de Penhars où ils n'ont plus qu'à s'étendre sous les tentes montées par des mains compatissantes...

Le lendemain, dimanche 15, l'Angélus tintant au clocher de l'église, nous invite à faire notre prière. A 8 heures, nous assistons à la messe, et sommes un peu distraits par le petit enfant de chœur, qui ne manque pas d'énergie...

Le sermon, très simple mais très touchant de M. le Recteur sur la Sainte Famille, nous incite à prier pour les nôtres, et c'est avec pitié que nous nous approchons de la Sainte Table.

Après avoir plié nos tentes et fait nos sacs, nous nous dirigeons vers un petit

restaurant, où un café est préparé. Il faut faire vite, car nous devons devancer la troupe qui doit nous rejoindre au « Camp romain », en suivant le plan que nous laisserons ici. Quelle n'est pas notre surprise d'entendre, alors que nous étions encore attablés : « Chefs ! les plans ? » C'était Jean-Pierre, le troisième de la patrouille des Lions qui venait de nous surprendre...

Il est décidé que les scouts traceront la piste et que les chefs suivront.

Nous campons, à la limite des communes de Pluguffan, Plonéis et Penhars, dans le canton de Plogastel. A l'heure du dîner, les Lions s'aperçoivent que dans leur précipitation, ils ont oublié la viande au Likès !... On voit bien que le C. P. n'était pas là !...

L'après-midi, nous faisons connaissance avec le jeu de prise combinée au foulard et à vue. Ce jeu oblige à plus de tactique que la simple prise de foulard. Non seulement il faut défendre « sa vie » contre un adversaire tout proche, mais aussi il faut éviter les rafales d'une mitrailleuse éloignée ou invisible. Ce jeu nous obligera à jouer plus par la ruse que par la force. Il exigera de nous plus de discipline, plus de silence et un sens parfait du franc-jeu.

Vers 15 heures, le Père et le Chef nous rejoignent. Encore quelques petits jeux pour faire connaissance avec les nouvelles épreuves raiders, et nous nous mettons en route vers le Likès.

...:

Les 19 et 26 Janvier, les Scouts participent à la collecte de bois organisée

par le Secours Catholique. Ces deux sorties leur auront révélé la misère des taudis, de la pauvreté et de la vieillesse.

Le 2 Février, quelques scouts prennent leur première leçon de reliure, sous la conduite du Frère Corentin.

Le 5 Février, sortie. Donc, il pleuvra, disent les initiés. En effet, sitôt l'ordre du jour affiché, la pluie se met à tomber... Décidément, il ne nous sera pas donné de connaître la baie de Kérogan sous un beau jour ! Les feux ne prendront pas facilement et les Panthères devront aller chez les Ecureuils pour cuisiner... Les tentes emportées, pour révision, en vue du camp de Pâques sont les bienvenues... On part précipitamment, et le beau temps revenu en fin de soirée, nous permettra tout de même d'organiser un jeu palpitant dans le bois de Kéradenec.

F. C. M.

AUX ATELIERS

Notre équipement en machines-outils s'est enrichi, en Janvier, de deux tours neufs : un « Vulcain » gros modèle et un « Teyssou », ce qui porte à une vingtaine le nombre de nos tours à métaux.

Nous avons acquis également une belle raboteuse américaine « Cincinnati » qui rendra les plus grands services, tant pour l'achèvement des trois états-limeurs actuellement en chantier que pour la construction de la nouvelle série de tours « Likès » présentement à l'étude.

...Le Likès, cette année, en ses vastes locaux, fut heureux d'accueillir de très nombreux nouveaux. Or, ceux-ci voudraient bien que mon humble parole leur fit connaître un peu le Chef de notre Ecole. Je crois qu'il est permis — c'est la première fois — De parler en ce jour de cet autre François.

En Bretagne, à Plouay, gros bourg appelé... ville, Leur fit connaître un peu le Chef de notre Ecole. Pour ses maîtres, tenace et brillant écolier Qui, d'emblée, à douze ans, conquiert le vert laurier. Mais le Certificat n'est pour lui qu'un prétexte, Et pour suivre l'attrait qui le pousse à l'étude, Il ira fréquenter l'Internat d'Arradon Où s'ouvre, à son esprit, un plus large horizon. Il révèle, en ce lieu, l'âme d'un prosélyte. Quel sera le destin de ce sujet d'élite ? Une touchante voix parle un jour à son cœur ; Il ne peut s'y tromper, c'est l'Appel du Seigneur. D'un pareil privilège, ah ! son âme est heureuse ; Vite, elle y répondra, car elle est généreuse. Eduquer les enfants, quel sublime idéal ! Oui, François en comprend le rôle capital Et, bientôt, il revêt l'humble étoffe de bure. Oh ! comme il l'aimera cette austère parure Qui parle de prière et de renoncement, D'amour du Divin Maître et d'obscur dévouement, Tandis qu'un rabat blanc qui préche l'innocence Lui dit d'être vainqueur de la concupiscence. Car Jésus chérissant d'abord la pureté, Son disciple fera le vœu de chasteté... Le « cher Frère Cyrille » est un fervent novice. Le silence est si doux !... L'oraison, quel délire !... Ces mois vraiment bénis, comme il les trouva courts ! Il aurait bien voulu vivre ainsi tous les jours Mais le Frère n'est pas, dans le Temple, un lévite ; Dans la plaine, au labeur, l'apostolat l'invite. Lui, du Ciel, recevra la noble mission De tracer, à Quimper, un lumineux sillon.

Il lui faudra d'abord compléter ses études En mettant à profit de riches aptitudes. L'Histoire Naturelle aura la primauté : Il va l'approfondir, à Lille, en Faculté. Là, de cette science, explorant les arcanes, Il goûte des plaisirs ignorés des profanes. Des trois règnes, scrutant les divers spécimens, Va, de l'homme aux cailloux, passant par les lichens. Après avoir, à fond, exploité la nature, De maints certificats, il a fait la capture.

Maintenant, voici l'heure où pour l'apostolat, Son zèle va vraiment briller d'un vif éclat. C'est un groupe de choix qu'il doit d'abord instruire ; Au seuil du Noviciat, il faudra le conduire.

Échos de la Saint-François... 1945

Le 29 Janvier dernier, la 1^{re} Division a voulu, pour honorer son Chef, faire les choses en grand. Yves Madec nous a relaté ailleurs cette solennité. Parmi les élèves rassemblés au Réfectoire I, se trouvaient plusieurs chevronnés qui auraient désiré entendre un « panégyrique » relatant, dans « la langue des dieux », l'œuvre du Frère Pro-Directeur. Ils en ont fait part... au dessert. C'est sans doute un moment bien choisi pour l'inspiration, sans laquelle, Boileau lui-même nous en avertit, il ne faut pas tenter d'enfourcher Pégase. Mais livrer à l'improvisation, en guise de toast, un essai qui réclame pour la cadence « une oreille sévère », c'était s'exposer à plus d'un risque et, en fin de compte, au milieu de l'harmonie générale, produire un effet... détonant. Depuis, ces... vétérans ont insisté pour faire paraître dans la revue, les souhaits de Fête présentés lors de sa première année de Directorat, à celui qui a demandé d'être seulement Pro-Directeur. Accédons à leur désir ; cela fera revivre aussi bien des jeunes Anciens à une époque qui constitue pour eux « le bon temps ». Voici donc, tronqué de l'exorde et de la péroraison, le « compliment » qui, pour être entièrement compris, demande qu'on se reporte à Janvier 1945.

Longtemps, dans ce milieu, s'exercent ses talents Qu'on ne peut qu'admirer, vu leurs fruits excellents. Puis, c'est le grand Likès au renom séculaire Qui jouit du labeur de ce Maître exemplaire. Pour rappeler le bien qu'il a dû faire ici, Convenons qu'il faudrait écrire un long récit. Une étude, avec lui, ne devient pas aride : Il sait charmer l'élève et parfois le déride Avec les minéraux et les êtres vivants Qu'expliquent en détail des schémas captivants. Aussi bien, sa méthode est justement prisée. Par ses soins, un local s'organise en Musée Où la Géologie offre sur des rayons L'admirable trésor de maints échantillons. Sa valeur fait encore croître sa renommée Lorsque dans des chefs-d'œuvre on la voit imprimée : Manuels consignants les fruits de ses travaux Et qui n'auraient, dit-on, que très peu de rivaux.

Comme Sous-Directeur, à merveille il seconde Monsieur Joseph Salafin, dans son œuvre féconde. Pendant les sombres jours de l'Occupation, Le Boche montre ici de l'irritation. Il ne peut tolérer, dans sa sottise jactance, Que s'instaure, au Likès, l'esprit de résistance. Et lorsque, tout-à-coup, surgit quelque incident, Il trépigne, il menace, il fait l'outrecuidant. Oui, la Direction, sur qui s'abat l'orage, A ces moments surtout, doit montrer du courage. Nos deux chefs dévoués ont connu des soucis Qui leur méritent bien de sincères mercis. Espérons que l'Ancien, victime pour la France, Dans un proche avenir, verra la délivrance...

Depuis Avril dernier, le nouveau Directeur A su prouver à tous qu'il était à hauteur. En dépit des écueils semés sur son sillage, La barque, vaillamment, accomplit son voyage. Son pilote est garant de sa sécurité Et même il la destine à la célébrité. A l'essor du Likès, nous voyons qu'il préside Car, déjà, de lauriers, une gerbe splendide, Hier, s'est ajoutée au brillant palmarès De l'Etablissement qui toujours fait florès. Celui-ci, plus encore, fidèle à sa devise, S'honore de former, pour la France et l'Eglise, Des chrétiens résolus, sans nul respect humain, Qui gagneront au Christ, bien des âmes, demain.

Cher Frère Directeur, votre sollicitude Nous oblige à montrer beaucoup de gratitude. C'est bien du fond du cœur que vous dites merci, Huit cent vingt écoliers rassemblés tous ici, Affirmant que lundi, des prières ferventes, Pour toucher Saint François, se feront émouvantes...

NOUVELLES

DES

Anciens

— Le 31 Décembre dernier, les membres du Comité de l'Amicale : *Louis Jaouen, Jean Damian, Yves Le Clec'h, Hippolyte Le Pérou, Jean Gouffès et Jean Marchalot*, avec leur Président *M. Cabon* et le *C. F. Directeur*, ont présenté à Mgr Fauvel les vœux de toute la grande famille likésienne.

— *Pierre Pavec*, de Plonéis, ingénieur T. P. E., spécialiste du remembrement agricole, devient expert dans le dédale de la chicane judiciaire. Il est toujours à Orléans. Son adresse : 74, rue Labat, Orléans.

— En nous communiquant sa nouvelle adresse : 74, rue Labat, Paris (18*), *Georges Rouault* nous écrit : « Depuis que je suis dirigeant C. V. de ma paroisse, je comprends encore mieux toute la grandeur et la beauté des éducateurs que vous êtes. J'invite tous les Likésiens qui veulent servir, à ne pas hésiter devant un tel apostolat. Transmettez tous mes vœux à mes bons camarades du Likès : je leur souhaite spécialement de décrocher leur baccalauréat en 1950. »

— *Marcel Laurédou*, de Pouldreuzic, est venu dire bonjour et « revoir les lieux » tout au début de son congé, bien court maintenant.

— *Louis Chauris*, étudiant P.C.B. à Angers, continue à s'intéresser aux Sciences naturelles et plus spécialement à la Géologie.

— *Yves Le Hamp*, en permission de 24 heures, est venu présenter ses vœux à tous ses anciens professeurs.

— *Pierre Rannou*, Math. Sup. à Brest, nous a fait part de ses travaux et donné des nouvelles de *Gilles Postec* qui suit les mêmes cours.

— *Yves Bernard*, de 1^{re} Moderne, a pris congé de ses professeurs et devient, après concours, aide-comptable au Crédit Agricole.

— *Yves Poupon*, de Tourch, et *Alain Guiban*, de Scaër, ont sacrifié un jour de vacances pour revoir leurs anciens professeurs. Ils nous ont donné des nouvelles de *Jean Gestin*, de Saint-Hernin, et de *Joseph Keraudren*, de Guisriff, tous deux étudiants à Toulouse, comme eux.

— *René Quiniou*, après deux mois passés à Lille (Ecole H.E.I. de la Catho.), n'a pu résister au désir de venir respirer le bon air du Juch.

— *Luc Le Corre*, du Guilvinec, étudiant en Droit à Angers, est monté au Likès nous faire part de ses impressions ainsi que *Jean-Pierre Daniel*, de l'Ecole des Mécaniciens de Toulon.

— *Jules Guilbaud*, *Pierre Larvol* et *Robert de Kéroulas* s'intéressent efficacement à la modernisation du Likès.

Nos mécanos de La Courneuve : *Paul Gorgeu* et *Alain Pennarun* se passionnent pour le ski dans les neiges de Morzine (Haute-Savoie). L'an prochain, en pratiquant l'exercice dans une cour de caserne, ils apprécieront encore davantage les bienfaits d'un sport dont ils seront sevrés.

— Aux visites déjà signalées, ajoutons celles de : *Jacques Larzul*, ingénieur, *Pierre Prat*, officier de Marine, *Jean Guillou*, étudiant à Alfort, *Jacques Duroux*, opticien au Mans et *Pennarun*, Paris.

— *Nestor Pladys*, sorti brillant Ingénieur de Centrale, a profité d'un congé pour délaissier une grande usine de textiles du Nord afin de venir passer plusieurs jours parmi nous. A donné aux élèves une intéressante conférence sur des questions qui les touchent particulièrement.

— *Jean Calvez* prépare le Bacc. par correspondance. Il obtient de bonnes places. Ce qui l'étonne, c'est d'avoir été classé deux fois premier en Français. Le dimanche, il défend les couleurs des Bigoudens-Sports de Pouldreuzic avec des anciens du Likès : *Louis Guellec*, *Alain Bosser*, *Léon Kersual*.

— *Jean-Paul Tanguy*, engagé à l'Aéronavale à Rochefort, a revu, en visitant l'atelier du Likès, ses camarades de 3^e T. A. N'ayant pas connu l'apprentissage de la vie d'internes, il a trouvé un peu dur les débuts dans la Marine. Maintenant, il s'y plaît beaucoup...

— *Roger Quiniou*, élève officier mécanicien à bord du paquebot « Pasteur », garde un souvenir inoubliable de son premier voyage en Indochine.

— *Yves Bégos*, de Dinéault, est venu, avec sa bonne grâce coutumière, présenter sa charmante fiancée.

— *Plomelin* n'est pas aux antipodes de Quimper, et *J. Plouzennec*, se rappelant encore l'horale des récréations, sait à quel moment retrouver ses anciens camarades.

— *André Dorval*, tourneur à Saint-Pierre-Montlaurd (Maine-et-Loire), est satisfait de sa situation. Un petit accident l'a retenu à Quimper pendant quinze jours.

— *Louis Tanneau*, 21, rue Desaix, Nantes, se sent pousser des ailes. Cours de météo., vol à voile, telle est la bonne voie pour devenir un jour pilote de ligne.

— *Jean Gallic*, de Kervignac, se trouve actuellement au « Château », à Brest, dans les services radar et dépannage. Lors d'une permission, il est monté jusqu'au Likès. Pour être sûr d'en retrouver le chemin, il s'est fait escorter de son camarade quimpérois *Pierre Bourry*.

— *Guy Lucas*, de Pouldergat, se préoccupe de connaître les faits nouveaux de la vie likésienne et les nouvelles des anciens camarades. qu'il commente avec *Pierre Kervarec*.

— *J.-M. Ligen*, séminariste Montfortain, revient souvent au Likès par la pensée, surtout lorsqu'il reçoit ce journal qu'il « lit toujours avec beaucoup d'intérêt ».

— *Jean Queignec* nous envoie ses vœux d'Algérie où il passe un hiver

agréable en compagnie de deux autres Anciens : *Yves Wolfarth* et *Bernard Lajeune*.

— *Joseph Morvan*, malgré la discipline sévère, se plaît en Allemagne où il fait partie de la 5^e Division Blindée.

— *Charles Le Pape*, Poudrière Nationale de Suran-Livry (S.-et-O.), espère se trouver en Bretagne au moment de la Fête des Anciens et pouvoir ainsi répondre par sa présence à l'invitation de l'Amicale.

— *Jean Avan*, de Cast, est heureux de se dévouer à l'éducation des petits Bayonnais à l'Ecole Saint-Bernard, où il remplace *Francis Garrec* qui aurait, paraît-il, franchi les Pyrénées.

— *Louis Kerjean*, de Lambézellec, qui a connu les trop fameux camps de Dachau et Buchenwald, a été cité à l'ordre de l'armée et reçoit la croix de guerre avec palmes. Nos félicitations.

— *Gaston Foucher*, sous-officier, connaît la vie d'alertes et d'embuscades au sein de la brousse, quelque part au Sud de l'Indochine.

— Nous avons, par ailleurs, reçu de bonnes nouvelles de : *Frère Cassien*, Hong-Kong ; *Maurice Le Penne*, Kerfeunteun ; *Francis Messager*, Landivisiau ; *Lucien Billard*, St-Mars-d'Egrenne (Orne) ; *Alfred Thomas* ; *Le Roy*, Paris ; *Francis Le Berre*, Paris ; *J. Kerjolan*, Lorient ; *Maurice Briand*, Cast ; *Antoine Le Hébel*, Placren ; *Francis Louët*, Kerfeunteun ; *Albert Gicquel*, Vannes ; *Louis Flohault*, Saint-Malo ; *Y. Vore'h*, Rospenden ; *Francis Grannec*, E.C.A.M., Lyon ; *Jean Jaouen*, Kerfeunteun ; *René Quéré*, Landivisiau ; *Jean Gloaguen*, Concarneau ; *Pierre Marquer*, Questembert ; *Robert Ansel*, St-Pierre-Quilbignon ; *René Gille*, Paris ; *Louis Bethorel*, Nantes ; *Robert Le Du*, Quimper ; *Yves Wolfarth*, Algérie ; *Pierre Le Pemp*, Le Havre ; *Jean Le Goc*, Quimper ; *Jean Guichaona*, Saint-Guénolé ; *Albert Caramaro*, Quimper ; *Roger Graziano*, Quimper ; *H. Kéravec*, Blanc-Mesnil ; *Bernard Nuz*, Mézères ; *M. Verril*, Nantes ; *Jean Cornec*, Douarnenez ; *Jean Le Roy*, Plonéis ; *Corentin Le Guellec*, Plozévet ; *René Henry*, Quimper.

✱

De *Pierre Cornec*, qui vient d'atterrir dans l'Oubangui-Charl (A.E.F.). — C. M.O.O., Carnot.

« Une chambre d'acajou, un cabinet de toilette — baignoire, douches — tel est mon appartement depuis 2 jours que je suis à Bangui. Un tel mobilier pourrait étonner bien des gens, et moi-même, pour commencer. N'étaient la présence du moustiquaire au-dessus de mon lit et de



Le Frère CASSIEN
avec un groupe de nouveaux baptisés du Collège de Kow-Loon (Hong-Kong)

C'est à Pouldergat, dans une de ces familles qui s'honorent de compter de nombreux enfants et de mettre fermement en pratique les traditions chrétiennes qu'il entendit un jour l'appel divin. Généreux, il se rend alors à Guernesey où, après quelques années de Juvénat, il revêt l'humble habit des fils de saint Jean-Baptiste de la Salle. Au Scolasticat, il rêve de la noble mission qui l'attend, non en France — car alors les religieux



Frère Yves BARIOU

enseignants y sont proscrits — mais dans la lointaine Amérique du Sud...

Août 1914 : la guerre vient d'éclater. Bientôt, Yves est mobilisable. Le gouvernement qui ne voulait pas de lui comme religieux — danger pour le pays ! — le réclame comme soldat. Et, bravement, le proscrit fera, jusqu'au bout, son devoir de combattant.

Enseignant en France, M. Bariou sera placé au Likès quelques années après la Réouverture (qui eut lieu en 1919). C'est à cette école que, sans conteste, il donnera le meilleur de lui-même. Pendant une quinzaine d'années, il se dévouera avec entrain à la formation d'une ardente jeunesse. Il aura surtout affaire aux grands, et ses aptitudes, son savoir-faire, son autorité, voire son prestige lui permettront d'exercer sur eux une influence indéniable.

Son enseignement favori était le français. Remarquablement doué pour les Lettres, il avait le talent de communiquer à nombre de ses élèves, un réel attrait pour la Littérature. Avec un malin plaisir, ceux-ci s'ingéniaient à lui faire citer des extraits dont il indiquait, sans défaillance, en quel chapitre, à quelle page, voire à quel numéro pour les vers, on pouvait trouver la référence. Il n'est que juste de signaler les beaux succès qui récompensèrent son talent dans les classes du Brevet et du Baccalauréat. En 1930, quand fut créée la section Secondaire, qui, au début, se superposa au cycle du Primaire Supérieur, ce fut notre confrère et le regretté M. Vincent Jamet qui inaugurèrent la classe de Première. Les résultats des promotions des... pionniers du nouvel enseignement furent si encourageants que l'on devait bientôt organiser le cycle secondaire complet.

M. Bariou ne se distingua pas seulement comme professeur. Il fut aussi Chef de Division apprécié, notamment quand il reçut en charge les classes des grands. Ce ne fut certes pas une sinécure, encore moins un titre honorifique que cette nouvelle attribution, mais bien plutôt un mérite assujettissement, car nul parmi ses subordonnés n'avait, surtout en matière de surveillance, et ce, de façon permanente, autant de besogne que lui. Il n'eût d'ailleurs pas souffert qu'un autre fût plus surchargé que lui-même. Un supplément de travail survenait-il dans la Division ? un remplacement s'imposait-il, une aide quelconque était-elle sollicitée ? A moins d'impossibilité, c'était M. Bariou qui, bien simplement, sans chercher à mettre en évidence son dévouement, se multipliait en quelque sorte pour parer à tout.

Il va sans dire que la formation religieuse et morale des élèves était au premier plan de ses préoccupations. Les

moyens traditionnels préconisés par saint Jean-Baptiste de la Salle avaient ses préférences et nombre de ses Anciens ont su, à l'occasion, souligner l'influence de leur professeur dans la conduite de leur vie. Les communions, très fréquentes parmi les grands élèves, étaient d'ailleurs un témoignage éloquent en faveur de son apostolat qui, s'il ne faisait pas de bruit, n'en opérait pas moins beaucoup de bien.

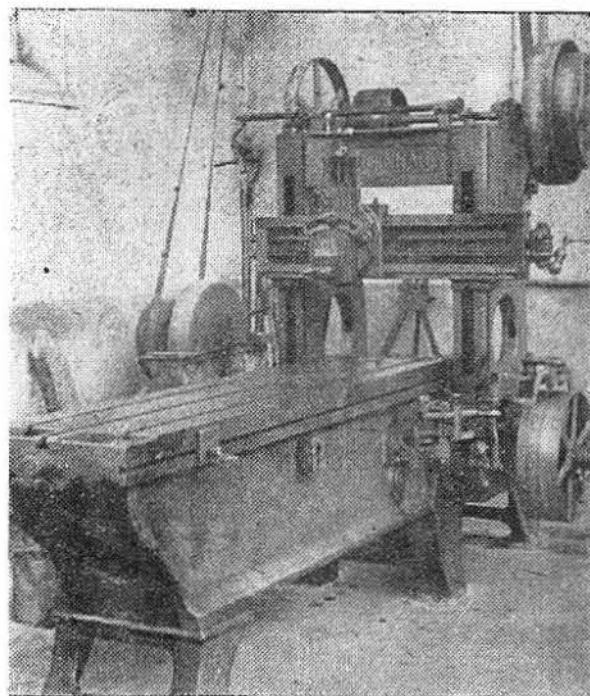
Peu avant la guerre, M. Bariou dut subir une opération et, depuis, sa constitution, bien que vigoureuse, l'obligeait cependant à compter avec la fatigue.

Diverses écoles : Saint-Brieuc, Paimpol, Saint-Malo, Lambézellec, bénéficièrent de sa compétence et de son dévouement. Au cours de la présente année scolaire, il se sentit parfois indisposé mais cela ne l'empêchait point de continuer sa tâche habituelle. On peut dire qu'il est tombé sur la brèche, fidèle jusqu'au bout à l'œuvre à laquelle il avait voué sa vie.

Son souvenir restera profondément gravé dans le cœur des nombreux Anciens du Likès qu'il a instruits et aidés dans l'acquisition de fortes convictions chrétiennes.

LES PROFESSIONS

Le Technicien



Notre dernière acquisition : UNE RABOTEUSE

Les TECHNICIENS constituent les cadres moyens de l'industrie. Comme une armée vaut par ses sous-officiers, l'industrie vaut par ses techniciens.

Leur formation est le domaine propre de l'enseignement donné dans les COLLÈGES TECHNIQUES et SECTIONS TECHNIQUES des collèges, pour le technicien 1^{er} degré et dans les ÉCOLES NATIONALES PROFESSIONNELLES pour les techniciens 2^e degré (il y a 18 E.N.P. en France). Depuis 1946, toutes les anciennes « Ecoles Pratiques de Commerce et d'Industrie » sont devenues Collèges Techniques ainsi qu'un certain nombre d'E.P.S. (Ecole Primaire Supérieure).

Elles préparent le B.E.I. (Brevet d'Enseignement Industriel), le B.E.C. (Brevet d'Enseignement Commercial) et les deux parties du Baccalauréat Technique : diplômes ignorés ou minimisés par trop d'industriels et incompris ou dédaignés par quelques éducateurs.

En plus de l'apprentissage, le Collège Technique assure à l'élève un enseignement théorique sans lequel il n'y a pas d'ouvrier qualifié ni de contremaître. L'on peut dire qu'il existe la même différence entre une école d'apprentissage et une école technique qu'entre une école primaire et une école secondaire.

Pourtant, dans son ensemble, la formation par l'enseignement technique est complexe : complexité résultant de bien

des facteurs : intentions des fondateurs, disponibilité financière, adaptation aux besoins locaux, etc... Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une forme inférieure d'Education comme on a eu trop longtemps tendance à le considérer. Il n'est pas question de mettre en opposition culture classique et culture technique : ceux qui peuvent faire des études sont à même de le faire aussi bien dans un collège technique.

Au Likès, on attache beaucoup d'importance à la culture générale. Mais toutes les classes, depuis les 5^{es}, sauf 1^{res} classiques et modernes, math.-ém. et philo., ont leur temps hebdomadaire de « spécialités » : fer, bois, électricité, commerce, agriculture. Peu à peu, on y apprend les bases et l'essentiel du métier. D'ailleurs, tous les ans, un joli lot d'élèves, peut se présenter aux divers C.A.P. (Certificat d'Aptitude Professionnelle) — 150 en 1949 — tout en préparant d'autres examens. Mais il ne faut tout de même pas se faire trop d'illusions sur la valeur pratique d'un C.A.P. et tous ceux qui le peuvent ont intérêt à envisager B.E.I. et Bac. Technique. Ces titres ne garantissent pas la connaissance approfondie d'un métier — il y a pour cela les Brevets Professionnels — ; ils sanctionnent tout de même une formation aux techniques de base de la profession.

En sortant de l'école, l'élève n'est ni ouvrier qualifié, ni contremaître, mais il a en mains les atouts pour le devenir rapidement : il sait dessiner et lire correctement un dessin, il connaît les méthodes de l'industrie, et les notions de mécanique élémentaire ne lui sont pas étrangères. Il y a en lui un peu de l'artiste et du mathématicien. Il est habitué à ce qu'on fasse appel à son imagination, à son esprit de déduction et à la rigueur du calcul. Le technicien a vraiment fait de la *théorie du métier* sans laquelle il n'y a pas de connaissance interne de celui-ci ; c'est ce qui le distingue de l'ouvrier. Il dispose d'un capital qu'il s'agit de valoriser grâce à un idéal et de la volonté.

On peut dire qu'on trouve au Likès le type même de cet enseignement technique. Il est loin d'être parfait. Son champ d'action considérable et le grand nombre des options, appréciées de tous, font aussi sa faiblesse, par suite de la multiplicité des buts poursuivis qui ne sont pas toujours convergents.

L'idéal serait d'envisager une année sur deux de perfectionnement après le B.E.I. et le Bacc. Technique. Ce serait le cycle du *technicien du 2^e degré* !

Il n'y a que deux petits obstacles : la pénurie de personnel et le manque d'argent !...

Mais dans le présent et l'immédiat, que l'on veuille bien réfléchir à quelques vérités élémentaires et les répéter autour de soi : c'est une erreur de croire qu'un piètre classique fera nécessairement un bon technicien. Et d'ailleurs ce n'est pas

descendre que de passer du classique ou du moderne en technique ; les élèves peuvent en cours de scolarité, changer d'orientation depuis la 6^e jusqu'en 1^{re}, si l'on s'aperçoit qu'ils peuvent tirer meilleur profit dans la branche voisine. Encore convient-il de ne pas se décider trop tard et de ne pas considérer le technique comme une panacée vénérable ou comme un pis-aller, car il n'est pas un succédané pour moderne ou classique malchanceux ; au contraire, il comporte à peu près la même culture générale, à laquelle s'ajoute le « Technique ».

Tous ceux qui le peuvent ont donc intérêt à parcourir le cycle complet ; un bon élève technique doit terminer en math. et technique. Il ne s'agit pas de prendre le départ pour la vie le plus vite possible, mais il convient de le faire dans les meilleures conditions, celles qui permettent de ne pas rester parmi les trainards — comme au Cross du Nombre...

Il était nécessaire de remuer ces quelques idées pour mieux préciser ce qu'est un technicien. Plusieurs de ceux qui cherchent leur voie seront étonnés de ne pas y voir beaucoup plus clair ; c'est qu'il n'y a pas de solution mathématique à la vie !

Au moins, nombre de Likésiens sauront qu'ils sont des techniciens en herbe et, peut-être, des ingénieurs en puissance.

(Le prochain numéro signalera les principaux débouchés possibles aux Likésiens.)
FR. HERVÉ.

complet aux Championnats Sud-Finistère, où seul le titre individuel en Benjamins nous échappe, n'est qu'un échelon dans le cadre de notre entraînement. Notre but c'est Chartres, le 12 Mars, où nous nous heurterons à une forte coalition des Nordistes et des Bretons du Sud ! Auparavant, le 16 Février, en effet, nous disputons l'épreuve décisive de Bretagne-Nord. La lutte sera chaude, mais les équipes, commandées par *Brélivet*, en Benjamins, *Simon*, en Minimes, *Rocuet* et *Briand*, en Cadets, *Kervoelen* et *Andro*, en Juniors, sont très homogènes. Presque toutes sont formées de vieux crossmen ayant deux ou trois ans d'expérience. C'est là notre force. Le courage fera le reste.

Individuellement, *Briand* peut prendre sur *Rocuet*, la revanche des Championnats du Sud-Finistère dans un sprint spectaculaire. Ces deux athlètes, avec *Simon*, en Minimes, s'il se détache au train, sont notre plus belle chance de décrocher un titre individuel aux Championnats de France. *Andro* et *Kervoelen* seront vraisemblablement dans les cinq premiers à Chartres (si la victoire nous sourit à Brest). Par équipes, seul un abandon, toujours possible, de l'un ou l'autre, serait catastrophique.

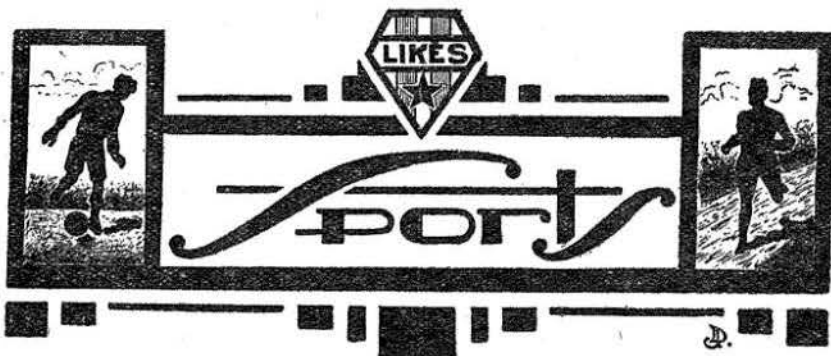
En Escrime, l'équipe a été durement touchée par l'accident de *Louchouart*. Mais *Forêt* et *Le Friant*, en Cadets, sont prêts à le remplacer. *Huon*, en Minimes, est en progrès au fleuret et au sabre. Il a réussi à battre, le 22 Janvier, à Vannes, le champion du monde Universitaire 1939 au fleuret. Dans trois ou quatre ans de travail acharné il sera au point... pour les Jeux Olympiques de 1956 par exemple !... Pour le moment, il cherchera à gagner le Championnat de France Minimes au fleuret et à garder ses titres à l'épée et au sabre, tout en restant simple et modeste. *Forêt*, à l'épée, bien que Cadet, est dangereux pour les Seniors par son allonge. Ses dernières victoires sur des tireurs classés à Brest prouvent sa bonne forme. En équipe, le Likès, avec ses Cadets et Minimes, bien que luttant souvent contre des Juniors, ont battu le Lycée de Brest, le Lycée de Vannes et les Juniors de Lorient, aussi bien aux matches aller qu'aux matches retour, n'essayant qu'une défaite devant les Vannetais, d'extrême justesse, au match aller. Notons, en passant, que l'un des trois tireurs de Vannes était *Gérard Hue*. Il avait quitté le Likès huit jours auparavant.

Et l'Athlétisme ? A dire vrai, on n'y voit pas encore très clair. Un seul fait à signaler : le nombre impressionnant d'athlètes, se disant sportifs, devant des quantités de journaux et de revues sportives, et s'imaginant qu'il suffira de s'entraîner à partir de Pâques pour être prêt à disputer les Championnats de France à la Pentecôte. Où sont-ils allés chercher ces idées surannées, aussi démodées et néfastes que celles des crossmen qui s'épuisent à l'entraînement ? Pourquoi ne pas venir en classe un mois seulement avant l'examen ? Cela conviendrait si bien à ces amateurs de travail bâclé. Mais alors, renonçons tout de suite à nos couleurs ! Ce sera plus simple.

Un Championnat ne s'acquiert pas avec des excuses après la défaite. Il s'acquiert en préparant la victoire. Signalons qu'elle reposera essentiellement sur les timides Benjamins et les grands de première Division à la nonchalance parfois bien inquiétante. Quand nous venons à l'entraînement, les athlètes aux moyens puissants tels Pinvidic, Andrich, Lancien, les footballeurs et basketteurs, dont la saison est plus que terminée et qui ne sont pas, je pense, ou manchois ou culs-de-jatte, alors il y aura quelque chose de changé, alors nous ne doublerons plus de la victoire et nous oublierons le mauvais départ de la saison.

A. D.

N. B. — L'article ci-dessus venait tout juste d'être expédié à l'Imprimerie



Où en sommes-nous ?

Nous entrons dans la phase capitale des Championnats. Au second trimestre, en effet, sont attribués les titres de Champion de France en football, basket, ski, cross-country et pig-pong — et, dès le début du troisième trimestre, ceux d'athlétisme, d'escrime et de natation.

Notre Likès est connu dans toute la France ; il se doit d'obtenir des résultats sportifs de classe nationale. Ces résultats, ce sont tous les Likésiens, des Benjamins aux Seniors, qui en font une moisson. Mais serions-nous, cette année, en période de disette ? Les Likésiens de 1949-1950 sont-ils moins résistants et moins souples que leurs aînés ? Il faut avouer, en effet, que les premiers résultats en football et en basket nous ont un peu déçus. A part l'équipe de basket Cadets, qui nous permet quelque espoir... pour l'année prochaine, aucune formation n'a dépassé le cadre départemental, alors qu'en 1948-1949, le Likès, en Cadets et en Juniors, allait très loin dans les Championnats de France de football et de basket.

Nous devons attribuer ce léger fléchissement à l'enthousiasme limité à l'« immédiat » qui nous anime. De plus en plus, on délaisse un entraînement rationnel pour une rencontre secondaire

qui flattera l'amour propre. Il faut voir plus grand et prendre les moyens d'atteindre le but.

Il nous reste heureusement des ambitions, et de taille appréciable : Championnat de France par équipes en cross, Championnat de France individuel en Escrime, Championnat de France par équipes en Athlétisme et représentation internationale du Likès aux Jeux Mondiaux à Rome, cet été. Ouf ! Nous pouvons et devons réaliser ce programme. Mais pour certains athlètes, il est presque trop tard. Combien nous faudra-t-il de jeudis passés dans la boue de Saint-Denis, de sorties sacrifiées pour l'entraînement ? C'est à vous de répondre, si vous vous en sentez le courage.

En Cross-Country et en Escrime, l'affaire est bien lancée. Plus nombreux qu'en 1949, les crossmen, délaissant les camarades, trop mous et dénués d'esprit d'équipe, qui n'ont pas persévéré après le cross Inter-Classes, ont accompli leur footing hebdomadaire qui, bien souvent, se transforme en une promenade agréable de 12 à 15 kilomètres le long de l'Odéon ou du Stéir. C'est à cet entraînement obscur, parfois pénible, que plusieurs athlètes, Benjamins, Minimes, Cadets ou Juniors première année, doivent leur place en équipe première. Le succès

lorsqu'à Brest se jouait le sort des équipes de Cross, en Championnat régional. Un déjeuner hâtif, à 10 heures, à Quimper, un voyage en car qui rendit malades plusieurs de nos concurrents, une épreuve au parcours original, mais pas très « country », tout cela handicapa nos crossmen dont les équipes Minimes et Cadets durent s'incliner devant leurs rivaux de l'Ecole des Frères de Lambézellec, plus familiarisées avec le genre de trajet imposé, mais aussi, méritant leur victoire par suite d'un entraînement méthodique et intensif depuis le début de l'année scolaire. Nous serons heureux d'applaudir à leur succès sur le plan national, surtout si notre Equipe Juniors, qui l'emporta à Brest — avec l'Equipe Benjamin dont le Championnat se termine à l'échelon régional — conquiert la place ardemment souhaitée.

VENT DE FOLIE

L'Enseignement officiel se plaint. De quoi donc ? De n'avoir pas les bâtiments suffisants pour abriter ses élèves ; de posséder un corps enseignant trop peu nombreux et qui se recrute de plus en plus difficilement. D'autres choses encore... Mais les deux griefs signalés imposent une solution que ne peut refuser tout homme de bon sens : pour instruire les enfants, il faut les loger et leur donner des maîtres.

Et puisque le Trésor public est à sec, il est pour le moins difficile de trouver de nouveaux bâtiments. Alors, il est nécessaire de faire appel à l'initiative privée. D'où, loin de persécuter l'enseignement libre, il faut — le simple bon sens l'indique — lui permettre de s'étendre, de se développer, d'apporter aux pouvoirs publics le soutien indispensable.

Et comme il n'y a pas assez d'enseignants, l'Etat doit être heureux de trouver des trésors de dévouement, de compétence, d'ardeur et de bonne volonté mis spontanément au service du pays par les maîtres des écoles libres.

Or, chose effarante, la France officielle, qu'il ne faut pas confondre avec le « pays réel », les considère comme des parias et agit à leur égard comme s'ils étaient des ennemis publics.

Quelle pitié et quelle aberration ! Nos officiels qui ont si souvent à la bouche les mots de « liberté » et de « démocratie », se comportent, dans ce domaine, non comme les gouvernants des pays vraiment républicains, mais comme les dictateurs épris des méthodes totalitaires. Quand ils parlent de ces grands mots, que n'ajoutent-ils : « Mais... à sens unique ! » Le bien des enfants, l'intérêt des familles, tout cela est bien le cadet de leurs soucis.

Que de faits l'on pourrait citer à l'appui de ces constatations ! Parmi eux, signalons celui dont la presse a bien voulu parler dans les détails, nous voulons faire allusion aux événements survenus à La Grand-Combe. Dans cet important centre minier, interprétant abusivement une loi de nationalisation qui concerne le charbon, et pas les consciences, le préfet du Gard fait enlever 14 classes à l'école des Frères, alors que l'école publique n'en a pas besoin et ne pourra donc les remplir.

Pour « remplacer » les locaux scolaires qui sont la propriété des mineurs, vu qu'ils les ont payés de leur travail, on prétend entasser 350 enfants — qui occupaient jusqu'à cette année 4 classes laissées à leur disposition — dans des baraquements de bois, sans vitres, sans chauffage, centralement à

toutes les règles de l'hygiène scolaire, mais dont trois experts, commis par autorité de justice, n'en ont pas moins certifié le confort, alors, comme on le faisait justement remarquer, qu'ils n'en voudraient peut-être pas pour leurs chiens.

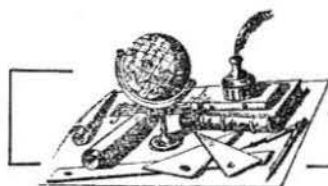
En face de cette incompréhension et de cette villénie de la part de ceux qui devraient être au service de tous, quel bel exemple nous montrent les parents de ces élèves que l'on dédaigne ! Se rendant compte que l'enjeu de la lutte, c'est la continuité de l'enseignement chrétien, ils ont acheté un terrain, creusé les fondations d'une école nouvelle dont les murs sont sortis de terre et pour laquelle ils ont déjà obtenu 3 millions de dons gratuits. Jusque d'Angleterre, de Belgique et des Etats-Unis, ils ont reçu de leurs camarades mineurs des lettres émouvantes et des souscriptions qui prouvent l'impression profonde qu'a faite, à travers tout le monde ouvrier, leur fière attitude.

Les mineurs, forts de leur droit, ne songent nullement à abdiquer. En 1946, il y avait 5.000 enfants dans les écoles libres du Midi. En 1949, malgré d'odieuses brimades, malgré d'incroyables difficultés de toutes sortes, pas un n'a

déserté. Les agissements du préfet du Gard ne réussissent même qu'à faire accroître l'effectif des écoles libres de La Grand-Combe.

N. B. — Cet article était composé pour un des nos précédents du *Liké*. Nous avons appris depuis quel a été le courage des mineurs de La Grand-Combe. Quel magnifique exemple ils nous donnent !

Par ailleurs, la presse a signalé le phénomène que constituent les très nombreuses écoles publiques de l'Ouest, aussi bien de garçons que de filles, où les effectifs scolaires se comptent facilement sur les doigts d'une main. Et tandis que le gouvernement n'accorde rien aux familles françaises dont la fidélité à l'école libre témoigne souvent d'un véritable héroïsme, il gaspille des sommes folles pour l'entretien d'un ou deux élèves fréquentant l'école publique. Si lui demander de pratiquer la justice est contraire à ses désirs, ne pourrait-il tout de même faire quelque chose pour montrer qu'il ne se laisse pas inspirer par des motifs dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont en opposition avec la simple raison ?



Examens de Noël

TABEAU D'HONNEUR

1^{re} Division

Maths - Elém. — Pierre Cossec, Jean Pavec.

Sciences Expér. — Yves Madec, Jean Thersiquel.

Maths-Technique. — Ferdinand Charbonnel, Pierre Costiou, Alain Le Friant, Jacques Sicot.

Première Classique et Moderne. — Michel Bideau, Pierre Coroller, Raymond Le Bihan, Alexis Bothorel, René Cornic, Michel Cosmao, Jacques Euzen, Jean Guellec, François Guéguen, Hervé Pérennès, Jean Sellin.

Première Technique. — Alain Le Nonch, Michel Pottier, Corentin Hénaff, Louis Kervévan, Claude Guivarch, Louis Le Gall, Roger Seznec, Roger Guédès, Pierre Graziana, Louis Collin, Georges Corlobé, Louis Le Gallie, Georges Hélias.

2^e Division

Seconde Classique et Moderne. — Michel Le Gall, Pierre Goavec, Pierre Kerguénou, André Le Menn, Jean Le Menn, Louis Riou, Jean Billon, Pierre Billon, Daniel Hénaff, Yves Irvoas, François Keraudren, René Larvor, Yves Montfort, Christophe Stéphan, Yves Mary.

Seconde Technique. — Marcel Cousquer, Pierre David, Michel Renault, Daniel Le Goff, Jean Montfort, Yves Trelu, Joseph Bossier, Daniel Cauty, Corentin Cornic, Jean Carnot.

3^e Classique. — Pierre Le Bihan, Yves Le Bris, Jean Citharel, Pierre Gouérou, Jean-Baptiste Hascoët, Henri Kérouédan.

3^e Moderne. — Yves Rivière, Marcel Bourhis, Francisque Favennec, François Minlou, Pierre Treussard, Jean Bonthouou, Jean Noblet, Alfred Gerbet, Pierre Louboutin, Jean Rannou, Germain Guillou, Marcel Fraval, Henri Piton, Corentin Daniel, Jean Donnard, Roger Rannou.

3^e Technique A. — Claude Bach, Désiré Coman, Henri Bleuzen, Yves Coent, Jean David, Jean Garrec, Jean-Yves Kerbrat, Jean

Kervarec, Robert Lorda, Jean-Jacques Lucas, Paul Le Meur, Jean Quilléveré, Bernard Varillon, Alain Vigouroux, Jean Le Pape, Hubert Foret, Jean Herviche.

3^e Technique B. — Alain Le Corre, Pierre Quinquis, Claude Le Dreff, Jean-Pierre Le Quinquis, Jean Rosuel, Francis Cornec, Christian Laurent, Paul Cornec, Raymond Hervé, Jean-Pierre Divanach, François Griffon.

3^e Division

2^e Professionnelle. — Jean Gléonec, Jean Nédélec, François Uguen, Roger Autret, René Istlin, Jean Quéau, Hervé Seznec, Pierre Le Berre.

3^e Professionnelle. — Alfred Nédélec, Ramond Bourbigot, Jean Seznec, Jean Rannou, Francis Le Bec, Alexis, Blouët, Marcel Narpon, Lucien Sylvestre, Pierre Montfort.

4^e Professionnelle. — Alain Le Gall, Albert Le Tulzo, Emile Jéhanno, Jean Taladun, Roger Lohéac, Yves Craff, René Le Moal, Michel Thépaut.

4^e Division

4^e Classique. — Jean-Pierre Herriou, Roger Struillou, Louis Le Torrec, Jean Richard, Louis Le Gall, Roger Quéré, Jean Salaün, Yves Hascoët, Louis Marion.

4^e Moderne. — Jean-Pierre Richard, Henri Uguen, Christian Treussard, André Stéphan, Michel Pennanguer, Roland Souffez, Jean-Pierre Pérennès, Pierre Le Grand, Jean Cotten, Yves Kerhoas, Pierre Béchenne.

4^e Technique A. — Jean Bloc'h, Hervé Gouérou, André Guillou, Pierre Joncour, René Nicot, Jacques Le Roy, Jean Guyader.

4^e Technique B. — André Jaouen, Jean-Marie Trelu, Alexandre Pichavant, Alain Jan, Yves Hascoët, Louis Guillou, Marcel Leon, Jean-Michel Guéguen, René Rospars, Georges Bernard.

5^e Classique. — Louis Le Bec, Guy Le Bihan, André Goër, Pierre Boussard, Alfred Delaporte, Jacques Le Guellec, Jean Le Clainche, Yves Feunteun, Yves Jacquin, Lucien Richard, Henri Souffez.

5^e Moderne. — Jean Le Gac, Guillaume Goavec, Hervé Joncour, Félix Le Loc'h, Yvon Morvan, Claude Pavec, Guy Rivoal, Emile Toulgoat, Raymond Feunteun, Michel Jourdain, Pierre Pérennès, René Le Roy.

5^e Technique A. — Xavier Héréus, Lucien Rospabé, Alain Yaouanc, André Fily, Henri Daden, Yves Lahais, Michel Queignec, Loïc Barreau, Michel Ségalen, Guy Bernard, Jean Kernion, Louis Louarn.

5^e Technique B. — Henri Le Bihan, Joseph Grouhel, Charles Le Guennec, Henri Kéravac, Yves Larvor, Paul Lastennet, André Lozachmeur, André Le Pen, Gabriel Stéphan, François Trellu, Jean Calvez, Jean Istin.

5^e Division

6^e Classique. — Jean-Claude Seznec, Roger Lastennet, Ronan Hascoët, Pierre Le Lann, Rémy Herlédan, Jean-Claude Ely, Pierre Grouhel, Christian Arhan.

6^e Moderne. — Marcel Le Meil, Jean Riou, Pierre Doaré, Emile Miniou, Paul Guillou, Louis Bothorel, Guy Le Gall, Jean-Louis Hémery, Georges Inial, Paul Le Cœur, Roger Gadonna.

6^e Technique. — Henri Vigouroux, Pierre Roumégou, Roger Gouérou, Yvon Kervarec, Jean-Pierre Le Gall, Jean Douérit, Joseph Guillaud, Michel Calloc'h, Louis Pérennou, Yves Cosmao, Denis Cariou.

EXCELLENCE

1^{re} Division

Maths-Elém. — Robert Audrich, Hervé Blons, Jean Pavec.

Maths-Technique. — Louis Le Floch, Pierre Costiou.

Sciences Expér. — Yves Madec, Auguste Le Bris.

Philo-Lettres. — Emile Rolland, Georges Queffelec.

Première Classique. — Jacques Euzen, Pierre Coroller, Joseph Renévo.

Première Moderne. — François Guéguen.

Première Technique. — Claude Lancelin, Pierre Auffret, Claude Guilbert, Louis Andro, Pierre Lautridou.

2^e Division

Seconde Classique. — Jacques Blons, Michel Gruber, Pierre Kerguén, René Guéret.

Seconde Moderne. — Yves Mary, René Larvor, Jean-Yves Le Quellénec.

Seconde Technique. — Marcel Cousquer, Pierre Rannou, Pierre Bougro.

3^e Classique. — Henri Kérourédan, Jean-Baptiste Hascoët, Claude Jégou.

3^e Moderne. — Francisque Favennec, Marcel Bourhis, Hervé Tanguy, Jean Noblet, Yves Courtay, André Géhanin.

3^e Technique A. — Joseph Siche, Alexandre Quéméré, René Le Berre, Jean Briand, Gérard Joncou.

3^e Technique B. — Claude Le Dreff, Pierre Quinquis, Jean Rosuel.

3^e Division

3^e Professionnelle. — François Uguen, Roger Autret, Jean Gléonec, André Tanguy, Jean Quéau.

3^e Professionnelle. — Marcel Marc, Raymond Bourbigot, René Pérès, Maurice Le Gall, Michel Simon.

4^e Professionnelle. — Henri Velly, Roger Lohéac, Emile Jéhanno.

4^e Division

4^e Classique. — Jean Richard, Christian Collober, Louis Le Gall.

4^e Moderne. — Henri Uguen, Jean Mévellec, Yves Kerhoas, Roger Croguennec, Roger Barriou, Pierre Le Grand, Xavier Le Gars.

4^e Technique A. — Jean Bloc'h, Guy Rannou.

4^e Technique B. — Alain Jan, Daniel Burel, André Jaouen, Jean-Marie Trellu,

Jean-Michel Guéguen, Jean-Claude Hostiou, Corentin Calvez.

5^e Classique. — Henri Souffez, Jacques Le Guellac, René Coroller.

5^e Moderne. — Claude Pavec, Emile Toulgoat, Guillaume Goavec, Yvon Morvan, Félix Le Loc'h, Marcel Péressini, Jacques Damian.

5^e Technique A. — Jean Kernion, Xavier Héréus.

5^e Technique B. — Paul Lastennet, Henri Le Bihan, Jean-Yves Le Roy, Gabriel Stéphan, Yves Larvor, Henri Kéravac, Charles Le Guennec.

5^e Division

6^e Classique. — Louis Merrien, Roger Lastennet, Jean-Pierre Courmont, Jean-Claude Seznec, Louis Cujard, Pierre Grouhel.

6^e Moderne. — Marcel Le Meil, Joseph Caradec, Georges Le Pape, Prinel Garrec, Emile Roland, Pierre Doaré, Paul Guillou, Jean Jaouen, Jean Le Grand, Louis Bothorel, Christian Ballouard.

6^e Technique. — Yves Cosmao, Yvon Kervarec, Michel Calloc'h, Robert Le Sausse, Joseph Cuillaud, Albert Giquel, Pierre Roumégou.

Taxes d'apprentissage

D'après la loi Astier (1919), tous les employeurs doivent verser, pour subvenir aux frais d'apprentissage des jeunes, une taxe proportionnelle à la somme des salaires payés au cours de l'exercice imposable. Le taux de cette taxe, plusieurs fois modifié, est actuellement de 0,4% des salaires. La loi, rédigée de façon libérale en vue d'obtenir l'effet maximum, permet à l'assujéti de fixer la destination d'une part importante de sa taxe, soit en organisant lui-même l'apprentissage dans sa profession, soit en versant partiellement son imposition à une école qualifiée pour la toucher. Sur sa demande et sur la présentation du reçu délivré par l'école, la Perception accorde l'exonération de la part versée. L'usage de ce droit impose évidemment au comptable un léger travail supplémentaire, mais il aurait permis, depuis trente ans, des réalisations tellement importantes, que l'on est déconcerté de constater le faible parti qui en a été tiré. Aujourd'hui enfin, l'opinion est moins indifférente à ce problème.

Notre Ecole Technique touche légalement les taxes depuis 1937 et, depuis 1940, une décision préfectorale a fixé à 80% de la taxe brute la part qui lui peut être versée. Formant des ouvriers qualifiés et des cadres moyens, nos titrés sont évidemment solides; cependant le coefficient qui nous est reconnu est élevé.

Malheureusement — l'aveu n'en est pas agréable — le bénéfice retiré de cette situation presque exceptionnelle a été longtemps faible. Sans doute cette déficience est-elle un peu excusable, compte tenu de la période trouble que nous avons subie. L'an dernier (1948), un premier essai de publicité avait donné des résultats encourageants. Cette année (1949), un effort persévérant d'information a conduit à des recettes substantielles. Nous remercions très vivement les nombreux industriels, commerçants, amis diligents, qui ont pensé aux besoins de nos jeunes; c'est une marque de confiance et de sympathie à laquelle tout le personnel est infiniment sensible. Matériellement et moralement, elle multiplie ses forces, lui permettant d'envisager avec optimisme l'avenir d'une œuvre très aimée à laquelle sa prospérité même impose tant d'obligations et de charges.

Les photographies qui illustrent ce n° du journal montrent que l'on prête une oreille attentive à l'appel de ses besoins. Grâce à de nouvelles machines, quelques grands élèves de plus pourront travailler; elles permettent surtout d'envisager la construction d'une série de tours d'étude dont nous avons le plus grand besoin. Actuellement les meilleures machines et les élèves les plus avancés s'affairent à l'usinage et au montage de trois étaux-limeurs.

Malheureusement, quand, à bref délai, ils seront en état de marche, il deviendra impossible, faute de place, de les

faire travailler; dès maintenant déjà, malgré des prodiges d'ingéniosité, quelques machines sont descellées et « en révision »... De gré ou de force, il faut donc bâtir si l'on veut donner aux jeunes gens et aux familles ce qui leur a été promis, l'achèvement de la formation commencée. Quelque six à sept cents mètres carrés, ajoutés aux belles salles actuelles, permettront, sous peu, espérons-le, d'établir des horaires plus rationnels et de disposer convenablement les machines, accordant à chacune l'espace et le dégagement que suppose son fonctionnement. Avec l'aide de quelques amis expérimentés, nous espérons réaliser, par nos propres moyens, une bonne part des travaux d'agrandissement, ce qui réduira considérablement les dépenses.

Dans l'immédiat, les taxes perçues permettront de dégrever un peu l'ensemble des familles, en prenant à notre charge, à partir de Janvier 1950, les frais de courant, de charbon, d'huile, les fournitures de fer, bois, matériel électrique, etc... A certains groupes, dont les notes pour livres et outillage sont particulièrement élevées (1^{re} année d'apprentissage, classe du B.E.I.), nous ferons de plus une avance qui rajustera à peu près leurs factures à la mesure des autres. Quelques bourses d'externat existent déjà; nous en augmenterons le nombre dans la mesure de nos moyens. Quant aux réductions sur l'internat, elles sont, hélas! à notre époque instable, une nécessité fréquente; le rendement des taxes nous permet de les accorder plus commodément et plus équitablement.

Que Dieu donne aux bienfaiteurs qui nous permettent déjà ces réalisations, bonheur et prospérité!

Quant aux nombreux amis, anciens élèves, parents d'élèves qui ont omis, jusqu'à ce jour, d'examiner cette question, nous serions très heureux de leur donner toutes les explications utiles, persuadé d'ailleurs qu'ils tiendront à cœur de participer à l'œuvre commune par un geste qui coûte si peu! Quelle force résulterait de l'union de tous!

LE FRÈRE DIRECTEUR.

COTISATIONS :

Membre Actif 200 fr.

Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : FR. PAUL.



LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE St MARIE QUIMPER



N° 38

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

Pâques 1950

Chers Amis,

Le 23 Avril se tiendra à Brest un grand rassemblement, en faveur de la liberté de l'enseignement. Simultanément, se dérouleront dans l'Ouest de la France, d'autres manifestations tendant au même but : à Pontmain et à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Il y a quatre ans à Quimper et à Landerneau, des foules immenses s'étaient réunies pour le même objet. Dans ce siècle où règnent la force et le nombre, ces déplacements n'ont pas manqué de causer une forte impression sur nos dirigeants. Et ceux-ci ont eu depuis, la sagesse de ne pas remettre en question le principe même de la liberté d'enseignement.

Aujourd'hui, l'évolution de la situation appelle une nouvelle mise au point. Les difficultés de l'existence de chaque jour, l'amincissement du budget familial, en face des charges qu'impose l'école libre, ne permet plus à la classe la plus nombreuse de la société, le « choix » entre les deux enseignements ; or il ne faut pas oublier que « toute liberté qui est privée des moyens de s'exprimer est un leurre ».

Les subventions locales constituent un premier pas sur la voie de cette liberté, mais elles sont nettement insuffisantes, et longue est la route qui nous reste à parcourir. C'est au budget de l'Etat, lui-même, qu'il appartient de prendre en charge les frais de scolarité pour tous ses enfants. Et c'est là l'unique moyen d'assurer à tous, dans ce domaine, la liberté, si chère au cœur de tous les Français.

Tel est le sens des revendications qui seront formulées à Brest au stade de l'Armoricaine. Des orateurs compétents y évoqueront l'affaire des « kermesses » et demanderont l'amnistie en faveur des personnes déjà condamnées. Ils proposeront les solutions qui s'imposent pour la suppression de l'injustice actuelle.

La conclusion sera celle de M^r Bonthonneau, Président départemental des A.P.E.L. « Pour obtenir l'efficacité escomptée, ces manifestations devront toutes recevoir une ampleur considérable. Chacun doit être conscient du péril de l'heure et de la nécessité d'y faire utilement face. Ces démonstrations constitueront, pour nos gouvernants, à la fois un appel et un avertissement. Il faut espérer que l'un et l'autre seront compris. Tous les usagers et les amis de l'enseignement libre se doivent de participer dans notre département, le 23 Avril prochain, à la grandiose manifestation de Brest. »

Les déplacements seront prévus dans le cadre des paroisses et des services de cars organisés pour les intéressés. En temps opportun, la presse régionale donnera tous renseignements et toutes consignes utiles.

Parents d'élèves, élèves, anciens élèves et amis du Likès, rendez-vous nombreux et ardents le 23 Avril, à Brest.

Pour le Comité de l'Amicale :
Jean MARCHALOT.

Le Dimanche 14 Mai

Réunion des Anciens et Grande Fête Scolaire du Likès

Le grand meeting du 23 Avril, à Brest, nous impose, pour ces manifestations, des modifications aux dates indiquées dans le précédent n° de la revue. La fusion, dans la même journée, de deux importants rassemblements annuels, à l'école, assure, à ce 14 Mai, un franc succès.

Au programme :

10 h. : Messe suivie de l'Absoute pour les A. E. décédés.

11 h. 15 : Réunion statutaire. (Cette année, elle sera d'une spéciale importance.)

12 h. : Apéritif-concert.

Banquet (400 fr.). — Les Dames y sont invitées ainsi que les parents d'élèves et les amis de l'école. (Bien vouloir s'inscrire à temps. Adresser son adhésion au Frère Econome du Likès.)

Après-midi : Réjouissances diverses.

De nombreuses attractions seront organisées par les élèves et anciens élèves. Sont aussi prévus, quelques stands de consommation.

21 h. : Fête de Nuit.

Jeux et Chœurs sur le podium.
Feu d'Artifice.

Les photos, exceptionnellement nombreuses que comporte ce numéro, constitueront de magnifiques souvenirs de l'inoubliable Fête des Parents qui a marqué la journée du 19 Mars 1950.

LE PRÉSIDENT DE NOTRE AMICALE

M. Charles Cabon, si sympathiquement connu, vient de subir une grave maladie. Au début de Mars, il a demandé à recevoir l'Extrême-Onction. Depuis, son état s'est amélioré. Néanmoins, il n'est pas tout à fait remis. Tous les A. E. voudront bien avoir, dans leurs prières, une pensée pour leur vénéré Président afin de lui obtenir du Ciel un rétablissement rapide et complet.

au fil des jours

La Saint-Thomas d'Aquin.

La Première Division, fête, ce mardi 7 Mars, son glorieux Patron Comme il convient, on l'honore dignement en assistant fervemment à la Messe « dirigée » par les Philosophes et Matheux. A 11 h. 30, concert fort goûté offert par l'Harmonie. A midi, le Frère Directeur, MM. les Aumôniers, le personnel de la division se trouvent groupés au sympathique réfectoire 1 pour un apéritif gracieusement octroyé par les grands élèves.

Après déjeuner, l'Ecole se rend au terrain de sports de St-Denis. Défilé impressionnant empruntant les rues Elie-Fréron, boulevard de l'Odéon, route de l'Hippodrome. En tête, l'Harmonie dont les accents entraînants attirent une foule de gens.

A St-Denis, deux matches sensationnels. Tout d'abord, les Matheux et Philosophes indifférents à la pratique du football, ont tenu à amuser la galerie en formant deux « onze » d'un caractère frisant le comique. Leur jeu, en lever de rideau, dérida les fronts les plus graves. Une seule fois, le ballon prit contact avec les filets. Le pauvre Louis Gloaguen se demandait encore au matin du 1^{er} Avril comment la chose avait pu se passer. Pourtant, le 7 Mars, il ne s'agissait pas d'un... poisson d'Avril.

Le second match, sérieux celui-là, met aux prises deux équipes : Sélection Classique contre Sélection Technique. Des deux côtés, beaucoup d'animation mais, semble-t-il, pas autant de mordant que pour le tournoi du 1^{er} Décembre. Les fluctuations du jeu amènent tantôt l'une, tantôt l'autre équipe, à dominer et réaliser. Le score 2-2 reflète assez bien la physionomie qu'offrit une partie chaudement disputée.

De retour au Likès, après la collation, tout le monde se retrouve à la salle des fêtes pour la présentation à l'écran, du Sorcier du Ciel. La vie toute de sainteté, de sacrifice, de zèle débordant du saint curé d'Ars est puissamment évoquée par ce film émouvant.

Récollection.

Le cadre est familier à de nombreux Likésiens : Roz-Avel, oasis de paix et de silence. Le dimanche 12 Mars, le R. P. Lucien, O.P., n'eut pas de peine à captiver l'attention de ses vingt-six auditeurs, des classes de Seconde, bien décidés d'ailleurs à passer leur journée dans le plus grand sérieux. Leur générosité s'est maintenue jusqu'au soir sans défaillir. Et, à la nuit tombante, après un dernier regard sur l'accueillante demeure, ils redescendirent la rue de Rosmadec emportant au cœur l'ardent désir de mener désormais une vie chrétienne fervente.

A Pouldreuzic.

Le dimanche 12 Mars, dans la salle du Patronage, archicombles, devant un public qui leur réserve un chaleureux accueil, les acteurs likésiens de **L'Auberge du Vent du Sud** se font remarquer dans leurs deux représentations ainsi que **F. Le Perron** et **M. Bellégo** qui, en lever de rideau, interprètent avec humour une saynète militaire.

FÊTE DES PARENTS

Elle sera, sans doute, la grande innovation de l'année. On ne pouvait partir plus brillamment. Ces quelques lignes et ces photographies, si elles n'ont pas la prétention de faire revivre l'atmosphère inoubliable de ce 19 Mars, rappelleront, du moins, à ceux qui, par leur présence ou leur participation, en firent le succès, les principaux aspects de la fête, tout en en donnant un faible aperçu à ceux qui, retenus par leurs obligations, ne purent être des nôtres ce jour-là.

Dès avant 10 heures, l'animation gagne notre belle cour Sainte-Marie. Dans la foule des arrivants, les visages connus et aimés ne sauraient échapper longtemps à la perspicacité des internes à l'affût ; oui, les concierges peuvent chômer aujourd'hui ; à la chaleur du soleil printanier, trop d'espoirs chantent dans les cœurs en fête pour permettre toute surprise, pour rendre nécessaire toute laborieuse investigation dans la grouillante population likésienne. Mais voici que la cloche met une trêve aux effusions familiales : c'est la grand'messe. La chorale, sous la direction du **Frère Louis**, nous offre un office de toute beauté tandis que notre chapelle connaît une affluence qui n'a d'égale, chaque année, que celle de la Première Communion : c'est dire toute l'ingéniosité que déploient le **Frère Pro-Directeur** et le **Frère Charles** pour assurer une petite place à chacun. Un seul mécontent : chagrin de ne pouvoir gagner notre tribune et relever de ses accords les chants d'une si belle assistance, le nouvel orgue grince de dépit dans son atelier de Nantes et se dit, pour se consoler, que le jour de l'Ascension, du moins, il sera des nôtres (comme lui, nous commençons à perdre patience...). A la sortie de la messe, le Cercle Folklorique et l'Harmonie nous gardent sous leur charme jusqu'au déjeuner, tandis que les gars des sixièmes, avec leur plus gentil sourire, proposent aux parents le programme-souvenir de la fête.

C'est à 14 h. 30, en effet, que l'activité multiforme du Likès s'exprimera dans une grande séance récréative. Bien audacieux, ce programme, et la sagesse d'un Boileau n'eût pas manqué de nous glisser, assaisonné de scepticisme : « Qui ne sut se borner... » Aussi bien l'on pouvait se demander raisonnablement — avant coup — ce qu'apporterait, si brillante fût-elle, une telle cascade de variétés : si la monotonie est mère de l'ennui, la satiété engendre trop souvent le dégoût. Mais les pessimistes ont toujours tort et les organisateurs surent prouver à leur sympathique auditoire que leurs talents étaient à la hauteur de leurs ambitions.

Quatre heures durant, et sans coupures — bravo pour le **Frère Henri** dont la réputation de machiniste est superbement assise ! — un public nombreux (on a parlé d'un va-et-vient d'un millier de parents) goûte, à la salle des fêtes, une synthèse artistique dans toute l'acception du terme. L'organisation de la séance, légèrement différente du programme imprimé, est présentée, tout d'abord, par **Alain Friant** : c'est mathématique, donc clair



Un aspect de la Salle pendant la Fête

et bref. Mais l'éloquence reprend aussitôt ses droits quand **M. Demaille**, avec le chic qui lui est propre, se saisit du micro, et nous dispense, de sa voix chaude et forte, des commentaires où la finesse ne le cède en rien à l'à-propos. Un court moment il sera remplacé par le **Frère Hervé**, le chef d'orchestre clandestin, et par **M. P. Salaün** qui, directeur du Cercle Folklorique, ne manquera pas de nous glisser quelques mots en breton.

M. Julien, **M. Pondaven** et le **Frère Lucien** tiennent à nous offrir un concert de grande classe et le plus bel éloge que nous puissions faire de nos musiciens, violonistes ou membres de l'Harmonie, c'est qu'ils savent répondre pleinement aux exigences de leurs professeurs. Aux flots nuancés de la musique classique, aux airs modernes puissamment rythmés, bombardés et binioux du Cercle Folklorique viennent bientôt mêler la note ancestrale ; tout ici, costumes et ritournelles, chante la vieille tradition celtique de notre riant Cornouaille, pays du cidre et des gavottes, domaine inviolé des pardons rustiques, royaume de rêve enfin, tout fleuri de ses ajoncs, de ses coiffes et de ses clochers.

Le talent des musiciens et les applaudissements qui ne leur sont pas ménagés, excitent une saine émulation chez nos chantres. Aussi la chorale, qui se vent digne de sa réputation, exécute-t-elle avec brio, sous la direction du **Frère Louis**, « La complainte des trois enfants » et « Trois jeunes tambours », chants populaires à 4 voix mixtes, accompagnés de l'orchestre. A l'instar de leurs aînés, les gars des sixièmes, conduits par le **Frère Jean** et le **Frère Irénée**, nous offrent des chœurs à deux voix, avant de nous mimer avec un bel aplomb et un goût savoureux « La Chèvre » de Monsieur... **Calloch**. Bravo pour nos artistes en herbe !

Elément essentiel du programme, voici l'art dramatique où se distinguent les élèves des Premières, stylés par le **Frère Paul**. Don Diègue (**Jacques Le Pinvidic**), Don Gormas (**Pierre Cossec**) et Rodrigue (**Laurent Lijour**) savent ne pas trahir la noble pensée et le fier langage de Corneille, dans les scènes principales du

« Cid », tandis que, interprète de la verve de Molière, avec autant d'assurance que d'ignorance, **Claude Guibert** campe magistralement le « Médecin malgré lui », dans une consultation peu ordinaire. Mais fini de rire quand, dans la « Danse macabre de Saint-Saëns », la Mort apparaît sur la scène, aux douze coups de minuit, et fait surgir de l'ombre, huit horribles squelettes, ses satellites. Pardonnons au **Frère Corentin** de nous avoir donné de tels frissons, en songeant au rythme parfait de sa lugubre mise en scène.

Un léger entr'acte permet aux propagandistes de 4^e classique, toujours sur la brèche, un dernier effort pour faire connaître aux parents « Radio-Cinéma », le nouvel hebdomadaire catholique des auditeurs et des spectateurs, et le rideau se lève sur la seconde moitié du programme. Après les fiers accents du Chant National des Coeurs Vaillants, la troupe scout « Joseph Salaün », dans une présentation originale, nous fait revivre quelques péripéties de son camp d'été en Auvergne ; le chant du soir, à la lueur des torches, est d'un effet saisissant. Qu'il est bon de s'aimer, de s'aider, entre jeunes, à la conquête d'un noble idéal !

Tandis que les débits humoristiques d'**Auguste Le Bris** et de **Louis Kervévan** montrent bien que la saine gaieté est chez elle au Likès et que volontiers Bourvil y ferait des disciples, **Pierre Cossec** sait nous émouvoir en chantant « C'est aujourd'hui dimanche » avec autant d'âme que **Louis Poupon** qui nous interprète « L'Automne », au début de la séance.

Sur scène, seule l'escrime peut donner à l'assistance une idée des activités sportives likésiennes. **Maître Demaille** se doit d'y déployer tous ses talents de spécialiste en menant avec élégance et souplesse la démonstration au fleuret, au sabre et à l'épée. Quant à nos champions de France de cross-country, ils reçoivent des mains de **M. Le Pinvidic**, sénateur, président du Conseil Général du Finistère, les trophées qu'ils ont brillamment conquis à Chartres, cet hiver, renouvelant nos succès nationaux de Metz, en 1948, et de Lyon, en 1949.

M. le Président du Conseil Général, prenant alors la parole, dit, très simplement, tout le bien qu'il pense de notre Likès et regrette vivement qu'un tel enseignement soit encore ignoré d'un gouvernement qui se pique, dans sa devise, de liberté et d'égalité, mais qui, dans la pratique, tarde à secouer sa gangue de sectarisme. Du moins, le Conseil Général du Finistère a su ne pas mettre de différence entre les jeunes Français et faire un premier pas vers une justice scolaire que nous voudrions, au plus tôt, complète et nationale.

Chaleureusement applaudi, M. Le Pinvidic cède la place au Frère Directeur du Likès qui clôt la séance en remerciant le Président du Conseil Général et les personnalités présentes, particulièrement MM. les Maires de Quimper et de Penhars, en disant sa joie devant la réussite d'une telle fête, fruit des talents et du bon esprit de tous les Likésiens, récompense de la confiance des familles qui n'hésitent pas à vivre avec nous cette inoubliable journée.

L'Harmonie, sur la cour Sainte-Marie, la Chorale, au salut solennel du Saint-Sacrement, parachèvent ce contact d'un jour avec la vie intense d'une grande école.

F. D. G.

La Saint-Joseph.

Le samedi soir, 18 Mars, Jean Le Douce, élève de Philo, présente au Frère Directeur, Cyprien-Laurent, pour sa fête adoptive, une poétique adresse. Extrayons-en quelques vers :

*Vous êtes, parmi nous, cher Frère Directeur,
Non pas le chef distant, mais bien le bon Pasteur,
Celui dont le portrait, votre frappant symbole,
Fut, par Jésus, tracé dans une parabole.
Vos jours, vous les passez dans l'obscur dévouement
Auprès de vous s'efface tout naturellement.
Toujours, à se donner, votre grande âme aspire ;
Voilà son idéal ; voilà ce qui l'inspire.
Et qu'est donc l'objet de vos soins incessants ?
Il n'est que d'observer tous ces adolescents
Que le même devoir, autour de vous, rassemble,
Pour comprendre aussitôt qu'ils le sont tous ensemble...
En votre compétence et votre activité,
Le Likès ne connaît que la prospérité.*

Et après avoir mis en évidence « l'éloquent palmarès
Qui permet de juger le travail du Likès »
à juste titre, l'orateur proclame :

*L'âme, l'esprit, le corps — tout le temps désirable —
Trouvent, dans notre école, un milieu favorable
Pour se développer avec beaucoup d'ampleur
Et produire des fruits de première valeur.*

*Si nous voyons briller ce magnifique ouvrage,
Nous l'avons déjà dit, c'est bien grâce au courage
Dont notre Directeur sut vaillamment s'armer
Pour diriger la barque, eût-il même à ramer...*

Aussi, le lundi 20 Mars, notre chapelle est-elle témoin de prières ferventes non moins que de chants aussi beaux, aussi soignés que la veille, fête des Parents. Et le soir, suivant les bonnes coutumes, un film met le comble au désir des Likésiens. Les « moyens » et les « plus jeunes » goûtèrent le technicolor américain : **Les Tuniques écarlates** : révolte des métis du Canada, rapidement jugulée par les membres de la Police Montée, nonobstant la lâcheté d'un des leurs.

Quant aux « grands », ils se rendirent au cinéma « Cornouaille » pour jouir d'une production unique : **Hamlet**, réalisée d'après l'immortel chef-d'œuvre du plus grand des dramaturges. Eloges unanimes pour cette création extraordinaire aussi bien en ce qui concerne le scénario que pour la merveilleuse intensité de vie qui se dégage des caractères. Et que dire de l'étonnante variété de style — même dans la traduction — tour à tour simple et subtil, naturel et majestueux, lyrique et féérique, s'adaptant aussi bien à l'horreur des situations profondément tragiques qu'au comique digne de la meilleure farce ! Un tel film est vraiment une des plus belles réussites du cinéma, auquel il faut savoir gré de nous avoir permis de mieux comprendre un des plus purs chefs-d'œuvre de l'art dramatique.

Avec le Frère Visiteur.

Le Frère Clodoald — pour nombre d'Anciens, M. Bengloam, ancien directeur du Likès — a été notre hôte du 13 au 23 Mars. Bien entendu, il a passé dans toutes les classes où son arrivée était impatiemment attendue. Que les Likésiens de 1950 sachent que la prospérité dont jouit leur établissement est due en grande partie au Frère Visiteur qui, avant la guerre, l'orienta avec tant d'à-propos et de succès sur la voie des grandes réalisations !

Séance Théâtrale.

Le jeudi 23 Mars, au Théâtre Municipal, les élèves de 2^e, 3^e et 4^e, appréciant les talents de la troupe Noël Vincent, de Paris, dans son interprétation du « Cid ». Don Fernand, peut-être, exagérât la bonhomie, oubliant par trop sa majesté royale, mais nous n'avons que des éloges pour Rodrigue, Chimène et le Comte, qui furent parfaitement dans leur rôle. Mise en scène originale comportant pour unique décor le jardin royal, simplification appréciable lors du premier acte.

Championnat Inter-Classes d'Athlétisme

La saison d'athlétisme débute cette année plus tôt qu'en 1949. Le jeudi 28 Mars, la Direction des Sports a remis en compétition un très joli challenge qui a déclenché une émulation générale.

Chaque classe devait présenter le dixième de son effectif dans les courses de vitesse, les sauts et les lancers. Les deux meilleures performances dans chaque spécialité étaient retenues pour le classement. Près de trois cents Likésiens ont pris part aux épreuves. Parmi eux se trouvent les futurs champions de l'U.G.S.E.L. Après les courses, la Seconde Classique et Moderne est en tête devant la Seconde Technique et la Première Technique, celles-ci à égalité. Avec les sauts, la Seconde Technique talonne la Seconde Classique toujours en tête. La 1^{re} Technique n'est que 6^e dans cette spécialité. Mais les lancers furent fatals à la Seconde Classique, rejointe par la Seconde Technique qui termine avec le même nombre de points. La totalité des concurrents a fait preuve d'excellentes qualités. S'ils sont assidus à l'entraînement dès la rentrée de Pâques, ils amélioreront leur record personnel et pour-

ATTENTION !
Où aller le DIMANCHE 14 MAI ?

**Pas d'hésitation,
AU LIKÈS**

Relire, en première page, l'attrayant Programme de la Fête. Ce jour-là, il y aura de la joie !

Anciens et Amis du Likès, venez vous retrouver dans une ambiance on ne peut plus sympathique. La Direction et les professeurs — actuels et anciens — seront heureux de vous accueillir dans votre école.



M. Le Pinvidic s'adresse à la foule



Nos folkloristes

Rodrigue provoque Don Gormas

« Ne réplique point »

ront espérer les premières places aux Championnats. Qui fera partie de l'équipe du Likès à Lyon, à la Pentecôte ? Pourquoi pas toi, benjamin ou junior, si tu es courageux ?...

Le classement s'opéra dans l'ordre suivant : 2^e T ; 2^e CM ; 3^e M ; 3^e TB ; 3^e TA ; 1^{re} T ; 3^e Prof ; 1^{re} CM ;

3^e C ; 6^e C ; 2^e Prof ; 4^e TA ; 4^e Prof ; 5^e TB ; 4^e TB ; 2^e Bacc ; 6^e T ; 5^e M ; 4^e C ; 4^e M ; 6^e M ; 5^e TA ; 5^e C.

Une marge réduite, de 40 points sur 700, séparent les huit premières équipes. C'est la preuve de l'excellente valeur physique des classes en présence.

Le 18 Mars, dans son compliment au Frère Directeur, Jean Le Douce avait bien raison de s'exprimer ainsi :

*Si, grâce à des vaillants, la France se redresse,
Nous serons son espoir, frémissante jeunesse.
La force, la souplesse et la virilité
Prouveront, par nos soins, leur efficacité.
Dans nos corps vigoureux, les âmes vivront
Car un sang vif et pur coulera dans nos
veines,
Un sang devenu tel, par les riches apports
Que lui procurera la pratique des sports.*

**

Pour clore le Trimestre.

Rien de mieux, sans doute, que la présentation d'un film. C'est ce qui, à lieu ce vendredi soir 31 Mars. Dire que le technicolor : **Les Indomptés**, emballa toute l'assistance serait exagéré. L'intérêt manifesté pour le film marqua une progression ascendante des bancs d'en haut vers ceux d'en bas. Néanmoins, tout le monde se laissa emporter par des chevauchées endiablées comportant aventures et intrigues captivantes.

NOUVELLES

DES

Anciens

— **Joachim Le Marrec**, de Baud, a occasion de passer à Quimper de temps en temps pour livrer des caisses d'emballage aux usines de conserves de la côte. Il est toujours agréable de présenter Le Likès à des camarades ou de remuer des souvenirs avec de vieilles connaissances...

— **Joseph Kernaléguen**, de Kerlaz, et son oncle **M. Kernaléguen**, ancien du Likès de 1905-1907, devenu « Rancher » dans l'Ouest canadien depuis de longues années, parcoururent le Likès 1950 avec beaucoup d'intérêt.

— **Guy Foucher** manie assez dextrement pilon et mortier, et mélange assez discrètement les drogues pour espérer être un jour un excellent pharmacien.

— Vous ne le saviez sans doute pas : le nom de **Jean Le Bris**, ingénieur E.T.P., frère de **Corentin**, de Fouesnant, restera dans les archives départementales des Travaux Publics comme étant celui du père du nouveau pont de Kériner (Plu-guffan).

— **M. Ferrand**, élève de 1900 à 1903, sait toujours mettre de la gaieté dans les réunions auxquelles il participe. Les anciens d'avant la dernière guerre gardent un excellent souvenir de ses fils **Mathieu** et **Pierre**, ce dernier, mort pour la France, à Pluvigner, en 1944.

— **Joseph Léna** sera bientôt un trouper modèle ; mais le brave Jo. ne se fait pas d'illusions...

— **René Hénaff** prendra aussi son tour en Avril et, en attendant, se repose à Plogastel-St-Germain.

— **Gérard Ollivier** est sorti diplômé de l'école centrale de T.S.F. Grâce à cet excellent technicien, il n'y aura plus bientôt un seul poste en panne à Trégunc.

— « **Le Lézard Vert** » s'échauffe doucement au soleil d'Avril à mi-côte de la rue des Douves, Quimper. Une visite à **Jean Coroller**, en son échoppe, et vous saurez ce que c'est qu'un artisan sculpteur ensemblier qui a du goût.

— **François Pliquet** et **Yves Plouzenec**, de Guingamp, travaillent aux usines Tanvez. S'ils sont plus libres qu'au Likès, ils emploient leurs soirées à « bûcher » en commun dans leur chambre. Ils reviendront au Likès en Avril revoir leur cher atelier.

— **Etienne Pérodeau** est heureux de signaler que dans ses multiples pérégrinations à travers la Bretagne, il rencontre de nombreux A. E., tous profondément attachés à leur école. La revue **Le Likès** est alors l'objet d'enthousiastes commentaires.

— **Guillaume Hémon** qui fut 53 ans adjoint au maire de Loernon a pris rang cette année parmi les vétérans Likésiens qui ont achevé leur 16^e lustre. **Ouest-France**, dans un article exaltant la belle carrière de notre ami, signalait qu'il effectuait chaque année, malgré son âge, le déplacement de Sainte-Anne-la-Palud, pour accompagner au tambour, la reine des Bretons dans sa marche triomphale à travers les dunes.

N. B. — Les « Nouvelles » sont antérieures au dimanche des Rameaux.

**

Naissances.

— **Martine**, 4^e enfant du D^r A. Le Floch, le 21 Janvier, à Clermont (Oise).

— **Philippe**, fils de **Alain Quéméré**, 15, rue Tournier, Colet, le 15 Mars.

— **Véronique**, fille de **Pierre Le Grand**, Concarneau, le 21 Mars.

— **Jacqueline**, sœur de **Henri Le Fur**, de 4^e C., à Perros-Guirec, le 8 Mars.

Mariages.

— **Robert Ansel**, de Douarnenez, et **Renée Gourrot**, en l'église Sacré-Cœur de Douarnenez, le 28 Mars.

— **René Le Grand**, de Quimper et **Anne-Marie Le Guyader**, en l'église paroissiale de Guiscriff, le 10 Avril.

Décès.

— **Joseph Pénel**, ancien élève, rédacteur en chef du **Progrès** et du **Courrier**.



Les Scouts s'éclairent...

Echos d'Indochine.

Nous avons reçu du Frère Cyrille de Jésus (directeur de l'Ecole de Thu-Duc, près Saigon), qui passa, l'an dernier, plusieurs mois au Likès, une longue lettre qui donne une relation pas tellement pessimiste sur la situation en Indochine. Après avoir parlé de la grande prospérité actuelle de son établissement, il ajoute en effet :

« Vous vous direz peut-être : à quoi bon ces progrès, si le pays est sur le point d'être communiste ! Je suppose que les journaux de France ont beaucoup parlé, ces temps derniers, de l'Asie du Sud-Est et de l'Indochine en particulier, à en juger par les nombreux extraits reproduits dans les journaux locaux. J'ai l'impression, et je ne suis pas le seul à penser ainsi, que les journaux de France et d'Indochine, comme aussi les personnalités officielles, dramatisent exagérément la situation pour influencer l'opinion publique américaine et obtenir l'appui efficace des U.S.A. : il semblerait qu'ils aient reçu un mot d'ordre dans ce sens. En tous cas, ici, beaucoup de choses se sont améliorées depuis dix-huit mois, notamment la circulation routière, devenue libre et presque sans danger sur de longs itinéraires ; régression nette du terrorisme, pacification complète de vastes zones, extension considérable des cultures, regain de sympathie pour les Français. Au Tonkin, qui était la région la plus fanatisée, presque tout le delta, avec les 4/5 de la population, a été arraché par lambeaux aux Viet Minh (il ne leur reste plus guère que le Nord-Annam et la zone de Quinhon).

Autre symptôme favorable : notre école de Hanoï se considérait assez prospère avant 1945, avec 700 élèves répartis en trois sections, la section française comptant moins de 300 élèves ; aujourd'hui elle en compte 1.200, presque tous des Annamites, et bien que les Frères soient tous Annamites, les familles ont demandé que l'enseignement se donne exclusivement en français depuis le ba ba. Notre école de Haiphong qui avait dû être fermée en 1945, a été remise à neuf, ce qui a entraîné une dépense de plus de 13 millions de francs, somme couverte en majorité par les indemnités de guerre, mais aussi, jusqu'à concurrence de 3 millions, par les souscriptions de la population française, chinoise, annamite. L'école, ouverte en Septembre 1949, compte déjà 500 élèves, et là encore, tous les parents ont demandé que l'enseignement se donne en français.

Autre signe optimiste : les constructions neuves. Jamais on n'a autant bâti à Saigon, ni avec autant de splendeur ; des séries de logements pour petites bourses dans les quartiers excentriques, cela ne se compte pas, et au moins une cinquantaine de grands buildings à 6 ou 8 étages sont en chantier. La vie économique tend à redevenir normale : exportation, circulation routière intense, baisse considérable des prix par suite de l'abondance des produits.



La saison des sports collectifs vient de s'achever et nous donnons ci-après le tableau des résultats obtenus dans les diverses rencontres en Foot-Ball et Basket-Ball.

FOOT-BALL

BENJAMINS :

24 Nov. — Likès contre Saint-Gabriel.	1-3
12 Janvier. — Likès - Saint-Yves.....	0-1
19 Janvier. — Likès - Saint-Gabriel	0-1
26 Janvier. — Likès - Saint-Yves	0-1

MINIMES :

24 Nov. — Likès - Saint-Gabriel.....	1-1
12 Janvier. — Likès - Saint-Yves	5-3
19 Janvier. — Likès-Saint-Gabriel	3-2
26 Janvier. — Likès-Saint-Yves	1-1

CADETS :

24 Nov. — Likès - Saint-Gabriel	1-2
14 Déc. — Likès - Saint-Yves	5-1
16 Février. — Likès - Saint-Yves	6-0
16 Mars. — Likès - Saint-Gabriel.....	5-2

JUNIORS :

24 Nov. — Likès - Saint-Yves	1-0
15 Déc. — Likès - Saint-Louis	0-1
12 Janvier. — Likès - Ecole Normale...	2-4
9 Mars. — Likès - Saint-Louis	1-3

BASKET-BALL

MINIMES :

11 Déc. — Likès - Saint-Yves.....	33- 4
19 Janvier. — Likès - Lycée.....	33-32

CADETS :

22 Déc. — Likès - St-Jos. Concarneau	51- 0
12 Janvier. — Likès - Saint-Blaise de Douarnenez	27-15
26 Janvier. — Likès - La Croix-Rouge de Lambézellec, en Finale du Finistère.	31-11
2 Février. — Likès - Coat-an-Doe'h (Côtes-du-Nord), en Demi-Finale de Bretagne	25-33

JUNIORS :

15 Déc. — Likès - Saint-Yves	11-0
12 Déc. — Likès - Saint-Yves	12-32
12 Janv. — Likès - Saint-Yves	19-33
19 Janv. — Likès - Lycée	37-30
9 Février. — Likès - Lycée	49-32
2 Mars. — Likès-Ecole Normale....	35-36

Cross-Country

Le Likès, champion de France de Cross-Country pour la 3^e fois consécutive en Cadets et Juniors.

J.-R. Briand, 2^e en Cadets.

A Metz en 1948 et à Lyon en 1949, nous avions la conviction légitime que la victoire nous sourirait. Cette année à Chartres, nous n'avions que le désir de bien faire.

Les Championnats de Bretagne ont été en effet une grosse déconvenue. Après un voyage en car, pénible surtout pour les Minimes, nous arrivions à Brest où sans échauffement préalable suffisant, les Minimes étaient écrasés sans fournir leur course habituelle, les Cadets battus eux aussi, et les Juniors vainqueurs d'extrême justesse. Fallait-il conclure que les Championnats du Finistère-Sud nous avaient bercés de trop douces illusions ? Je ne le pense pas et les Championnats de France sont venus prouver heureusement que la défaillance générale à Brest était due aux circonstances défavorables du voyage et d'un parcours inusité, tenant plus de la traversée de ville que de la vraie course à travers la campagne. Il a fallu en effet courir à Brest sur des trottoirs et des rues où les voitures ne s'arrêtaient pas pour autant !...

Nous avions donc pour Chartres une équipe de 6 Juniors et une équipe de Cadets sans remplaçants, ce qui interdisait la moindre défaillance. En Juniors, l'équipe se composait de : Kervœlen, Andro, Nédellec, Le Meur, Sicot et Gouzien, tous juniors première année, et en Cadets : Rocuet, Briand, Guillou et Goavec... c'est-à-dire... trois sprinters sur quatre !!! Pouvions-nous espérer mieux qu'une place d'honneur dans ces conditions ? Une chance pourtant nous restait : l'utilisation astucieuse du parcours.

Les dix coureurs, accompagnés de Frère Flochlag et M. Demaille... et des vœux de tous leurs camarades, prennent le train pour Chartres, vendredi 10 Mars, à 21 h. 15. Voyage de nuit, fatigant certes, mais qui nous permet de récupérer tranquillement dans la journée de samedi...

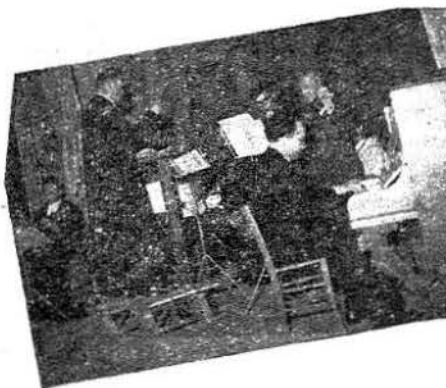
Le tracé de Chartres est dur, difficile. C'est le terrain habituel des grands cross internationaux... le parcours Pujazon ! mais il est passionnant. Imaginez le départ sur le Stade du V. S. Chartrain, sur les bords de l'Eure, puis une grimpe sévère en



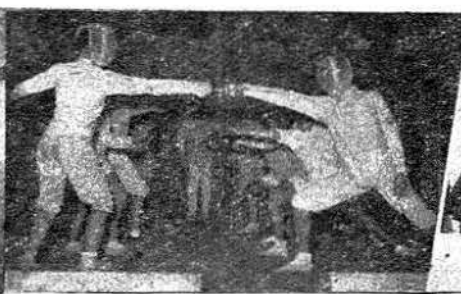
Consultation
du « Médecin malgré lui »

Danse macabre

Danse macabre



Nos artistes



Les... ferrailleurs



L'orchestre...

sous-bois d'environ 500 mètres. Sur le plateau qui borde l'Eure et annonce la Beauce brumeuse, 1.500 mètres absolument découverts et avant le retour sur le Stade, une descente vertigineuse de plus de 200 mètres, un vrai toboggan ! Un tour de piste, et c'est l'arrivée. Les Cadets font une fois cette boucle et les Juniors, deux fois. Pour l'entraîneur, il y a possibilité d'être à trois ou quatre passages différents pendant la même course. C'est l'idéal. Ce terrain fut pour nous un gros soulagement. Là nous pouvions gagner. La côte, après le départ, serait avalée trop rapidement par les imprévoyants et la descente dangereuse effrayerait les coureurs fatigués. D'habitude, les Likésiens attaquent en côte. Cette fois, il fallait attaquer en descente. Cinq fois, six fois de suite, chaque équipe dévale à fond de train. En pleine vitesse, il faut tourner court devant un mur. On prend des virages relevés, comme à Montléry. C'est passionnant. Nédellec déchire sa chaussure. Rocuet se foule une cheville et Gouzien est embarrassé de ses longues jambes. Kervoelen c'est un tank... mais le plus rapide est Nédellec. Il prend vingt mètres à tout le monde au cours du premier essai. On est enchanté ; demain cela ira...

Dimanche, chacun pense à la tactique, et pendant la messe des Championnats, dans la crypte de Notre-Dame Sous-Terre, les Likésiens offrent leurs ambitions en ex-voto, comme ces pèlerins du Moyen-Age offraient leur désir de voir s'élever ce magnifique joyau, œuvre de piété, qu'est la cathédrale de Chartres.

Le déjeuner est pris par les crossmen dans des familles. C'est le moment le plus difficile... les estomacs likésiens ne savent guère résister aux gâteries. N'a-t-on pas débouché le champagne en l'honneur d'un des nôtres ?

Au Stade, c'est l'émotion habituelle des départs. Le grand moment arrive... Les

Minimes sont un premier succès breton. La Croix-Rouge de Lambézellec l'emporte individuellement et par équipe. Mais les Likésiens, s'ils avaient été qualifiés, seraient probablement arrivés premiers ou seconds. Et c'est le tour des Cadets, bien décidés à se défendre jusqu'au bout.

Notre premier but est de prendre une revanche sur la Croix-Rouge de Lambézellec, ce qui placerait certainement l'équipe en bon rang dans le classement général. Briand est le plus docile, Rocuet le plus impressionnable, Guillou le plus... évaporé, et Goavec sera ce qu'il pourra, c'est certain. La course dépend des deux derniers. Bien placée au départ, l'équipe s'envole au coup de pistolet. Guillou galope en tête, Briand le retient, Goavec prend résolument la foulée de Briand, et Rocuet est seul, un peu enfermé. On attaque la côte. Selon la consigne, on suit le train. Rocuet revient bien en tête, mais Guillou a des difficultés avec son estomac. Dans la plaine, Guillou fait des efforts désespérés pour rester en contact. Jusqu'ici tout va à peu près. Et l'on aborde la descente : un groupe de six coureurs avec Briand et Goavec qui fait une magnifique course, celle qui certainement vandra la victoire, puis Rocuet légèrement atardé vers la 15^e place et Guillou qui navigue entre le 60^e et le 70^e. Et là, comme à Metz il y a deux ans, Briand, réagissant parfaitement aux encouragements, démarre en pleine descente, vient en tête, passe, prend plus de 80 m. au 4^e. Seul un concurrent a pu suivre. Rocuet à son tour entame la dégringolade et vient se glisser dans les dix premiers. Goavec se cramponne et Guillou lui-même reprend une quinzaine de places. Le spectacle de cette fin de course est vraiment étonnant pour un observateur : une meute qui, sans le premier, court pour arriver, mais sans volonté et sans âme ; et par ailleurs, l'équipe du Likès qui fut la seule à regagner volontairement des points à

l'endroit précis, avec une audace réfléchie qui a elle seule vaut bien une victoire. Briand faiblissait un peu sur la piste et, second, bat de loin ses camarades bretons. Ce que je pensais est arrivé... Briand aurait été cette année Champion de France Cadet s'il s'était entraîné l'année dernière.

Dès l'arrivée des Cadets, on ne pense qu'aux Juniors. Ils sont surpris sur la ligne et c'est la débandade pendant le premier kilomètre. Kervoelen, Andro, Gouzien puis Nédellec, Stéot et Le Meur sont bien groupés, mais... entre le 20^e et le 70^e ! Il y a heureusement deux boucles. Attendons. En tête, le rythme est très sévère, mais il n'y a pas d'équipe groupée. Seule le Likès passe avec Kervoelen, volontaire, Andro qui s'acroche, mal à l'aise, et Le Meur, très régulier. Mais j'attends avec anxiété le 4^e homme, la clef de cette course, et Stéot avec Nédellec en difficulté est vraiment trop loin. Gouzien fait son possible, mais le départ rapide et la côte lui ont coupé les jambes ; il ne faut plus compter sur lui. Dans la descente de la première boucle, comme prévu, chacun gagne de cinq à dix places. Kervoelen est traîné de fou par un spectateur, Nédellec en catapulte un autre qui, furieux, interrompt volontiers la course pour un round de boxe, mais Nédellec n'a pas le temps ! La position est nettement améliorée. Plus de vingt points ont été gagnés dans la 1^{re} descente. Et ce que nous avions vu en Cadets, se renouvelle en Juniors. Un groupe de cinq à six luttes avec acharnement pour la première place, puis derrière, rien... sauf les Likésiens qui grignotent point par point dans la longue côte, puis préparent l'estocade finale des Parisiens et des Roubaisiens dans la 2^e descente. Kervoelen gagne trois places, Andro se maintient vers la 25^e, mais Le Meur, Stéot, qui a lâché Nédellec, et Nédellec lui-même, remontent de dix places chacun. A chaque passage, j'ai fait personnellement le pointage, et vraiment les Cadets, comme les Juniors ont gagné parce qu'ils l'ont voulu, parce qu'ils l'ont préparé. La suite ? C'est très simple : nous sommes contents et nous rentrons au vestiaire sans aucune opinion du classement. « ...Et le reste vous sera donné par surcroît... » En effet, au vestiaire, les Cadets nous apprennent la grande victoire, avec une marge si nette, qu'elle rachète la défaite de Brest ; et pendant que les Juniors commentent leur course avec calme et clairvoyance, heureux d'avoir réalisé un plan, M. Saudemont, directeur des Equipes de France U.G.S.E.L., nous apporte pour la seconde fois ses félicitations... les Juniors à leur tour sont Champions de France. C'est la seule explosion de joie de tout le voyage qui éclate. Remise des Coupes bien sûr... et l'on s'éclipse rapidement. Tout tranquillement, on va visiter la cathédrale, et dans le train du retour, mort de fatigue mais tellement heureux, chacun pense aux Championnats de Pentecôte, 1950 prouve encore que les efforts obscurs de l'entraînement récompensent largement ceux qui ont la persévérance de s'y astreindre.

A. D.



M. Le Pivodic remet les Coupes aux équipes gagnantes du Championnat National de Cross

Escrime

F. Louchouart et A. Le Friant
champions Anjou-Bretagne à l'épée
et au sabre.

R. Huon, 2^e au fleuret.

Les Championnats fleuret, épée, sabre 1950 Bretagne-Anjou se sont déroulés à Quimper, pour les moins de 21 ans — scolaires ou non. Quimper et Saint-Brieuc étaient largement représentés avec 13 et 7 tireurs, puis Nantes, Lorient et Vannes. Ils furent l'occasion pour le Liké de magnifiques succès auxquels on n'osait penser, car il n'y a guère plus de deux ans que l'on pratique l'escrime. Sur quatre demi-finalistes, il y a deux Quimpérois au fleu-

ret : Huon 2^e et Foret 3^e; trois à l'épée : Louchouart 1^{er}, Charbonnel 4^e et Mailloux (du Lycée) 3^e; enfin au sabre, trois Quimpérois : Le Friant 1^{er}, Huon 3^e et Foret 4^e. Si l'on songe, que presque tous sont Cadets ou même Minimes, nul doute que l'équipe du Liké ne se classe très bien aux Championnats de France U.G.S.E.L. où chacun tire dans sa catégorie d'âge.

Huon, Foret au fleuret, Louchouart à l'épée et Friant au sabre sont qualifiés pour disputer les Championnats de France des moins de 21 ans de la Fédération Française d'Escrime. — Et voilà : encore des sportifs récompensés du sacrifice de toutes leurs récréations.

A. D.



Examens de Pâques

TABLEAU D'HONNEUR

1^{re} Division.

Maths Elém. : Pierre Cossec, Jean-Hervé Guillou.

Sciences Expér. : Yves Madec.

Maths et Technique : Pierre Diquélou, Robert Lauden.

Philosophie Lettres : Jean Droval, Emile Rolland.

Première Classique et Moderne : Pierre Coroller, Alain Guével, Albert Guével, Claude Pellé, Joseph Renévot, René Cornic, Michel Cosmao, Jacques Euzen, Jean Guellec, François Guéguen, Hervé Pérennès.

Première Technique : Alain Le Noach, Michel Pottier, Louis Le Gall, Georges Corlobé, Pierre Graziana, Roger Guédès, Claude Guivarch, Roger Seznec, Louis Kervévan, Corentin Hénaff, Claude Guibert.

2^e Division.

Seconde Classique et Moderne : Pierre Kerguén, Jean-Y. Marchand, André Le Menn, Jean Le Menn, Louis Riou, René Le Cœur, Pierre Billon, André Guilbaud, Yves Irvoas, René Larvor, Henri Losbee, Louis Le Maout, Christophe Stéphan, Laurent Tanguy, Jean-J. Kérouédan, Daniel Hénaff, Jean Billon.

Seconde Technique : Pierre David, Marcel Cousquer, Francis Guillou, Pierre Rannou, Raymond Lozach, Marcel Guillem, Daniel Le Goff, Maurice Le Naour, Yves Trellu, Jean Carnot, Louis Pérès, Jean Montfort, Corentin Cornic, Michel Renault.

3^e Classique : Pierre Le Bihan, Jean Clithar, Pierre Gouérou, Jean-Baptiste Hascoët, François Morvannou, Guy Musellec, Yves Rodallec, Henri Kérouédan.

3^e Moderne : Marcel Bourhis, Francisque Favennec, Yves Rivière, Jean Bonthonou, Alfred Gerbet, François Minlou, François Bleuzen, Pierre Treussard, Alain Siner, Raymond Le Bris, Corentin Daniel, Germain Guillou, Pierre Louboutin, Jean Donnard, Roger Rannou.

3^e Technique A : Désiré Conan, Yves Coët, Jean-Jacques Lucas, Marcel Bernard, Bernard Varillon, Jean Quilléveré, Alain Vigouroux, Robert Lorda, Paul Le Meur, Jean Hervoché, Gérard Joncoux, Joseph Siche.

3^e Technique B : Pierre Quinquis, Alain Le Corre, Jean Rosuel, Claude Le Dreff, Jean-Pierre Le Quinquis, Francis Cornic, François Grifon, Roger Le Guern, Yves Dauphars, Raymond Hervé, Jean-Raymond Briand, Louis Daigné.

3^e Division.

2^e Professionnelle : Jean Nédélec, Roger Autret, François Uguen, Jean Gléonec, André Tanguy.

3^e Professionnelle : Jean Seznec, Jean Rannou, Jean-Pierre Le Breton, Raymond Bourbigot, Francis Le Bee, Lucien Sylvestre.

4^e Professionnelle : Alain Le Gall, Albert Le Tulzo, Jean Houart, Emile Jéhanno, Albert Pérennou, Laurent Le Naour, Henri Velly, Jean Marc.

4^e Division.

4^e Classique : Jean-Pierre Herriou, Jean Richard, Louis Le Torree, Yves Hascoët, Louis Le Gall, Roger Struillou, Yves Le Clech, Jean Salaün.

4^e Moderne : Christian Treussard, Henri Uguen, Jean-Pierre Richard, Michel Pennanguer, Jean-Yves Auffret, Pierre Castel, Roger Croguennec, Claude Daniel, Pierre Le Grand, Fernand Guédès, Yves Kerhoas, André Stéphan, René Gestin, Laurent Le Marc.

4^e Technique A : Jean Le Bloch, René Le Coz, Hervé Gouérou, André Guillou, René Hémery, Roger Hémon, Pierre Joncour, René Nicot, Hervé Doaré, Alexis Pennanéac'h, Jacques Le Roy, Yves Carion.

4^e Technique B : Jean-Marie Trellu, André Jaouen, Pierre Le Corre, Alexandre Pichavant, Yves Hascoët, Louis Le Corre, Marcel Léon, André Péron, Georges Le Bras, Corentin Calvez.

5^e Classique : Alfred Delaporte, Jacques Le Guellec, Yves Jacquin, Yves Feunteun, Henri Souffez, Lucien Richard.

5^e Moderne : Guillaume Goavec, Henri Le Gall, Yvon Morvan, Claude Pavée, Pierre Canévet, Hervé Le Bloch, Marcel Guégan, Raymond Feunteun, Pierre Le Grand, Yves Le Floch, Michel Jourdain.

5^e Technique A : Alain Thouvenet, Louis Louarn, Loïc Barreau, Michel Ségalen, Pierre Lozachmeur, Xavier Hérésus, René Quéré, Alain Yaouanc, Lucien Rospabé, Yves Lahais, André Fily, Alain Le Corre.

5^e Technique B : Charles Le Guennec, Pierre L'Haron, Henri Kéavec, Yves Larvor, Paul Lastennet, André Lozachmeur, André Le Pen, Guy Quénéhervé, Jean-Yves Le Roy, François Trellu, Jean Calvez, Jean Istin.

5^e Division.

6^e Classique : Roger Lastennet, Ronan Hascoët, Jean-Claude Seznec, Jean-Noël Delaporte, Pierre Grouhel, Pierre Le Lann, Albert Gillet, Yves Louédéc.

6^e Moderne : Marcel Le Meil, Jean Riou, Paul Guillou, Pierre Doaré, Primel Garrec,

Pierre Le Gars, Louis Bothorel, Jean Hémery, Georges Inial, Guy Le Gall, Paul Le Cœur.

6^e Technique : Michel Calloc'h, Yves Cosmao, Denis Carion, Joseph Cuillandre, Jean-Pierre Le Gall, Roger Gouérou, Yvon Kervarec, Jacques Kéraudren, Louis Pérennou, Pierre Roumégou, Henri Vigouroux.

EXCELLENCE

1^{re} Division.

Les Examens écrits étant corrigés à Paris, les résultats n'ont pu être connus avant la mise sous presse.

2^e Division.

Seconde Classique : Michel Gruber, Pierre Kerguén, Jacques Blons, Jean Le Menn, René Guéret, Louis Larvol.

Seconde Moderne : Yves Mary, René Larvor, Christophe Stéphan.

Seconde Technique : Marcel Cousquer, Joseph Tannou, Pierre Rannou, Jean Montfort, Jean Le Roch.

3^e Classique : Henri Kérouédan, Claude Jégou, Jean-Baptiste Hascoët, Robert Criquet.

3^e Moderne : Marcel Bourhis, Francisque Favennec, Hervé Tanguy, Jean Bonthonou, Jean Noblet, Yves Rivière, Yves Courtay, André Gehannin, Paul Le Gac, Alfred Gerbet, Jean Donnard.

3^e Technique A : Gérard Joncoux, Jean Kervarec, Alexandre Quéméré, René Le Berre, Jean Briand, Désiré Conan, Joseph Siche.

3^e Technique B : Alain Le Corre, Pierre Quinquis, Jean-Pierre Le Quinquis, Claude Le Dreff, Raymond Hervé.

3^e Division.

2^e Professionnelle : André Tanguy, René Istin, Jean Gléonec, Jean Quéau, François Uguen.

3^e Professionnelle : Raymond Bourbigot, Marcel Marc, Pierre Montfort, Alexis Blouët.

4^e Professionnelle : Emile Jéhanno, André Le Gros, Roger Lohéac.

4^e Division.

4^e Classique : Jean-Pierre Herriou, Jean Richard, Christian Colloher, Yves Hascoët, Roger Struillou.

4^e Moderne : Henri Uguen, Yves Kerhoas, Jean-Pierre Richard, Roger Barion, Roger Croguennec, Christian Treussard, Jean Mévellec, Michel Pennanguer, Xavier Le Gars.

4^e Technique A : Jacques Le Roy, Yves Carion, Jean Le Bloch, René Nicot.

4^e Technique B : Alain Jan, Daniel Burel, André Jaouen, Jean-Marie Trellu.

5^e Classique : Henri Souffez, Jacques Le Guellec, André Herrou, Yves Feunteun.

5^e Moderne : Yvon Morvan, Henri Le Gall, Jacques Damian, Claude Pavée, Marcel Pérensin, Yves Lehec, Raymond Feunteun, Jean-Claude Le Corre, Michel Jourdain, Pierre Bodénant, Pierre Canévet, René Le Roy.

5^e Technique A : Xavier Hérésus, Louis Louarn.

5^e Technique B : Paul Lastennet, Henri Le Bihan, Jean-Yves Le Roy, Yves Larvor, Charles Le Guennec, Henri Kéavec, Jean Alour, Guy Quénéhervé, Jean Nédélec, Joseph Grouhel.

5^e Division.

6^e Classique : Louis Merrien, Roger Lastennet, Jean-Claude Seznec, Jean-Pierre Courmont, Ronan Hascoët.

6^e Moderne : Marcel Le Meil, Emile Rolland, Paul Guillou, Pierre Doaré, Jean Le Grand, Joseph Caradec, René Maguet, Robert Bonenfant, Louis Bothorel, Primel Garrec, Jean Jaouen, Marcel Le Bris, Georges Le Pape, Jean Riou, Christian Ballouard, Jean-Yves Richard.

6^e Technique : Yvon Kervarec, Joseph Cuillandre, Michel Calloc'h, Yves Cosmao, Jean Charron, Jean-Pierre Le Gall, Jean Charron, Pierre Roumégou, Robert Le Sausse.

CHEZ LES C. V.

Après avoir connu des périodes glorieuses et débordantes d'activité, le groupe C.V. de Notre-Dame du Likès s'est un peu replié sur lui-même cette année. Les effectifs ont diminué par suite du passage des classes de 5^e en quatrième division. Pendant les premiers mois, il a fallu se connaître et tâtonner un peu. Maintenant, grâce à la bonne volonté générale et au fait que plusieurs nouveaux faisaient déjà partie de groupements C. V., le mouvement se relance peu à peu.

Une campagne pascalle visant à l'accroissement de la charité et de la franchise entre tous, et aussi, bien sûr, à la préparation de la fête de Pâques, a été entreprise. Bien qu'elle n'ait peut-être eu qu'un demi-succès, dû à l'expérience, elle aura perfectionné chez nous ces deux vertus qui devraient être caractéristiques de vaillants écoliers chrétiens.

Les réunions d'équipes se font assez régulièrement et apprennent aux uns et aux autres à se discipliner, à commander et à obéir chrétiennement. Mais ce qui plaît le plus dans les activités extérieures que le mouvement a introduites, ce sont les grands jeux. Voici la relation que quelques-uns des participants ont fait du dernier d'entre eux.

« La route nous semble longue, mais le soleil a retrouvé son éclat et les quelques papillons qui voltigent déjà, les primevères épanouies, les petits ruisseaux qui descendent en cascade de chaque côté du chemin, raniment notre gaieté et notre entraînement.

Mais voici devant nous la masse sombre du bois qui se dessine sous le ciel bleu. Nous sommes bientôt en l'attente de sport, les « vies » (des bouts de papier percés d'un rond) nous sont distribuées et les consignes données. Il s'agit d'entrer dans notre ville assiégée par l'ennemi et d'y retrouver les messages savamment dissimulés. Même les plus vieux arbres n'ont jamais vu de mêlée semblable à celle qui se déroule devant la porte. Après cette attaque en masse, qui échoua, ce furent des entrées par surprise qui profitèrent du bavardage des gardiens. Toutes sortes de poursuites s'engageant à travers les buissons. Le Frère Jean lui-même a fort à faire pour retrouver son monde. Les messages sont si bien cachés qu'ils ne sont pas tous découverts. La lutte est plutôt incertaine et ce n'est que le soir que les assaillants sont proclamés vainqueurs. Il y a eu quelques accrocs (naturellement !) mais on s'est bien amusé quand même »

Sur ce dernier point l'accord est unanime, et si les grands jeux ne sont pas souvent intéressants sur le papier, ils n'en restent pas moins en réalité, des tranches de gaieté exubérante au grand air et au soleil dans la vie toujours un peu renfermée du trimestre.

F. M.

Les photos illustrant ce numéro, sont dues aux Photographes Le Grand et Gouffès, de Quimper.

COTISATIONS :

Membre Actif 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.
C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : FR. PAUL.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LES PROFESSIONS

Carrières Commerciales

Il y a une série de carrières ouvertes aux Likésiens et dont il convient de souligner l'importance : ce sont les *carrières commerciales*.

Il est certain qu'il existe un abîme entre ce qu'on appelle aujourd'hui un homme d'affaires et le bon commerçant d'autrefois. La révolution industrielle a entraîné un bouleversement dans les procédés de distribution des produits et le commerce est devenu multiforme et compliqué, ce qui a amené la spécialisation. Le temps n'est plus à l'improvisation, et le succès n'est pas garanti à ceux qui se croient « débrouillards ».

Pour ceux qui veulent « percer », il est nécessaire de ne débiter qu'avec un acquis très sérieux. En commerce, comme pour toutes les professions dont il a déjà été parlé, on ne greffe une bonne spécialisation que sur une excellente culture générale. D'ailleurs — à l'heure actuelle surtout — celui qui veut se pousser dans la carrière n'a pas intérêt à se presser outre-mesure ; on ne donne les bonnes places de début qu'aux jeunes gens libérés du service militaire, déjà majeurs et un peu mûrs...

Voici un bref tour d'horizon des diverses carrières commerciales.

Les *cadres supérieurs* sont constitués surtout par les anciens élèves de certaines grandes écoles. La plus élevée et la plus importante semble être : l'*Ecole des hautes Etudes Commerciales* de Paris, 108, boulevard Malesherbes (II. E.C.).

Entrée sur concours : deux années de préparation après Math.-élem. Trois années d'études. Débouchés : banque, industrie, grands magasins, assurance, comptoirs coloniaux, S.N.C.F., grandes administrations, etc...

L'Ecole des hautes Etudes Commerciales de Lille est annexée à l'Université Catholique, 60, boulevard Vauban.

Le groupe important des *Ecoles Supérieures de Commerce* (il y en a une trentaine en France) distribue un enseignement bien adapté et les débouchés sont très nombreux : secrétaires de direction, comptables, experts-comptables, banques, commerce extérieur, consulats, etc... On y entre sur concours : niveau 2^e partie du baccalauréat. Durée des études : 3 ans avec spécialisation en 3^e année.

A peu près de même niveau, il y a quelques écoles ou instituts annexés aux universités, comme :

Les *Ecoles Supérieures de Commerce* rattachées aux Instituts Catholiques de Lille, d'Angers et de Paris ;

Les *Instituts* rattachés aux Facultés de Droit de Nancy, Grenoble, Caen.

Les *cadres moyens* se recrutent surtout parmi les anciens élèves des sections commerciales des collèges techniques. L'enseignement y est plus aisé et plus rapide et se donne parallèlement à l'enseignement industriel. Après 3 ou 4 années d'études, les élèves obtiennent le C.A.P. ou le Brevet d'Enseignement Commercial, qui comporte 2 degrés. On ne peut aspirer au second degré qu'après avoir passé le premier.

Il y a au moins 7 *Ecoles Nationales Professionnelles* qui possèdent aussi des sections commerciales. Elles forment des *comptables*, des *secrétaires*, des *voyageurs-représentants*.

Ces trois branches principales se ramifient presque à l'infini. On peut trouver des détails précis à ce sujet dans « Le guide des carrières Névet », « Les chemins de la vie » — débouchés du baccalauréat — débouchés du brevet (B.U.S.).

Il convient de signaler également les débouchés de la *Publicité*, comme technicien : (dessinateur, rédacteur, etc...) — comme propagandiste ou comme courtier ;

— de l'*Hôtellerie* et du *Tourisme*. Il existe des Ecoles Hôtelières à Paris, Thonon-les-Bains, Clermont-Ferrand, Grenoble, Strasbourg. Si l'hôtellerie emploie plus de 450.000 personnes en France, il y en a plus de 1.200.000 qui vivent du Tourisme ; on peut en deviner l'importance et les aspects multiples.

A mentionner enfin, le *Commerce extérieur*, les *Langues*, les *Assurances* et les *Banques*, que l'on peut considérer aussi bien comme carrières administratives.

Ainsi tous ceux qui veulent et qui ont à cœur un bel idéal, peuvent accomplir une splendide carrière dans le commerce.

Frère HENÉ.

A LA MAIRIE D'ERGUÉ-ARMEL

Le 21 Mars, le Frère Directeur du Likès recevait du maire d'Ergué-Armel, la notification suivante :

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai soumis à l'examen de mon Conseil Municipal, dans sa réunion du 2 Mars écoulé :

a) votre demande du 7-1-1950 tendant à l'attribution de subvention pour fournitures scolaires aux élèves d'Ergué-Armel qui fréquentent les cours techniques de votre établissement ;

b) votre demande du 13-2-1950 relative à l'octroi d'une subvention communale à votre établissement « Cours Techniques ».

J'ai le regret de vous faire savoir que l'assemblée locale n'a pas cru devoir réserver une suite favorable à vos requêtes.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Maire : THÉOPH.

Perles

cueillies aux dernières compositions

— Des serpents gris grimpaient les vieux murs en sifflant.

— Un soir Esther dit à Assuérus : « Invitez votre général au café de ce soir ».

— Et il apparut une main qui écrivait : « Balancez ! » Trop léger ! Clovis appelé, expliqua ce que ça voulait dire.

— ... Ils (les bœufs) avancent du même pas, deux amants (pesamment) tendant le mufle...

— Le temps d'essai dure trois mois pour l'apprenti et le reste de sa vie pour l'ouvrier.

— Le Président du Conseil des Prud'hommes est élu pour six ans et renouvelable par moitié tous les trois ans.

— La terre se rétrécit comme une pomme desséchée sous la pression de l'atmosphère.



LE LIKES

REVUE des ÉLÈVES

des ANCIENS ÉLÈVES et des AMIS de L'ÉCOLE MARIE QUIMPER



N° 39

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

Pentecôte 1950

Le nouveau Président de l'Amicale vous parle...

Chers Amis,

C'est pour moi un très grand honneur d'être appelé à la présidence de l'Amicale du Likès. Honneur dont je suis très sincèrement confus.

Je tiens à vous exprimer dès à présent ma gratitude pour la confiance que vous me témoignez ; mais je m'empresse de vous dire que cet honneur ne va pas sans entraîner quelques charges, particulièrement à l'heure actuelle où notre devoir est de nous unir autour de nos écoles, si nous voulons réserver à nos fils l'éducation et la formation que nous avons reçues dans ces murs...

Depuis plusieurs années déjà, le Président Charles Cabon souhaitait donner sa démission.

A la suite de M. Bolloré et de M. Le Berre, M. Cabon présidait aux destinées de l'Amicale depuis 1932. Le bulletin vous a fait part de sa santé déficiente au cours de l'hiver ; et cependant une sérieuse amélioration lui donnait l'espoir de « monter au Likès » aujourd'hui, et il s'en faisait une fête. Malheureusement, une rechute grave lui interdit tout déplacement et il est vraiment désolé de ne pouvoir être parmi nous.

L'ayant approché d'assez près depuis quelques années, j'ai pu constater combien sa valeur professionnelle et humaine est appréciée de tous. Bien des démarches faites ensemble nous ont liés d'amitié et bien des rapports m'ont permis de le considérer, en toutes circonstances, comme un homme compétent, droit, juste et bon.

Je n'insisterai pas sur sa culture, sur son goût du terroir, qui le porte à étudier avec amour cette langue bretonne qu'il dissèque à merveille. Son savoir en la matière est devenu presque proverbial. Sa parfaite connaissance des lois, des arrêtés, des textes lui permet de se diriger avec sûreté dans le maquis prolifique de notre législation.

De toutes ses forces, en y mettant toute son astuce et bien du dévouement, le président Ch. Cabon, discrètement, sans bruit et sans grandes phrases, mais avec efficacité, et dans une période particulièrement difficile, celle de la guerre, de l'occupation, de la secrète, glorieuse et douloureuse résistance du Likès, a contribué à l'essor ininterrompu de l'École.

Permettez-moi, en votre nom à tous, de lui présenter, avec l'expression de toute notre affectueuse sympathie et de notre profonde reconnaissance, nos meilleurs vœux de prompt rétablissement, et fasse au Ciel qu'il ait encore de nombreuses années devant lui pour

nous permettre de bénéficier de sa longue expérience et de le voir longtemps encore fidèle au poste de Président d'honneur, qui lui revient de droit...

Il est bien d'autres membres du Comité, plus qualifiés, plus expérimentés et plus dignes qui auraient pu à juste titre se présenter à vos suffrages...

Leur tour viendra plus tard, car je leur ai demandé l'abolition de la Présidence perpétuelle, pour limiter le mandat à une durée de 3 ans, et je vous demanderai tout à l'heure de voter cette modification aux Statuts.

Je dois tout de même, et je le fais d'autant plus volontiers que c'est la stricte vérité, rendre hommage à l'amitié et à l'esprit d'équipe qui règne au sein du Comité. Sans eux, je n'aurais pu prendre cette présidence, la tâche étant trop lourde pour un seul, et grâce à eux je ne suis ici qu'un porte-parole. Cette union de votre Bureau conservera à l'Amicale, malgré les changements de présidence, l'unité d'action et de direction absolument nécessaire.

Le Président n'est rien sans son Comité. De même le Comité ne sera pas grand chose sans la masse des anciens.

Le Likès, mes chers amis, est une réalisation grandiose. Comme cette cathédrale de Quimper, il est l'œuvre du peuple tout entier. Les Frères sont, s'ils veulent bien me permettre cette comparaison, les maîtres d'œuvre, les maîtres-maçons, les directeurs de l'entreprise ; mais nous avons été, vous êtes, tous à la fois, les artisans et les manœuvres qui ont permis et permettent la construction de l'édifice. Chacun de nous y apporte sa pierre, et la contribution de tous et de chacun est aujourd'hui plus que jamais nécessaire, si nous voulons que la bâtisse brave longtemps encore les intempéries, si nous voulons que la maison qui a abrité notre jeunesse puisse continuer sans défaillance à accueillir nos enfants et les enfants de nos enfants.

C'est là le rôle premier de l'Amicale. Je n'attirerai pas votre attention sur la misère actuelle de l'École libre.

Ceux d'entre vous qui se trouvaient au grand rassemblement du Folgoët — et ils étaient nombreux — ont pu faire le point sur ce problème.

Ceux d'entre vous qui ont des enfants, pour leur donner une éducation chrétienne, vous connaissez les sacrifices qui vous sont imposés, vous savez mieux que quiconque le prix matériel de votre liberté.

Vers quels objectifs doit s'orienter notre activité ?

Il y a premièrement une justice à obtenir, et votre action à tous est nécessaire. Les déplacements de foules frappent et inquiètent les pouvoirs publics.

(Lire la suite de l'article page 6)

ÉCHOS

D'UN DEMI-TRIMESTRE

Réunion des Jeunes Anciens.

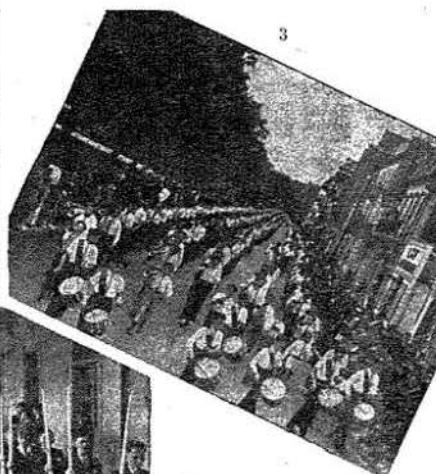
Suivant la tradition, elle eut lieu le mercredi de Pâques. Des étudiants venus des quatre coins de France — il y en avait en effet de plus à l'Ouest que nous, n'est-ce pas aspirant Jo Le Brusq ? — se regroupent dans l'école à laquelle ils trouvent désormais tant de charmes. Ils jouissent du plaisir de revoir leurs anciens professeurs, leurs anciens lieux de prière, de travail, de récréation... Des agapes fraternelles réunissent tout le monde au Réfectoire de 1^{re} Division, dont on admire la décoration et le cachet d'intimité, en même temps qu'on pense être venu au Likès un peu trop tôt pour bénéficier d'une telle faveur. On se remémore des souvenirs qui resteront peut-être légendaires et l'on conte des histoires dont certaines avaient la saveur de l'inédit. On fait un petit tour sur le territoire « annexé » depuis les grandes vacances et où se sont installées, la 5^e Division d'une part, la Musique d'autre part. Et l'on grimpe — pour la dernière fois — sur le blockhaus du jardin, qui, ce jour-là, montrait qu'il avait bien souffert et qu'il subissait sans répit des assauts aux résultats lents mais sûrs.

Assistaient à la Réunion des Jeunes Anciens :

Robert Bonnet, Joseph Brusq, Yves Caradec, Jean Le Foll, Jean Gestin, Alain Guiban, Alain Le Guillou, René Le Hénaff, Joseph Keraudren, Yves Lévêque, Jean Moulin, Bernard Nuz, Yves Poupon, Pierre Rannou, Jean Rouillard, Louis Roussel, Jacques Tymen.

Grandiose Manifestation.

Le dimanche 23 Avril, un groupe d'élèves se rend au Folgoët où se tient un meeting rassemblant 80.000 personnes venues témoigner de leur volonté de voir triompher la liberté scolaire qui ne deviendra vraiment effective que du jour où la loi qui ne fait pas de différence entre les familles quand il s'agit d'exiger, n'en fera pas non plus lorsqu'il est question d'aider. Comme l'exprimait si bien, ce même jour, le Président de la République, à Lorient : « L'ordre républicain n'est pas seulement le respect de la loi, c'est aussi et inséparablement le respect de la justice. »



En haut : FÊTE DES ÉCOLES LIBRES. — 1-3) Dans le défilé ; 2) A Saint-Denis : Escrimeurs et Folkloristes.
En bas : 1) Sur les ruines du blockhaus ; 2) Les Premiers Communiantes se rendent à la Chapelle.

Fête de saint Jean-Baptiste de la Salle.

Ce lundi, 15 Mai, le travail chôme au Likès. A la chapelle, on célèbre comme il convient, le fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

A 11 h. 30, sur la cour Sainte-Marie, M. le chanoine Bellec, vicaire général, adresse aux élèves une sympathique allocution, avant le concert dont, une fois de plus, l'Harmonie nous gratifie.



Première Communion Solennelle.

La retraite, prêchée avec beaucoup d'âme par M. l'abbé Colin, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, se fait cette année au sanctuaire vénéré de Ty-Mamm-Doue. Comme elle fut intime, cette halte dans la maison de Dieu et de Marie qu'on ne quittait pendant 3 jours que pour vivre au sein de la nature ou pour revenir le soir au Likès ! Fervente préparation à la grande fête de l'Ascension où de belles cérémonies à la chapelle excitèrent la piété des 48 heureux du jour. Oui, ils garderont longtemps le souvenir des confidences entre leur âme et l'Hôte divin venu habiter en eux.

Des « Rédactions » faites ensuite par les premiers communiantes, extrayons — sans les modifier — quelques passages :

Impressions de Premiers Communiantes.

La soirée du mercredi se montrait un peu pluvieuse et, sur l'horizon, l'on remarquait comme de la poussière qu'un troupeau de moutons soulève avec ses centaines de sabots cornés.

Le lendemain matin, au lever, il fait quand même meilleur dehors, mais le temps n'est pas sûr. Je commence à m'habiller, après avoir fini ma toilette : on me fait un beau nœud de cravate, car j'étais docile comme un agneau.

On descend les escaliers vers sept heures dix, mes camarades et moi, parlant de la journée qui s'annonçait si belle pour nous et pour nos parents. Juste lorsque le défilé commence, je vois ma mère au coin du réfectoire. On entre bientôt dans la chapelle magnifiquement décorée de fleurs et de tentures aux couleurs éclatantes que faisait briller le soleil apparaissant à travers les vitraux...

...De retour au Likès, le soir, disant au revoir à mes parents, je regrettais que ce jour soit si vite passé.

Je me rappellerai toujours ce jour où j'ai promis au Bon Dieu de lui rester fidèle.

Roger LASTENNET (6^e).

Le défilé partait de la 3^e Moderne. Nos clerges nous étaient donnés quand nous étions en rang, pour éviter le désordre. Beaucoup de personnes attendaient notre passage et nous allions tout doucement. Nous aurions dû être recueillis mais nous ne pouvions éviter d'entendre de nombreuses réflexions à propos de nos camarades. Tandis que nous montions à la chapelle, un monsieur nous filma...

Jacques GUÉVEL (6^e M.).

Je n'ai jamais aussi bien suivi la grand-messe que ce jour-là. C'était un peu parce que mon oncle prêtre faisait l'office de diacre. Je n'avais jamais remarqué l'attitude du sous-diacre posant l'Evangile sur son front : je sus plus tard que c'était en signe de respect. Je fus aussi surpris par le baiser de paix, dont je ne comprenais pas encore le sens. Je crains d'ailleurs de n'être pas le seul dans ce cas. Mais ces détails ne m'ont pas empêché de bien suivre les grandes prières du Saint-Sacrifice...

Albert GILLET (6^e Cl.).

Fête Scolaire.

Ce samedi soir, 13 Mai, la Première Division entend contribuer aussi brillamment que possible au succès de la grande kermesse — je veux dire, de la Fête Scolaire — dont on parle tant depuis de longs mois. Tout autour du cloître, se dressent déjà bon nombre de stands qui n'attendent plus que la marchandise. Et, dirigeant tous ces préparatifs d'une fête qui s'annonce magnifique, le Frère Pro-Directeur s'affaire autour des groupes de travailleurs, leur apportant les conseils et le matériel nécessaires...

Le lendemain, dès huit heures, toutes les activités de la veille au soir reprennent de plus belle : il s'agit de donner la dernière main au travail. Des bouillottes sorties de « derrière les fagots »

viennent prendre place sur les comptoirs tandis que sur de longues tables, des pâtisseries sont des objets de tentation bien forte. Et l'on entend déjà le cliquetis caractéristique des roues de loterie... que l'on essaye une dernière fois pendant que les « maîtres-pêcheurs » amorcent les lignes pour la « pêche miraculeuse ». Et, dominant la situation, au fond de la cour, la tour à parachute dresse sa silhouette élancée, dans le calme ensoleillé du matin et semble, du haut de ses quatorze mètres, jeter un défi aux jeunes Likésiens, encore peu rassurés...

Onze heures ! Voici que se termine la messe des Anciens. En un clin d'œil, la cour est envahie : On bavarde, on chante, on crie même ; et par-dessus tout ce bruit, le pick-up répand dans l'air une joyeuse musique. Mais que sont ces attroupements dans les coins ? Oh ! Ne vous étonnez pas : ce ne sont que les... buvettes ! Quoi ? N'est-il pas permis à tous ces « chevronnés » de « trinquer » avec de vieilles connaissances, devant ces vieux murs centenaires, témoins de leurs jeux endiablés, et même à la nouvelle génération d'apprécier le bon vin ou du moins les boissons rafraîchissantes que l'on leur sert, près de la salle de chant. Eh oui ! Les élèves ont « leur » buvette à eux, ceci pour éviter l'encombrement, et aussi les excitations malencontreuses...

Les douze coups de midi, appellent les élèves dans leurs réfectoires respectifs, où les attend un excellent repas...

L'après-midi, la kermesse bat son plein. Une foule imposante, attirée par les joyeux airs du pick-up en même temps que par la verve endiablée du « speaker », se presse autour des stands.

Là-bas, dans le fond, les « apprentis-parachutistes » descendent... du ciel, sans arrêt. Les Likésiens, en effet, n'ont pas « froid aux yeux » : ils ont le goût du risque... Cependant certains, plus craintifs peut-être, pourraient prendre des leçons de courage chez leurs voisines de Ste-Anne qui n'hésiteront pas à se jeter dans le vide, sous les regards émerveillés de leurs surveillantes et ceux, un peu vexés, de certains jeunes gens... Mais laissons-les à leurs réflexions pour aller faire un rapide tour dans l'enceinte de la kermesse.

Voici un stand où rivalisent d'adresse d'habiles tireurs à la carabine. A qui sera l'ole ? Laissons parler la poudre : nous saurons ce soir le nom du champion.

Plus loin, nous pouvons voir beaucoup de maladroits déclancher la sonnerie fatidique de l'« Electric-Astuce » et assez peu de concurrents recevoir une récompense pour leur sûreté de main...

Là, les amateurs regardent non sans une certaine anxiété, tourner la roue qui va peut-être leur attribuer un lot convoité... alors que tout à côté, des gourmands préfèrent échanger leur monnaie contre des crêpes appétissantes ou de « sympathiques » bonbons...

Et nous arrivons à la buvette « interdite aux élèves ». Contentons-nous donc de déguster... du regard, tous ces liquides aux reflets divers, ce « nectar des dieux » que nous nommons vin, dans notre langage vulgaire...

En arrière du micro et du jeu de « ping-pong » où se livrent des matches terribles entre élèves et Anciens, s'alignent sur un comptoir splendide, des oranges dorées entourées de toutes sortes de douceurs qui tentent plus d'un gourmand...

La pâtisserie, plus loin, à la faveur des gourmets qui savent apprécier la qualité de la marchandise et le sourire des vendeuses...

Si vous ne savez pas trop ce que vous voulez, allez au « bazar likésien », vous y trouverez un choix intéressant d'articles de toutes sortes ; vous y verrez aussi un scientifique 100 % se démenant comme un petit diable au milieu de ce méli-mélo de bon goût...

Vous vous dites adroits ? Alors, ne manquez pas de tenter votre chance au jeu de quilles, nouveau modèle, directement importé de Plonéis ; et si vous ne réussissez pas, vous pourriez peut-être demander des leçons au tenancier...

Poursuivons ; nous arrivons au comptoir tenu par ceux qui, le 19 Mars, s'appelèrent Rodrigue et Don Gormas. Aujourd'hui, point de duel. Ils ne font, avec le talent oratoire qu'on leur connaît, que provoquer... pacifiquement le public, avec leurs « enveloppes-surprises ».

Et encore une roue de la fortune... « Allons Likésiens ; n'hésitez pas, faites vos jeux ! » hurlent sans arrêt de paisibles techniciens.

Là-bas, à l'extrémité du préau, on s'acharne, moyennant une petite... cotisation, sur de pauvres brigands à face patibulaire, brigands qui n'arrêtaient pas de tourner, au grand désespoir des tireurs qui logent leurs flèches le plus souvent dans les... décors, tandis que tout près, des amis de « Robin de Bois » rivalisent d'ardeur, munis de « vrais » arcs !

Sur la cour, vous pouvez, la chance aidant, recevoir une récompense au « Bougie-woogie » : il ne s'agit point ici de la danse mais seulement d'une rangée de... bougies à allumer au moyen d'une seule allumette...

Saluons maintenant le leader des... philosophes qui, près de son tonneau — et non à l'intérieur — attend, impassible, la clientèle qui hésite à affronter un exercice d'équilibre, après un bon repas ou quelques apéritifs qui n'ont pas la propriété de faire trouver le centre de gravité dans une position un peu spéciale...

Plus bas, quelques cyclistes réputés font de timides essais sur la « piste infernale »... Allons, les sportifs, où êtes-vous donc ? Il est vrai que l'élite du sport likésien se trouve, en ce moment, à Douarnenez en train de disputer le championnat d'athlétisme...

Au haut de la cour, enfin, près du « tonneau récalcitrant » — et il l'a été effectivement — une nuée de petits pêcheurs à la ligne se disputent les gaules et les... poissons qui ne sont, en l'occurrence, que de petits paquets-surprises. Ils y plongent, avec acharnement, leurs hameçons pointus, pour en tirer celui qu'ils convoitent entre tous... Je tiens aussi à signaler que non seulement des enfants, mais de grandes personnes, je dirais même des personnalités, ont été tentées par ce petit jeu innocent.

A propos d'innocence, faut-il féliciter ou blâmer quelques fraudeurs qui ont réussi à tromper la vigilance des... garde-pêche débordés par tant de fines gaules ?...

Vers sept heures, les stands se ferment un à un... La kermesse du Lîkes 1950 a vécu. Elle aura laissé chez tous une excellente impression de fête scolaire agrémentée, comme nous l'avons dit, par une affluente peu ordinaire et un soleil éclatant.

YVES MADEC (Philo-Sciences).

Fête de Nuit.

La Fête Scolaire du 14 Mai comporte, en fin de programme, un couronnement qui comblera tous les vœux.

Dès 20 h. 30, la cour Sainte-Marie voit affluer la foule accourue des divers points de la ville.

21 heures ! Sur le podium, dressé au centre de la cour, les projecteurs jettent une lumière éblouissante tandis que les musiciens exécutent « La Fille du Régiment », et « Marche à travers la Géorgie ». Ensuite, pour acclamer une dernière fois la sainte de la Patrie, de toutes les poitrines, jaillit, puissant, l'Hymne à l'Étendard.

Et maintenant, admirons quelques compétitions. Les Sixièmes concourent pour le « jeu de cerceau ». Le prix est enlevé par les plus forts, c'est-à-dire les plus âgés, qui s'adjugent encore la victoire dans l'exercice du « Train aveugle ». Bravo, les jeunes Techniques !

La « course de vélos » présentée par les Cinquièmes, n'a pas encore fini d'amuser la galerie que le « Cercle Folklorique », en grande tenue, s'installe sur le podium et nous régale d'airs entraînants comme : « Au Pays de Quimper », « Au Pays de Vannes »...

Changement de décor ! L'estrade devient un ring. Deux mîches nous montrent qu'ils n'attendent pas « le nombre des années » pour... cogner sur les traces de Cerdan. Au match des apprentis, succède celui des compagnons. Les coups sont plus sérieux. « La lutte était ardente et noire » et voici qu'elle... rougit. Heureusement que l'arbitre ne tarde pas trop à siffler l'issue de la partie, qu'en fin de compte, il déclare nulle. Qui l'emportera, l'année prochaine ?...

Encore des duels. Mais cette fois à l'épée. N'ayez pas peur ; ce sont les escrimeurs likésiens qui vont montrer aux profanes ce que le sang-froid uni à l'adresse peut produire dans un sport noble entre tous...

Nos regards se portent maintenant vers la terre. Pour la « traction à la corde » où se mesurent Rhétoriciens et Matheux, il faut une base solide et ne pas tomber dans le vide. Chaque équipe enlève une manche. La « belle », les seconds se l'attribuent grâce à l'intervention des mains patiales d'un intrus. Ne serait-ce plus aux « grands », élèves et... maîtres, à donner l'exemple, même et surtout quand il s'agit du fair play ?... Nous posons la question...

Soudain, tous les feux s'éteignent. Une panne ? On ne sait. Mais, horreur ! Dans les ténèbres, des squelettes surgissent. Qui ne frissonne quand, sur le podium, ils se mettent à exécuter une danse — oh ! cette danse macabre ! — Dans le silence, on entend ceux qui savent tout, chuchoter aux oreilles des peureux et peureuses : *La Danse de St-Saëns* ! On est peut-être rassuré mais la fascination continue ; impossible de détourner les yeux...

Des flots de lumière viennent briser le charme dont l'incantation aurait pu être fatale à certains. Ah ! *Frère Corentin*, vous en avez des idées...

Des idées ? Ils en ont aussi les *Frères Gaston et Albert*. Mais quel contraste ! Les leurs sont lumineuses. Ils les ont gardées pour la fin et c'est bien le bouquet

de la fête que ce feu d'artifice offert par deux magiciens qui vont nous gratifier d'une séance de merveilleux. Quittons la terre pour admirer, dans le ciel, ces jeux de lumière qui nous enchantent par leurs dessins multicolores. Ou laissons-nous éblouir par ces savantes figures animées qui, sur le toit du cloître, exécutent une ronde nuancée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Et quand, à la clarté d'apothéose des feux de Bengale, aura succédé la voile de la nuit, les pavots de Morphée inviteront les spectateurs d'une fête, de tous points réussie, à rejoindre la place où des rêves colorés donneront l'illusion d'une prolongation de jouissances féeriques.

J.-P. SELLIN et Laurent LIJOUR
(1^{re} Classique).

Fête des Ecoles Libres.

Le dimanche, 21 Mai, l'Enseignement Libre donne, à Quimper, une preuve de sa remarquable vitalité. Défilé impressionnant et spectaculaire : démonstrations à St-Denis, comportant une grande variété d'exercices harmonieux et attrayants.

Tirage de la Tombola.

Que de riches, exquises, alléchantes et éblouissantes choses captivent les regards quand on entre à la Salle des Fêtes en ce soir du jeudi 24 Mai ! Des vendeurs de billets s'affairent pour soulager les bourses, affirmant avec une conviction qui produit plus d'une fois son effet que les meilleurs numéros sont les leurs. Mais voici venu l'instant suprême. Le Frère Pro-Directeur fait monter sur la scène les trois majors des classes de Sixièmes et le benjamin des internes. A eux l'honneur de tirer, des sacs, les chiffres qui doivent composer les numéros gagnants. Et les lots sont adjugés les uns après les autres. Ils apportent aux uns de la joie, aux autres un peu de déception qui disparaît bien vite quand on pense qu'on a tout de même accompli une bonne œuvre. Deux qui ont eu un tressaillement ce sont les gagnants des gros lots dans les séries réservées aux élèves, c'est-à-dire *Henri Pilon*, de 3^e Moderne, à qui échu la superbe bicyclette, et *Jean Jân*, de 4^e Moderne, détenteur du numéro donnant droit au voyage à Rome. Nous espérons bien que l'heureux pèlerin n'oubliera pas ses camarades quand il visitera les basiliques de la Ville Eternelle.

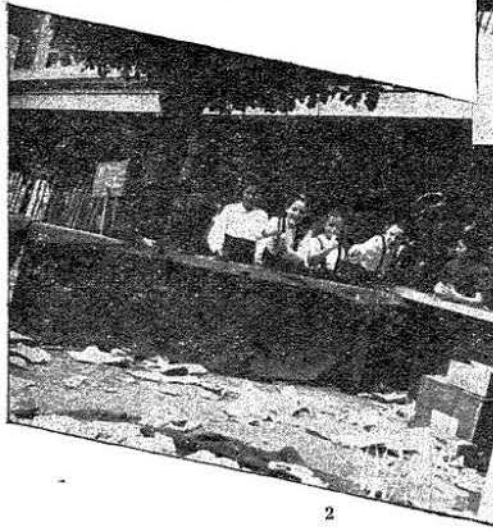
Films.

Trois « Cinés » au cours du demi-trimestre. Les films principaux : *Mabok*, *l'éléphant du diable* ; *Les Deux Nigauds* ; *La Flèche Noire*, pourraient, en fait d'appréciation, recevoir la mention passable. Rien d'extraordinaire donc, mais enfin, bien des candidats, aux prochains examens, seraient enchantés de s'entendre décerner pareil satisfecit.

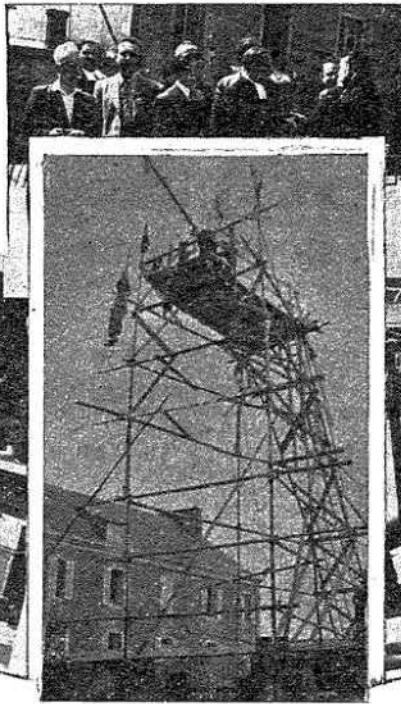
Sous le signe du Progrès.

Les grandes vacances sont la période idéale pour exécuter aménagements et embellissements, mais cela ne signifie pas pour autant, qu'en cours d'année, ce genre d'activités reste en sommeil. A preuve, ce qui s'est fait ces derniers temps aux abords du hall de gymnastique.

A LA KERMESE

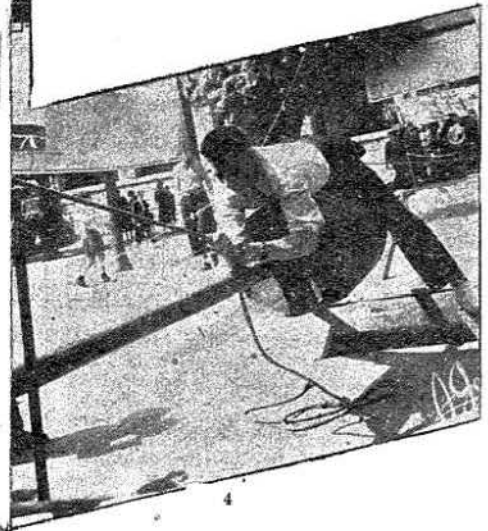


2



3

- 1) Joyeux lurons.
- 2) Fines gaules.
- 3) Le Saut de la Mort.
- 4) Le « Philosophe » sur son tonneau.



Dès le début du 3^e trimestre, les Externes qui viennent au Likès, à bicyclette, ont trouvé une place ad hoc pour loger leur... cheval. Le Frère Charles a sacrifié deux plates-bandes, sur l'emplacement desquelles s'est élevée une installation que les Quimpérois du Likès, à juste titre, jugent très utile, installation qui ne masquera d'ailleurs pas le magnifique parterre d'où s'exhalent les capiteux parfums de bouquets éblouissants d'un fleuriste émérite.

Un peu plus loin, un mur prolongeant la façade ouest de l'atelier à bois est venu barrer le chemin longeant le hall, pour s'arrêter devant l'escalier accédant au Terrain de Sports. L'espace compris en avant de ce mur jusqu'à l'allée centrale du jardin, vit maints terrassiers, notamment les élèves de 3^e Division, aménager le terrain en vue d'un agrandissement prochain des Ateliers qui annexeront également la surface s'étendant du petit mur est du hall jusqu'à la haie de troène destinée à disparaître.

**

Il a vécu...

Et nul ne s'apitoiera sur son sort. Il serait sacrilège de parodier, à son sujet, une touchante élégie d'André Chénier... Dès la Libération, ce souvenir des mauvais jours était condamné. Placé en plein milieu de la grande allée du jardin, le plus imposant des trois blockhaus édifié au Likès par les Allemands restait, semble-t-il, un défi. Les semaines, les mois, les années passaient, et il continuait, narquois, de barrer le chemin. De temps à autre, on avait bien essayé de s'attaquer sérieusement à ce sinistre intrus. Un certain jour, je ne sais combien de douzaines de grenades découvertes dans un lieu souterrain, unirent toutes leurs forces explosives en vue de lui porter un coup mortel. Blessure légère qui n'entama point sa solidité... Le Frère Dominique, qui paraissait avoir un faible pour ce fort, arrivait de temps en temps pour le caresser de son pic et, quand la sueur lui perlait là où jadis des touffes noires ombrageaient un front large de penseur, une lueur passait dans les yeux qui

AVIS

Cotisations et Abonnements portent sur la période s'écoulant entre deux Réunions annuelles. En conséquence, les Amicalistes qui ne se trouvaient pas à l'Assemblée du 14 Mai sont priés de se mettre en règle avec la Trésorerie le plus tôt possible.

Vu l'augmentation du prix de revient du Bulletin, le Comité de l'Amicale a décidé de fixer comme suit le montant des cotisations (cotisations et abonnements compris) :

Membre Actif 300 fr.
Membre Bienfaiteur 500 fr.

On peut utiliser le C. C. P. Nantes 37.72.

A ceux qui n'auraient pas effectué le renouvellement en question avant le 1^{er} Juillet, il sera adressé une Carte de Recouvrement Postal à laquelle on voudra bien faire bon accueil. En raison des frais supplémentaires — une cinquantaine de francs — qu'elle occasionne, il serait préférable d'utiliser, avant la date fixée, le mode de paiement préconisé.

LE TRÉSORIER.

contemplaient les égratignures occasionnées à l'adversaire. Ces tentatives, et d'autres encore, firent comprendre aux esprits perspicaces, qu'avec ce récalcitrant — il s'agit du blockhaus — il ne fallait pas s'en tenir aux demi-mesures...

Sur ce, arrivèrent les vacances de Pâques. Alors, d'un même élan, toute une équipe de professeurs profitant des moments de loisirs pour engager un combat, une lutte sans merci, contre l'ouvrage bétonné. On emploiera les grands moyens. Un problème épique devait d'abord être résolu. La dynamite qui servirait d'alliée ou d'auxiliaire, pourrait avoir une action telle qu'il en résulterait des conséquences fâcheuses pour les grandes et multiples vitres des

ateliers tout proches. C'est donc une première et magnifique victoire à inscrire à l'actif de ces vaillants — dont le plus acharné fut sans doute l'ingénieur Frère Joachim Allano — que d'avoir si bien mis au point leur stratégie, qu'en dépit des coups de mine répétés, on ne devait apercevoir, à la fin des travaux, que quatre légères traces laissées sur un vaste bâtiment qui offrait tant de prise aux effets de la poudre.

Une seconde victoire, fut celle remportée par l'audace et la ténacité. Rien de tel, pour se rendre compte d'une difficulté, que de se mesurer avec elle. Les assaillants du blockhaus en savent quelque chose. L'extérieur de la fortification leur montrait qu'ils auraient affaire à forte partie. Mais quand ils durent affronter les œuvres vives de l'ennemi, ils réalisèrent, qu'avec les moyens dont ils disposaient, il fallait allier un courage peu ordinaire à une patience sans défaillance, ou alors lever le siège. Seulement, ils étaient, ces braves, de la race dont un barde a écrit

« Que rien ne peut dompter quand elle
[a dit : Je veux !] »

Au prix d'efforts difficiles à décrire, lentement et non sans pousser bien des grincements, se séparaient de la masse, fragments par fragments, ces durs blocs de granit qu'enrobaient, un non moins dur ciment, ces dizaines et ces dizaines de rails qui scellaient encore plus intimement l'ensemble de la maçonnerie, ainsi que ces multiples réseaux de tiges métalliques savamment entrelacées, le tout combiné pour offrir une résistance à l'épreuve d'engins certainement plus efficaces que ceux qui lui furent opposés. Mais, à l'indéniable force de la matière, se mesurait une volonté implacable qui ne devait mettre bas les armes qu'après la victoire définitive.

Et maintenant, sur le Terrain de Sports, sont rangés, dans l'attitude de prisonniers accablés, les matériaux qui contribuèrent à créer un des puissants ouvrages servant d'appui à ceux qui formèrent le fameux mur de l'Atlantique...

ECHOS SCOUTS

A la 8^e Quimper, on ne se demande plus si l'on campera à Pâques. Que ce grand jour soit ensoleillé ou pluvieux, qu'il tombe un 22 Mars ou un 25 Avril, il est passé dans les traditions de la troupe Joseph Saladin que l'on campe à Pâques !

Donc, le samedi 1^{er} Avril, sous les feux de l'appareil photographique du Frère Pro-Directeur, nous nous mettons en route vers la Forêt du Névet.

Il est 10 heures... Il fait beau... « Je dirais même plus, il fait chaud ! »

La première halte prévue est Guengat... Ah ! cette rude montée Quimper-Guengat, n'est-ce pas les Cigognes ? surtout lorsqu'on doit tirer cette légendaire charrette verte... (au fond, nous avons encore oublié de la baptiser...) L'effort fut tellement rude, que le soir, à la veillée, on entendit ce refrain chanté sur l'air « Passant par Paris » :

*Passant par Guengat
Poussant la charrette
Passant par Guengat
Poussant la charrette
Nous suâmes, soufflâmes
Mais nous arrivâmes, bon, bon, bon
Nous suâmes, soufflâmes
Mais nous arrivâmes au camp.*

Du coin de l'œil, les scouts regardaient le Chef pour surprendre un sourire approbateur... Il y eut bien un sourire, mais il n'était pas sans restriction : il y avait l'air, qui n'était pas tout à fait ça... Il y avait ceel... il y avait cela... Mais il y eut un autre ceel, c'est que le refrain fut si souvent chanté pendant le camp, qu'à la fin, tout le monde l'acceptait y compris le Chef, avec un large sourire... A vrai dire, ce refrain aurait dû faire mention de l'hospitalité toute cordiale reçue chez Louis Le Floch, à Guengat...

Le soir de ce 1^{er} Avril, nous étions à la lisière de la forêt, non loin du Juch...

Première nuit à la belle étoile pour quatre ou cinq nouveaux, mais la fatigue aidant, on dormit bien...

Le lendemain, nous avions la messe au camp. Puis la matinée s'écoula tranquillement, à la disposition des chefs de patrouilles. Il y a tant de travaux à faire : les installations des cuisines et des salles à manger, etc., tant de belles choses à voir... Chaque C. P. devra prévoir un temps libre, pour que chacun de ses scouts puisse découvrir la forêt dans le silence du respect... C'est si facile de « voir » la création quand on a rencontré Dieu...

L'après-midi fut plus mouvementé... Il y avait des taillis à traverser, avec les charrettes, et sans bruit. Il y avait une zone dangereuse à franchir, sans se faire siffler par un assistant. Et ce fameux « gros arbre » que l'on voyait de partout et qu'on ne trouvait pas...

Et pendant ce temps, les Frères Hervé, Dominique et Corentin, nous cherchaient, « dans la forêt du Névet ». Ils avaient été aimablement invités à faire un tour au camp, mais pour toute adresse, il leur avait été donné : « Forêt du Névet ». Aussi, lorsqu'ils dénicheront nos tentes, ils rendirent grâce au Seigneur, parce que les Panthères avaient un garde-manger bien garni, parce qu'il y avait même de quoi colorer l'eau...

Le lundi 3 Avril, les quatre patrouilles se rendaient en exploration à Douarnenez. Mais je crois que beaucoup trouveront des oncles ou cousins, car personne n'eut faim ni soif... Il y eut même une bonne bouteille rapportée au camp, qui nous permit de boire un bon grog tous les soirs avant de nous coucher... Tout le monde pense que la grog de la

veillée serait une bonne chose à introduire dans la tradition des camps de Pâques de la 8^e Quimper... Et cette bouteille fournit l'occasion d'ajouter un autre couplet à la fameuse chanson, car : « la bouteille de rhum fut chipée par Jacques ».

A Douarnenez, quelques malins réussirent à visiter un thonier, d'autres pensèrent avoir le mal de mer en plein port, d'autres enfin surent s'attirer les bonnes grâces de quelques vendeurs de poisson...

Le mardi 4, nous descendons au Juch où nous entendons la messe. Puis, après le petit déjeuner, nous faisons nos emplettes, en vue du concours de cuisine de midi. L'arrivée opportune de M. Collober, permettra aux Cigognes d'agrémenter leur menu d'une bonne mayonnaise...

Dans l'après-midi nous recevons la visite du Frère Lucien et de M. Philippe. Ils arrivent trop tard pour goûter aux bons plats, mais seront à l'heure pour assister à la Promesse de Christian Treussard, de 4^e M. Après un jeu mouvementé qui facilita la digestion, les scouts eurent le loisir de préparer des numéros de feu de camp pour le soir. Durant ce feu, les artistes surent témoigner leur reconnaissance envers les gens des fermes voisines en leur procurant un peu de joie après leur rude journée de labeur.

Le lendemain, de bonne heure, on s'affairait à détruire toutes marques de son passage. A 10 heures, après une tournée d'inspection du Chef, on prenait le chemin du retour.

✱

Dès la rentrée, tous les scouts se retrouveront à leur base, en vue de la préparation de la Saint Georges.

Cette journée du dimanche 23 Avril comporte au programme : une messe de communion, un défilé et une sortie commune à Kérogan.

Après le dîner, assises en cercle autour du Commissaire de district, les troupes se lancent des défis... Pierre Treussard réussira à battre un gars des Eperviers au grimper... Robert Criquet jouera de la musique avec ses dents, mais personne n'osera relever le défi de secourisme lancé par la 1^{re} Quimper. Un grand jeu, réussira à briser la glace et à fondre les éléments des différents groupes.

Cette journée se termina par une prière à Notre-Dame des Eclaireurs, en l'église de Loc-Maria.

Le samedi soir 6 Mai, agenouillés en la chapelle de Ty-Mamm-Doué, Michel Hénaff et Henri Thomas demandaient à la Très Sainte Vierge de les aider à tenir la Promesse qu'ils allaient prononcer... Depuis ce soir-là, deux nouveaux gars sont entrés dans la grande Fraternité Scout.

Le dimanche 14 Mai, fête scolaire au Likès. Les scouts se devouèrent soit dans les stands, soit dans les coulisses de cette fameuse tour à parachute, où quelques-uns passeront toute leur après-midi dans le soleil et la poussière, mettant en pratique ce que leur demande leur idéal scout : « donner sans compter ».

F. C. M.

REMARQUE

Le Comité de l'Amicale s'est réuni tout récemment et le travail qu'il a entrepris de réaliser promet des résultats féconds. Un numéro spécial de quatre pages qui paraîtra vers le 25 Juin vous communiquera, dans un article du président de l'Amicale, les questions qui ont été débattues et vous offrira la primeur d'une innovation qui a nom : *Publicité*.

LE SAUT DE LA MORT

C'était le soir... Passant par inadvertance... et par la cour Sainte-Marie, « à l'heure où tout chagrin dans un rêve s'endort », je sens, brutalement, sourdement, resurgir en mon tréfonds, mes antiques ivresses de reporter. Dans l'ombre bleutée qui déjà s'étend sur la ville, le mirador se détache, formidable. Sa corde qui pend, sinistre, rappelle quelque lugubre Mont-faucon. Un homme est là, au pied, tout sanglé. « Prêt ? — Prêt ! »... Je lui offre la cigarette du condamné. Il la dédaigne. Et lentement, il monte, il monte vers cette lointaine plate-forme qui semble le narguer, à quelque treize mètres dix du sol... Les haleurs de la Tour ont bien rempli leur office...

Maintenant, il s'agit de se lancer dans le vide. Premier saut d'essai... Vous avez beau être sûr, mathématiquement, que vous êtes attaché fort solidement à une corde fort solide ; vous avez beau vous dire que là-bas, au-dessous, dans la cour des Maries-Louises, six sacs de terre ralentiront certainement votre chute, la rendront très douce... hem !... « Paré, Monsieur Caroff ? »... Il faut un sacrifié, que voulez-vous !... Je veux dire un volontaire... Ave, César !... Ombres d'Icare, de Bériot et Mermoz, je vous sentais dans l'air... Oui, F. Donatien, je comprenais très bien vos scrupules de dernière minute, Monsieur l'aumônier Orven essayait de vous guérir... Et cette silhouette là-haut !... « Paré, Monsieur Caroff ? »... Je braque mon projecteur de poche. M. Rivalain regarde sa montre : 22 h. 55, et tire crayon et carnet afin de noter les impressions — les dernières peut-être — « Paré ! »... Alors, à Dieu vat !... Un corps qui se jette dans le vide et dans la nuit... Des jambes qui battent... Et c'est l'aterrissement en douceur. Re-oivent ensuite le baptême de l'air F. Donatien (A tout seigneur...), F. Jean, M. l'aumônier Orven, F. Laurent... Arrêtons-nous pour ce soir. Le soleil se lèvera encore. Et les essais sont concluants...

« Il est de clairs matins, de roses se coiffant », chantait le poète. Dimanche 14 Mai... Allons, Monsieur Caroff, F. Donatien !... Les élèves et... les professeurs vous regardent. Ils ont peur d'avoir peur... Une petite démonstration ! Prêt ?... Sauter !... C'est bien ! Merci !... Alors, les gars ? A qui l'honneur ?... Et durant toute la journée les sauts se succèdent. Et le lundi, jour férié ! Et jusqu'au vendredi, pendant les heures de récréation ! Le 14, les jeunes filles et fillettes des écoles libres n'ont pas craint de se harnacher et de goûter, elles aussi, les joies pures de cet affermissement de la volonté. Bravissimo !

Gloire à tous ceux qui, et sur la plate-forme et dans la cour des Mousses, peinent et suent pour le fonctionnement de l'entreprise ! Ils ont été à la peine, il est juste...

Que de choses on pourrait dire sur le comportement des sauteurs ! Certains affrontaient le vide avec calme, d'autres avec le sourire (mourir en chantant), plusieurs avec une réelle appréhension, quelques rarissimes avec terreur ; ces derniers, il fallait les pousser résolument dans l'inconnu... Ah ! si j'avais eu un stéthoscope pour étudier les palpitations du cœur après chaque descente !...

Et la danse des sacs ! Imaginez-en six reliés à la corde principale de soixante mètres par des cordelettes : trois à gauche, trois à droite. Et l'inclinaison à leur donner dépend uniquement du poids du sauteur. Lorsque ce dernier est projeté dans le vide, il entraîne évidemment les sacs. Mais ils sont lourds (15x6=90 kgr.) et freinent seulement la chute. Jugez un peu du dévouement et de la compétence de l'équipe proposée à la manœuvre... Cinquante kilogs ! Changeons l'angle d'inclinaison !... Vingt-sept kilogs ! Comme ceel !... Attention ! Poids lourds ! Quatre-vingt-cinq kilogs ! Voilà !... Les braves petits !...

Si, de voir descendre le parachutiste en herbe, provoquait l'émotion, la danse des sacs amusait beaucoup... Soudain, pft !... Un nuage de poussière ! Les petits sacs couraient, couraient — et il ne fallait pas rester là, savez-vous ! — comme des lutins ou des farfadets en délire. Et puis, tout bonnement, ils s'arrêtaient...

Certes, il y eut quelques atouts, ces petits riens nécessaires à la vie. Je connais des sauteurs qui, au lieu de filer à la verticale, restaient suspendus entre ciel et terre, puis remontaient et redescendaient, et « re », et « re-re » ; des mains criminelles, voyez-vous, s'étaient substituées aux petits sacs (n'est-ce pas, mon distingué chef de division ?...) D'autres subirent des frictions intimes de leur « postère » — comme dirait

Rostand — sur le symbolique tapis de sol. Il me souvient d'un quidam contre lequel deux petits sacs — peut-être s'était-il moqué d'eux — se ligèrent et alors refusèrent de marcher : ce fut la chute libre, mais non sans... phrases... Malheur aux vaincus !...

En reporter digne de ce nom, j'ai consciencieusement interrogé chaque professeur : « Avez-vous sauté ? »... C'était oui ou c'était non ! Sur 50 professeurs Frères et civils — et aumôniers — j'ai récolté 13 oui, 37 non et pas mal de gentils sarcasmes... Le record-professeur appartient au F. Donatien avec 15 sauts, et au F. Cyprien-Marie avec 5. (La raison invoquée par la plupart des abstentionnistes — je ne dis pas le prétexte — est le manque d'occasion.)

Le nombre total des chutes en 5 jours, me dit le grand chef du parachutage, serait de l'ordre de 500...

Au moment où j'allais mettre le point final à mes billesées, je sentis peser sur moi un regard, le regard du F. Dominique, regard muet (mais les silences du F. Dominique sont si éloquentes) ! « Et vous, le beau phraseur ? Avez-vous au moins sauté ? — C'est-à-dire... — C'est-à-dire quoi ? Avouez donc que vous aviez peur ? L'eût-on cru ? — Oh ! F. Dominique, la peur est une chose si relative : elle dépend avant tout du point de vue auquel on se place et de l'idée qu'on s'en fait par rapport à l'opinion qu'on en a !... »

L. M.

LA RÉUNION DES ANCIENS

Cette année, l'Assemblée des Anciens était convoquée pour le dimanche 14 Mai. L'époque est-elle bien choisie ? D'aucuns la trouvent trop chargée de fêtes auxquelles il est difficile, dans sa paroisse, de se soustraire. D'autre part, ce même jour, à Paris, la réunion des Jacistes groupait près d'une centaine de jeunes Anciens du Likè's...

Au cours de la matinée, arrivent du Morbihan et des divers points du Finistère, par le train ou l'auto, des Amicalistes qui, après avoir entendu la chaude parole du Père Franciscain exaltant la vertu théologale de foi, se réunissent pour l'Assemblée statutaire dans un local nouveau pour eux : la salle de Musique qui occupe l'extrémité d'une façade que peuplaient jusqu'à l'an dernier, les Juvénistes du district.

M. Stervinou, vice-président, ouvre la réunion, rappelant l'impossibilité pour M. Charles Cabon, notre vénéré président, d'assister à cette séance, en raison de son état de santé. Après avoir exprimé quelques mots de profonde sympathie à son adresse, il signale que le Comité de l'Amicale a élu comme nouveau président, Jean Marchalot, de Quimper qui, ajouta-t-il à juste titre, prouvera combien le choix a été judicieux.

Le nouveau chef de l'Amicale prend alors la parole. Un peu ému — c'est son premier contact — il va dire des paroles qui iront droit au cœur et maintes fois il exposera des aperçus riches de sens. Écoute avec une religieuse attention, l'orateur (il n'est pas à son coup d'essai : plusieurs de ses auditeurs ont déjà entendu sa parole persuasive lors de réunions paroissiales ou cantonales de l'A.P.E.L.) aura, n'en doutons pas, convaincu les assistants. Son discours, Le Likè's se doit de le reproduire. Puissent les Amicalistes — ceux surtout qui n'étaient pas à la réunion — non seulement le lire avec l'intérêt qu'il mérite, mais aussi en profiter pour mettre en pratique les leçons qu'il s'en dégageant.

(Suite du discours du Président.)

Votre bulletin de vote devra être réservé aux candidats qui auront promis de se conformer à vos vues, promis de voter en faveur de la liberté effective, de la rétribution familiale scolaire. Et si l'A.P.E.L. ou les Comités de défense de l'enseignement libre nous donnent d'autres consignes plus précises, eh bien !

nous marcherons comme un seul homme et nul doute que le résultat nous soit assuré dans un avenir proche.

Il y a deuxièmement, en attendant l'avènement de cette justice, à apporter au Likè's tout appui moral et financier.

N'oubliez pas, vous qui payez des taxes d'apprentissage sur les salaires, que vous pouvez en verser une partie (80 %) au Likè's, Ecole professionnelle, reconnue par l'Etat. Cette somme ne vous sera pas réclamée par le percepteur... et sera aussi bien employée que par l'Etat. Un vaste effort de propagande a été fait, et par le Comité et par la Direction, en faveur du recouvrement de cette taxe qui peut aider très puissamment notre école. Parlez-en autour de vous, même à des sympathisants qui ne sont pas anciens élèves, même s'il s'agit de petites sommes (les petits ruisseaux font les grandes rivières).

Dans une autre direction, votre Comité a aidé le Likè's à lancer un emprunt qui a permis et permettra de financer des agrandissements devenus absolument nécessaires :

- Section Normale Petit Noviciat émigré à Kérozer, près Vannes ;
- 10 classes de plus ;
- 1 dortoir supplémentaire ;
- Modernisation de plusieurs classes, réfectoires, dortoirs ;
- Agrandissement des ateliers, etc...

On dit : « Le Likè's est riche ». Pensez-vous que le moindre tour moderne coûte près d'un million ?

L'argent qui passe n'est pas l'argent qui reste...

Votre Comité a donc travaillé dans l'année ; ce qu'il a fait est peu de choses... Ce qui lui reste à faire est bien plus considérable. Je ne puis pas, et je m'en excuse, vous soumettre un projet d'activité : j'aurais pourtant aimé le faire pour vous associer de plus près à la marche de l'Amicale. Un jour prochain, le Bulletin du Likè's vous apportera, je l'espère, ces idées qui sont en l'air...

Nous étudierons en Comité ce qui est réalisable ici. Néanmoins, je puis vous annoncer qu'un Service social, tendant à aider les jeunes à trouver du travail, sera organisé dans un avenir assez proche. Notre ami, M. Ollivier, a bien voulu s'en charger et je l'en remercie vivement. Ce service fonctionnera sous la forme d'un bulletin de liaison, de faible prix de revient, qui devra assurer son auto-financement par la publicité.

Je puis vous promettre que le Comité fera l'impossible pour mériter la confiance que vous placez en lui. Tout ce qu'il vous demande, c'est de faire équipe

vous aussi, autour de notre cher et vieux Likè's.

Je ne voudrais pas terminer sans rendre hommage à la direction et au corps professoral de notre école ni sans les remercier de l'instruction et de l'éducation que nous y avons reçues. La fidélité même des Anciens nous dit assez quel bon souvenir nous en avons gardé, et le grand nombre des demandes d'admission, tous les ans, nous confirme qu'il est toujours à la pointe du progrès : par la diversité de ses programmes, la compétence dans toutes les branches du savoir, l'excellence de son enseignement et la richesse de ses résultats.

Il convient de ne pas oublier qu'à la base des succès et de la grandeur du Likè's, il y a la conscience professionnelle, le dévouement obscur et quotidien du Frère des Ecoles chrétiennes, son application journalière pour communiquer à des jeunes, pas toujours faciles à manier, une partie de sa science et de son amour de Dieu.

Et ces paroles du poète Verlaine :

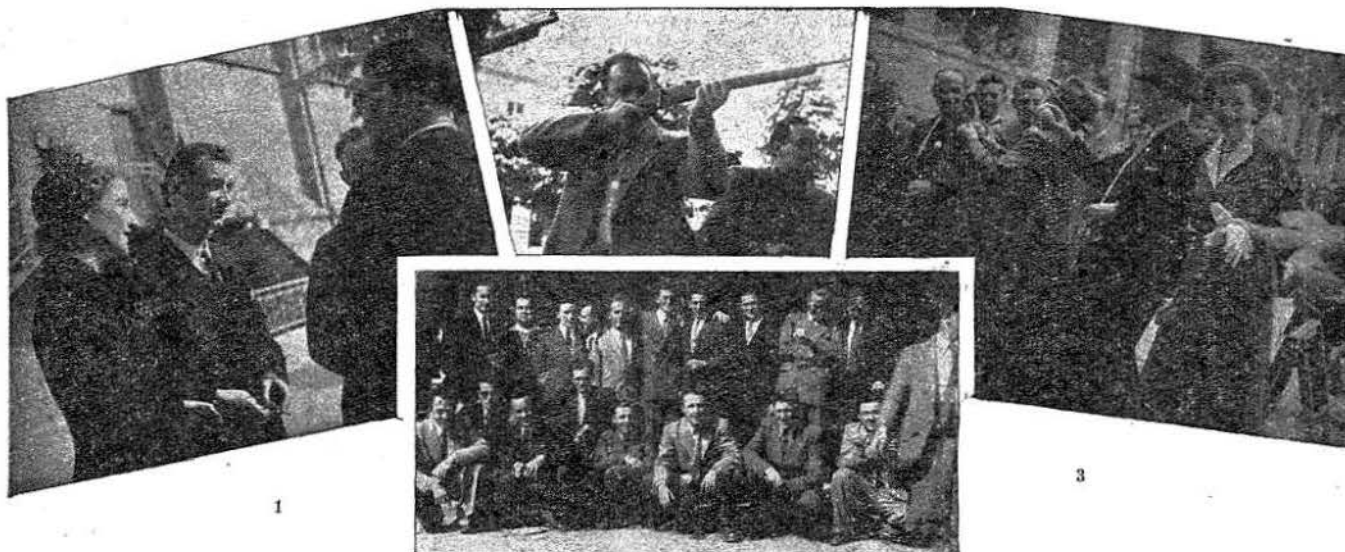
*« La vie humble, aux travaux ennuyeux
[et faciles,
Est une œuvre de choix qui veut beau-
[coup d'amour »*

s'appliquent avec un rare bonheur à la vie du Frère.

Quelle excellente préparation aux plus grands sacrifices que cette vie dévouée et effacée ! Aussi ne faut-il pas s'étonner que M. Joseph Salaün, directeur du Likè's, admirablement préparé à cette vocation du martyr par une vie de renoncement et d'amour, n'ait pas reculé devant le sacrifice suprême, n'ait pas hésité à donner généreusement sa vie, dans la pleine force de l'âge, pour Dieu et la Patrie...

A tous ces dévouements obscurs qui atteignent souvent au sublime, sans même que nous nous en apercevions, à ces dévouements qui se sont penchés sur nos jeunes années et nous ont amenés au seuil de notre vie d'homme, en votre nom à tous, je dis un très profond et très sincère merci.

Il serait désastreux, mes chers amis, de laisser s'épuiser de pareils dévouements. Notre rôle, et je me répète une fois de plus, est de nous serrer autour du Likè's, particulièrement en ces jours très durs pour lui, comme pour tout le monde, qu'il sente tout le peuple des anciens avec lui, témoignage du passé et gage de l'avenir.



1

2

3

LE 14 MAI

1) Quel souvenir évoque-t-on ? — 2) Jeunes Pères de Famille. — 3) Monsieur le Maire gagnera-t-il ? — 4) Un tireur d'élite.

— Le Frère Directeur remercie ensuite le jeune et nouveau Président de la confiance qui lui est témoignée ; il se félicite du choix qui a été fait, choix fort prometteur. Puis, il rappellera combien l'Ecole compte sur son Amicale, non seulement pour la sympathie qui ne lui est pas ménagée, mais aussi en vue de venir à son aide dans la mesure de ses moyens. Les difficultés sont grandes, du moins celles d'ordre financier. Et le Likès se doit de perfectionner tout ce à quoi il s'intéresse, d'améliorer tous les ans son aménagement de façon à répondre aux besoins actuels. Mais tout cela nécessite des fonds. D'autre part, les familles, dans la situation présente, ont à faire souvent de gros sacrifices. Il importe donc d'aider d'une manière efficace ceux qui ont résolu de faire aboutir un projet qui rendrait effective la justice sur le plan scolaire. C'est surtout sur les Amicalistes qu'on doit fonder des espoirs qui ne seront pas vains. Le Frère Directeur rappellera aussi la nécessité, aujourd'hui plus impérieuse que jamais, pour la France chrétienne, d'avoir des maîtres chrétiens et religieux en nombre suffisant pour assurer à la France un apostolat qui, s'il faisait défaut, amènerait un contre-coup regrettable. En conséquence, un Amicaliste se fera un devoir, le cas échéant, d'aler une vocation qui manifesterait un signe évident d'appel à l'enseignement chrétien.

M. Le Grand, trésorier adjoint, donne ensuite lecture du bilan des activités de l'Amicale et de l'état de ses finances. Le prix chaque année plus élevé du bulletin, les charges assurées pour aides diverses à des familles nécessiteuses d'écoliers du Likès, accusent un déficit de quelques mille francs. C'est pourquoi, il a été décidé de porter la cotisation, qui donne droit à la réception du bulletin, de 200 francs à 300. Le montant de la cotisation pour les membres bienfaiteurs reste fixé à 500 fr.

M. Le Grand demande aux Amicalistes présents à la réunion de bien vouloir agir auprès de leurs camarades absents afin de faire rentrer les cotisations. Son appel produit des fruits — qui, espérons-le, mûriront — ; un certain nombre prennent des carnets et se chargent, dans un très proche avenir de les retourner au Likès, dûment remplis.

Signalons aussi qu'au cours de la séance, le Frère Directeur mentionna que serait sous peu établi un nouvel organe de liaison en vue de permettre aux jeunes des facilités de placement.

Rappelons également que le Comité a envisagé pour la revue *Le Likès* la possibilité d'une nouvelle rubrique. Les Amicalistes commerçants la salueront avec joie, vu qu'elle concerne la publicité.

À l'issue de la réunion statutaire, on ira s'égailler parmi la population scolaire en se rendant de l'un à l'autre comptoir car, cette année, la réunion des Anciens coïncide avec ce qu'on appelle la Kermesse. Et il sera près de 13 heures, lorsqu'on s'installera autour des tables disposées à la Salle des Fêtes qui, pour la circonstance, s'est parée de gracieuses guirlandes. Son Excellence Mgr Cogneau préside les agapes. La joie, voire par moments une pointe d'exubérance dans un ou deux carrés de jeunes, est, bien sûr, de la fête. Mais venu le moment des toasts, le silence, mieux que le micro, qui se fait capricieux, permettra d'entendre sans répétition chacun des orateurs.

Jean Marchalot ouvre le feu. Il remercie Son Exc. Mgr Fauvel d'honorer de sa présence la réunion du jour, puis tous les Amicalistes qui sont venus « prendre contact avec de vieux souvenirs ». Il demande à chacun de conserver toujours bien vive la fidélité à son école et, fortement applaudi, il adjure tout le monde de demeurer « décidé, uni, jusqu'au jour où luira dans notre ciel le soleil du triomphe de la justice scolaire ».

Le doyen de l'Assemblée, Son Exc. Mgr Cogneau, toujours plein d'ardeur malgré son grand âge, en termes émouvants parlera de cette justice scolaire que réclament les parents de nos élèves et que les Anciens auront à cœur de faire triompher suivant leur pouvoir.

Parmi les Amicalistes se trouve un orateur réputé : M. Hervé Nader, ancien député, et dont la parole en 1946, lors de la première réunion — réunion pour les Anciens de la région de Quimper — toucha profondément le cœur des auditeurs quand fut évoqué le calvaire du regretté Directeur, Joseph Salaün. Depuis, M. Nader avait dû, hors de sa Bretagne, refaire sa santé que les camps de concentration avait minée. En ce jour,

il nous redit sa joie d'être à nouveau parmi nous et il compte bien, dit-il, faire quelque chose pour l'Amicale, et lui aussi prenant comme thème de son allocution, l'enseignement chrétien, il montre avec éloquence le trésor qu'il doit constituer, pour nous, trésor qu'il faut savoir défendre et il demande à tous se serrer pour la défense effective de nos écoles libres.

Le Frère Directeur, dans un dernier discours, rappellera, entre autres choses, que le Likès, malgré les épreuves qu'il lui faut affronter, a toujours la confiance des familles, lesquelles ont pu juger de la valeur de l'éducation déparée à leurs enfants par la magnifique journée du 15 Mars, et, l'an dernier, par la gerbe volumineuse de lauriers cueillis aux examens.

C'est sous le signe de l'espérance en des jours encore meilleurs que l'on quitte cette ambiance de fête de famille pour retrouver sur la cour Sainte-Marie un « climat » de joie plus... extérieure et saluer des Anciens qui arriveront tout au cours de l'après-midi pour faire au moins « une apparition » à la fête du jour.

On nous excusera de ne pas citer les noms de tous les Anciens qui sont venus au Likès soit l'après-midi, soit à la Fête de Nuit, le 14 Mai. Nous omettrions trop de noms.

Ont participé à la Fête proprement dite des Anciens :

S. Exc. Mgr Cogneau,	Le Brusq Robert,
Auffret Pol,	Caramaro Albert,
Abasq Maurice,	Catto Adolphe,
Le Bec Pierre,	Catto Laurent,
Bédéric Charles,	Chabeaux Jacques,
Bertinetti Laurent,	Chabeaux Roger,
Le Beux Jean,	Chevalier Jean,
Le Beux Jérôme,	Le Clech Yves,
Le Beux René,	Le Clech Hervé,
Bideau René,	Clech René,
Le Bihan René,	Coadou Jean,
Botherel Victor,	Le Cœur Roger,
Le Boudouil Ernest,	Conan Jean,
Bourhis Louis (fils),	Cornec Jean,
Bourhis Pierre,	Cornec Pierre,
Le Bras Yves,	Cornic Noël,
Brélivet Corentin,	Cosmao René,
Brélivet François,	Cotten Louis,
Le Bris Corentin,	Court Georges,
Le Bris Jean,	Courtay,
Le Brusq Guillaume,	Cuzon Eugène,

Le Dain Maurice,
 Danion Jean,
 Daoudal Louis,
 Le Dérout Jean,
 Le Doaré François,
 Dornic Marc,
 Douérin Jean,
 Le Du Yves,
 Feunteun Alain,
 Feunteun Maurice,
 Février Jean,
 Fily Alain,
 Le Floch Jean,
 Le Goff Yves,
 Le Goff Edouard,
 Golvan Joseph,
 Gouffès Jean,
 Le Grand Etienne,
 Guéguen Jean,
 Guéguen Michel,
 Le Guélaiff Jean,
 Le Guern André,
 Guével Guénolé,
 Guichoua Jean,
 Guyader Jean,
 Haby Lucien,
 Halléguen Jo,
 Hascot Jean,
 Hénaff J.-B.,
 Hénaff Hervé,
 Hénaff René,
 Henry Louis,
 Jaouen J.-M.,
 Jaouen Louis,
 Jaouen (Elliant),
 Joncour René,
 Kerleroux Maurice,
 Kerlirion Pierre,
 Larvol Louis,
 Léna Joseph,
 Le Loir Clément,
 Louët François,
 Maguer Michel,
 Mahé Joseph,

Le Maout Pierre,
 Marchalot Jean,
 Marotte Jacques,
 Marotte Maxime,
 Marzin (Abbé),
 Meingan Joseph,
 Merdy Emile,
 Mérian Pierre,
 Marvan,
 Morvan François,
 Morvan Hervé,
 Nader Hervé,
 Nédélec François,
 Nico,
 Ollivier Corentin,
 Ollivier Eugène,
 Ollivier Henri,
 Ollivier Yves,
 Pérodeau Etienne,
 Pérodeau Hippolyte,
 Pesquer Jean,
 Philippe Jean,
 Philippe Yves,
 Philpott Jean,
 Piron Etienne,
 Plouzennec Daniel,
 Le Pogam Louis,
 Portier Roger,
 Queffelec André,
 Rault Henri,
 Rivière Jean,
 Rognant Corentin,
 Roland Fernand,
 Le Sausse Jean,
 Le Seao Pierre,
 Seznec Jean,
 Stervinon Jean,
 Tanguy Louis,
 Tanguy André,
 Thomas Alfred,
 Tollec Georges,
 Toulgoat Joseph,
 Tréguier Corentin,
 Vilain Jean.

Nous avons en outre reçu la visite
 ou des nouvelles de :

Louis Tanneau, Guy Rousselot, Hervé
 Ollivier, François Le Meur, José Rioual
 (venu présenter sa fiancée), Louis Chauris,
 Louis Fonesnaut, Albert Caramaro, Jean
 Damian, Jean Jaddé, Jacques Grall, Georges
 Jacob, René Briez, Jean Pénard, Marcel
 Queffelec, Max Mao, Jean Cotten, Pierre
 Quéré, Christian Le Bris, Pierre Penlaé,
 Pierre Moysan, Yves et Jean Plouzennec,
 Corentin Le Guellec, Jean Calvez.

UN ÉCHO DE LA RÉUNION DU 14 MAI

« Avec les autres bien sûr... Mais nous
 étions cinq en ce dimanche lumineux,
 tous inspirés d'un esprit likésien retrou-
 vé dans l'écrin à souvenirs, cinq à gra-
 vir la rampe rude, moins coutumière
 qu'autrefois, cinq camarades atteignant
 la vaste école, témoignage de nos années
 de jeunesse joyeuse, de ferme éducation,
 de pieuses prières, de turbulence un
 peu vive peut-être, parfois, comme d'édi-
 fiantes sagesse... »

En revoyant cette grande bâtisse,
 nous avons reconnu le sourire de ses
 vieux murs, cet éternel sourire renfer-
 mant dans son énigme un long passé, et
 comme empreinte des milliers de nos
 frères qui l'ont contemplé...

Au cœur de l'accueillante chapelle,
 nos genoux ont ressenti avec joie le
 contact jadis familier des bancs tradi-
 tionnels, nos oreilles ravies ont décou-
 vert, dans l'éclat de la chorale, d'autres
 échos que nous mimions autrefois...

Réunion statutaire..., aimable révolu-
 tion au sein d'une assemblée familiale !
 Révolution sympathique où les jeunes
 ont infusé un sang nouveau dans la per-
 sonne du président dont la voix chaude
 a su commenter cet heureux avène-
 ment...

« Les pieds sous la table »... formule
 semble-t-il consacrée, eut pour effet
 d'intensifier notre bonne humeur, depuis
 longtemps retrouvée, auprès des cou-
 verts sympathiques, des plats pleins
 d'amitié, des crûs réconfortants... Que
 nos chers maîtres nous pardonnent si,
 au travers d'un fraternel banquet, la
 grande charité par eux, jadis, enseignée,
 a rejailli un peu vive, si nos cœurs
 compatissants se sont penchés vers les
 malheureux, privés, par la consigne, de
 la lumière d'un soleil débordant et de la

joie d'une fête magnifique... Sans nul
 doute, ce n'est point l'expérience qui
 nous a commandé cette pitié, mais ne
 peut-on pas préciser qu'être charitables,
 c'est être bons Likésiens ?

Conclusion ? C'est peut-être regretter
 l'absence de beaucoup d'anciens, cama-
 rades et professeurs, dont les visages
 autour des nôtres auraient parachevé la
 réussite de cette assemblée.

A l'année prochaine !...

A. C., un Ancien de Quimper.

L'HARMONIE



A L'ŒUVRE

« Musiciens, vos impressions ? — Un
 peu de repos, s'il vous plaît. — D'ac-
 cord ; voici venir les vacances de la
 Pentecôte qui constitueront pour vous
 une pause bien méritée.

Un simple coup d'œil sur le demi-
 trimestre écoulé et les plus féroces
 seront d'avis de vous accorder ce court
 répit. »

Le 30 Avril, précédée d'une revision
 ardue des marches et pièces de concert,
 voici la kermesse pour les écoles libres
 de Landrévarzec. Un petit crochet par
 Briez nous fait visiter la patrie de
 quelques musiciens, et nous voici souf-
 flant dans nos cuivres juste au moment
 du carillon des vêpres (musique pro-
 fane et religieuse). Notre aubade termi-
 née, nous reprenons le car, tandis que
 dans une fenêtre voisine s'encadre la
 silhouette d'un sympathique vieillard :
 « Z'auriez pas pu sonner le réveil, nous
 lance-t-il, je n'ai rien entendu de votre
 musique vu que je dormais ». Nous
 flions tout en nous promettant de ne pas
 oublier le « réveil » la prochaine fois
 dans ce pays où l'on dort à des heures
 pareilles.

A Landrévarzec, le défilé traditionnel
 des corsos fleuris s'étire le long de la
 route nationale, et nous arrivons au
 château où les stands, magnifiquement
 installés à l'ombre des arbres séculaires
 de l'allée d'honneur, feront de bonnes
 affaires toute l'après-midi. Les musiciens
 en uniforme, étagés sur l'escalier d'hon-
 neur, offrent à trois reprises un vrai ré-
 gal pour les yeux et les oreilles. L'inté-
 rêt porté à ces concerts est si grand que
 les stands se vident rapidement et que la
 foule sympathique et admirative se masse
 autour des musiciens. Nous remarquons,
 au premier rang, le C. F. Visiteur qui
 ne ménage pas ses applaudissements à
 nos jeunes artistes... Un bon casse-croûte
 et en route pour le Likès. Nombre de
 jeunes, tout pensifs, caressant la per-
 spective d'un repos bien gagné. Mais le
 dimanche suivant nous en réservait une
 bien bonne.

Le 7 Mai, la participation de l'Harmo-
 nie au corso fleuri de la ville de Quim-
 per met à bien des épreuves chevilles
 et gosiers... Deux heures durant, inlas-
 sables bien que fatigués, nous chemi-
 nons par les rues de la cité du roi
 Gradlon lui apportant un peu de gaieté
 printanière. Malgré la fatigue, l'exécu-
 tion sera excellente jusqu'au bout, for-
 çant les éloges des moins bien disposés...
 Bravo les musiciens !

Ce corso fleuri, vraie marche à pied,
 diront certains plaisamment, fut un
 entraînement incomparable pour le
 défilé du samedi soir 13 Mai.

Nous revoici, en effet, arpentant les
 rues et annonçant à tout Quimper la
 kermesse du Likès qui aura lieu le len-
 demain 14 Mai. Dès le 14 au matin, les

musiciens sont sur pied et les voûtes de
 la chapelle retentissent des sonorités
 puissantes du chant « L'Etendard de
 Jeanne d'Arc » exécuté par la chorale
 et l'Harmonie réunies.

A 12 heures, l'apéritif-concert réunit
 autour du podium et... des buvettes, un
 nombre considérable d'anciens et d'amis
 de l'école et, disons-le à leur honneur,
 les musiciens s'en tirent avec brio.

A la fête du soir, l'Harmonie ouvre
 le feu (c'est une façon de parler du
 speaker) par une ouverture avec divers
 Soli — *Fleur de Mai* — morceau bien
 d'actualité. Suivent divers morceaux de
 concert, et cette brève apparition de la
 musique se termine par l'exécution du
 chant en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Le lendemain, à 11 h. 1/2, les musiciens,
 avec leurs bois et cuivres, un peu fati-
 gués de la veille, se retrouvent pour
 accueillir M. le Vicaire Général et célé-
 brer la fête de Saint J.-B. de la Salle.

Le jeudi 18 Mai, grand jour au Likès
 — 1^{re} Communion — et l'Harmonie se
 doit de rehausser cette fête par une
 note de gaieté : « on le doit bien aux
 Benjamins ». Les trois défilés des Com-
 muniants se font au son harmonieux des
 marches de procession : « Vierge de
 Lourdes », « Adoration » et « Jour de
 Fête ». Qui ne se rappelle le défilé de
 1948 où la « Marche des Vignerons » fit
 presque « détalier » nos jeunes en bras-
 sards à une allure jusqu'ici insoupçon-
 née en pareille circonstance ? Il y a du
 progrès.

Enfin, car il y a une fin à tout,

Le dimanche 21 Mai, la fête des Ecoles
 libres de Quimper trouvait l'Harmonie
 fidèle à son poste, en tête des 950 élèves
 du Likès. Ce défilé mérite d'être marqué
 d'un caillou blanc. Rarement l'exécution
 des marches et pas redoublés fut meil-
 leure, tant à l'aller qu'au retour, et
 malgré la fatigue inévitable de cet
 après-midi de plein air, nos tambours,
 au pas accéléré, gravirent la rue Royale
 à une cadence telle que le C. F. Domi-
 nique, au pupitre des basses, nous con-
 tait confidentiellement : « Jamais je n'ai
 monté cette rue si vite, pas même à
 bicyclette ». Nolons en passant que son
 instrument, la contrebasse, est de taille,
 ce qui explique en partie l'inertie de
 l'ensemble (musicien+contrebasse)...

Ce rapide coup d'œil sur les activi-
 tés du demi-trimestre suffit à convain-
 cre la nécessité d'une petite pause bien
 méritée, en l'occurrence, les vacances de
 la Pentecôte.

— Quelle conclusion tirer de cette
 revue, sinon que nos musiciens ont fait
 preuve d'un courage, d'une endurance
 louables, et nous les en félicitons ! On
 n'aurait garde d'oublier leur bon goût et
 l'excellente exécution des programmes,
 car un musicien n'est pas seulement un
 sportif (il faut qu'il le soit un peu :

expérience personnelle), mais avant tout un artiste, du moins en herbe.

Dans toutes ces félicitations, une mention spéciale à M. Philippe, chef de pupitre des clairons, cors, pistons, trompettes, bugles, qui se dévoue sans compter et avec succès (il est facile de le constater) à l'initiation artistique de ses élèves musiciens. Il n'hésite même pas à sacrifier à l'Harmonie de nombreuses soirées de dimanche, pourtant si agréables à passer en famille.

Nous n'aurions garde d'oublier les CC. FF. chefs de pupitres : Donatien, aux clarinettes ; Cyprien, au baryton ; Dominique, aux basses et contrebasses ; Corentin, au saxophone-baryton.

Grâce à cet ensemble homogène, l'Harmonie est solidement charpentée et peut toujours aller de l'avant.

Bravo les 88 musiciens du dimanche 21 ! Vous êtes en progrès. L'Harmonie monte toujours ; il faut que ça tienne, et ça ne dépend que de vous tous : encore un petit effort, et toujours : Vive l'Harmonie !

Frère LUCIEN.

N. B. — L'auteur de l'article n'a sans doute oublié qu'un seul nom dans la liste aux éloges. Les yeux ont assez souvent admiré celui qui le porte pour qu'on n'ignore pas sa compétence hors de pair.

Carnet des Anciens

Naissances

— Marie-Françoise, filleule de Léon Jannès, élève de 2^e C.M., à Concarneau, le 13 Mars.

— Bernadette, sœur de Jacques Ségalen, élève de 4^e M. et d'Emile, élève de 4^e T.A., à Brest, le 16 Mars.

— Marie-Catherine, 4^e enfant de Francis Seznec, à Quimper, le 8 Avril.

— Martine, fille de Jean Vérité, à Nantes, le 9 Avril.

— Christine et Rollande, nièces de Pierre Le Cunff, élève de 2^e T., à Lorient, Mai 1950.

— Jean-François, fils de Ludovic Mahot, à Priziac (M.), le 15 Mai.

Mariages

— François Kerdévez, de Pleyben, et Marie Le Page, en l'église paroissiale de Lennon, le 11 Avril.

— René Le Corre, de Lorient, et Marie Le Henne, en l'église N.-D. de Bonne-Nouvelle de Kerentrech (Lorient), le 12 Avril.

— Claude Le Hir, de Quimper, et Marie-Louise Quémer, en l'église Saint-Houard, Landerneau, le 17 Avril.

— François Lutz, de Kerfeunteun, et Marie Barré, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 18 Avril.

— Raymond Le Déan, de Plumelec (M.), et Thérèse Renault, en l'église paroissiale de Domloup (I.-et-V.), le 13 Mai.

— Jean Kergoat, de Pleyben, et Marie Le Rest, en l'église paroissiale de Pleyben, le 23 Mai.

Décès

— Mme Coquerelle, mère de Gildas, élève de 3^e C., à Malestroit (M.), le 6 Mars.

— M. Louis Le Gall, père de Louis, élève de 1^{er} T., à Bannalec, le 9 Mars.

— M. Jean Marc, père de Jean, élève de 3^e C., et de Lucien, élève de 1^{er} T., à Trégarvan, le 10 Avril.

— Jules Guibaud, ancien élève, et père d'André, élève de 2^e M., à Concarneau, le 23 Avril.

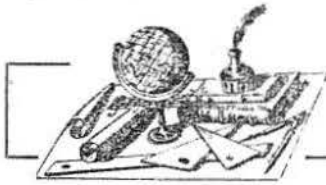


TABLEAU D'HONNEUR

1^{re} Division.

Classe de Maths : Pierre Cossec, Jean-Hervé Guillou, Pierre Gouzien, Jean Cornic.

Maths Technique : Fernand Charbonnel, Pierre Costlou.

Philo-Sciences : Jean Thersquel.

Philo-Lettres : Jean Droval, Emile Rolland.

Première Classique et Moderne : Pierre Coroller, Alain Guével, Albert Guével, Claude Pellé, Roger Pennec, René Cornic, Michel Cosmao, Yves Gestin, Marcel Mandart, Hervé Pérennès, Jean Sellin.

Première Technique : Michel Pottier, Henri Gentet, Alain Le Noach, Claude Guivarch, Corentin Hénaff, Louis Kervéan, Claude Guilbert, Roger Seznec, Louis Le Gall, Georges Corlobé, Roger Guédès.

2^e Division.

Seconde Classique et Moderne : Pierre Kerguén, Louis Larvol, Louis Riou, Guy Le Duc, André Guilbaud, Daniel Hénaff, Yves Irvos, René Larvor, Louis Le Maout, Yves Montfort, Christophe Stéphan, Laurent Tanguy, Yves Mary.

Seconde Technique : Marcel Cousquer, Raymond Lozach, Jean Carnot Jean Montfort, Pierre Le Cunff, Francis Guillou, Corentin Cornic, Daniel Le Goff, Xavier Even, Joseph Tanniou, Pierre Rannou, Pierre David.

3^e Classique : Yves Radallec, Pierre Le Bihan, Roger Miniou, Louis Bodériou, Pierre Gouérou, Jean Citharel, Jean-B^{te} Hascoët, François Morvannou, Henri Kérouédan.

3^e Moderne : Francisque Favenec, Marcel Bourhis, Yves Rivière, Alfred Gerbet, Pierre Treussard, François Bleuven, Hervé Tanguy, François Miniou, Raymond Le Bris, Corentin Daniel, Xavier Bescond, Jean Donnard, René Tanguy.

3^e Technique A : Alain Vigouroux, Joseph Siche, Désiré Conan, Jean-Jacques Lucs, Jean Kervarec, Jean Hervoche, Bernard Varillon, Raymond Guéguen, Marcel Bernard, Yves Coënt, Paul Le Meur, Robert Lorda.

3^e Technique B : Pierre Quinquis, Francis Cornic, Jean-Pierre Le Quinquis, Claude Le Dreff, Jean Rosuel, Christian Laurent, Alain Le Corre, Henri Férézou, Jean-Pierre Divanach.

3^e Division.

Seconde Professionnelle : Germain Hémon, Jean Nédélec, Hervé Guillerm, André Tanguy, Roger Autret, François Uguen.

3^e Professionnelle : Jean Rannou, Alfred Nédélec, Jean Seznec, Raymond Bourbigot, Lucien Sylvestre, Hubert Le Tallec.

4^e Professionnelle : Jean Houart, Laurent Le Naour, Albert Pérennou, Emile Jéhanno, Michel Thépaut, Pierre Bourhis.

4^e Division.

4^e Classique : Jean-Pierre Herriou, Jean Richard, Yves Le Clech, Roger Quéré, Jean Le Berre, Louis Le Torrec, Louis Marion, Yves Hascoët.

4^e Moderne : Henri Uguen, Jean-Pierre Richard, Christian Treussard, Michel Pennanguer, Roland Souffez, Charles Sébillot, Yves Kerhoas, Laurent Le Marc, Pierre Le Grand, Jean-Yves Auffret, André Stéphan, Pierre Béchennec, Joseph Trétout.

4^e Technique A : Jean Le Bloch, René Le Coz, Hervé Doaré, Pierre Joncour, René Nicot, Alexis Pennanéac'h, Jacques Le Roy, Jean Guyader.

4^e Technique B : Corentin Calvez, Georges Bernard, Alain Jan, Louis Le Corre, André Jaouen, André Péron, Jean-Marie Trellu,

Examens de la Pentecôte

Marcel Robic, Alexandre Pichavant, Louis Rouanes.

5^e Classique : Alfred Delaporte, Yves Feunteun, Jacques Le Guellec, Yves Jacquin, Lucien Richard, Henri Souffez.

5^e Moderne : Pierre Canévet, Henri Le Gall, Guillaume Goavec, Marcel Guégan, Hervé Joncour, Yvon Morvan, Claude Pavec, Emile Toulgoat, Raymond Feunteun, Guy Jaffrennou, Marcel Péressini, René Le Roy.

5^e Technique A : Xavier Héréus, Louis Louarn, Lucien Rospabé, Paul Le Grand, Alain Yaouanc, Alain Thouvenet.

5^e Technique B : Jean-Pierre Bénéat, Henri Le Bihan, Pierre L'Hériton, Charles Le Guennec, Jean-Yves Le Roy, Henri Kéramec, Paul Lastennet, André Lozachmeur, André Le Pen, François Trellu, Guy Quénehervé, François Bourry, Jean Calvez, Jean Istin.

5^e Division.

6^e Classique : Roger Lastennet, Louis Merrien, Ronan Hascoët, Jean-Claude Seznec, Jean-Claude Ely, Albert Gillet, Jean Crocq, Jean-Noël Delaporte.

6^e Moderne : Marcel Le Meil, Emile Rolland, Pierre Doaré, Jean Riou, Paul Guillou, Prinel Garrec, Georges Inial, Louis Bothorel, Emile Miniou, René Maguet, Georges Le Pape.

6^e Technique : Jean-Pierre Le Gall, Roger Gouérou, Jacques Kéraudren, Yvon Kervarec, Pierre Roumégou, Henri Vigouroux, Michel Calloc'h, Yves Cosmao, Denis Cariou, René Hélaouët, Louis Pérennou.

EXCELLENCE

1^{re} Division.

Première Classique : Jean Guellec.

Première Moderne : Michel Laurent, René Cornic.

Première Technique : Claude Guilbert, Michel Pottier, Claude Lancien, Pierre André, Corentin Hénaff, Louis Le Gall, Pierre Le Bihan, Jean Auffret.

2^e Division.

Seconde Classique : Pierre Kerguén, Jacques Blons, René Guéret.

Seconde Moderne : Yves Mary, René Larvor, Jean-Yves Le Quellennec.

Seconde Technique : Marcel Cousquer, Pierre Bougro, Pierre David, Jean Montfort.

3^e Moderne : Marcel Bourhis, Francisque Favenec, Tanguy Hervé, André Géhannin.

3^e Technique A : Gérard Joncour, René Le Berre, Joseph Siche.

3^e Technique B : Pierre Quinquis, Alain Le Corre.

3^e Classique : Henri Kérouédan, Jean-B^{te} Hascoët.

3^e Division.

Seconde Professionnelle : André Tanguy.

3^e Professionnelle : Maurice Le Gall, Marcel Marc, Michel Simon.

4^e Professionnelle : Roger Lohéac, Emile Jéhanno, Pierre Bourhis.

4^e Division.

4^e Classique : Jean Richard, Jean-Pierre Herriou, Roger Struillou, Yves Le Clech, Christian Collober.

4^e Moderne : Henri Uguen, Jean-Pierre Richard, Christian Treussard, Michel Pennanguer, Jean Mévellec, Roger Croguennec.

4^e Technique A : Jean Le Bloch, René Nicot, Jacques Le Roy, Henri Le Meil, Roger Hémon.

4^e Technique B : Alain Jan, André Jaouen, Daniel Burel, Jean-Marie Trelu.

5^e Classique : Yves Feunteun, Henri Souffez, Jacques Le Guellec.

5^e Moderne : Henri Le Gall, Michel Jourdain, Claude Pavec, Yvon Morvan, Jacques Damian, Hervé Le Bloch, Jean-Claude Le Corre.

5^e Technique A : Xavier Héréus, Jean Kerninon.

5^e Technique B : Henri Le Bihan, Henri Kéravec, Yves Larvor, Paul Lastennet, Charles Le Guennec, Jean Istin, Jean Le Roy, Guy Quénéhervé, Joseph Grouhel.

5^e Division.

6^e Classique : Louis Merrien, Roger Lastennet, Jean-Pierre Courmont, Jean-Claude Seznec, Louis Cujard, Pierre Grouhel, André Diraison.

6^e Moderne : René Maguet, Emile Rolland, Georges Le Pape, Jean Le Grand, Primel Garrec, Louis Bothorel, Pierre Le Gars, Marcel Le Meil, Christian Ballouard, Jean-Louis Hémercy, Paul Le Cœur, Marcel Le Bris, Joseph Caradec.

6^e Technique : Joseph Guillandre, André Mainguy, Jean-Pierre Le Gall, Michel Calloch, Louis Pérennon, Yvon Kervarec, Pierre Roumégou.

SPORTS

Athlétisme

Les Championnats d'Athlétisme ont ramené l'espoir dans le cœur des Liké-siens sportifs. Espoir de faire partie de l'équipe du Likès, espoir de faire partie de l'équipe de France. L'entraînement, depuis Pâques a été suivi très régulièrement. Mais beaucoup se sont aperçus qu'ils auraient du venir depuis le mois de Janvier car les sauts, les lancers, les courses se préparent longuement.

Les qualifiés aux Championnats de France, après les Championnats du Finistère et de Bretagne, confirment cette opinion. On retrouve en effet les plus assidus et les athlètes de la première heure. En Juniors Kervoelen, Sicot, Hamon, Andro, Le Douce ; en Cadets Briand, Goavec, Panza, André, Le Guen et Donnard ; en Minimes Huon et Caramaro ; en Benjamins Le Corre. Presque tous étaient à Chartres, au Championnat de France de Cross. Ceux qui ne sont pas à Lyon, se sont pourtant distingués. Le Meur, Guillou, Tanniou, Noblet, Bonizec, Brélivet, etc., seront sans aucun doute aux premières places l'année prochaine.

L'équipe n'a pas rendu, à Lyon, autant qu'on l'espérait. Il ne faut pas oublier les beaux résultats de Huon, en Minimes, au 55 haies, en 9"2 ; Briand, en Cadets, 2^e au 200 haies, en 28"2 ; Panza, 2^e au javelot, avec 38 m. 38, et 6^e au disque, avec 31 m. 92 ; Kervoelen, 3^e à la hauteur, avec 1,55 ; Kervoelen, 3^e au 3.000, en 9'34 ; Le Douce, 6^e au 400 plat, en 56"8, et Sicot, 6^e au 400 haies, en 1'3"3. Mais l'orage menaçant vint à bout des athlètes au moral chancelant.

En Escrime, Roger Huon est champion de France à l'épée et au sabre Minime ; Hubert Forêt, champion de France à l'épée Cadet ; Herroche est 2^e au sabre et à l'épée Minime ; Huon, 2^e au fleuret ; Le Friant et Forêt, 3^e et 4^e au sabre ; Le Friant, 3^e à l'épée. Louchouart, 3^e au fleuret, abandonna au sabre et à l'épée après un accident malencontreux.

Ces très beaux résultats confirment la saison remarquable terminée par l'écrasement du Lycée, 54 à 10 au fleuret.

Préparons 1951 en continuant l'entraînement avec plus d'ardeur que jamais.

HONNEUR A TOI, JEANNE DE FRANCE !

Honneur, honneur à toi, douce Jeanne de France,
Où, des humbles, la Sainte à puissante attirance !
Nos voix, s'harmonisant avec celles des cieux
Ne cessent d'acclamer ton nom si glorieux
Entends monter vers toi, bénissant ta mémoire,
Un chœur où tout un peuple, en un chant de victoire
Retentissant partout à travers le Pays,

A sa Reine s'adresse en des termes exquis.

Tu connus, délaissée, une existence amère
Où ne put même poindre un bonheur éphémère.
Il te fallut gravir, — adorables desseins ! —

Jeanne, l'âpre sentier que seuls suivent les Saints.
Enfant et sœur de Rois, tu devais être Reine...
A Bourges, sans égard pour une pompe vaine,
Ne préféres-tu pas, hors du palais ducal,
N'habiter qu'au Couvent, sous l'habit monacal,
Et dans l'intimité du pieux ermitage,

Donner à Dieu ton cœur sans le moindre partage ?
Entouré de tes soins, dans ce cadre de paix,

Fleur de la charité, croît un Ordre français...
Ravissante figure illustrant notre Histoire...
Au front auréolé du nimbe de la gloire,
Notre Pays t'exalte et te fête aujourd'hui.
Clamant son allégresse, implorant ton appui.
Ecoute, de ses fils, ce cri de déférence :
Honneur à Toi, Jeanne de France !

Le Likès.

NEW-YORK

Abordons maintenant le domaine gastronomique. Que de choses à signaler !

... Dans les restaurants français tels le « Chambord », la « Chaumière », le « Longchamps », etc., l'on trouve tous les plats chers, chers à un cœur français américanisé, car, s'ils portent des noms français, ils sont toujours servis avec beaucoup de sauce, cette sauce standard américaine que l'on fait par cuves de 100 litres et que l'on vous sert aussi bien avec le poulet qu'avec les artilchauts ou le poisson. Quelques-uns comme le « Lafayette » et le « Breveur », près de Washington Square, reconstituent l'ambiance française avec leurs terrasses, ce qui ne se voit pas dans les autres restaurants ou cafés de New-York, et leurs vieux habitués qui font leur partie d'échecs après le dîner en buvant un cocktail ou un whiskey. Dans d'autres quartiers, vous trouverez des restaurants italiens, allemands, suisses, suédois, chinois... chacun servant sa spécialité ; au restaurant suédois de la 56^e Rue par exemple, le dîner se compose uniquement de hors-d'œuvre. Vous entrez dans une salle circulaire, vous pouvez aller, soit au balcon, soit au sous-sol ; le rez-de-chaussée est réservé pour ceux qui font la « queue ». Au centre de la pièce, une table ovale, bien éclairée, bien décorée avec, au minimum, 50 hors-d'œuvre de toutes sortes ; je ne peux pas les citer tous, ce serait trop long et j'en serais incapable. Vous n'avez qu'à prendre votre assiette, faire le tour de la table en vous servant comme bon vous semble ; vous allez ensuite la vider et vous recom-

mencez l'opération 2, 3, 10 fois si vous le désirez. Prix unique : 2 dollars. Si ensuite, vous voulez un poulet, un canari ou un bifteck, c'est en supplément. Le dessert est compris dans les 2 dollars ainsi que le café.

Pour faire une bonne digestion, vous allez alors au sommet du Rockefeller Center, au Rainbow Room (Salle de l'Arc-en-ciel) night club qui plane au-dessus des nuages, quand il y en a. Quand il n'y en a pas, vous admirez New-York la nuit, avec ses myriades de lumières, ses réclames lumineuses, son ciel rouge et son bruit sourd, rugissement étouffé, ponctué par les sirènes des voitures d'incendie, de police ou des ambulances. Quand vous êtes fatigués du spectacle, vous vous dirigez vers la piste tour-nante, merveilleuse quand on danse, mais assez déconcertante quand il s'agit de retrouver sa place à table...

Avant d'aller nous coucher, passons par Broadway, la promenade nocturne du provincial ou du jeune New-Yorkais. Que de lumières, que de gachis ! Chaque cinéma, chaque théâtre, chaque night club, chaque firme industrielle ou commerciale cherchera à avoir sur cette avenue la plus grosse enseigne lumineuse avec le plus de couleurs possible et qui s'allumera et s'éteindra au minimum aussi souvent que la trotteuse de votre montre fera un tour de cadran, et tout cet éclairage s'étalera du premier au dixième étage ; d'autres seront perchés sur les toits. Quant à Ford, il fera cela par dirigeable, aussi bien de jour que de nuit. Macy's, le grand magasin de

la 7^e Avenue, aura ses avions, traînant derrière eux une phrase de 150 m. pour vanter les qualités de sa dernière poupée en matière plastique, qui crie, pleure et dort comme un vrai bébé. On peut dire que New-York est merveilleusement beau la nuit, mais que penserait notre Ministre de l'Economie Nationale s'il voyait tout ce gaspillage de lumière ?

Que dire encore de New-York ? Beaucoup de choses, par exemple la façon dont l'Américain élève son enfant en lui donnant, dès l'âge de 10 jours, une goutte d'huile de foie de morue concentrée qui est mélangée à son lait ; la ration est augmentée jusqu'à l'âge de 15 ans ; — la description d'Harlem, le paradis des noirs, avec des logements allant des luxueuses maisons des nègres millionnaires aux établissements de « lits chauds » qui n'ont jamais le temps de perdre leur chaleur humaine, étant loués par roulement pour une durée de 8 heures ; c'est paraît-il un mal nécessaire, car il y a plus d'habitants que de maisons disponibles ; nulle part ailleurs un propriétaire ne voulait louer quelque chose à un nègre ; les Noirs aiment pourtant je crois, leur Harlem, c'est leur monde à eux ; il suffit de les voir parader, la bouche fendue jusqu'aux oreilles, dans des vêtements flamboyants, le veston aussi long qu'ils ont pu l'obtenir de leur tailleur, et les négresses avec leurs jupes courtes et leurs chapeaux surmontés d'hélices en matière plastique, lançant des coups d'œil aux hommes de couleur ; — la démolition et la reconstruction qui bat son plein, et qui n'est d'ailleurs pas un mal surtout dans le bas de Manhattan où l'on trouve encore de véritables taudis, où 4, 5, 6 familles vivent dans la même pièce, où l'abondance et le gâchis coïncident la misère que personne ne pourrait imaginer à New-York, s'il ne l'avait pas vue. La démolition et la reconstruction donc battent leur plein ; et elles ne perdent pas de temps. Des pâtés entiers de maisons disparaissent en quelques semaines, attaqués à la base par une masse de plusieurs tonnes attachée à l'extrémité du filin d'une grue de 20 m. de hauteur et qui est projetée contre les murs ou cheminées à abattre ; le terrain est déblayé par des pelles géantes qui remplissent des camions énormes en deux coups de cuillère à pot et, un mois plus tard, l'armature d'un nouveau building s'est élevée. On fait cela aussi facilement qu'un enfant de 10 ans monterait une pièce de « mécano »...

Il faudrait aussi que j'arrive à comprendre quelque chose au base-ball, le grand divertissement américain, équivalent au foot-ball en France. Chaque fois qu'il y a un match un peu important, 30 % des Américains se trouvant sur la rue se balladent avec leur poste de radio à la main pour écouter le reportage. Les cafés possédant un poste de télévision (80 à 90 %) sont remplis et tout le monde a les yeux fixés sur l'écran. Il paraît que pour pouvoir se vanter de connaître l'enthousiasme américain à son point culminant, il faut voir un stade entier debout et hurlant dans un délire insensé après un petit homme qui court autour d'un « diamond ».

En résumé, New-York est une ville d'hommes et de femmes affairés où la chaleur n'empêche pas l'indigence de faire un pas moins vite que l'autre ; chacun est absorbé entièrement par ses affaires. Et sont aussi trois continents réunis sur une parcelle de terre, qu'il est difficile de visiter en deux ou trois mois ; chaque jour on peut découvrir quelque chose de nouveau. Le cosmopolitisme est sûrement le principal agrément de New-York.

L. CHARPENTIER.

LES PROFESSIONS

LE PILOTE

Lorsqu'un sifflement suraigu emplit le ciel et vous fait vibrer jusqu'à l'angoisse, vous cherchez ce bolide qui est déjà à l'autre bout de l'horizon disparaissant dans une « chandelle » et vous enviez ce maître de l'espace. Lorsque dans la nuit, avec un grondement sourd et plus régulier, le ciel est traversé par deux petites étoiles rouges et vertes, qui n'ont pas revêtu d'être le pilote d'un de ces avions qui partent de Paris à la nuit tombante et retrouvent le soleil sur un désert d'Afrique ou sur les côtes d'Amérique ?

Ce rêve sera pourtant un jour une réalité pour celui qui aura choisi ce métier — on pourrait dire cette vocation — et qui aura eu assez de persévérance pour franchir tous les obstacles et, un jour, conduire une de ces machines admirables, véritable synthèse de tout ce que l'homme a pu inventer.

Un pilote n'est pas un surhomme mais il est certainement un homme très complet. Une constitution robuste lui permettra d'« encaisser » les accélérations des avions de chasse rapides, ou encore de rester aux commandes d'un gros avion 24 et même 48 heures de suite, en gardant tous ses moyens intacts. Tous les organes en parfait état, car il passera tous les six mois une visite médicale sévère et il faut éviter la catastrophe ; voir au milieu de sa carrière la vue baisser un peu par exemple, et devoir abandonner un métier qui avait demandé tant de sacrifices et procurait aussi tant de joies.

Mais surtout un solide équilibre physique est non seulement très important pour avoir les parfaits réflexes qui, un jour, vous sauveront d'une situation périlleuse, mais aussi pour avoir une excellente coordination entre le cerveau et les membres. Le même équilibre dans l'ordre mental est aussi indispensable ; il vaut quelquefois mieux une intelli-

gence moins brillante mais plus sûre dans ses jugements, car les décisions à prendre dépendent toujours de réalités, et la sanction de l'erreur est immédiate : c'est presque toujours la mort.

Le futur pilote doit avoir une solide instruction de base. Après le concours d'entrée de l'école choisie, il devra étudier des matières très diverses : mécanique, physique, aérodynamique, astronomie, navigation, météorologie, électricité, radio, règlement du droit international, des langues vivantes, etc.

La formation de ce pilote se fera, soit après concours, à l'Ecole de l'air de Salon, d'où l'on sort Officier (le niveau est intermédiaire entre Saint-Cyr et Navale), soit en obtenant une bourse de pilotage de l'armée de l'air avec un engagement de 5 ans. Une partie de ces boursiers vont actuellement aux Etats-Unis pendant un an ou deux pour un complément de formation qui doit leur permettre de remplir des fonctions d'instructeur. Pour l'aviation civile, une école fonctionne à Orléans et formera bientôt aussi des pilotes pour diverses catégories de personnel d'aviation.

Il faut compter à peu près 2 ans pour acquérir les notions théoriques et une pratique suffisante du pilotage, et pouvoir exécuter des missions intéressantes.

(A suivre.)

Bernard CORDIER,

Pilote de chasse 1930-1934. Chef-pilote à Air-France 1936-39 et 1945-50. 8.000 heures de vol, 2.000.000 de kilomètres, 150 traversées de l'Atlantique. En 1939 : pilote de chasse (3 victoires homologuées). 5 atterrissages en France occupée. Entré à la TRAPPE DE CITEAUX (Côte-d'Or), le dimanche des Rameaux 1950.

(D'après La Route de Mai 1950.)

Fête des Ecoles libres

Quimper renferme dans ses murs, des écoles nombreuses et fort peuplées. L'enseignement libre y est florissant, aussi bien par le nombre que par la qualité. C'est pour donner une idée de sa force et de sa valeur qu'en ce dimanche, 21 Mai, il va, d'abord dans les rues de la cité, puis au terrain de Saint-Denis, faire une démonstration de masse.

Vers 13 h. 1/2, des divers points de la ville ou du pourtour, s'ébranlent les divers groupes de garçons et de filles qui vont se rassembler en bon ordre sur la place La Tour-d'Auvergne.

Une demi-heure plus tard, le long cortège, divisé en cinq colonnes, chacune composée de mille enfants ou jeunes gens, prend la direction de Saint-Denis. Comme cette jeunesse, défilant impeccablement à travers les rues, a vraiment fière allure ! L'école Le Likès constitue la première colonne, en tête de laquelle l'imposante Musique de l'Etablissement fait vibrer l'air de ses accents entraînants. Une double haie compacte de spectateurs admire ce dé-

filé impressionnant que clôt un ensemble de chars artistiquement décorés et où ont été placés les chers benjamins.

A l'arrivée sur le terrain, chaque groupe, bien en mesure, se rend au lieu qui lui est assigné tandis que la foule des parents et amis envahit le pourtour du champ. Et c'est le Salut aux Couleurs. Son Exc. Mgr Fauvel adresse ensuite une allocution où il laisse parler son cœur pour féliciter les élèves du beau travail qu'ils accomplissent, et les parents qui, malgré les difficultés de l'heure, tiennent à montrer combien ils apprécient les bienfaits d'une éducation chrétienne qui ne néglige pas pour autant le travail intellectuel pas plus, comme en témoigne la démonstration de ce jour, le développement harmonieux du corps.

Suit le programme des attractions, varié à souhait. Il met à contribution les élèves de chaque établissement, sous la direction de leurs moniteurs respectifs. On voit d'abord évoluer sur la piste, dans un carrousel spectaculaire, les cyclistes de l'école Saint-Yves, dont les

vélos fleuris dessinent de gracieuses figures.

Les élèves de Sainte-Anne, qui leur succèdent, se font applaudir d'abord dans un mouvement d'ensemble puis dans un *Ballet Tyrolien*, enfin dans la *Danse de la Gaiette*. Après le *Jeu des Cavaliers*, par les élèves de Saint-Julien, ce fut la *Dispute des Sièges*, par ceux de Saint-Corentin. Les petites de Sainte-Anne et de Saint-Mathieu exécutèrent un mouvement d'ensemble avec chant, et les élèves de la Retraite évoquèrent *La Mer* dans un exercice rythmique du plus gracieux effet. Pour le côté folklorique de la fête, citons la participation très remarquée des sonneurs du Likès dont c'était la première production en public, sans oublier les trois rondes (*Ronde de Rennes*, *Bourrée Auvergnate*, *La Bourgonne*), dansées par les élèves de Sainte-Thérèse.

Un numéro qui fit sensation fut l'*Attaque de la Diligence* des Cow-boys par les Indiens de la Prairie, donné par les élèves de Saint-Charles. Spectacle animé, « en technicolor », comme s'exprimait un spectateur, évoquant une antique scène du far-west américain.

Une petite onnée amène un intermède non prévu au programme, ce qui n'empêchera pas la réussite du *Ballet Viennois* exécuté par les élèves de Saint-Mathieu. Et c'est maintenant le tour du Likès d'entrer en lice. Il offre à la galerie, la *Présentation d'une Ecole*, qui n'est autre que la sienne. Voici tout d'abord les... murs, qui circonscrivent une aile de l'établissement. Et tour à tour l'on voit maints groupes d'activités diverses remplir d'une vie intense les locaux du collège. Nous assistons à l'arrivée des externes, les uns usant du train onze, les autres à bicyclette, bicyclette ayant aujourd'hui revêtu une parure aux couleurs chatoyantes qui constituent des dessins d'un effet gracieux à souhait. Les *Cœurs Vaillants* clament ensuite l'enthousiasme qui les anime, puis les *Techniques*, armés d'un des instruments qui leur sont familiers, apparaissent en costume de travail, suivis des *Esquimeurs* et des membres du *Cercle Folklorique*, tous dans la tenue des grands jours. Ils nous offrent un aperçu du temps de leurs récréations, puis, de l'extrémité du terrain, la *Musique* de l'établissement, dans un ordre impeccable, s'avance en nous gratifiant d'un morceau qui enchante les oreilles, cependant que la *Chorale*, massée près du micro, et qui s'est déjà fait justement applaudir, attend pour donner, avec un succès complet, quelques autres airs de son répertoire varié. Inutile de souligner l'excellente impression que produisit cette esquisse animée.

M. Halléguen, maire de Quimper, qui préside ce grand rassemblement, dans l'allocution remarquée qu'il adresse à la fin du spectacle, met l'accent sur la force et la valeur que représente l'enseignement libre à Quimper et brosse sommairement, mais fidèlement, le tableau des effectifs des écoles chrétiennes de tout genre dont la France peut se glorifier, ce qui constitue pour l'Etat une économie considérable, et il souhaite que se lève l'aurore du jour où justice sera enfin accordée à des Français qu'on laisse ployer sous des charges bien lourdes parce qu'ils veulent assurer à leurs enfants une éducation nettement religieuse.

Le chant : *Unissons nos voix*, interprété par tous les élèves, termine le programme de la fête à Saint-Denis. C'est ensuite le défilé du retour, aussi admiré que celui de l'aller, surtout sur le boulevard de l'Odéon, jusqu'à la cathédrale Saint-Corentin où un salut solennel clôturera cette splendide manifestation.

La Bretagne

... en Algérie

Avec les loisirs qu'offrent les quinze jours de vacances de Pâques, l'appel du Sud, une fois de plus, s'est fait entendre à mon âme...

Après la peu agréable, mais inévitable traversée Quimper-Lyon-Marseille en 25 heures et son obligatoire cure à la poussière de charbon qui vous envahit de tous côtés, puis une nuit d'hôtel dans la cosmopolite cité de Marius, me voici, samedi matin, sur un très confortable paquebot de la C^{ie} Générale Transatlantique, le « Ville d'Oran » qui, à 12 h. 30, lève l'ancre et quitte sans encombre le port que ne bouche plus la traditionnelle « sardine », dépassant de blancs flots où se campe l'imposante masse du Château d'If, que hantent encore sans doute les mânes du Comte de Monte-Christo.

Après 22 heures de mer, plutôt houleuse, c'est sous un soleil radieux, dans un ciel purifié par les abondantes averses des jours derniers, que notre paquebot accoste en terre d'Afrique, au plus beau port de France, avec ses kilomètres de boulevards, sous lesquels disparaissent, à peine débarqués, les tonnes de marchandises : Alger, Alger la Blanche, antique et redoutable flot, repaire des pirates barbaresques, cité champignon qui accroche, en ramifications sans cesse croissantes, sa splendeur moderne et orientale dans une verdoyante campagne, au flanc de la montagne, comme toute ville méditerranéenne.

Mais, malgré la joie de se retrouver, après quatre ans, en un charme si prenant, frêve de poésie. Le travail déjà commence. Des représentants de l'Amicale des Bretons (parmi lesquels le C. F. Jean Le Guernic), sur l'invitation de qui je me rends ici, m'accueillent en une luxueuse « Chevrolet » qui, par la belle route droite, bordée de frênes ou d'eucalyptus, traverse la plantureuse Mitidja et ses villages tout en longueur grouillant d'une population mâle, enturbannée, ou « enfazée », mais toujours, pour ne point déroger à la vénérable tradition, crasseuse, pouilleuse, loqueteuse. Et nous voici à Blidah, la ville des oranges, où dans quelques heures, à la « Salle des Amis réunis », tout près d'une rue bien bretonne par son nom « Armand Le Goff », sous le patronage du Comité Bretagne-Normandie, qui s'est chargé d'annoncer, par de grandes affiches, la venue d'un conférencier breton, et sous la présidence de Monsieur le Maire et de Monsieur le Curé, Breton de Guingamp, devant un auditoire dont une importante fraction se compose de jeunes militaires bretons, tirailleurs et aviateurs, que je dois prendre la parole.

Ce n'est cependant pas sans un certain étonnement, qu'en ce dimanche ensoleillé des Rameaux, la foule des promeneurs me volent passer dans le rutilant costume bigouden : chapeau à six rubans, gilet brodé d'arabesques de soie d'or, chupen galonné, bref, tout ce qu'il faut pour qu'en un instant, toute cette foule se dise avoir aperçu quelque représentant du corps diplomatique.

A l'issue de la causerie, ceux qui désirent faire plus ample connaissance avec la Bretagne culinaire peuvent déguster quelques délicieuses crêpes de froment arrosées d'une coupe de pétillant cidre de... Normandie.

Le Jeudi-Saint, la tournée se poursuit à Alger, par la grande séance placée sous la présidence d'honneur de l'amiral Ronarc'h, dans la magnifique salle du cinéma « Rex ». Séance annoncée par la

presse et même la radio, dans les nouvelles régionales de Radio-Algérie, tandis que l'émission humoristique et satirique des Trois Baudets (genre Grenier de Montmartre) saisissait l'occasion, non point de la battre en brèche comme l'eût voulu la coutume du genre, mais de la monter en épingle, et en faire quelque chose de sensationnel. Ainsi, grâce à la dynamique Amicale des Bretons, qui chaque année tient à cœur de célébrer : la fête des Sabots de la Duchesse Anne, la fête de Saint Yves et organise même un pardon de Sainte Anne, avec ses costumes bretons, un programme de choix fut monté. De cette manière, outre la conférence elle-même, et la projection des films « Descente de l'Odéon », « Pardon de Ste-Anne-la-Palud », « Fête de Cornouaille », vraie féerie de couleurs, déchaînant l'émerveillement (et dus au talent de M. Le Grand), accompagnés de disques de chants bretons et binious, en bonne partie gracieusement prêtés par... Radio-Algérie, le public vit évoluer sur scène en des « stoupiak, jabadao et ridée », des danseurs bretons d'Algérie, les femmes en costumes de Fousenat, Pont-Aven, Quimper et du Morbihan, les hommes en gilets, qui avaient subi l'influence du milieu ambiant, métiés à solide fond glaziek, sur lequel courait un galon de pigmentation indigène sorti sans doute de l'atelier de quelque passementier Maure ; quant aux chapeaux, ils portaient ostensiblement la marque d'un chapelier... Italien... d'Alger. (Cependant, si extraordinaire que cela puisse paraître, il existe encore, à Alger, de vieilles Bretonnes, portant encore régulièrement l'authentique costume breton.) Et c'est aux accents du *Bro Goz ma Zadou*, dans le ravissement général, que se termina cette séance de gala.

Elle fut suivie d'une autre, le vendredi 14, à l'école Saint-Joseph, à El-Biar, qui m'offrait une si généreuse et aimable hospitalité, sous la présidence du Cher Frère Visiteur, ardent Breton de Rennes, retour de Toussiana, du Cher Frère Directeur, des Frères, dont 4 Bretons, parmi lesquels le vénérable doyen, Frère Paul (M. Quémener), du Huelgoal, qui s'achemine vers ses 86 ans, les petits Novices et le stage des moniteurs et directeurs de colonies de vacances, où se coudoient, très amicalement, Religieux et Religieuses, instituteurs laïcs de toutes croyances, Juifs, Musulmans, Catholiques, ou sans croyance.

Toutes ces représentations contribuèrent à détruire ces ridicules clichés surannés d'une Bretagne où, à force de pleuvoir dans des champs de lande, il pousse des menhirs, où une population, type de la naïve Bécassine, suce des épluchures, pendant que les cochons mangent des pommes de terre, et par le fait même réussissent à donner un bon petit coup de pompe à la fierté des Bretons...

(A suivre.)

Pierre SALAUX.

COTISATIONS :

Membre Actif 300 fr.

Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER
Le Directeur : Fr. PAUL.



LE LIKES

REVUE des ELEVES



des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE STE MARIE QUIMPER

N° 40

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

25 Juillet 1950

6 Juillet - 18 heures

Mon cher Ami,

Je suis seul au milieu de la cour Sainte-Marie. Autour de moi, c'est le vide... le grand vide; le silence..., le grand silence. La Maison qui, ce matin, et même dans les premières heures de l'après-midi, était toute bruisante d'une joyeuse animation, ressemble maintenant à un grand corps dont la vie se serait à peu près complètement retirée. A peine voit-on, de temps en temps, un isolé, candidat au B.E.P.C., attendant les résultats de l'écrit, ou heureux admissible au Bachot attendant, avec quelque appréhension, l'heure d'affronter le jury redoutable de l'oral. Rapidement, furtivement, rasant les murs du cloître, sans s'arrêter, il passe, comme s'il jugeait sa présence insolite dans ces lieux qu'il ne reconnaît plus, dans ce milieu qui n'est plus le sien.

La Maison est vide... tellement vide ! La Maison paraît grande... tellement grande, maintenant que ses enfants sont partis ! Et seul au milieu de la cour, je songe à la mélancolie de tous les départs, de toutes les séparations.

Je le sais, au moment même où tu quittais le Likès, tu étais tout à la joie. Pas un instant, je ne songe à te le reprocher, à t'accuser d'insensibilité, d'ingratitude, pas même de légèreté. De l'année scolaire qui s'achevait, tu ne gardais que le souvenir, plutôt maussade, de la contrainte, du travail, de l'effort quotidien. Les semaines qui s'ouvraient devant toi, se présentaient à tes yeux si belles, si merveilleuses. Et cela, c'est normal. Après la fatigue d'une année scolaire, tu as besoin d'une détente. Pendant quelques semaines, tu vas pouvoir vivre, respirer librement, t'épanouir, sans te sentir claquemuré, bridé dans tes élans par un règlement qui, pendant l'année scolaire, scande de façon quelque peu monotone, tous les instants de la vie d'écolier. A ton âge, on a besoin de mouvement ; on aime l'imprévu, la fantaisie, la

liberté. Et les vacances, pour toi, c'est tout cela. Tu te sentais heureux, follement heureux, de quitter cette Maison que, tout comme tes camarades, sans y mettre ni malice, ni mauvais esprit, tu appelles « la Boîte ». Qui donc songerait à te blâmer, à te reprocher cette joie ?

Mais, dis-moi, là, bien franchement, bien loyalement, cette joie était-elle aussi complète que tu voulais bien le laisser paraître devant tes camarades ? N'y avait-il, malgré tout, peut-être sans que tu en prennes conscience, tout au fond de toi-même, une petite nuance de regret, au moment où tu franchissais le portail, surtout si, tes études terminées, ou pour quelque autre raison, tu ne dois pas, à la rentrée prochaine, reprendre ta place au milieu de tes camarades ? Songe donc. Ne seras-tu pas heureux, au cours de ces vacances, de profiter des occasions qui te seront offertes de rencontrer certains de tes camarades, l'un ou l'autre de tes maîtres ou de tes aumôniers, de revenir « faire un tour » jusqu'au Likès, ne serait-ce que pour voir « comment c'est dans la Maison, quand il n'y a plus personne » ou pour te rendre compte des travaux que l'on y fait en vue de la rentrée prochaine ? Allons, si l'occasion s'en présente, ne manque pas de monter jusqu'au Likès. Même pendant les vacances, la Maison n'est pas tellement vide que tu n'y puisses rencontrer quelques-uns des « Chers Frères » qui seront tout heureux de t'accueillir et de te revoir.

Tu es en vacances... Eh bien ! Vivent les vacances. Ces semaines doivent être pour toi belles et merveilleuses. Elles le seront si vraiment tu sais en profiter. « Pour ça, me diras-tu, ne vous en faites pas. On n'a pas besoin de me l'apprendre ! » Voire... Sans aucun doute, les vacances sont un temps de repos et il faut qu'à la rentrée prochaine tu sois en pleine forme, et resplendissant de santé. Mais qui dit repos, ne dit pas paresse et oisiveté. Tu sais ce que l'on a dit de l'une et de

(Lire la suite page 4)

AU FIL DES JOURS...

10 Juin :

La Confirmation au Likès.

Quand, vers midi, Monseigneur arrive au Likès, accompagné de Mgr Cogneau, les élèves, massés sur une double haie d'honneur, l'applaudissent. Le repas, que Leurs Excellences ont voulu prendre avec le corps professoral, se déroule dans une atmosphère de grande cordialité.

A 14 h. 30, commence la cérémonie de la Confirmation. Les 66 confirmés sont présentés à Monseigneur par leur parrain, M. Jean Marchalot, le nouveau président de l'Amicale des Anciens Elèves. Puis, c'est une profonde édification pour toute l'assistance que de voir s'approcher trois jeunes Parachutistes du Bataillon de Quimper, baptisés le matin même : à l'avant-veille de leur départ pour l'Indochine, ils ont tenu à recevoir l'onction sainte, assistés de leur commandant. Bel exemple de virilité que cette acceptation pleinement consciente de l'idéal et des obligations du chrétien.

Au sortir de la chapelle, Monseigneur nous donne sa bénédiction, avant d'écouter à la Salle des Fêtes, devant toute l'école réunie, les souhaits qu'en termes choisis lui présente Georges Maingot, assisté de René Moysan et de Bertrand Le Faou.

Monseigneur, en le remerciant, dit sa joie profonde de se trouver au milieu des Likésiens et les exhorte à profiter de l'ambiance qui règne dans leur grande école pour progresser dans la compréhension mutuelle. De la ville ou de la campagne, riches ou moins fortunées, si toutes les classes sociales s'entendaient comme au Likès, bien des difficultés actuelles s'aplaniraient.

Puis, sur la cour Sainte-Marie, Mouvements de Jeunesse et Groupes d'Action Catholique sont présentés à Monseigneur, avant qu'il ne prenne congé de notre école. A tous il laisse de précieux encouragements.



11 Juin : Fête - Dieu.

L'école tout entière, avec la Chorale et l'Harmonie, participe au triomphe de Jésus-Hostie dans les rues de Quimper. Sur la pittoresque place au Beurre nous entrons dans le cortège pour gagner, par la rue St-François, la place de la Résistance où se dresse l'unique reposoir de la procession. Le parcours est magnifiquement décoré. Retour à la cathédrale par la rue Ste-Catherine.



12 Juin : Prise d'armes et remise de décorations.

En fin de matinée, la 5^e Classique se rend place de la Résistance pour assister à la prise d'armes du Bataillon Parachutiste, avant son départ pour l'Indochine. La raison de cette faveur c'est que leur professeur, le *Frère Joseph Evain*, doit aujourd'hui, recevoir, devant les troupes, la Croix de Guerre avec étoile de bronze qui lui fut remise le 29 Mai 1949, par M. le colonel Autrou, lors de la Réunion des Anciens.

Les militaires sont placés en carré : officiers, musique, piquet d'honneur, section de parachutistes accompagnés de leurs fidèles chiens policiers. Les Anciens Coloniaux sont également là, autour de leur président et de leur fanion. Soudain, du coin de la Préfecture surgissent des estafettes motocyclistes, précédant les voitures officielles. M. Laporte, préfet du Finistère, les généraux Valluy, général d'armée, de Linares, commandant de la

faire pour défendre leur bien, les artistes rivalisent d'imagination et de goût et décrivent sur le sol de savantes arabesques. Le résultat est tout simplement magnifique de variété et de couleurs : tapis, banderoles, emblèmes, motifs géométriques, sont autant de chefs-d'œuvre où chaque équipe a mis son génie particulier.

Vers 17 h. 30, après de courtes vêpres, la procession se déroule sous un beau soleil, pour se rendre, par les allées fleuries du jardin, à la cour des Sports où se dresse un premier reposoir. Coeurs Vaillants, Scouts, Harmonie, Chorale, enfants de chœur, angelots des écoles paroissiales, chacun honore le Sacré-Cœur en lui offrant ses talents.

Le second reposoir est érigé au fond de la cour Saint-Joseph, d'où l'on gagne la chapelle par le cloître de la cour Sainte-Marie. Un vibrant *Te Deum* remercie Dieu des grâces de cette belle journée.

**



Le Frère Joseph EVAIN
est décoré
par le Général VALLUY.

III^e Région Militaire, et Lecoq, commandant la brigade de parachutistes, en descendent. Salués par *La Marseillaise*, ils procèdent à la revue des troupes. C'est ensuite que les Anciens Coloniaux offrent aux Parachutistes un magnifique fanion, souvenir de leur passage à Quimper. Le général Valluy harangue les jeunes soldats et les exhorte à demeurer dignes de l'héroïsme de leurs aînés.

Suit l'appel des décorés. Les 14 récipiendaires se placent face au plateau de la Déesse, sur lequel ont pris place les autorités. Parmi les personnalités nous remarquons le *Frère Directeur du Likès* et le *Frère Charles*. Le général Valluy remet les décorations, selon le cérémonial, puis adresse à chacun ses félicitations.

Les troupes prennent du champ sur les allées de Locmaria pour la parade finale et, entraînées par l'excellente clique du 7^e B.C.C.P. qui joue *La Marche de la 2^e D.B.*, regagnent leur casernement par la rue du Parc et le quai de l'Odéon.

**

16 Juin : Fête du Sacré-Cœur.

Comme chaque année, elle est célébrée avec ferveur par tous les Likésiens. Après la messe chantée du matin, M. Toscer, aumônier, préside, à 11 h. 15, l'Adoration du Saint-Sacrement. En quelques mots, il nous rappelle l'histoire de la fête avant d'insister sur les motifs de rendre au Sacré-Cœur amour pour amour : l'allocution est coupée de cantiques fort bien adaptés à la circonstance.

L'après-midi, grande animation sur tout le parcours de la procession. Tandis que les débrouillards assiègent le *Frère Dominique* pour obtenir de la scire colorée, que les prudents ont fort à

Dernières semaines : Ultimes efforts.

A la mi-Juin, après les Baccalauréats, la 1^{re} Division nous a quittés. Les autres Likésiens entrent dans une période décisive. Le B.E.L., le Brevet Agricole, les C.A.P. industriels, l'examen d'instruction religieuse les tiennent constamment en haleine. Et puis le B.E.P.C. approche : vite les ultimes révisions ! Qui oserait s'affirmer trop prêt ?

Juillet voit l'effort suprême, les succès et... les déceptions. Puis ce sera l'envolée du 6 Juillet vers tous les coins du Finistère et de la Bretagne. Vaillamment conquises, que les vacances seront belles !

**

5 Juillet :

« La cage aux Rossignols ».

L'année scolaire 1949-50 vient de se terminer dans un *Te Deum* d'actions de grâce. Pour tromper les heures d'attente de cette dernière journée, le *Frère Martin* nous projette « *La cage aux rossignols* ». Les plus âgés revoient avec plaisir ce film qui passa sur notre écran quelque temps après la Libération et tous apprécient le talent bien français de Noël-Noël. Deux méthodes s'affrontant dans une maison de rééducation : celle d'un directeur inflexible et dur et celle du nouveau surveillant, plus originale et plus humaine. Cette dernière l'emporte, tant il est vrai que « la musique adoucit les mœurs ». Aurait-on de si bons résultats au Likès en remplaçant la consigne par une leçon de chant ?

**

6 Juillet : Distribution des Prix.

La Salle des Fêtes accueille, pour une dernière séance, les élèves qui dans

quelques heures, en ce jeudi du 6 Juillet, prendront congé de leur école pour une période de près de trois mois. Sur la scène, à droite et à gauche, des volumes aux couvertures de couleurs éblouissantes garnissent des étagères qu'une main experte a su parer avec goût. Les « autorités » entourent le *Frère Directeur* et M. Halléguen, maire de Quimper, qui préside cette séance. On remarque dans l'assistance, MM. Branquie et Hardouin, adjoints ; Donval, président de la Commission des Travaux et des Ports ; Villard, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts ; Poënot, président de la Chambre des Métiers ; le *Révérant Père Gardien*, de Kernabeuzen ; M. l'abbé Belbéoc'h, recteur de Sainte-Thérèse ; les aumôniers et professeurs de l'établissement.

Les diverses nominations furent coupées de chants admirablement exécutés par l'excellente chorale qui tout au long de l'année, sous l'habile direction du *Frère Louis*, nous régala de concerts toujours plus appréciés. L'Harmonie, bien qu'amputée ce jour-là des « as » qui se reposaient après leurs examens, avec le brio qui la caractérise, joua plusieurs morceaux intéressants. M. le Maire, dans un discours éminemment littéraire où le sens historique et critique le disputait à l'esprit philosophique, invitait les intelligences à réfléchir sur les problèmes dont la solution demande des qualités qui ne s'obtiennent que par l'effort.

Le *Frère Directeur*, après les derniers avis, remercia les notabilités civiles, militaires et religieuses qui avaient répondu à son appel (parmi les invités, les autorités académiques du chef-lieu s'étaient excusées). Souhaitant aux élèves d'excellentes vacances, il put constater qu'il avait trouvé pour la fin, les mots adéquats, salués par le crépitement de chaleureux applaudissements.

**

Excursions.

La fin de l'année scolaire est marquée, un peu partout, par des promenades en groupes, avec, pour terme de l'excursion, l'un des coins de la côte, laquelle est si découpée, si variée, que l'on n'a guère que l'embaras du choix quand il s'agit de désigner un site pour la halte de la journée.

Sur la liste des excursions, en tête s'inscrivent l'Harmonie et la Chorale, deux fameuses colonnes soutenant l'aile artistique du grand édifice likésien. Les « chérubins » du *Frère Corentin* — les anges aiment tant les chants et la musique ! — usent ce même jour — 8 Juin — des droits que leur confèrent d'augustes fonctions. La vaste plage de Sainte-Marine accueillera tout ce monde un tantinet bruyant, et l'on reviendra, le soir, la figure et les bras suffisamment bronzés pour pouvoir, au milieu de ses camarades, arborer un de ces airs qui semblent dire : « Hein ! c'est la Musique (ou la Chorale) qui revient de la station balnéaire... ! » Ça vous donne, n'est-il pas vrai, quelque chose comme un reflet aristocratique, que les autres auraient tort de condamner, car il est juste qu'au terme d'une année dont toute l'école a goûté les chants et les sons, soient à l'honneur ceux qui furent à la peine...

Sans tambour ni trompette, les « Agriculteurs » sont aussi partis un beau matin : où ?... je l'ignore, mais il n'était que de me renseigner. Je gage toutefois que la mer, en la circonstance, a cédé le pas (1) à la campagne, et sans dispute encore...

Puis, ce fut le tour de la Première Division. Il avait été question de passer par certaines carrières ou, comme dit l'autre, « quelque chose d'approchant » : en tout cas, les « cailloux » auraient pu être un des charmes de l'excursion,

surtout qu'il s'agissait d'extraire du sein de blocs, des fragments qui, mis sous verre, produisent des effets magiques, mais le souvenir conservé de la splendide promenade à Bot-Conan, à pareille époque, l'année dernière, exerçait un pouvoir d'attraction que l'influence du marteau de l'enchantement ne réussit pas à neutraliser, si bien que par un après-midi de la mi-Juin, deux cars amenaient les candidats du Bacc jusqu'aux criques pittoresques et combien charmantes de la baie de la Forêt-Fouesnant...

Une grande Sortie avait été prévue, pour toute l'Ecole, à Lorient. Divers motifs empêchèrent la réalisation de ce projet. Mais le Frère Donatien a tenu à procurer une détente à sa Division. Pour ne pas donner prise aux critiques des « bûcheurs », un jeudi fut choisi à dessein pour la promenade. Vous qui n'avez point participé, ne cherchez pas sur la carte le nom de ce coin tout à fait inconnu des estivants. C'est entre Bénodet et Beg-Meil. Le tourisme ne l'a gâté d'aucune façon et pour y accéder il vous faut emprunter, pour la dernière étape, des chemins que le bitume ne connaît pas de sitôt, mais vous êtes bien vite payé de votre peine. Vous arrivez en face d'une petite mer que l'Océan, deux fois le jour, crée comme par

enchantement... Le soir, en passant sur la cour de Quatrième Division, vous auriez, sans vous mêler à la conversation, entendu, bien sûr, parler de bains, coquillages et autres choses de la mer, mais sans doute eussiez-vous été intrigués par la résonance d'un terme aux évocations exotiques. Et maintenant, si vous désirez savoir ce qu'est une « lagune », il n'est que de vous rendre à... Kermaout !

La Cinquième Division (renforcée par des éléments des classes de Cinquième) a eu aussi son excursion mais, Messieurs des autres Divisions, saluez bien vos benjamins. Ils sont partis pour une journée entière dans la verte campagne, oui, mais par leurs seuls moyens personnels, c'est-à-dire en mettant les jambes à contribution. Lorette fut leur centre de ralliement. A ces braves, le Frère Econome apporta des choses excellentes, qu'un appétit tout à fait en forme devait rendre encore plus savoureuses... Et, le soir, on franchissait le portail de l'Ecole ayant dans les pieds un nombre de kilomètres dont combien parmi les aînés n'auraient peut-être pas soutenu aussi gaillardement l'effort ?...

« Partir, c'est mourir un peu ! »... Ce ne sont certainement pas ces paroles qu'on chantait en quittant le Likès lors des journées dont on vient de parler...

d'abord et puis avec de plus en plus de lucidité et de conviction, au fur et à mesure que vous gravierez les classes, vous poursuivrez dans cette maison : être préparé aux études que vous choisirez de faire, à la profession que vous choisirez d'exercer, être armé pour la vie, mais aussi, je l'espère, être doté suffisamment d'intelligence et de caractère pour que la France puisse un jour vous compter parmi ceux qui forgeront son destin.

Notre pays — qui est, croyez-moi, celui du monde où l'on revient toujours — riche de toutes les beautés que la main créatrice y a répandues, a malheureusement pensé, pendant de longues décades, qu'il pouvait vivre de son passé, sur lui-même, et des fleurs ou des fruits de ses jardins. Ce qui caractérisa le destin de la France pendant ces dernières 30 années, c'est ce que je vous disais tout à l'heure : d'avoir été débordé par les événements, distancé par eux, et au lieu de s'adapter aux transformations qui viennent, de prendre péniblement son parti des bouleversements déjà révolus.

Permettez-moi de souligner simplement trois aspects de cette léthargie, dont les effets, aujourd'hui, nous paralysent encore :

a) la puissance d'une nation d'abord, dont nous pensions jadis qu'elle était faite exclusivement du nombre et de la valeur de ses armées, est d'abord aujourd'hui puissance économique, et le potentiel premier d'un Etat, son poids en définitive dans la balance des nations, se traduit au bout du compte par des éléments mécaniques ou d'énergie, comme les tonnes de charbon, les hectolitres d'essence ou les kilowatts d'électricité. C'est pour ne l'avoir pas compris à temps que les fortifications françaises en 40 ont été balayées comme des châteaux de carton. C'est quand vous l'aurez compris, au travers de vos livres d'histoire, et surtout de géographie, que vous verrez la hiérarchie de puissance jouer entre les peuples et la balance pencher en signifiant quelque chose.

b) Nos colonies (ce que nous appelons aujourd'hui l'Union Française, ce qui est une anticipation quelque peu prématurée). Si vous faites l'étude non pas séparée, mais comparée, de ces deux grands peuples que sont la France et l'Angleterre, vous verrez d'une part que l'Empire Britannique, premier empire du monde jusqu'à 1940, a été depuis 300 ans la création admirablement méthodique et continue du gouvernement de Londres, et du Colonial Office, succédant à la Compagnie des Indes — tandis que l'empire français, cependant le deuxième empire du monde, n'a été que le fruit d'actions menées magnifiquement mais sporadiquement par des hommes qui étaient souvent en butte à l'incompréhension vive, même à l'hostilité de leurs gouvernements. Quand vous l'aurez compris et étudié en détail — vous verrez avec plus de considération encore ce que pouvaient être des chefs comme Gallieni, comme Lyautey — vous mesurerez aussi l'importance inégale que peut avoir pour l'influence civilisatrice de la France, l'immense et admirable réseau des établissements des Frères des Ecoles chrétiennes que j'ai rencontrés à Rome, au Liban, à Jérusalem, au Caire, en Afrique Equatoriale, sur les rives du Saint-Laurent, et qui sous toutes ces latitudes, et au delà encore, ont assumé, en plus de leur apostolat chrétien, cette mission de rayonnement dont la France officielle elle-même trop souvent ne se chargeait pas.

Eh bien, à côté d'eux, sur les territoires qui restent encore à la France, il y a aujourd'hui un travail très vaste et très fécond qui reste encore à faire : et c'est parce que des jeunes comme vous, avec à la fois enthousiasme et

Discours de M. HALLÉGUEN, Maire de Quimper, à la Distribution des Prix

Mes chers Amis,

Nul d'entre vous ne s'étonnera d'avoir à subir un discours dans ce genre de matinée. Et si quelqu'un devait ici être surpris, c'est plutôt celui à qui ont été confiés l'honneur et la charge de le prononcer. Il y a quelque vingt-deux ans, en effet, le jeune écolier que j'étais, fraîchement nanti de son certificat d'études, venait au pied de cette même estrade recevoir de jolis volumes et une couronne de laurier pour prix de ce que l'on voulait bien appeler son travail. Vingt-deux ans, c'est beaucoup pour nous et c'est loin, élèves d'aujourd'hui qui en êtes encore à vérifier la réalité et la solidité de vos jeunes moustaches — pour ceux qui étaient alors mes condisciples, je suis persuadé qu'il leur semble que c'était hier. Vous savez déjà, vous autres par la seule expérience des vacances, combien l'horloge du temps tourne vite quand les classes sont terminées. Je pense qu'au cours de ces vingt dernières années, si la grande horloge de l'Histoire nous semble avoir accéléré son rythme, c'est probablement aussi que les événements ont précipité leur nombre et leur cours.

Je suppose que pour vous, jeunes cerveaux bien remplis qui partez aujourd'hui en vacances, l'intérêt n'est pas d'entendre redire, une fois de plus, ce qui s'est passé au cours de ces derniers vingt ans. Aussi bien votre expérience de l'Histoire n'est vraiment que celle des faits que vous avez vécus. Il ne serait par ailleurs d'aucune utilité que je vous décrive comment le jeune titulaire du certificat d'études en 1928 a pu, dans l'intervalle, vivre ces événements. Mais ce que je puis vous aider à faire, c'est à vous poser la question suivante : est-ce que dans les vingt ans à venir, ou simplement dans les quelques années qui vont suivre, les « événements », comme l'on dit, ont perdu leur rythme : est-ce que le cours de l'Histoire va conserver son mouvement précipité ? Est-ce que vous êtes appelés à vivre des conjonctures aussi peu ordinaires, et quelle pourrait être votre

place au milieu de ces bouleversements ?

Lorsque l'on a votre âge, on pense facilement que les préoccupations des grandes personnes sont étrangement différentes de celles que l'on porte en soi. C'est là du reste le privilège de votre jeunesse, de toute jeunesse, et il n'y a pas à vous l'enlever. Mais il y a également une illusion que trop de gens portent loin avec eux dans la vie : c'est que le présent qui les préoccupe n'a plus de lien avec les grands événements qui les ont précédés — que le passé, même celui de la veille, est complètement révolu, sans prolongements d'aucune sorte, et que le monde nouveau peut se construire sans avoir à tenir compte des bases de l'Ancien. C'est ici, jeunes gens, que les grandes personnes peuvent justifier leurs préoccupations et venir vous dire qu'on ne change pas les lois qui mènent le monde, pas plus que celles qui font et défont les individus et les sociétés.

Au printemps de 1940, isolé dans son appareil qui le menait vers les lignes allemandes d'Arras, Saint-Exupéry se demandait quelle pouvait être l'utilité de son geste : effectuer une reconnaissance photographique sur les positions d'un ennemi qui nous débordait déjà, rapporter des éléments qui ne pourraient pas servir parce qu'ils arriveraient trop tard, ou parce qu'il n'y aurait rien pour les utiliser, ou encore parce que les appareils ennemis, en supériorité écrasante, allaient d'une minute à l'autre, par une grande chute enflammée, faire cesser cette ridicule témérité ?

Il y a des événements que l'on subit, et au milieu desquels il ne reste plus à préserver que la liberté de son jugement, sa dignité personnelle et son honneur.

Mais il y a aussi les événements que l'on doit voir venir, que l'on doit prévoir, contre lesquels on doit s'armer et se prémunir, sous peine de n'être plus qu'un hochet dans ces courants contraires, sous peine d'être écrasé par eux.

C'est là précisément, mes jeunes amis du Likès, le but que, obscurément

intelligence, l'auront compris, que par ce travail effectué là-bas la grandeur et la puissance pourront être conservées à notre pays.

c) Il y a enfin l'école française. L'on sait maintenant, par des méthodes statistiques éprouvées, comment peut et doit évoluer le nombre de la population scolaire à quelques années de distance. Si, au lieu de s'éterniser sur des querelles éteintes, la France avait fait, scrupuleusement, méthodiquement ce calcul, nous n'aurions pas aujourd'hui des écoles publiques souvent délabrées et des écoles libres sans soutien, parfois menacées d'étouffement.

Je suis heureux de pouvoir le dire, dans cet établissement du Likès qui a toujours montré par l'enseignement qu'il a choisi de donner, combien il voulait être au niveau de l'évolution du monde moderne, qui est un monde technique, un monde où l'on aura de plus en plus besoin de spécialistes, de mécaniciens, d'ingénieurs : c'est parce que cette maison aura donné cet enseignement complet, à la fois adapté aux plus récentes exigences de la vie scientifique, et à ces plus anciennes et plus permanentes exigences qui sont des devoirs envers Dieu, que cette vieille Maison du Likès trouvera parmi la foule immense de ses anciens élèves,

— des caractères lucides,
— des Français dignes de ce nom, et des défenseurs intelligents et efficaces de l'école qui les aura éduqués.
Voyez clair. Voyez loin. Voyez haut.
Vive le vieux Likès !
Et aussi : vivent les Vacances !

(Suite de la première page)

l'autre : comme la rouille, elles usent plus que le travail. Je ne veux pas agir devant toi l'épouvantail des devoirs de vacances. Tu sais que tu dois les faire et tu sauras t'imposer volontairement l'effort nécessaire. Mais par ailleurs, tu sauras te créer des occupations qui, pour être utiles à toi-même et aux autres, n'en sont pas moins intéressantes et attrayantes. N'as-tu donc de goût pour rien ? N'y a-t-il pas en toi certains talents qu'au cours de l'année scolaire, les programmes ne te permettent pas de cultiver suffisamment ? Qu'attends-tu pour les développer pendant les vacances ? Dessin, peinture, musique (ne serait-ce qu'apprendre à jouer de l'harmonica), travaux manuels, bricolage, tout cela peut être pour toi source d'occupations, source de distractions.

Profite de la belle saison pour vivre au grand air. Il n'est pas bon à ton âge de vivre confiné dans une chambre quand il fait si beau dehors. Une fois réveillé le matin, ne reste pas paresseux au lit des matinées entières. Profite du grand soleil de l'été, même si pour cela il faut réagir quelque peu contre l'accablement provoqué par la chaleur, et ne reste pas des heures, paresseusement allongé sur l'herbe ou sur le sable, à te « rôti » au grand soleil. Fais des ballades, des excursions, à pied (pourquoi pas ?), à bicyclette, mais ne te contente pas

d'avaler des kilomètres : ouvre tes yeux, regarde autour de toi, développe ton esprit d'observation. Si tu as le goût du dessin, ne manque pas au cours de tes sorties de prendre quelques croquis : quelques traits de crayon suffisent. Même gauchement tracés, ces croquis te forceront à regarder, et te rappelleront ensuite de beaux souvenirs. Crois-moi, si tu sais t'occuper, la vie en vacances sera belle !

Ne songe pas seulement à ton corps, à ton intelligence. Songe aussi à ton âme. Reste, en vacances, le chrétien que tu es au Likès. Tu ne commences, ni ne finis une de tes journées, sans dire bonjour, bonsoir à tes parents.

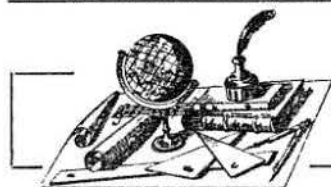
Que ta prière, courte, mais attentive, réfléchie, soit vraiment la première de tes actions, le matin, au saut du lit, comme elle sera la dernière au moment où tu iras te reposer. Tu auras à cœur de marquer le premier vendredi ou du moins le premier dimanche de chaque mois, les fêtes de Sainte Anne, de l'Assomption, ton jour d'intercession, en allant communier. Pourquoi même ne communierais-tu pas chaque dimanche ? Est-ce trop te demander ?

Au revoir, mon cher Ami : bonnes vacances.

Et que le Bon Dieu et la Vierge Marie te gardent !

Ton Aumônier :

Ch. TOSCAR.



Résultats aux Examens officiels

1^{re} Session de 1950

BACCALAURÉAT

Série Math. Elém.

Admis : Robert Andrich, Hervé Blons.

Admissibles : Pierre Gouzien, Jean-A. Le Guillou, Joachim Hamon, Alain Erard, Alain Kérblin.

Série Math. et Technique.

Admis : Louis Le Floch, Robert Lauden, Pierre Costiou, Pierre Diquélou.

Admissible : Jean Le Fur.

Série Sciences Expérimentales.

Admis : Auguste Le Bris, Jean Le Gall, Yves Madec (A. B.), Jean Thersiquel, Jean Le Douce.

Série Philo-Lettres.

Admis : Jean Droval, Louis Gloaguen, Jean Saneéau, Yves Guillemot.

Série Classique C.

Admis : Alexis Bothorel, Pierre Coroller, Jacques Euzen.

Admissibles : Michel Cosmao, Pierre Thersiquel.

Série Moderne.

Admis : François Guéguen, Jean Kervoelen, Laurent Lijour, Jean-Paul Sellin.

Admissibles : Raymond Le Bihan, Pierre Le Borgne, Jean Le Bot, Georges Le Douce, Yves Gustin, Roger Pennec, Marcel Rannou. Eugène Guidal, admissible, n'a pu passer l'oral pour cause de maladie.

Série Technique.

Admis : Pierre Dubois, Henri Gentet, Claude Guilbert (A. B.), Claude Lancien,

Pierre Lautridou, Pierre Le Bihan, Michel Pottier.

Admissibles : Louis Andro, Emmanuel Doaré, Louis Le Gall, François Le Perron.

BREVET D'ENSEIGNEMENT INDUSTRIEL

Ajusteurs.

Alain Le Bloch, Pierre Prigent, Michel Renault, Guy Varillon.

Tourneurs.

Louis Auffret, Pierre Le Nèvé.

Ménisiers.

Pierre Bougro, François Douguet.

BREVET D'ETUDES DU 1^{er} CYCLE

Admis : Claude Bach, René Le Berre, René Le Bihan, Jean Bonthonou, Marcel Bourhis, René Bureller, Lucien Capitaine, Jean-Claude Cariou, Yves Coent, Guy Le Corre, Yves Courtay, Jean Donnard, Claude Le Dreff, Francisque Favennec, Jean Fertil, Hubert Foret, Claude Fouillard, Paul Le Gac, André Jehannin, Alfred Gerbet, François Griffon, Pierre Guéguen, Raymond Guéguen, Jean-Baptiste Haseoët, Raymond Hervé, Michel Jaouen, Claude Jégou, Gérard Joncoux, Henri Kérouédan, Jean Kervoelen, Paul Langlamet, Christian Laurent, Léon Loiseau, Francis Louchouart, Yves Lulzach, Georges Maingot, Roger Miniou, André Morvan, François Morvannou, Marcel Moutier, Pierre Nicot, Jean Noblet, Michel Pérennès, Robert Piehavant, René Quémard, Alexandre Quéméré, Jean-Pierre Le Quinquis, Pierre Quinquis, Jean Rannou, Yves Rivière, Yves Rodallec, Jean Rosuel, Hubert Seavennec, Joseph Siche, Hervé Tanguy, Laurent Tanguy, René Tanguy, Bernard Varillon.

Admissibles : Yves Le Bris, Henri Bleuzen, Robert Crique, Jean-Pierre Divanach ; Hervé Gouérou, Guy Morvan, Jean Quillévé, Pierre Rolland, Francis Tamie, Pierre Treussard.

Léon Monfort, admissible, n'a pu passer l'oral pour cause de maladie.

BREVET AGRICOLE

François Bleuzen, Yves Le Bris, René Chuto, Alain Le Corre, Laurent Cotten, Francisque Favennec, Henri Férézou, Jean Fertil, Jean-Baptiste Haseoët, Yves Kérmoal, Jean Kervoelen, François Minlou, Guy Musellec, Alain Péron, Yves Rivière, Francis Tamie, Jérôme Vitré.

Avis aux Parents

Quelques familles n'ont pas encore répondu aux renseignements demandés concernant le retour de leur enfant à l'Ecole. A partir du 1^{er} Août, seront attribués aux nouveaux, les numéros des Internes pour lesquels une réponse ne sera pas parvenue.

CERTIFICAT D'ETUDES COMPTABLES

Mentions Bien : Pierre Treussard, François Morvannou, Jean-Pierre Loussuarn, Jean Mallégo, Marcel Fraval, Léon Montfort, Jean-Claude Fouillard, Michel Le Duc, Robert Crique, Jean Noblet, Jean Clitharel, René Bureller, Yvon Le Bihan, Jean Kervarec, Alain Siner, René Tanguy, Pierre Le Bihan, Paul Le Meur, Alfred Gerbet.

Mentions Assez Bien : François Buzit, Henri Kérouédan, Pierre Nicot, René Quémar, Yves Rodallec, Henri Larzul, Louis Bodériou.

Mentions Passables : Hervé Maguer, Herlé Carr, Jean Marc, Roger Minlou, Michel Nicot, Jean-Baptiste Rannou.

CERTIFICAT
D'APTITUDE PROFESSIONNELLE

Ajusteur (Elèves admis : 57).

Marcel André, Claude Bach, René Le Bec, Albert Berthou, Marcel Bourhis, Raymond Bourbigot, Francis Le Bras, Hervé Le Bras, René Le Bras, Jean-Joseph Briand, Jean-Raymond Briand, Guy Cabon, Lucien Capitaine, Antoine Collorec, Jean Conquer, Corentin Daniel, Jean David, Jean David, Jean Delliou, Paul Le Doaré, Claude Le Dreff, Georges Durand, Elie Even, Maurice Le Gall, Jean Garrec, André Géhannin, Joël Guivarch, Jean-Paul Hurel, Jean Jan, Gérard Joncoux, Jean Kerbrat, Jean Kermoal, Paul Langlamet, Henri Le Loch, Marcel Marc, Félicien Michel, Pierre Montfort, Marcel Narpon, Jean Le Pape, Roger Le Pape, Jean-Louis Pennec, Michel Pérennès, René Pérès, François Piron, Maurice Pouder, Yves Poulmarch, Pierre Prigent, Jean Rannou, Pierre Rannou, Michel Renault, Marcel Rial-

land, André Ripault, Yves Rolland, Jean Rosuel, Jean Seznec, Hervé Tanguy, Jean Touchard, Guy Varillon.

Menuisiers (16 admis).

Francis Le Bec, Xavier Bescond, Alexis Blouët, Alain Le Bihan, Pierre Bougro, François Griffon, Roger Le Guern, Jacques Kéribin, Eugène Loussoran, Alfred Nédélec, Charles Queffelec, Jean-Yves Le Quellénec, Jean Quillévéré, Michel Simon, Lucien Sylvestre, Henri Velly.

Ebénistes (3 admis).

Marcel Bernard, François Douguet, Yvon Trellu.

Dessinateurs (4 admis).

Pierre Auffret, Michel Bellégo, Pierre Du Bois, Jean Louarn.

Tourneurs (21 admis).

Louis Auffret, Corentin Cornie, Jean Fily, Jean Francis, Claude Le Gall, Jean Gléonec, Alain Gourvest, René Grall, Hervé Guillem, Marcel Guillem, Germain Hémon, René Istin, Alain Lennon, Raymond Lozach, Pierre Le Nève, Jean Quéau, Lucien Rannou, Hervé Seznec, André Tanguy, Joseph Tanniou, Corentin Tymen.

Electriciens (12 admis).

Roger Autret, Jean Carnot, Hervé de Couesnongle, Marcel Cousquer, Pierre David, Xavier Even, Raymond Harnois, Joseph Jéhanno, Robert Mallégo, Jean-François Monfort, Jean Quéméré, Sébastien Le Viol.

Comptables (5 admis).

Jacques Blons, René Guéret, Daniel Hénaff, Jean Laurent, Laurent Tanguy.

Admissibles : Guy Le Duc, Pierre Billon.

vertu de ce bref et d'une manière perpétuelle. Nous insistons et proclamons le Confesseur Saint Jean-Baptiste de La Salle, Patron spécial au Ciel, près de Dieu, de tous les éducateurs de l'enfance et de la jeunesse, et Nous lui attribuons tous les honneurs et privilèges liturgiques qui sont de règles pour les Patrons principaux des groupements. Nonobstant toutes choses contraires.

Telle est notre déclaration et décision et Nous décrétons que le présent bref soit et demeure toujours stable, valide et efficace, et qu'il obtienne et garde ses effets pleins et entiers ; que ceux qu'il concerne ou pourra concerner lui donnent leur complet acquiescement maintenant et à l'avenir et que c'est dans le même sens que l'on doit juger et conclure ; que soit enfin annulée dès à présent et jugée sans valeur toute déclaration contraire à ce bref, de quelque autorité qu'elle soit, faite sciemment ou par ignorance.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 15 Mai 1950, en la fête de Saint Jean-Baptiste de La Salle, la 12^e de notre Pontificat.

Par mandat spécial du T. S. Père,
en place de Monseigneur le Cardinal
Secrétaire d'Etat,

Gildo BRUGNOLA,
préposé par intérim à l'expédition des brefs.

RÉUNION
DU COMITÉ DE L'AMICALE

Le Samedi 27 Mai s'est tenue, au Likès, une réunion du Comité de l'Amicale.

En guise d'inauguration, de mes fonctions de Président, on me demande d'en faire le compte-rendu. D'autre part, le Directeur de cette revue me demandait mes impressions sur la réunion des Anciens. Je vais donc faire d'une pierre deux coups.

Bien entendu, le Comité se devait de tirer les conclusions de la Réunion du 14 Mai. Assistait à cette réunion :

Le Fr. Directeur du Likès, MM. Stervinou, vice-président, Pérodeau, Le Clech et J. Damian. M. Le Bail, quoique souffrant, tint à participer à la réunion.

Faut-il dire, qu'à l'issue de la journée du 14 Mai, les propos échangés entre le Fr. Directeur, le Vice-Président et le Président étaient quelque peu pessimistes ?

Pourquoi ? Le nombre assez restreint de participants à la réunion et au banquet semble marquer une désaffection des Anciens. Le « petit chahut » organisé par les plus jeunes, au début du banquet, pourrait irriter et décourager les personnes moins jeunes.

Evidemment, en contre-partie, il faut constater que la réunion statutaire, outre des « Anciens » très fidèles, groupait une forte proportion de « Jeunes », et, qu'ensemble, nous y avons cherché des solutions de vitalité pour l'Amicale. Et je tiens ici à féliciter et à remercier ceux qui ont participé à cette réunion statutaire, plus particulièrement ceux qui y ont pris la parole pour nous apporter suggestions et critiques.

A propos de critiques, quelqu'un, qui a voulu conserver l'anonymat, nous a rapporté, par l'intermédiaire de J. Damian, que l'Assemblée statutaire avait un gros défaut : celui de présenter des résolutions préparées à l'avance. C'est exact ; mais il n'y a pas d'exemple, dans tout organisme, que les décisions ne soient étudiées par un Comité ou une Commission, et soumises pour ratification à l'Assemblée générale. Et cependant, je remercie très sincèrement

Saint J.-B. de la Salle
proclamé
Patron des Éducateurs ChrétiensPIE XII, PAPE
Pour perpétuelle mémoire

« Celui-là seul, dit saint Bonaventure, est un véritable éducateur, qui est capable de marquer son élève d'une empreinte de beauté, de lui infuser la lumière et de lui mettre au cœur une force virile. » Cette pensée, il faut la méditer attentivement à notre époque surtout où nous constatons souvent que l'instruction, non seulement reste étrangère à la formation morale des enfants, mais encore devient pour les âmes une puissance nocive si le mépris de Dieu et de la religion vient s'y joindre. C'est pourquoi notre Mère la sainte Eglise entoure d'une affection vigilante ceux qui ont mission d'élever les adolescents, car c'est des maîtres que dépendent en grande partie le salut et le progrès de la chrétienté.

Il s'est trouvé un homme très recommandable par sa sainteté et son intelligence, Jean-Baptiste de La Salle, qui, lui-même, et par la Congrégation dont il est le fondateur, a formé et forme encore les enfants d'après les meilleures principes et les meilleures méthodes. Et ce saint a poussé le zèle à ce point que, dans des maisons d'études dites « séminaires de maîtres d'école pour la campagne », il a préparé soigneusement des instituteurs appelés à exercer le ministère si important de l'éducation pour les populations les moins favorisées. Aussi lui attribue-t-on à bon droit l'institution des écoles normales qui maintenant sont répandues partout à travers le monde.

D'autre part, ce même illustre pionnier de l'éducation fit tant de cas de la profession d'instituteur qu'il ne voulut

pas que les religieux dont il était le Père, fussent élevés au sacerdoce, de peur qu'ils ne se détournassent de l'enseignement, convaincu qu'il était que cette fonction est un moyen très efficace pour progresser dans la vertu et atteindre à la sainteté.

Afin donc que ceux qui instruisent les enfants ou qui se préparent à cette mission aient un modèle à imiter et que, le regardant, ils s'efforcent de reproduire ses vertus, l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, par son Postulateur Général, nous a adressé d'instances prières en vue d'obtenir qu'en ce cinquantenaire de sa Canonisation par notre Prédecesseur, Léon XIII, de douce mémoire, Nous daignions proclamer Saint Jean-Baptiste de La Salle Patron céleste près de Dieu de tous les maîtres de l'un et l'autre sexe, soit qu'ils remplissent la fonction ou qu'ils s'adonnent à l'étude pour s'y préparer. Nous, persuadé que l'éducation chrétienne de la jeunesse est de toute première importance, et afin que ceux à qui est confiée la conduite des âmes d'enfants ou qui se préparent à cette vocation, aient un motif supérieur et un stimulant plus puissant pour s'acquitter consciencieusement d'un emploi si noble au regard de la Religion et de la foi, Nous voulons exaucer ce vœu, et de très grand cœur.

C'est pourquoi, après en avoir conféré avec notre Vénérable Frère, Clément Micara, Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, Evêque de Velletri et Préfet de la S. C. des Rites, ayant considéré et pesé tous les détails de cette détermination ; de science certaine, après mûre délibération, dans la plénitude de notre Pouvoir Apostolique, en

notre ami inconnu de sa critique ; elle n'a d'autre but, j'en suis persuadé, que le bien de l'Amicale et de l'Ecole. Dans ce sens, le Comité veut éviter de vivre renfermé sur lui-même ; c'est pourquoi, sur proposition de J. Damian, il a décidé d'ouvrir une sur deux de ses réunions à toutes les collaborations, et la première réunion de travail du Comité ouverte à tous a eu lieu chez nos amis, MM. Le Reste, dans une salle de l'Hôtel de la Paix et de la Poste, rue des Reguaires, à Quimper, le samedi 1^{er} Juillet, à 18 heures.

Et je reviens au « petit chahut » du banquet. Certaines manifestations ne sont pas à déplorer ; tous, nous avons été à l'occasion plus ou moins « chahuteurs ». (Ce sont parfois nos souvenirs les plus vivants de nos années d'école.) Et, en l'occurrence, il ne s'agissait que d'une explication de joie et d'enthousiasme (bel euphémisme)... Seulement, bien des Anciens auraient aimé, et je les comprends volontiers, échanger, dans une atmosphère plus calme et plus likésienne, leurs impressions et leurs souvenirs, avec des amis retrouvés après des mois et parfois des années de séparation. Il s'agit donc, non pas de coiffer un bonnet de nuit, mais seulement de mettre une sourdine à nos cris, et de permettre à toutes les tendances de trouver satisfaction.

Je crois que ceci résume à peu près ce qui a été évoqué de la réunion des Anciens. Puis, le Comité s'est employé à trouver des solutions, pour le bien de l'Amicale.

J. Damian nous fit un rapport sur la réunion des Anciens de l'E.C.A.M., à Lyon, qui, cette année, coïncidait avec le cinquantenaire de l'Ecole. Mille à douze cents Anciens participaient à cette Assemblée, sous la présidence du Cardinal Gerlier et de l'Adjoint au Maire de Lyon, représentant M. Herriot. De nombreux membres de l'Institut et le Président des Ingénieurs de France honoraient cette réunion de leur présence, et apportaient ainsi le témoignage de leur sympathie.

Le récit de cette journée, particulièrement vivante et fructueuse, fut très intéressant.

La proposition, faite par L. Bourhis, de grouper au Likès un certain nombre d'anciens professeurs, le jour de la réunion, fut examinée avec beaucoup d'attention. Dès cette année, plusieurs nous avaient fait le plaisir de leur présence : MM. Le Viavant, Laë, Le Land, Rogard..., etc... L'année prochaine, nous les inviterons spécialement et ferons connaître aux Anciens, avant la réunion, le nom de ceux qui auront la possibilité de venir.

Une vieille idée, chère à J. Stervinou, revient à nouveau sur le tapis : celle des délégués cantonaux de l'Amicale. Ceux-ci seront convoqués à une réunion au Likès, le 23 Juillet au matin, jour de la fête de Cornouaille, à Quimper. Outre le plaisir de la réunion, ils auront ainsi la faculté d'assister, l'après-midi, à l'une des plus célèbres fêtes folkloriques de Cornouaille. Peut-être, par la suite, des réunions partielles seront-elles organisées dans divers centres importants.

Responsable : J. STERVINO, 4, rue Th. Le Hars, tél. 8.59, et Direction du Likès.

Le déficit des finances de l'Amicale n'a pas été sans impressionner le Comité. Personne n'aime entendre parler de finances (surtout en réunion des Anciens, paraît-il). Néanmoins, le Comité a décidé d'ouvrir, dans la revue « Le Likès », un certain nombre de pages à la publicité.

Responsable : J. DAMIAN, 25, rue A.-Briand, tél. 0.57, et Direction du Likès.

— Se liant directement à cette question, celle du placement des élèves est également évoquée, et sa réalisation immédiate est décidée également.

— Enfin, J. Damian est nommé Président d'une Commission chargée d'étudier un cycle de conférences susceptibles d'intéresser les Anciens et amis de l'Ecole, ainsi que les plus grands élèves. Bien des horizons s'ouvrent dans ce domaine, et attendons les réalisations qui devront voir le jour vers l'automne.

Responsable : J. DAMIAN, 25, rue A.-Briand, tél. 0.57.

Tel est le bilan de cette réunion de Comité. Les activités qui s'ouvrent sont nombreuses, et leur réalisation demande l'appui de tous. Les Responsables, dont vous savez les noms et adresses et n° de téléphone, sont à votre disposition.

J. MARCHALOT,
Place Médard, Quimper.
Tél. (heures de travail : 4.01)
(autres moments : 13.79)

NOUVELLES

DES

Anciens

— Marcel Henry, de Quimper, nous fait part de ses fiançailles et nous écrit : « C'est par des engagements aussi importants que l'on prend davantage conscience de ce que l'on doit aux éducateurs chrétiens qui nous ont aidés à découvrir Dieu, et à en faire le moteur de nos vies. »

— Michel Chauvigné est admis à l'examen d'ingénieur électricien.

— Armand Nargeot se distingue dans la haute couture à San-Francisco, en Californie.

— Fernand Nargeot, ingénieur, a monté un atelier de réparation de frigidaires à Sao-Paulo, au Brésil.

— Quartier-maître électricien sur « L'Escarmouche », Raymond Le Meur a eu la bonne chance de rencontrer deux Frères bretons à Casablanca. Invité à venir dans leur communauté, il leur a ensuite fait visiter sa frégate. « Cela, écrit-il, me dédommage un peu de ne pouvoir assister à la réunion des Anciens du Likès, ne jouissant pas de permission en temps voulu. »

— Roger Philippe, de Quimper, se rendant à Paris en Juillet, se propose d'y voir Georges Rouault et de lui demander raison de sa... grève épistolaire. La préparation du Bacc. était-elle absorbante au point de faire oublier les camarades de Bretagne ?

— Michel Le Port, officier de Marine Marchande, rencontré à Palmpol, suivant pieusement le dais à la procession, offre son amical salut aux Frères du Likès, notamment au Frère Hervé, et fait savoir qu'il compte partir en pèlerinage à Rome avec des Routiers parisiens. Signe particulier : Michel porte la barbe...

— Henri Carn, adjudant à Coblenz, à l'occasion de rejoindre nombre de Likésiens, même dans la... douane.

— Les rebelles qui infestaient les rives du Bassac, affluent du Mékong, ou se sont soumis ou ont plié bagage André Kernès qui patrouillait par là peut se compter parmi les artisans de cette victoire. Toute une équipe de Likésiens, tel le sergent-chef Gaston Foucher, risquent leur vie dans la lointaine colonie en vue d'y faire respecter nos droits, cependant que d'autres, comme le sergent Paul Sébillot voguent vers le même climat, pour la relève des braves qui s'exposent là-bas depuis de longs mois.

— Corentin Le Guellec, nous a fait part du succès qu'a été le rassemblement Jaciste à Paris, il y a quelques semaines.

— Robert Tanguy — quartier-maître mécanicien, 9^e Plottille, Bou-Karouba, Tunisie — a été émerveillé, lors d'une permission, en contemplant les embellissements survenus à l'école depuis son départ. Au professeur qui l'accompagnait, il déclara en prenant congé : « Je

dois beaucoup au Likès. Si je suis heureux aujourd'hui, c'est, avant tout, à mon école que j'en suis redevable. »

— Les deux Louis — Chauris et Fouesnant — sont venus donner leurs impressions sur les examens supérieurs qu'ils viennent de subir. Ils se séparent bientôt pour aller prendre des vacances bien gagnées, l'un à l'embouchure de l'Ode, l'autre sur la côte opposée, sur les rives de la Dossen.

— Louis Laurent, de Kerfeunteun est fort content de l'examen de sortie qu'il vient de donner à Alfort. Très prochainement, un nouveau nom à inscrire dans la liste des vétérinaires likésiens.

— Alain Le Viol, de la même commune, démobilisé depuis un certain temps, a été heureux de donner de ses bonnes nouvelles.

— Beaucoup savent que Corentin Olivier connaît tout ce qui concerne le ping-pong. Ne pas oublier de faire un tour jusqu'à son home. Corentin vous intéressera certainement.

— Jérôme Le Beur, de Rosporden, a bien mérité de la revue. La Rédaction et le Trésorier le félicitent d'avoir, en un temps record — à peine 15 jours — placé les 10 formules d'adhésion pour l'Amicale. « Quand on veut, on peut. » Puisse-t-il trouver de nombreux imitateurs !

AMICALISTES...

Utilisez « Le Likès »
pour votre Publicité.

Naissances.

— Patrick, fils de Henri Carn, le 8 Juin.

— Jacqueline, fille de M. Henri Danigo, professeur au Likès, à Quimper, le 8 Juin.

— Marie-Madeleine, fille de Lucien Billard, à Saint-Mars-d'Egrenne (Orne), Juin.

— Marie-Renée, fille de François-Louis Kerhoas, à Nèvez, Juin.

— André, 13^e enfant de M. et Mme Goarant-Istoul, 4, rue Molière, La Roche-sur-Yon, le 16 Juin.

— Yves, fils de Jean Nicot, à Langoen, le 18 Juin.

— Monique, 2^e enfant de M. Pierre Philippe, professeur au Likès, à Plogonnec, le 5 Juillet.

— Marie-Claire, fille de M. Jean Cornec, à Douarnenez, le 6 Juillet.

— Annie, 2^e enfant du capitaine Louis Kerjean, à Biarritz, le 28 Juin.

Pour un plus haut Service.

— Le R. P. Jean-Marie Ligen, Montfortain, de Plogonnec, a été ordonné prêtre par Mgr Fauvel, le 29 Juin, en la cathédrale de Quimper.

— Le R. P. Pierre Savary, Franciscain, a été ordonné prêtre le 25 Juillet, en la cathédrale de Versailles.

Mariages.

— Marcel Quideau, de Douarnenez, et Simone Leroy, en l'église N.-D. de Bonne-Nouvelle de Paimpol, le 10 Juin.

— Maurice Thirouin, de Bévill-le-Comte (E.-et-L.), et Bernadette Hurel, en l'église St-Martin d'Unay-s.-Crécy (E.-et-L.), le 27 Juin.

— René Le Roy, de Penhars et Hélène Doaré, en l'église St-Pierre et St-Paul du Moulin-Vert, Penhars, le 18 Juillet.

— Hervé Tanguy-Moreau, de Lannion, et Annick Foucher, en la cathédrale de Quimper, le 17 Juillet.

Décès.

— M. Gouzien, père de Pierre, élève de Maths Elém., décédé accidentellement le 6 Juin.

Fiançailles.

— Marcel Henry et Madeleine Le Noac'h, de Quimper.

Dédié aux Parents et aux Elèves

Au cours de la cérémonie de canonisation de Maria Goretti, martyre de la pureté, S. S. Pie XII a prononcé, en italien, l'homélie dont voici le texte :

Pourquoi, chers fils, êtes-vous accourus en si grand nombre à sa glorification ? Pourquoi, en écoutant ou en lisant le récit de sa brève vie, qui ressemble tellement à quelque limpide narration évangélique, par la simplicité des lignes, par la couleur locale, par la violence soudaine même de sa mort, vous êtes-vous attendris jusqu'aux larmes ? Pourquoi Maria Goretti a-t-elle conquis si rapidement vos cœurs, jusqu'à en devenir la préférée, la benjamine ? Il y a donc dans ce monde apparemment bouleversé et plongé dans l'édonisme, non seulement une petite compagnie d'élus assoiffés de ciel et d'air pur, mais encore une foule, d'immenses multitudes sur lesquels le parfum surnaturel de la pureté exerce un attrait irrésistible et prometteur ; prometteur et rassurant.

Il est vrai que si dans le martyre de Maria Goretti ce fut surtout la pureté qui resplendit, avec elle et en elle les autres vertus chrétiennes triomphèrent également. Dans la pureté, il y avait l'affirmation la plus élémentaire et significative de la maîtrise parfaite

de l'âme sur la matière ; dans l'héroïsme suprême, qui ne s'improvise pas, il y avait l'amour tendre et docile, obéissant et actif envers les parents ; le sacrifice dans le dur travail quotidien ; la pauvreté acceptée selon l'esprit de l'Evangile et soutenue par la confiance dans la Providence éternelle ; la religion embrassée avec ténacité, approfondie chaque jour davantage, devenue trésor de vie et alimentée par la flamme de la prière : le désir de Jésus-Eucharistie, et, enfin, couronnement de la charité, le pardon héroïque accordé au meurtrier : guirlande rustique, mais si chère à Dieu, de fleurs champêtres, qui orna le voile blanc de sa première Communion et, peu après, son martyre.

C'est ainsi que ce rite sacré se déroula spontanément dans une assemblée populaire pour la pureté. Si à la lumière de tout martyre il y a toujours, en amer contraste, la tache d'une iniquité, derrière celui de Maria Goretti se trouve un scandale, qui, au début de ce siècle, parut inouï. A une distance de cinquante ans environ, au milieu de la réaction souvent insuffisante des honnêtes gens, la conjuration des mauvaises mœurs, à l'aide de livres, d'illustrations, de spectacles, d'auditions, de modes, de plages, d'associations, tente de saper, au sein de la société et des familles, au détriment principalement de l'enfance même la plus tendre, ce qui constituait les défenses naturelles de la vertu.

O jeunes gens, garçons et fillettes bien-aimés, pupilles des yeux de Jésus-Christ et des Nôtres, dites, êtes-vous bien résolus à résister avec fermeté à tout attentat que d'autres oseraient faire à votre pureté ?

Et vous, pères et mères, au milieu de cette multitude, devant l'image de cette vierge adolescente qui, par sa candeur sans tâche, a conquis vos cœurs, en présence de sa mère qui, l'ayant éduquée au martyre, ne regrette pas sa mort, tout en vivant dans la douleur, et qui, maintenant s'incline avec émotion pour l'invoquer, dites, êtes-vous prêts à prendre l'engagement solennel, à veiller, en ce qui vous concerne, sur vos fils, sur vos filles, afin de les préserver et de les défendre contre tant de périls qui les environnent, et de les tenir toujours à l'écart des lieux où l'on est entraîné à l'impiété et à la perversion morale ?

Et, maintenant, ô vous tous qui Nous écoutez, haut les cœurs ! Au-dessus des marécages malsains et de la boue du monde s'étend un immense ciel de beauté. C'est le ciel qui fascina la petite Maria ; le ciel auquel elle voulut monter par l'unique voie qui y conduit : la religion, l'amour du Christ, l'observation héroïque de ses commandements.

Salut, ô suave et aimable Sainte ! Martyre sur terre et ange du ciel, dans ta gloire tourne ton regard vers ce peuple, qui t'aime, qui te vénère, qui te glorifie, qui t'exalte. Sur ton front, tu portes clair et resplendissant le nom victorieux du Christ (cf. Apoc. III, 12) : sur ton visage virginal se lisent la force de l'amour, la constance de la fidélité à l'Epoux divin ; tu es une épouse ensanglantée pour reproduire en toi son image. Nous te confions, à toi, puissante auprès de l'Agneau de Dieu. Nos chers fils et filles présents ici et tous les autres qui sont spirituellement unis à Nous. Ils admirent ton héroïsme, mais ils veulent encore plus être tes imitateurs dans la ferveur de la foi et dans la pureté incorruptible des mœurs. Les pères et les mères ont recours à toi pour que tu les assistes dans leur mission d'éducation. L'enfance et toute la jeunesse trouve un refuge en toi par Nos mains, pour être protégée de toute contamination et pour pouvoir avancer sur le chemin de la vie dans la sérénité et dans la joie des cœurs purs. Ainsi soit-il.

Vacances !

Bien des élèves ont pris le départ pour un... Tour qu'on ne pourra suivre avec autant d'exactitude que celui qui partit de Paris le 13 Juillet. Espérons que bon nombre signaleront, de temps à autre, par où ils passent ou en quel site ils... « récupèrent ».

Le groupe des Pèlerins est parti le lundi 17. Les accompagnent, les Frères Paul et Irénée. A Rome, ils prient pour la grande famille likésienne. Ils auront ensuite l'avantage de connaître Naples, Pompéi, Lorette, Venise. Ils reviendront par la vallée du Pô et la Savoie. Ils se sont rendus en Italie par la Côte d'Azur.

S'apprenant pour l'Ecosse, M. Pierre Salaün et une demi-douzaine de Quimpérois likésiens.

Sur la lande de Kermaout, plusieurs professeurs du Likès et M. l'abbé Orven ont planté leur tente, face à la lagune que connaissent bien les élèves de la 4^e division. Le prochain numéro pourra donner connaissance des... découvertes réalisées par les campeurs.

Le Frère Jean Kerjean remplit une mission dans la capitale de l'Algérie, mission qui lui laisse des loisirs pour goûter les charmes d'un pays de rêve.

Likésiens,

Vous goûtez en ce moment les plaisirs que procurent des vacances bien gagnées. Vos professeurs espèrent toutefois que pendant cette période assez longue vous ne supprimerez pas tout contact avec votre Ecole. Comme les années précédentes, quelques moyens sont proposés à votre bonne volonté en vue d'établir entre vous une liaison amicale.

1. — Intercession.

Vous n'oubliez pas au cours de ces vacances que vous faites partie de la phalange des élèves de l'école chrétienne. En conséquence, vous aurez à cœur de rester fidèles aux pratiques religieuses. Votre devise sera : « Je maintiendrai ». Qu'en famille aussi bien qu'en compagnie, vos façons de vous comporter soient dignes d'être offertes en exemple. N'oubliez pas que le tentateur cherchera à défigurer votre âme. Puisse le souvenir de Maria Goretti, cette jeune martyre de la pureté élevée cette année sur les autels, être un stimulant pour la sauvegarde de votre vertu ! Vous puiserez la force dans la fidélité à la prière quotidienne et, dans la mesure du possible — moyennant certains efforts qui grandissent — au moins quelquefois, à la messe sur semaine et à la communion.

Vous vous ferez un point d'honneur d'assurer à la date mentionnée, l'Intercession à laquelle toute la famille likésienne est conviée. Chaque jour des mois d'Août et Septembre, des paroisses sont inscrites sur une liste. Voyez quand la vôtre est mise à l'honneur. A cette date, on vous demande de bien vouloir assister à la messe et si possible communier, pour les besoins de votre âme et de vos camarades likésiens. Une telle pratique attirera sur vous bien des grâces.

Si, dans la liste ci-dessous, quelque paroisse avait été oubliée, on vous demanderait de la considérer comme marquée à la place qui lui convient d'après l'ordre alphabétique. (Les chiffres indiquent la date du mois.)

1. — L'Aber-Wrac'h, Argol, Arzano, Audierne, Bannalec.
2. — Baud, La Baule, Bayeux, Beuzec-Cap-Sizun, Beuzec-Cong, Bénodet, Brest.
3. — Brie-de-l'Odé, Saint-Brieuc, Buby.
4. — Camaret, Carnac, Cast, Châteaulin.
5. — Châteauneuf-du-Faou, Clédén-Poher, Clôhars-Carnoët, Le Cloître-Pleyben, Concarneau.
6. — Coray, Saint-Coulitz, Dinéault, Douarnenez.
7. — Elliant, Ederm, Fouesnant.
8. — Ergué-Armel.
9. — Ergué-Gabéric, Saint-Evarzec, Le Faouët, Férel.
10. — Saint-Goazec, Gouézec, Glomel, Guengat, Guidel, Guilers.
11. — Gouesnac'h, Gourin, Gourlizon, Groix, Gulpavas, Guilligomarch, Guiscriff.
12. — Guilvinec, Goulien, Hanvec, Saint-Hermin, L'Hôpital-Camfrout, Hennebont, Inguhiel.
13. — Saint-Jean-Trolimon, Le Juch, Kervénel, Kerhuon, Kerfeunteun.
14. — Kerlaz, Landerneau, Landudal, Landudec, Landunvez, Langolen.
15. — Landivisiau, Landrévarzec, Langonnet, Landerneau, Lannilis, Lanrieux, Le Passage-Lanrieux, Lanvéneuc, Lédic, Lédic.
16. — Locudy, Loperé, Lennon, Lescoul, Leuhan, Locmariaquer, Locminé, Logonna-Daoulas, Lorient, Loccal-Mendon, Locunolé, Lothey.
17. — Mahalon, Melgven, Mellac, Mendon, Merléveuc, Moëlan-sur-Mer, Névez, Saint-Nic.
18. — Nizon, Paimpol, Plogastel-Saint-Germain, Plomelin, Plonéis, Pleyben, Pouldergat.
19. — Pluguffan, Pleuven, Saint-Pol-de-Léon, Primelin, Pont-l'Abbé.
20. — Plonévez-Porzay, Plonévez-du-Faou, Plogonec, Plovan, Pouldreuzic.
21. — Penmarc'h, Peumerit, Plomodiern.
22. — Penhars, Papeteries de l'Odé, Plou-gastel-Daoulas, Pleyber-Christ.
23. — Saint-Pierre-Quilbignon, Plozévet, Ploaré, Ploëmeur, Pont-Aven, Pont-Croix, Pont-de-Buis, Plonéour-Lanvern, Perros-Guirec, Peumerit, Saint-Pois, Port-Launay, Plumérac, Plumerlin, Pluméliau.
24. — Plouay, Plouhinec, Plouguer, Plouigneau, Plouvin, Ploubannec, Plouez, Plévin, Porspoder.
25. — Quimper (1^{re} et 2^e Divisions).
26. — Quimper (3^e Division), Quimperité.
27. — Quintin, Questembert, Quéménéven, Quimerc'h, Riantec, Riec-sur-Bélon, Ros-porden, La Roche-Bernard, Scaër, Saint-Ségal, Spézet, Sauzon, Sarzeau, Sourdeval.
28. — Le Trévoux, Trélazé, Saint-Thurien, Tourc'h, Tréboul, Trégunc, Vannes, Saint-Yvi, Ile d'Yeu, Saint-Thégonnec, Trégarvan, Trefflagat.

II. — Journées d'Amitié.

L'an dernier, ces rencontres entre Likésiens d'une même région avaient joui d'une véritable popularité. Nul doute que cette année, elles ne connaissent encore un plus grand succès.

Le programme de ces journées est, avec quelques variantes suivant les régions, à peu près le suivant :

- 10 heures : Rendez-vous au lieu indiqué ;
 10 h. 15 : Visite de la ville ;
 11 h. 30 : Réunion à la plage. Bain ;
 12 heures : Pique-nique. Jeux ;
 17 h. 30 : Séparation.

DATES ET LIEUX

Mardi 1^{er} Août : Douarnenez (rendez-vous à 10 heures, au Grand Pont).

Samedi 12 Août : Cap-Coz (rendez-vous à 10 heures, sur la plage).

Mardi 22 Août : Sainte-Anne-la-Palud (rendez-vous à 10 heures, près de la chapelle).

Mardi 5 Septembre : Penmarc'h (rendez-vous à 10 heures, au pied du phare).

Mardi 12 Septembre : Camaret (rendez-vous à 10 heures, quai G. Tou-douze).

Samedi 16 Septembre : Vannes (rendez-vous à 10 heures, sur la Rabine).

INDICATIONS GÉNÉRALES

1^o Le moyen de locomotion recommandé est la bicyclette.

2^o Chacun apporte son repas.

3^o Les parents qui le désirent sont invités.

4^o Anciens élèves et nouveaux élèves 1930 y sont invités.

5^o La Journée d'Amitié s'adresse non seulement aux Likésiens habitant la localité où a lieu le rendez-vous mais aussi à tous ceux qui désirent y participer et que n'effraie pas une distance de 15 ou 20 kms. Les Quimpérois, par exemple, sont invités aux cinq rendez-vous voisins de Quimper.

6^o Les Likésiens d'une même localité ont intérêt à faire route en commun.

7^o La gaieté est de rigueur. Chants, morceaux de musique seront bien accueillis ; pourquoi ne pas improviser une petite Harmonie ?

8^o Les Likésiens trop éloignés des lieux de rendez-vous sont invités à s'en consoler dans l'espoir d'être aussi visités dans l'avenir. Ils peuvent d'ailleurs adresser leurs doléances au Service Central : « Likés-Vacances ».

9^o L'Ouest-France des vendredis 28 Juillet, 11 Août, 18 Août, 2 Septembre et 9 Septembre, donnera des précisions sur chacune des Journées d'Amitié.

INDICATIONS PARTICULIÈRES

Rencontre du 1^{er} Août.

Amis douarnenistes, comme l'an passé, nous vous faisons l'honneur d'inaugurer les rencontres d'amitié. La journée de Douarnenez fut une parfaite réussite en 1949 : elle le devait aux grands organisateurs que vous aviez su choisir, au premier rang desquels il faut citer Pierre Cornec. Certains d'entre vous recevront un mot de leur professeur leur demandant un effort d'initiative pour grouper autour d'eux les Likésiens de leur voisinage. Qu'ils le fassent avec l'enthousiasme de 1949 et la journée du 1^{er} Août leur devra un succès encore inégalé.

Douarnenistes, nous savons que nous pouvons compter sur vous !

Rencontre du 12 Août.

C'est non seulement aux Fouesnantais que s'adresse spécialement l'invitation pour le 12 Août, mais aussi à tous les Likésiens quimpérois en villégiature sur la côte. Pour que la Journée du Cap-Coz soit une réussite, venez nombreux prendre les bonnes recettes à Douarnenez, le 1^{er} Août.

Rencontre du 22 Août.

Sainte-Anne-la-Palud, dans un site magnifique, avait mis le point final à nos rencontres de l'été 1949. Ce fut un gros succès d'affluence, malgré la grande épreuve cycliste qui se déroulait le jour même, à Châteaulin. Nous avons la ferme confiance que cette année ce sera encore mieux.

Rencontres de Septembre.

Notre bulletin, qui vous parviendra fin Août ou début Septembre, en vous faisant la relation des trois premières rencontres, vous fournira une foule d'idées sur les choses à faire ou à ne pas faire.

III. — Nouvelles.

Vous aimerez à recevoir des nouvelles de votre école durant ces longues semaines de vacances. La chronique de votre revue sera rendue plus attrayante si vous avez soin de temps à autre d'envoyer un petit mot jusqu'au Likès. Ainsi vous lirez avec plaisir un « Tour » qui aura son charme. Il ne sera pas question de classement comme dans celui qui se court en ce moment, mais il vous permettra de suivre un peu la trace des camarades partis à la conquête de l'espace à moins qu'ils ne soient restés apprécier les charmes de leur petit coin. Alors, un peu de courage pour griffonner rapidement quelques lignes ! Et pourquoi pas, une fois au cours des vacances, adresser un article qui sera certainement fort bien accueilli ?

PUBLICITÉ

A la dernière réunion, le Bureau de l'Amicale a décidé la création d'un service de publicité par les pages du journal « Le Likès ».

L'importance de cette publicité n'échappe à personne. Tous les mois, 2.500 journaux sont distribués dans toute la Bretagne, dont la moitié dans le Finistère et la région quimpéroise.

Pour que l'appui provenant de cette publicité soit vraiment effectif, la location annuelle de la case (1/18 de page 18x26) a été fixée à 5.000 fr., chacun pouvant souscrire plusieurs cases.

La générosité des industriels et commerçants amicalistes se fera un devoir de répondre au plus tôt à cette offre : la publicité commencera à paraître en Septembre, avec notre prochain numéro.

LE BUREAU DE L'AMICALE DU LIKÈS.

COTISATIONS :

Membre Actif 300 fr.
 Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : Fr. PAUL.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et AMIS de L'ECOLE St MARIE QUIMPER



N° 41

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

Août 1950

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Il était une fois une immense forêt : magnifiques futaies de hêtres, taillis de noisetiers. Pour leur servir de miroir, dans le milieu s'ouvrait comme une vasque un lac aux eaux tranquilles. Tout au bord un hameau où vivaient des bûcherons sous la garde d'une bonne châtelaine. On ne sait pourquoi et comment, car ce pays se situe en Bretagne, les habitants avaient une dévotion profonde pour Notre Dame des Neiges. En plein bois, dans une niche de verdure, Elle avait sa statue. Et sous sa protection, dans ce joli coin de la vieille Armorique, tous vivaient en paix.

Lorsque de l'Est arrivèrent les Barbares. La forêt gémit. Sur de nouvelles clairières d'affreuses baraques furent élevées. L'envahisseur s'établissait en maître, poursuivant de sa haine et les animaux et les hommes. Les oiseaux fuyaient cette belle frondaison où ne retentissait plus que le crépitement de multiples fusillades.

Vint tout de même après quatre ans la délivrance. Mais avant de partir les Barbares firent sauter leurs installations. Et la forêt prit feu. A genoux dans leurs demeures, les pauvres gens, impuissants par eux-mêmes à faire cesser le fléau, promirent de bâtir une chapelle à Notre-Dame des Neiges, si Elle venait à leur secours. Les flammes s'éteignirent et s'arrêtèrent aux pieds même de la statue vénérée. La Vierge avait écouté l'humble et confiante prière des bûcherons, épargnant les bois et leur conservant ce qui constituait leur gagne-pain. Fidèles à leur parole, un oratoire fut bâti à cet endroit même de la forêt... Ceci n'est pas un conte, mais une histoire vraie. Le 5 Août dernier, les Scouts du

Likès campés dans ce lieu, assistèrent à la bénédiction de la chapelle et à la procession d'actions de grâces en l'honneur de Notre-Dame des Neiges, au hameau des Forges-des-Salles, dans les Côtes-du-Nord.

Likésiens, cette histoire vous est racontée, en vue de raviver votre foi en la Mère du Sauveur, votre Dieu. Vous êtes en pleines vacances et vous avez eu le temps de constater que les conseils de vos aumôniers et de vos professeurs n'étaient pas seulement du « laïus traditionnel ». Dans votre âme en paix, le tentateur de différentes manières a, sans doute, comme dans la paisible forêt bretonne, allumé le feu... des tentations. Il serait peut-être temps de se rendre compte si cette âme, sous les coups répétés de boutoir, n'a pas subi de dégâts, ou pour employer une expression de nos journaux, n'a pas subi de dévaluation.

Nous dévaluons quand nous cherchons à être comme tout le monde, pire que tout le monde,

Dates des examens de 2^e session

BACCALAURÉAT (2 parties) : les 22 et 23 Septembre.

B.E.P.C. : le 25 Septembre.

B.E.I. : les 28, 29 et 30 Septembre (épreuves écrites à Brest) ; à partir du 9 Octobre : épreuves orales et pratiques.

La préparation immédiate à ces examens s'ouvrira au Likès le lundi 11 Septembre, à 9 heures, pour les Baccalauréats et le B.E.P.C.

A partir du 20 Septembre pour l'écrit du B.E.I., et du 1^{er} Octobre pour les épreuves pratiques de ce même examen.

plus crapule, plus séducteur ; quand nous exportons nos pauvretés, nos misères, parce que ça pose un homme... ! Quand nous importons des niaiseries, des veuleries, des cochonneries pour être à la coule... C'est tellement humiliant d'être considéré comme un gars qui y croit, d'être naïf, tout neuf devant le péché. Tant de pureté et de loyauté font sourire et ces sourires nous blessent. Alors nous importons du fumier pour être au point comme les autres, et payons ces pauvretés de nos richesses intérieures et spirituelles. Nous échangeons notre or contre ce vulgaire papier monnaie, qui est bassesse, servitude. Notre or : l'appel à une belle vie, la volonté d'être pur, un chic type, l'ambition d'être un héros, un saint. C'est là notre idéal, notre Vérité : de l'or en barre.

Likésiens, si vous vivez ainsi en vacances, vous vous ruinez. Certes vous n'êtes pas des anges, mais pas davantage un ver de terre. Vous êtes des HOMMES. Vous avez reçu au 6 Juillet la liberté, mais, ne l'oubliez pas, c'est pour vous grandir. Il est temps encore d'arrêter la dévaluation en reprenant une vie de vérité, de foi, faute de quoi ce sera la banqueroute totale.

Les paysans des Forges-des-Salles eurent confiance dans leur Vierge protectrice et furent exauvés. Souvenez-vous aussi de Notre-Dame du Likès. « Posuerunt me custodem : Ils m'ont établie leur gardienne », lit-on sur le socle de sa statue dans la grande cour. Bien des fois en effet, au soir de vos journées de collégiens, vous lui avez demandé aide et protection. Priez-la encore, égrenez votre chapelet souvent, elle vous gardera intact et vous sauvera de toute dévaluation. Ainsi au retour, avec une âme plus mûrie et plus forte, nous pourrons tous chanter ensemble en son honneur un éclatant « Magnificat ».

M^r Maurice ORVEN,
Aumônier.

LE LIKÈS EN VACANCES

Travaux.

« Et où en sont les travaux du *nouvel atelier* ? » demandent souvent des élèves quand ils rencontrent leurs professeurs. « Eh bien ! ça avance », répond-on laconiquement.

De fait, les murs sont achevés depuis un bon moment. Ils ont été rapidement bâtis par les soins de l'entreprise Joncour. Pendant ce temps, les contremaîtres des ateliers (M. Guével, Bernard, L'Helgouac'h et Hascoët), aidés d'un groupe d'élèves volontaires, sous la direction de M. Kerroëdan et du Frère Hervé, se sont attelés à la fastidieuse besogne de la fabrication et du montage des charpentes métalliques. Chaque ensemble doit être soigneusement étudié, puis chaque fer est tracé, coupé, percé ; à ce travail préliminaire succèdent le montage et le rivetage ; tout cela se fait au sol et de tous côtés s'alignent actuellement de multiples fermes, poutrelles et poteaux revêtus d'une couche de minium. Le levage et la mise en place vont commencer fin Août ; ce sera l'affaire d'une dizaine de jours ; puis il restera à mettre en place les lattes, les tuiles, les vitres et les cloisons ; on ne chômera pas sur ce chantier d'ici la rentrée. Voici, en terminant, les noms des élèves qui aident aux travaux : Jean Quéau, Lucien Rannou, Hubert Le Taliec, Marcel Marc, Jean-Pierre Breton, René Tanguy, Yves Rolland, Jean Massicot et Hervé Seznec.

Les blockhaus : après la destruction de celui du jardin, est venu le tour de celui de la cour du Sacré-Cœur. En treize jours, les FF. Joachim et Martin, aidés de plusieurs autres Frères, en sont venus à bout. C'est qu'ils avaient de l'entraînement ! Nous voilà donc débarrassés du dernier vestige de l'occupation allemande.

Hôtel Le Likès.

Le Syndicat d'Initiative nous a demandé, comme l'été dernier, de venir au secours des hôtels quimpérois débordés par l'afflux touristique. C'est ainsi que Français du Nord et du Midi, Belges, Hollandais, Américains, Anglais, Égyptiens ont fait connaissance avec nos dortoirs Saint-Corentin, Sainte-Marie et Saint-Joseph. A tour de rôle, les Frères assuraient chaque soir le service de réception : heureux les polyglottes !

Harmonie.

Le F. Lucien profite de ses loisirs de vacances pour améliorer le confort de la salle de musique, refaire peintures et crépissage. Il trouve cependant une minute pour dresser la liste des musiciens régulièrement inscrits. Il y a des distraits (on est en vacances) qui gardent encore précieusement avec eux leur feuille de réinscription. Allons, un peu de courage ! et que ceux dont le nom ne figure pas sur la liste ci-dessous s'empressent de prendre enveloppe et timbre, et tout sera pour le mieux.

La direction de l'Harmonie rappelle, d'autre part, que :

1° Certains musiciens ayant loué des instruments pour la durée des vacances n'ont pas encore versé le montant de la location et se verront infliger une taxe de 50 francs pour ce retard de plus d'un mois.

2° La tenue uniforme sera la même que l'an dernier mais on compte absolument sur un léger effort de la part de certains qui ne s'inquiètent pas de ces « petits » détails.

3° Cette année la casquette complètera cet ensemble et l'on s'efforce d'en trouver un genre de bonne qualité, de présentation impeccable et de prix abordable. Le prochain Likès comportera des détails à ce sujet.

Musiciens inscrits pour 1950-51.

(Les nouveaux sont en italique.)

Tambours

Robert Criquelet, René Coat, Guy Cabon, Marcel Cousquer, Désiré Bourhis, Roger Guillou, Christophe Troalen, Guy Le Gall, Yves Le Bras, Pierre Henry.

Clairons et Cors

Jacques Poulmarch, Jean Riou, René Moysan, Paul Guillou, Laurent Cotten, Jean Bellégo, Amédée Huellou, Jean Bronner, Yves Hascoët, Primel Garrec, Jean-Noël Delaporte, Roger Hémon, Jean Hémerly, Jean Crocq, Louis Guillou.

Pistons - Bugles - Trompettes

Louis Le Floch, René Chuto, Hubert Scavennec, André Savina, Claude Fouillard, Jean Quilleveré, Francis Juhel, Jacques Kéavec, Jean Rousseau, Daniel Hénaff, Michel Nicot, Hilaire Burban, Henri Le Bihan, Hubert Le Bayon, Jean Salain, Robert Le Dailic, Roger Quérel, Pierre Le Gars, Claude Gouritin, Gabriel Stéphan, Marcel Narpon, Jean Le Grand.

Clarinettes

Corentin Daniel, Robert Tollec, Louis Le Joncour, Yvon Allain, René Larvor, Daniel Cauty, Emile Miniou, Yves Larvor, Jacques Guével, Jean-Yves Auffret, André Cujard, Pierre Bodénant, Alain Gloaguen, Louis Satre, Paul Menguy, Louis Cloarec, Maurice Diraison, Pierre Roumigou, Alain Guégucn, Georges Inial.

Altos

Jean Le Bloch, Emile Ségalen, Constant Guyomarch, Henri Barré, Hubert Jaugeon, André Rannou.

Trombone - Basse

Roger Lorho, Claude Guibert.

Saxophones

Pierre Canévet, Raymond Hascoët, Raymond Hervé, Roger Bariou, Joseph Jehanno, Yves Gilbert, Daniel Stéphan, François Renot, François Nicolas, Pierre Le Grand, Jean-Pierre Lemoine, Louis Bothorel, Jean Jaouen, André Stéphan, Robert Le Clech, Armand Dilosquer, André Diraison, Paul Lastennet, Yves Le Lann, Yves Le Naour, Pierre Picard, Gérard Séité.

Flûte

Pierre Delaroche.

Le corps professoral 1950-51...

Avec une certaine curiosité vous voudriez savoir les modifications apportées au corps professoral pour l'année scolaire à venir. Comme les indiscretions sont encore prématurées, nous nous contentons de vous poser la question : quel est le professeur de 6^e, de 5^e et les trois professeurs de 4^e que vous ne verrez pas à la rentrée ? Le prochain bulletin vous donnera la réponse, en soulignant les mérites des partants et le travail qu'ils ont mené à bien durant leur passage au Likès.

Voyages.

Nous remercions vivement nos pèlerins de l'Année Sainte qui n'ont pas manqué de nous envoyer quantité de cartes postales durant leur séjour en Italie. Le groupe du Likès, dont vous lirez le voyage dans ce numéro, a rencontré à Pompéi le pèlerinage des Scouts de Quimper, au nombre desquels se trouvaient plusieurs externes : Pierre Le Bihan (1^{re} T.), Guy Cabon (3^e M.), Claude Jégou et Henri Kerourédan (3^e C.), Georges Diverrès (4^e C.) et André Herrou (5^e C.).

M. Salain, Georges Le Douce (1^{re} M.), Paul Le Gac et Guy Le Duc (2^e CM) sont revenus enchantés du séjour en Ecosse

que le Comité Quimper-Falkirk a payé aux jeunes Quimpérois possédant suffisamment la langue anglaise pour profiter d'une telle faveur.

Le F. Cyprien-Jean nous envoie ses impressions algériennes : ce numéro vous donnera un aperçu de son voyage Marseille-Alger et le prochain bulletin vous parlera de sa visite à la Kasbah. Il a exploré les ruines grandioses de Tipaza et, à Cherchell, il s'est attardé en connaisseur sur les restes de la capitale romaine de la Mauritanie : M. Ravalec, un Breton qui tient dans cette ville le luxueux « Hôtel Césarée », s'est fait un plaisir de recevoir royalement un compatriote. Bien sûr, il fait chaud là-bas : avec 40° à l'ombre c'est tout un problème de parvenir à éteindre sa soif et à rencontrer le sommeil. Que de scènes pittoresques quand on parcourt les quartiers arabes d'Algérie ! Le Frère Cyprien a bien regretté la caméra du Likès qui aurait fixé sur la pellicule des tableaux savoureux.

Le Frère Maurice a passé une captivante semaine à la colonie de Kersa, près Painpol, où se trouvaient 7 gars de 5^e Division.

Les élèves de 3^e et 4^e Moderne apprendront ce que devient le Frère Alohnose, en lisant plus loin sa « Lettre d'Espagne ».

La VIII^e Quimper a vécu son camp d'été à Forges-des-Salles, dans les Côtes-du-Nord, sous la direction expérimentée de M. Orven, aumônier, et des Frères Donatien-Vital et Cyprien-Marie.

Ses recherches géologiques ont amené le Frère Pro-Directeur à l'île de Groix où il a rencontré plusieurs anciens élèves ainsi que Jean et Michel Gruber, de 2^e Classique.

Peu après leur retour de Rome, les Frères Paul et Irénée ont gagné Arradon, sur le Golfe du Morbihan, afin de faire leur retraite annuelle : ils y ont trouvé les Frères Jean et Jacques qui accomplissent vaillamment les 30 jours de récollection des Grands Exercices de Saint-Ignace : avec quelle ferveur ils vont nous revenir !

L'humidité du mois d'Août conserve une belle vitalité aux fleurs du Frère Charles : aussi ce dernier n'a-t-il à « rafraîchir » que ses connaissances en italien : ne va-t-il pas bientôt, pèlerin de l'Année Sainte, partir pour Rome ?

Visites.

Chaque année, la retraite des Frères ramène dans nos murs, en juillet, les anciens professeurs du Likès, toujours heureux de constater la prospérité de leur ancien champ d'apostolat et les améliorations que l'on ne cesse d'y apporter. Diverses circonstances ont même permis au Frère René et au Frère Jean-Marie Pennec de vivre parmi nous tout le mois d'Août, tandis que le Frère Donatien-Paul prolongeait d'une quinzaine de jours son retour en Bretagne.

Nous avons eu le plaisir de recevoir à notre table le Frère Cyprien-Eloi (M. Le Gall), actuellement directeur du pensionnat Saint-Joseph de Caen, qui présida aux destinées du Likès, il y a trente ans, à l'instant capital de sa réouverture, au lendemain de la Grande Guerre, et le Frère Donatien-Jules (M. Gallie) qui, avant d'être Visiteur d'Indochine, puis, à présent, directeur du pensionnat Saint-Bernard de Bayonne, fut également directeur du Likès.

Le Frère Visiteur d'Afrique du Nord, supérieur des Frères bretons missionnaires, et le Frère Charles, de Paris directeur des éditions scolaires « Par une réunion de professeurs », ont été nos hôtes de quelques jours, ainsi que de nombreux Frères de la région parisienne, directeurs ou moniteurs de colonies de vacances.

Informations du F. Cyrille, du F. Lucien et du F. Gabriel.

PÈLERINS DE L'ANNÉE SAINTE



Au cours de l'Année Sainte, Rome, plus que jamais, a été — et sera — le grand centre d'attraction de foules innombrables. De partout, y arrivent, pour gagner l'Indulgence du Jubilé, des pèlerins empruntant toutes sortes de moyens de locomotion, depuis l'avion jusqu'à la courageuse marche à pied. Pèlerinages nationaux aussi bien que régionaux ou paroissiaux, pèlerinages de groupes d'Action Catholique et aussi de scouts ou d'écoliers. Parmi ceux de cette dernière catégorie, il est un dont le souvenir restera pour nous, ineffaçable : celui organisé à la fin de l'année scolaire sous les auspices de M. l'abbé Guyonvareh, professeur au collège Saint-Louis de Lorient, brillamment secondé par le Frère Directeur de l'école Saint-Joseph. Des élèves de divers établissements du Morbihan et du Finistère constituaient la grande majorité du groupe qui comprenait 90 pèlerins, dont une douzaine de Likésiens.

SUR LES ROUTES DE FRANCE

Vers Clermont.

Premier jour. — Le point de départ sera l'école Saint-Joseph de Lorient où se donneront rendez-vous la plupart des voyageurs. Réveil hâtif que celui de ce lundi 17 Juillet, mais en cette première étape du Tour Lorient-Rome-Lorient, il s'agit de couvrir quelque 650 km. Deux cars — qu'on baptisera respectivement car vert et car rouge — élégants et confortables à souhait, nous emmènent à une heure où la cité est encore plongée dans le sommeil. Pour l'aller, les Likésiens seront les hôtes du car rouge. Durant les premières heures, de courtes haltes, juste le temps, à ceux qui doivent prendre la voiture en cours de route, de monter et de s'installer. C'est ainsi que près d'Hennebont, une dizaine de séminaristes « Pères Blancs » sont les bienvenus.

Rien de spécial à noter au cours de la matinée. Le paysage n'offre rien de bien particulier aux Bretons. Vers midi, on s'arrête sur la route de Poitiers et en plein air, comme on le fera assez souvent par la suite, on prend des forces pour le reste de l'étape.

Dans la soirée, on abordera le N.-O. du Massif Central et, pour permettre aux jambes de se dégourdir un peu, on obtiendra une courte promenade autour de la place principale de Guéret.

Bientôt le paysage deviendra plus accidenté : la route se fera plus sinueuse ; elle montera davantage aussi ; mais nos véhicules ne semblent pas déroutés ; ils filent bon train et, au crépuscule, on aperçoit les cheminées d'usines de la capitale du caoutchouc. Une bonne réception au Grand Séminaire de Clermont puis le sommeil ne se fait pas attendre.



Vers Marseille.

Deuxième jour. — Mais sommeil qui sera encore un peu écourté. Longue, elle aussi, sera cette seconde étape. Premier objectif : Le Puy (132 km.) où, à jeun, l'on entendra la messe dans le célèbre sanctuaire de la Vierge. On traverse un pays pittoresque où **puys**

et **plombs** d'une région volcanique se dressent à une distance plus ou moins longue du chemin suivi. C'est un panorama ravissant qu'offrira le chef-lieu de la Haute-Loire, vigie surveillant le bassin dans lequel coule le fleuve qui, après s'être promené, ira mêler ses eaux à celles qui battent la côte armoricaine.

Poursuivant vers le Sud, on arrivera aux gorges de l'Ardèche. Bien des yeux vont, pour la première fois, contempler une vision tout ensemble sauvage et grandiose. La montagne, la vraie, va être prise d'assaut par les moteurs. Mais ce ne sera pas sans un petit frisson que l'on plongera ses regards sur la vallée encaissée tandis que là-haut on grimpe sur une route aux capricieuses sinuosités, frôlant fréquemment des à-pics que d'aucuns appellent déjà... les ravins de la mort. Alain (le benjamin du groupe qui a gagné son voyage pour avoir remporté le prix du concours organisé par *Moissons* ; qu'en Italie, on désignera sous le nom de *bambino*) n'est pas rassuré. Il ferme les yeux cependant que d'autres mettent à l'œuvre leur kodak afin de fixer les coins les plus...effrayants.

Peu à peu, la végétation change d'aspect. Des collines dénudées, sèches, à moins qu'elles ne soient le domaine du maquis, avec parfois de petites parcelles en terrasses qui essaient de retenir une terre aride et, sur tout cela, un soleil qui chauffe de plus en plus, voilà qui nous dit que nous prenons contact avec le Midi méditerranéen. Bientôt, un bruit étrange, rappelant vaguement le son aigre des crécelles, tinte à nos oreilles. Un conducteur se demande ce que peut bien avoir son car qui, jusqu'ici, n'a jamais... grincé de pareille façon. C'est alors que, quelque part vers Aubenas, revint à la mémoire, l'un des premiers vers balbutiés par tous à l'école : « La cigale ayant chanté tout l'été... »

Nous approchons du Rhône. Quel effet produira la vue de ce torrent impétueux ? « Le voici » ne tardent pas à crier les premiers qui l'ont aperçu... Petite déception. Il n'a rien de fougueux. Il est vrai que nous sommes en juillet. Nous l'avons franchi à Donzère et nous ne l'apercevrons plus que par échappées le long de la route qui nous conduit en Avignon, route maintenant rectiligne, étalant son ruban dans un pays sans relief. Des terrains bien cultivés nous montrent leurs derniers primeurs : melons, tomates... Pas la moindre brise, mais sans doute qu'il n'en est pas toujours ainsi, car dans les champs, à des intervalles assez rapprochés, se dressent des haies de hauts tamaris dont tout le monde devine la raison...

Nos cars filent et voici Avignon. Il est tout de même 4 h. 1/2 et 90 estomacs réclament... « Direction du Château des Papes », dicte la voix du chef. On obéit et une heure durant, on visitera le palais qui fut, 70 ans, le siège de la papauté. Bien des choses à signaler sur ce fameux château que M. Guyonvareh, à juste titre, fut charmé de nous avoir fait visiter, mais nous ne sommes pas encore arrivés à Rome. Force est donc d'écouter Boileau, car si l'on n'a d'autre prétention que de raconter, il faut, bon gré, mal gré... écrire.

« Sur le pont d'Avignon » fredonnent plusieurs, quand on rembarque. Trop tard pour aujourd'hui, c'est-à-dire pour cette année, et, fonçant toujours plus vers le Sud, l'on guette un coin propice pour le déjeuner : ce ne sera pas, de la journée, le fait le moins curieux à noter qu'un repas de... midi, pris juste avant le coucher du soleil.

Et maintenant, direction de Marseille, à travers la Provence intérieure. A la plaine riche du Comtat, succède une zone d'éperons calcaires, à la végétation plutôt maigre mais où des vergers d'oliviers apportent assez souvent une teinte d'un vert peut-être monotone mais agréable.

Nous côtoyons un moment l'extrémité de l'étang de Berre et nous atteignons Marseille — but de cette journée — la nuit déjà bien avancée.



La Côte d'Azur.

3^e journée. — De bon matin, nous montons jusqu'au sanctuaire de Notre-Dame de la Garde, où nous accomplissons pieusement nos dévotions. Puis, sur l'esplanade qui entoure la basilique, nous restons admirer le panorama qui s'étend sous nos yeux : la ville, le port, la mer. Nos cars nous emmèneront ensuite faire un tour dans les rues les plus actives, notamment du côté du Vieux-Port et de la Cannière.

Après plusieurs heures de parcours dans la Provence intérieure, nous prendrons, vers midi, la route du littoral que nous atteindrons au Lavandou. Site idéal, face à l'île Port-Cros ; calanque ombragée, offrant une eau d'un bleu intense et sans ride qui nous laissera surtout le souvenir d'un bain délicieux.

Restaurés, nous continuons de longer la côte jusqu'à la frontière, côte dentelée à souhait, où agglomérations, hôtels et villas, enfouis dans une verdure presque africaine où dominent les lauriers-roses en pleine floraison, révèlent l'activité touristique d'une bordure maritime privilégiée.

A Nice, une demi-heure d'arrêt. Un coup d'œil sur la plage. Serait-ce qu'on fût tombé sur un point moins favorisé ? Toujours est-il qu'on n'a pas aperçu de sable s'étendant à des centaines de mètres comme cela se voit sur les plages bretonnes, mais de jolis galets. Le temps, il faut l'avouer, manquait pour apprécier comme il convenait, une station balnéaire très vantée.

Enchantement, qu'offre sans arrêt la route de la Corniche qui nous mène à la frontière... Au poste italien, il faudra patienter une heure et demie pour obtenir l'autorisation de poursuivre notre itinéraire. Le visa pour passe-ports collectifs — système que le groupe avait adopté — était encore nécessaire : chose qui avait été omise, sur indication de la préfecture de Lorient. Heureusement, « tout est bien qui finit bien ». La barrière s'ouvre enfin. Peu après, nous traversons Vintimille et, vers 10 h. 1/2, nous sommes à Bordighera, où le Frère Directeur du Noviciat (ancien Collège Saint-Charles de Marseille), un Breton, nous réserve un accueil dont tout le monde se souviendra.

(Suite page 8.)

Portraits

Cinéma
Travaux d'AmateursSTUDIO
E. LE GRAND8, Place Terre-au-Duc
QUIMPER

Marseille-Alger

Après le départ de Quimper par une pluie fine typiquement bretonne, il faudra atteindre Marseille pour jouir du beau soleil. Notre grand port a une importance commerciale indéniable, mais ce n'est pas une très belle ville. Quand on découvre ses toits écaillés aux tuiles rouges, ses rues étroites et tortueuses, c'est une déception. Mais il y a la Canebière, disent les Marseillais. Sans doute le soleil, sans qui « les choses ne seraient que ce qu'elles sont » spécialement au Midi, a une vertu magique pour tout transfigurer, pour poétiser la vie comme pour grossir les galéjades de Marius. Les Marseillais, quand ils parlent de leur fameuse Canebière, veulent dire, je suppose, que c'est la plus belle avenue de leur ville. Marseille, port de l'Orient, est une cité cosmopolite, sa population approche du million et compte environ 400.000 habitants d'origine étrangère. Les gens de couleur y sont nombreux et les Noirs se font un point d'honneur de porter dignement complet et cravate, tandis que les Européens ont une prédilection spéciale pour le short et la chemisette : chaque race semble vouloir renier les coutumes ancestrales.

Aux bureaux d'Air-France, à la Canebière, je trouve tous les renseignements donnés avec la plus parfaite courtoisie. Le lundi 17 Juillet, à 7 heures, un car luxueux nous transporte à Marignane. A l'aéroport, la police contrôle soigneusement les pièces d'identité et un employé des douanes visite rapidement les bagages. L'envol est à 9 heures ; quelques minutes auparavant, par haut-parleur, les passagers sont invités à embarquer. L'avion est un gros quadrimoteur DC 4 dont l'envergure atteint cinquante mètres ; sur la piste bitumée, il étincelle sous le soleil éclatant du Midi. Il y a 60 places, douze rangées de cinq fauteuils avec couloir central. Mais ce matin, beaucoup de sièges sont vides : à peine une vingtaine de voyageurs. Confortablement assis ou plutôt enfoui dans un fauteuil profond dont le dossier renversable arrive au niveau de la tête, on assiste aux derniers préparatifs. Le pilote fait manœuvrer les volets d'intrados, les mécanos enlèvent les cales. Tout est prêt. L'un après l'autre les quatre moteurs tournent au ralenti. Le steward nous propose aimablement des tampons d'ouate pour nos oreilles, la carlingue est insonorisée, mais le vrormissement sera très fort au décollage, cependant quand l'avion aura pris sa vitesse de croisière, nous ne serons pas gênés par le bruit des moteurs à peine plus fort que celui d'une auto.

Lentement, le quadrimoteur tourne sur la piste pour prendre la direction du vent. Là-bas, à côté des hangars, sont rangés les avions de compagnies privées, ils ont l'air de jouets à côté du mastodonte. La tour de contrôle a donné ses dernières indications, la piste est libre et dans un tonnerre assourdissant l'avion file, accentuant sa vitesse

à chaque fraction de seconde, la terre s'enfuit, l'aérodrome disparaît, les mas, les oliveraies, le damier des cultures se poursuivent en une course hallucinante qui les bouscule les uns contre les autres. L'avion monte toujours, mais pour s'en apercevoir, il faut regarder le sol qui s'éloigne ; sans heurts, sans secousses, on glisse dans l'air. Voici l'étang de Berre. A plusieurs centaines de mètres de hauteur on distingue à travers l'eau limpide les accidents du relief sous-marin. A l'Est s'étire le canal qui relie Marseille à l'étang par le tunnel du Rôve. Un navire minuscule embouque la voie d'eau large comme la main, des rides partant de l'avant du bateau plissent la surface polie de l'eau. Au Nord, sur la rive, les réservoirs de pétrole, peints à l'aluminium étincellent sous le ciel bleu. Les coteaux brûlés qui entourent Marseille montrent leurs flancs dénudés où l'érosion a creusé de profondes ravines. Dans les vallées se déroule le mince filet des routes sur lesquelles se déplacent lentement les autos, insectes minuscules. Nous survolons des calanques dont l'eau claire d'un bleu turquoise laisse voir le fond sablonneux, par endroits assombri par les algues. Une frange d'écume blanche borde la mer au pied des falaises ocre qui plongent brusquement dans la Méditerranée. Des vapeurs minuscules se dirigent vers Marseille noyée là-bas, à l'Orient, dans la brume matinale qui traîne sur l'horizon. Nous voici pour une heure et demie au-dessus de l'océan qui semble une nappe liquide bien calme, cependant quelques rides font deviner des vagues dont la crête blanchit : la mer doit être fort agitée car le mistral soufflait bien ce matin.

Nous montons toujours, les navires se font plus petits, les rides de la mer plus rapprochées et l'air plus léger. Un appareil contre le mal de l'air est à la disposition de chaque passager, mais personne n'aura à s'en servir. A travers le hublot on voit étinceler, dans le ciel embrasé, l'orbe brillante des hélices tripales, de longs filets d'huile s'échappent d'un moteur et courent en frissonnant le long de l'aile dont les toles par endroits se gondolent sous l'effet de la vitesse et de la pression de l'air.

A l'avant, près de la cabine de pilotage, deux inscriptions éclairées électriquement se détachent : « Défense de fumer ». « Assujettissez bien vos sangliers ». Je m'étais attaché au siège lors du décollage, mais le temps est si serein qu'il n'y a pas à craindre de secousses, je m'en débarrasse. Parfois cependant l'appareil plonge brusquement dans des trous d'air, puis lentement on le sent remonter. Il est impossible de se rendre compte de la vitesse de l'appareil au-dessus de la mer qui n'offre aucun point de repère, cependant nous filons à 450-500 à l'heure. Partis de Marignane à 9 heures nous serons à Alger à 10 h. 40 (9 h. 40, heure locale). Le

steward et le barman nous offrent avec une grâce souriante un délicieux petit déjeuner. Je vois des passagers coller leurs visages aux vitres. Intrigué je les imite. Dans l'horizon brumeux face à nous un paysage féérique flotte entre ciel et terre. Une ville irréelle sort lentement des vapeurs indécises, ses murailles gigantesques bleuées, rosées, mordorées par endroits montent à l'assaut du ciel. Les rayons solaires qui les frappent obliquement modifient à chaque minute la perspective de cette cité cyclopéenne et y ajoutent les nuances colorées qui font penser à une ville magique des « Mille et une nuits ». « Les Baléares » annonce l'hôte de l'air. En effet, à mesure qu'on approche, le profil des côtes posées au ras de l'eau apparaît de plus en plus net et le mirage féérique provoqué par le jeu du soleil dans les nuages qui planent sur les îles fait disparaître lentement cette cité de rêve. Qu'ils semblent bien bas ces petits nuages ouatés, dorés ou rouges par le soleil ! Nous voyons leur ombre se projeter sur Minorque. Toute la perspective de l'île, vaste étendue brune brûlée par le soleil, se déroule 4.000 mètres plus bas ; de temps en temps quelques taches de vert sombre. Est-elle accidentée ? L'avion est trop haut pour s'en rendre compte. Au centre de l'île une ville se devine, les maisons blanches apparaissent comme des têtes d'épingle et les routes ressemblent à des fils blancs courant sur la terre rouge sombre. La côte Sud doit être très élevée, on voit les falaises couleur de brique qui plongent à pic dans la mer azur, pas de plage semble-t-il au pied de ces escarpements. Quelques criques, mais qu'elles sont petites ! Font une échancrure profonde dans la dentelure de l'île : à l'Ouest, les contreforts de Majorque. Quand nous quittons les Baléares le ciel redevient serein et d'un bleu intense ; la réflexion des rayons solaires sur l'aile brillante m'éblouit. Il fait chaud dans la cabine climatisée, mais en posant la main sur la vitre du hublot on la sent glacée. Bientôt apparaît la côte d'Afrique, la baie d'Alger : à gauche le cap Matifou, à droite la ville étagée sur les escarpements. La Mitidja du haut des airs est une plaine variée où les parcelles de terre, les vignes, les orangeries, les rangées de palmiers, d'encalyptus, les rideaux de cyprès qui protègent les plantations contre les vents, les canaux d'irrigation dont l'eau en filets d'argent enserré les cultures, donnent l'impression d'un jardin fertile travaillé avec un soin minutieux.

Nous descendons ; des maisons coquillettes perdues dans la verdure apparaissent le long des routes ou au bout d'allées ombragées. Par endroits de grandes plaques jaunes desséchées interrompent le quadrillage des cultures : les champs moissonnés. Au fond du tableau sur un ciel très pur se découpe, nette, la ligne violette des premiers contreforts de l'Atlas Tellien. Ici tout est lumière, les couleurs vives, brutales feraient le plaisir d'un peintre amateur d'exotisme. L'avion décrit un vaste demi-cercle et lentement sans secousses il roule sur la piste. Le voyage a été si rapide qu'il faut se persuader qu'on est en Afrique, mais la chaleur étouffante, les Arabes avec leur chéchia, les Européens en casque colonial enlèvent le dernier doute.

Un car d'Air-France nous amène à Alger, car l'aérodrome est à 20 kms de la ville. « Alger la Blanche », colorée par les verts jardins qui glissent vers la mer, avec ses splendides immeubles en terrasses, incandescents sous le ciel bleu, ses hôtels luxueux, ses boulevards ombragés, apparaît comme une ville souriante et radieuse. Les architectes ont su admirablement se plier aux nécessités du climat et adopter une esthétique générale qui par la hardiesse et l'harmonie des lignes est une véritable jouissance pour les yeux. C'est

une grosse agglomération de 350.000 habitants, la circulation y est intense, seules les rues de Paris peuvent en donner une idée. Il faut grimper vers El-Biar pour découvrir l'amphithéâtre naturel où Alger est bâtie. La chaleur y est moins étouffante que dans la ville. Le site est pittoresque, agrémenté de blanches villas dans le style arabe ou de constructions modernes confortables. Le cyprès, le pin, le palmier, l'eucalyptus dominent et garnissent les croupes des collines qui enserrant El-Biar. Sans le ciel bleu, la chaleur, la lumière fauve et les ombres intenses on penserait ne pas avoir quitté l'Europe.

F. CYPRIEN-JEAN.

Likésiens en Vacances

— Au cours de la tragique baignade du Kerrou, en Clohars-Carnoët, *Marcel Robic* (4^e T. B.) a été sauvé de justesse par son Directeur de colonie, le *Frère Jérôme*, qui devait périr quelques instants plus tard au secours d'un autre colon de Plouay.

— *Louis Riou* (2^e C.), nous a donné de ses bonnes nouvelles de Gand où l'a conduit le début d'un long voyage vers les pays scandinaves.

— De passage à Paris, *Armel Podeur* (6^e C.), envoie son meilleur bonjour à ses anciens professeurs et camarades.

— *Jean-Yves Auffret* (4^e M.), aidé d'un camarade, a sauvé, à Tréboul, une fillette qui se noyait. (Journal du 20 Juillet.)

— *Emile Ségalen* (4^e T. A.), et son frère *Jacques* (4^e M.), vus à Brest le dimanche 16 Juillet, pensent que les vacances sont une heureuse chose et qu'il faudrait les inventer si elles n'existaient pas. Tous les deux, avec leurs frères et sœurs, vont fréquemment prendre leurs ébats sur la plage du Vieux-Saint-Marc.

— Une foule d'élèves et d'anciens ont été vus au festival de Châteauneuf-du-Faou, en particulier dans les diverses musiques. Fête et défilé splendides ; dommage que quelques élèves de l'Harmonie ne soient pas encore dans les patros ; cela viendra sans doute.

— Quelques élèves de 5^e Division : *J.-C. Seznec*, *Yves Louédec*, *R. Touchard*, *P. Garrec*, *Guy Le Gall*, *R. Hascoët*, *A. Boyard*, ont passé d'agréables vacances au château de Kersa, près Paimpol, en compagnie de camarades venus de tous les coins de la Bretagne.

— *Paul Guillou* (6^e M.), reprend des couleurs à Kerfany-les-Pins, où il campe avec quelques amis de Moëlan.

— *Marcel Guillerm* (2^e T.), nous a rendu une visite rapide après une grande excursion cycliste.

— *Jean Le Berre* (2^e C.), a pu s'initier aux choses de la mer, au cours d'une croisière à bord d'un bateau de la Marine Nationale qui l'a conduit de Brest à la Pallice.

— *Yves Mary*, *Jean Laurent*, *Ronan Quéméré*, *J.-J. Kerouédan* et *Guy Le Duc*, tous de 2^e C. M., sont venus saluer les professeurs et visiter nos chantiers.

— *Louis Le Joncour* (2^e M.) a passé trois semaines, à quelque trois cents milles des côtes de France, à la poursuite des bancs de thons.

— De jolies cartes d'Assise et de Rome ont été expédiées par *Jean-Paul et Gérard Joncour*, *René Coat*, *Marcel Le Meil*, *Yves Jacquin*, *Jean-Paul Arzur*, *Jean Damian* et *Louis Satre*.

— *Pierre Le Bihan* (1^{er} T.), au retour de Rome, où il s'est rendu avec la

Entreprise Générale de Construction

René Joncour

S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.

TERRASSEMENT

MAÇONNERIE

BÉTON ARMÉ

Rue Moulin-aux-Couleurs

Quimper

Tél. 4-10

CHARPENTE-MENUISERIE

PLÂTRERIE

PIERRE-DE TAILLE

1^{er} Quimper, s'est proposé de travailler à l'atelier afin d'être plus fort en rentrant à Kersa.

— *Emmanuel Doaré* (1^{er} T.) s'est très inquiété des formalités à remplir pour passer l'oral à la deuxième session, ce qui ne l'a pas empêché de jouir d'excellentes vacances dans la région de Douarnenez.

— *Michel Berthou* (1^{er} T.), de Landerneau, a demandé des explications qui montrent qu'il se trouvait dans la lune... la lune de Landerneau, incontestablement. Les explications ont été fournies, mais...

— Bonnes nouvelles de *Pierre Graziana*, *Michel Pollier*, *Henri Gentet* et *Louis Le Gall* (1^{er} T.), *Jean Madec* et *R. Pennec* (1^{er} C.M.). Un certain nombre de leurs camarades en envoient aussi régulièrement, mais elles apportent autre chose qu'un parfum de vacances. Félicitations à ces braves !

— *Alain Friant* (Math. Tech.) n'oublie pas absolument qu'il y a... la session d'Octobre et que le Likès — aux portes de Douarnenez ! — est bien là pour dépanner ses fidèles dans tous leurs besoins.

— *Yvon Le Bihan* (3^e C.) songe aussi à la prochaine session. Le Frère Albert ou M. Danigo donneraient volontiers un renseignement, mais hélas ! ils sont si loin...

— *Yvon Kerninon* (4^e P.) est toujours aussi brave garçon, surtout quand il promène sa maman à travers les chantiers likésiens.

— De passage à Lannion, *Henri Le Fur* (4^e C.) a rencontré les colons de Kersa qui rentraient d'une de leurs promenades à travers la région paimpolaise.

— L'itinéraire de la colonie volante de Plougastel, qui compte au nombre de ses moniteurs *M. Marc Dorval*, a permis à *Christian Laurent* (3^e TB.) de faire au Likès une visite de sympathie.

— *Jean-R. Briand* (3^e T.B.), en partance pour Chambéry où il va disputer le Challenge International d'Athlétisme, a fait escale au Likès. Rome le verra ensuite comme pèlerin de l'Année Sainte.

— *René Chuto* (3^e T.B.) est l'homme le plus affairé : travaux manuels, musique, occupations intellectuelles, doivent tout son temps.

— *Francis Cornic* et *Frédéric Madec* (3^e T. B.) ont leurs vacances quelque peu assombries par la révision du programme du Brevet. Le dernier nommé a dû faire le deuil de son projet de hors-bord. Ce sera pour l'année prochaine.

— Le Baccalauréat cause les mêmes ennuis à *Jean Cornic* et *Alain Le Noach*. Cela nous vaut du moins le plaisir de leur visite.

— *Jean Hervé* (1^{er} C.) vient de temps à autre porter des devoirs de vacances et flâner sur nos chantiers. Il a donné quelques coups de pioche symboliques au blockhaus de la cour d'honneur, mais son énergie n'approchait pas celle de nos spécialistes en démolition.

— *Marcel Bernard* (3^e T. A.) passe ses vacances au Likès, où il aide son père dans les mille réparations que nécessite le mobilier scolaire.

— Venu chercher les Prix qu'il a si bien mérités, *Robert Andrich* (Maths) nous confie que, peut-être, il se laissera tenter par l'Ecole de Navigation de Paimpol.

— Toujours curieux de progrès agricole, *Jean Salaün* (4^e C.) n'a pas manqué la démonstration d'arrachage mécanique de la pomme de terre, à Lennon.

— Complètement rétabli et toujours souriant, *Léon Monfort* (3^e C.) a paru fort surpris de rencontrer un professeur du Likès, errant dans les rues de Carhaix. Il est fin prêt pour l'oral du B.E. P.C.

— La Seconde Quimper est rentrée enchantée de son camp de Haute-Loire. Comme la Troupe du Likès l'an dernier, ils ont dressé leurs tentes près du lac du Bouchel, visité Arlempdes, Goudel, Le Mézenc et prié Notre-Dame de France au Puy. *Henri Le Diacorn* (1^{er} C.) faisait fonction d'Assistant de Troupe et un fort contingent du Likès y participait.

— *Henri Thomas* (3^e TB.) et *Pierre Léna* (4^e TB.) sont montés au Likès avec la colonie de Guidel. Moral excellent : les vacances ont du bon...

LETTE D'ESPAGNE

Bilbao, le 9 Août 1950. — Les voyages instruisent, c'est entendu, mais ils deviennent vite fastidieux certains jours, quand la température se met de la partie. Quelle chaleur dans le train qui me transportait de Nantes à Bordeaux ! si je suis resté 6 heures debout n'allez pas croire que la place manquait, mais il fallait bien respirer...

Je me suis reposé au Collège Saint-Genès de Bordeaux où j'ai passé la nuit. Le lendemain, dimanche, j'ai visité la ville et j'ai pu apprécier le superbe Stade Jean-Bouin. Le soir même, je suis arrivé à Bayonne. On conserve encore bien vivant, dans la Communauté du Pensionnat Saint-Bernard, le souvenir du Frère Louis et du feu sacré qui l'animait en matière de sports : malheureusement le portique de gymnastique qu'il fit construire est par terre. J'ai fait un tour à Biarritz, que je connaissais depuis l'été dernier : j'ai été bien déçu car l'affluence de touristes était telle qu'on pouvait à peine circuler et qu'il ne fallait pas songer à visiter quoi que ce soit.

Le 1^{er} Août, j'ai passé la frontière à Irun. Un monde fou encombrait le Pont International et j'ai attendu près de 3/4 d'heure que l'on pût s'occuper de moi une petite minute. Après les formalités de douane et de passeport, je me suis rendu à la Maison La Salle qui abrite le Petit-Noviciat, le Noviciat et le Scolasticat du district de Bilbao. Le lendemain, j'ai pris le train pour la dernière étape de mon voyage. S'il y avait eu davantage de tunnels sur les lignes françaises, peut-être me serais-je moins ennuyé : ici j'étais servi ; il arrive souvent que le dernier wagon n'a pas en-

core quitté un tunnel que la locomotive est déjà engagée sous un autre. Comme presque tout le réseau espagnol, la ligne est électrifiée: il n'y a donc pas à craindre la fumée, ni les escarbilles dans les yeux: le train trait assez vite s'il ne s'arrêtait complaisamment, par coups de freins brusques, à de minuscules stations. Je ne me suis pas attardé à Saint-Sébastien que je connaissais déjà: une foule énorme et cosmopolite y séjourne en cette saison, attirée par la renommée de ses plages et par les fêtes organisées en l'honneur du général Franco qui y passe ses vacances.

J'ai été chaleureusement accueilli à Bilbao, et j'ai revu avec un plaisir évident la sympathique Communauté et le Collège. Mon premier élément d'intérêt a été la nouvelle chapelle, consacrée dernièrement à l'occasion des fêtes du Tricentenaire de Saint Jean-Baptiste de la Salle. Elle est très grande et peut aisément recevoir, en plus des 1.500 élèves du Collège, plusieurs centaines de personnes du dehors, car elle est publique. De style moderne, avec une coupole élançante, bien éclairée par de grands vitraux, l'édifice est conçu de telle façon que de partout on puisse voir l'autel; les places sont distribuées à peu près également entre la nef et l'immense tribune; les grandes orgues, dans une seconde tribune surplombant l'autel, couronnent l'ensemble de l'œuvre. Une jolie tour, très haute, domine cette chapelle et, le soir, j'aime à y monter pour respirer l'air frais, car ici le temps est lourd bien souvent.

Bilbao, dans la vallée du Nervion encadrée de montagnes, me fait penser à Quimper étalée le long de l'Odé entre le Frugy et le coteau de Kerfeunteun. J'ai escaladé hier le versant du Pagasary, colline de 5 à 600 mètres, où le domine nettement la ville. Il semble bien que, malgré ses 250.000 habitants, elle n'occupe pas beaucoup plus de place que l'agglomération quimpéroise: aussi la plupart des immeubles ont-ils de 6 à 10 étages. Ville moderne, coquette et propre, mais dont l'horizon et le ciel sont habituellement ternis par une brume tenace et par la fumée des hauts-fourneaux: sans quoi, de la tour de la chapelle, j'aurais une vue magnifique jusqu'à la mer, à une quinzaine de kilomètres.

Je me suis aisément accoutumé, cette fois, à la vie espagnole. La pension est bonne et abondante: évidemment on manque de pain, mais il y a beaucoup de légumes et il est aisé, il me semble, de satisfaire sa faim. Il manque toutefois quelque chose d'essentiel: les frites: les rares fois où il y en a, mes habitudes françaises me feraient manger aisément, à moi tout seul, la part servie pour 12... on ne se doute pas ici qu'un Français, si petit soit-il, ne saurait se contenter de 3 frites qui se cachent peureusement sous un bifteck... Mais ne me plaignez pas car je me ratrape sur le piment, de grosses gousses en forme de poires et aussi volumineuses: cela pique si terriblement que les larmes m'en viennent aux yeux (jamais je n'ai pleuré de si bon cœur!).

Le 16 Août, je pense aller passer quelques jours à Santander et, à la fin du mois, à Barcelone: au nombre de mes projets, j'ai aussi une excursion à Madrid. Peut-être vous en parlerai-je une autre fois!

Frère ALPHONSE.

COTISATIONS :

Membre Actif 300 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

NOUVELLES

DES

Anciens

— René Hénaff et Le Couze nous écrivent de Lourdes, où ils ont participé au pèlerinage de l'Armée française.

— Pierre Rannou est venu saluer ses anciens professeurs et leur faire part de son succès au Certificat de Mathématiques Générales; il annonce aussi le succès au même examen de son camarade Gilles Postec.

— Joseph Le Gac profite d'un arrêt en gare de Quimper pour visiter le Likès qu'il n'a pas vu depuis longtemps. Au Centre Bayard, à Toulouse, les Bretons se distinguent par leur valeur et leur sens religieux.

— Alain Le Guillou nous vient de Caen où, tout en professant au pensionnat Saint-Joseph, il suit assidûment les cours de la Faculté des Sciences. Ayant réussi le Certificat de Minéralogie avec la mention A.B., il espère bien décrocher le Certificat de Chimie Générale en Octobre.

— Nous avons été heureux de saluer également Jean Le Grand, actuellement professeur à la Croix-Rouge, Lambézellec, qui a soigneusement visité le Likès, depuis la ferme jusqu'à la lointaine salle de musique, ainsi que Alain Goanic, actuellement Scolastique à Hérourville, près Caen, qui nous revient sous l'habit des Frères et le nom de F. Corentin Félix.

— Jean Avan, professeur à Bayonne, a fait une excursion en Espagne. Il nous décrit avec assez peu d'enthousiasme les Corridas de Pampelune. Il a assisté à l'arrivée du Tour de France à Bordeaux, en compagnie de François Garrec, étudiant dans cette ville.

— André Tymen, de Quéménéven, a réussi aux examens d'entrée aux Ponts-et-Chaussées, aux Mines et à Polytechnique. Il entre à l'X.

— Yves Vrod, de Guiseric, travaille à Paris comme dessinateur détaillant. Venu au pays en congé de deux semaines, il a passé quelques heures au Likès où il a pu apprécier les aménagements opérés depuis son départ de 4^e T.A., voici déjà deux ans.

— Jean Heydon, Yves Léonus et Jean Cornic, à l'école de Gurcy-le-Châtel, profitent de leurs vacances pour revoir le Likès et se rendre compte de l'état des travaux.

— Michel Le Quellénec, de Brest, se repose en Bretagne avant de retourner à Porquerolles (Var).

— Jacques Tymen et Guy Rousselot sont très heureux de la bonne et laborieuse année passée à Lyon.

— Roger Quiniou, de Paris, a vécu quelques jours de congé à Coray, son pays d'adoption.

— René Quiniou, satisfait de sa première année à l'école des H.E.I., dans la section chimie à Lille, nous rend compte de ses activités extra-scolaires, comportant en particulier le secrétariat de l'Amicale des Bretons de l'Université Catholique.

— Guy Foucher, délaissant la Pharmacie trop rébarbative d'après lui, nous fait part de son intention de présenter le concours d'entrée à l'Institut de Chimie de Lyon.

— Sergent Yves Le Hamp avait encore, le 15 Août dernier, 51 jours de caserne à faire, du moins si les événements n'obligent pas à prolonger le temps de service militaire.

— Second-Maître René Scordia, affecté au L.S.T. Rance depuis un an, pense bien terminer le tour du monde, aux trois-quarts accomplis maintenant. Singapour, Saigon, Manille, Tokio, les Alléouitiennes, Seattle, San-Francisco ont été successivement visitées, et ce n'est pas fini...

— Michel Keraudren, en route pour l'Ecole de l'Air de Salon-de-Provence, s'arrête quelques instants au Likès et donne ses impressions de première année. Les Guynemer et les Jean du Plessis auront de dignes successeurs.

— J.-M. Jaouen, ingénieur E.C.A.M., travaille à Nancy et fait de la charpente métallique... aussi bien qu'au Likès.

— René Le Corre, de Lorient, est venu faire visiter son ancienne école à sa jeune épouse.

— Nous avons appris les succès de René Grannec, de Lennon (ingénieur de Centrale), et de Chauvigné (ingénieur de l'Ecole Viollet).

— Les jeunes anciens, Jean Collobert, d'Ergué-Armel, René Quéau, de Quimper, Yves Plouzenec, d'Ergué-Gabéric, Robert Pérennès, de Locmaria, Lucien Dorval, de Brie, nous ont montré, ces derniers jours, l'intérêt qu'ils portent aux améliorations matérielles survenues au Likès depuis leur départ.

Naissances.

— Antoine, fils de Pierre Quéinnec, 14, rue A. Le Bras, Quimper, le 30 Juin.

— Marie-Paule, 2^e enfant de Hervé Hénaff, à Quimper, le 30 Juin.

— Patrick, 2^e enfant de Sylvain Catto, à Andouillé (Mayenne), le 15 Juillet.

— Yves, fils de Jean Riouallon et petit-fils d'Eugène Guichard, à Brest, le 25 Juillet.

Mariages.

— Jean Mazé, de Quimper, et Jeanine Moënnier, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 24 Juillet.

— Jean Billon, de Cast, et Lisette Tréout, en l'église paroissiale de Cast, le 25 Juillet.

— François Nédélec, de Pleuven, et Marie Rivière, en l'église paroissiale de Pleuven, le 12 Août.

— Louis Kerdévez, de Pleyben, et Marie-Madeleine Le Bault, en l'église Saint-Germain de Pleyben, le 26 Juillet.

— Marcel Henry, d'Ergué-Armel, et Madeleine Le Noac'h, en l'église Sainte-Thérèse, Quimper, le 28 Août.

Décès.

— M. Ségalen, père de Jacques, élève de 4^e M., et d'Emile, élève de 4^e T.A., à Brest, le 20 Juillet.

— Mme Jean Riouallon, née Alice Guichard, fille d'Eugène Guichard, à Brest, le 26 Juillet.

— Gabriel Le Bourbouach, de Vannes, ancien de 4^e M., décédé accidentellement, le 25 Août, à Camaret.

Neo-Sport
Tout pour tous les Sports

Charles Gourdin

10, RUE RENÉ-MADEC

QUIMPER

Tél. 8.71

SUCCURSALE A BREST

Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12.74



Impressions d'Algérie

(Suite du « Lîkes » n° 39.)

C'est à Alger, à l'école Saint-Joseph, école secondaire moderne, tenue par les Frères, toujours si hospitaliers, que je réside pendant quinze agréables jours.

Sur sa colline, El-Biar (« les puits »), le « Kerfeunteun » algérien, dans sa luxuriante végétation, vert sombre, ou dans l'enivrante senteur des bougainvilliers pourpres ou des glycines mauves, rêvent, bien tâpiées à l'orientale, les imposantes villas mauresques, résidences de l'aristocratie européenne et nord-africaine : Consuls d'Allemagne, de Grande-Bretagne (qui fut l'Elysée du général de Gaulle ; propriété de Sidi-Galvy ; séjour de l'amiral Ronarc'h). C'est pour moi un régal d'admirer du haut de ma terrasse turque, construction des Janissaires, dans la fraîcheur du matin naissant, ce heurt de couleurs crues se détachant sur un extraordinaire relief du plus bel effet, sur un fer à cheval de montagnes étincelantes de la blancheur des dernières neiges et sous la voûte limpide bleu-vif du ciel nord-africain. Quel hommage à l'esthétique colonisatrice qui, d'une terre brûlée sur laquelle, des siècles durant, les forces conjuguées des trois éternels ennemis de la végétation : l'Arabe, le Maltais, la chèvre s'étaient acharnés, a fait une Eden plus verdoyante que la verte Erin, respirant une santé, une exubérance végétale digne des enchantements des paradisiques de l'Océanie.

Partout, en pleine ville même, une végétation arbustive et florale, artistement entretenue, décore les squares.

Et que dire du Jardin d'Essai, avec sa sylvie exubérante qui nous transporte brusquement en pleine Afrique Equatoriale et sur laquelle semble veiller, du haut du cimetière Bru, où il repose avec les siens, celui-là même qui fut le doux, pacifique et juste conquérant de l'Afrique Noire : Savorgnan de Brazza. Ici, ce sont les allées aux ficus géants, immenses comme des arbres millénaires, dont les lianes pendantes tombent vers le sol en racines adventives, et l'inextricable fouillis des palmiers de toutes espèces, et les cactus-candélabres du Mexique, et les lataniers aux têtes en brosse, hérissées de piquantes feuilles en glaives.

Et, à quelques pas, c'est l'Alger trépidant et sa banlieue, grouillant de ses 600.000 habitants, et qui, dans quelques années, aura atteint le million. Aussi, au moment des affluences dans les grandes artères, avec trolleys, trams, autos, motos, bicyclettes, lancés à folle allure, piétons en masse compacte, qui se suivent, se coupent, se croisent, est-il plus difficile de se faufiler qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Et dans les étroites ruelles tortueuses en escaliers, trottent de misérables bourriquets crottés, pelés, résignés sous le lourd bât de sable, briques ou légumes.

La nuit venue, c'est la ville-lumière dans sa féerie de joyaux étincelants, jaunes, verts, rouges, bleus ; et ces vitrines d'une originalité et d'une richesse décorative supérieures aux luxueux magasins de Paris. Il y a de la fortune. Le milliardaire naît sous vos yeux. Ecoutez plutôt. Ce ne sera sans doute pas le pouilleux loqueteux assis en tailleur, dans un recoin, devant un petit tas de sable, qu'avec un bâtonnet il marque de signes cabalistiques, tout en proférant des imprécations, consultant le Coran et dévoilant l'avenir, mais surtout pensant au respectable présent financier que devra lui octroyer son crédule client. Ce sera peut-être un de ces « Mouchous » ou M'zabites, très typiques avec leur tabouch à gland, leur ample serouel ou « bragou braz », leurs légères babouches, leur grande blouse, et surtout leur collier de barbe, leur teint clair, leur nez très... visible, et leur ventre de notaire qui est la meilleure réclame pour leur marchandise. C'est la Caste des épiciers toujours bon marché.

Ce sera peut-être même, ce petit poulbot depenné, à la calotte luisante de crasse grasseuse, à la professionnelle caissette de bois en bandoulière, et qui nous poursuit, les yeux vifs, étincelants, en glapissant : « Cirer godasses, Missié ? Cirer godasses, Missié ? » Avec sa menue monnaie, il se procurera une demi-douzaine de biscuits, quelques bonbons ou fruits, les vendra avec un bon bénéfice, ce qui lui permettra d'acheter un peu plus et le commerce se monte. Qu'une occasion favorable se présente et c'est le chemin de la fortune. Ainsi le marché noir, en particulier le trafic des boîtes de lait, a totalement bouleversé les conditions de familles indigènes débrouillardes et persévérantes, qui, de misérables, sont devenues propriétaires multimillionnaires, roulant en luxueuses voitures. Aussi voit-on de plus en plus de très distinguées femmes arabes vêtues à la dernière mode européenne, les cheveux teints et les ongles peints, mais... enveloppées néanmoins dans le traditionnel haïk, drap blanc d'une seule pièce, et le bas du visage masqué d'un triangulaire mouchoir brodé de fleurs roses, vertes ou jaunes, ou frangé de dentelles.

L'indigène évolué, homme ou femme, est aimable, très poli, plein de déférence, et bien que d'une instruction inférieure, témoigne d'ordinaire d'une éducation et d'une sensibilité nettement plus raffinées que celles du colon.

Mais trop souvent hélas ! tout cela n'est que situation éphémère ; le vieux fond d'atavisme l'emporte et le passé ressurgit. Aussi, ne vous étonnez point de retrouver étalé de tout son long, dans un chemin, une ruelle et même sur un trottoir, et dans ses haillons, un ex-riche commerçant. Les exemples ne manquent point ; tel encore celui du colonel Ben-Daoud, commandant un régiment de cavalerie. En retraite, il revient au pays, à son gourbi, reprend la gandourah effloéchée, et son ruban de la Légion d'Honneur : il le suspend... à la queue de son cheval. Il est vrai que le cheval est, pour l'Arabe, l'animal noble par excellence...

Mais le temps tourne et les vacances se passent ; après les excursions aux antiques ruines de Tipaza (tombeau de la Chrétienne) ou du Cherchell phénicien et romain, aux gorges de la Chiffa, aux singes si familiers, à Médéah avec sa coquette église bâtie... par les soldats du Génie, et ses vins de crus célèbres, enfin à Tibarim et à sa grotte qui servit de P. C. à l'émir Abd-el-Kader, et que

domine naturellement, à 1.200 mètres, N.-D. de l'Atlas, il faut songer à reprendre les classes.

Aussi, le samedi 15 Avril, je m'installe dans un lourd et ventru Bristol bimoteur de la Compagnie Générale Transaharienne, qui quittera l'aérodrome de la Maison Blanche à 17 h. 40. Agitant la carlingue d'un trémolo nerveux, les deux hélices tournent avec un bruit assourdissant, rendant toute conversation impossible. Puis, insensiblement, nous roulons, provoquant un envoi lourd de cigognes dérangées, et plus insensiblement encore nous décollons. Derrière nous, sur l'Atlas, un ciel sombre et tourmenté d'orage, poussant sur la Méditerranée des nuages blancs et gris entre lesquels, de temps à autre, le soleil nous glissera une rassurante caresse.

Maintenant, au-dessus de la mer étendue, uniformément gris bleuté, piquée de tâches blanches, sans point de repère, il nous semble que nous sommes suspendus, immobiles. Cependant, au bout d'une heure, nous nous rendons compte de la distance parcourue quand se détache la côte brumâtre de Majorque qui donne l'impression d'un gâteau de cire grignoté, posé sur un tapis bleu, et entre les pics blancs grisâtres ou noirs, s'étalent les vergers d'agrumes et de plantureux champs verdoyants.

Des mirages nous offrent sans cesse des paysages des plus divers. Des blocs de nuages d'une blancheur éclatante, aux derniers rayons roses du soleil couchant, s'empourprent comme un paysage polaire dans une aurore boréale.

Notre premier contact avec l'air de l'Espagne nous oblige à esquiver quelques brusques et involontaires saluts, par des appels d'air inattendus. La nuit tombe. Les montagnes se revêtent d'un voile uniforme bleu sombre. La neige qui recouvre les sommets des Pyrénées nous signale l'approche de la frontière ; voici un fourmillement de lumières. L'appareil se pose sur un aérodrome, que balafait un vent glacial ; il fait 0°. Nous sommes à Perpignan. Un temps détestable sur l'ensemble de la France nous obligera à remettre à demain matin, 6 h., notre départ pour Paris, où, à 9 h. 15, nous atterrirons à l'aérodrome du Bourget.

Et ainsi s'évanouissent, comme un rêve, quinze jours de trépidante réalité.

Pierre SALAÜN.

CAMP SCOUT 1950

A quelque trois cents mètres du hameau des Forges-des-Salles, une prairie encadrée par les premières frondaisons de la forêt de Quénécian (2.700 hectares), descend doucement vers l'étang du Fourneau. M. l'abbé Toscer y campa avec ses Scouts, il y a dix-huit ans et depuis, grâce à l'amabilité du comte et de la comtesse du Luart, l'on y voit chaque année plusieurs troupes.

Les Scouts du Lîkes viennent d'y vivre deux semaines agréables.

L'abbaye de Bon-Repos n'est pas éloignée, non plus que les Gorges du Daoulas. Un jeu de piste nous conduit de l'autre côté de l'étang vers un gros bloc schisteux, « le rocher du Chevreuil ». De là-haut l'on aperçoit le drapeau français flottant sur les 6 tentes qui essaient de se cacher sous la verdure. La distance est propice à un jeu de signalisation. Ce sera l'occasion d'un concours entre patrouilles.

Les ruines du château des Salles, berceau de la famille des Rohan, est à

Yves Le Clech

Propriétaire
Kerbasquen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère

CIDRE EN GROS

Tél. 4-45
QUIMPER

1^{er} Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

POUR TOUS VOS APPAREILS AU GAZ, A L'ÉLECTRICITÉ, AU MAZOUT POUR VOS FRIGORIFIQUES

adressez-vous à

P.A.C.E.

4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél 8-59

Directeur : J. STERVINO
Ancien Elève

==== Frigorifiques : KELVINATOR ====

Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU

Fourneaux de cuisine : Tous combustibles

==== Moteurs électriques, etc... ====

1.500 m. A ses pieds vient mourir l'étang des Salles, cher aux minéralogistes. L'on ramènera quelques échantillons de chialotilites (cristaux en prisme dans certains schistes macifères).

7 h. 1/2. Le Chef vient de sonner le réveil. Lions... hardis ! Panthères à... l'affût !... Cigognes... faire face ! Les 3 patrouilles se sont levées rapidement, ont poussé leur cri, et dit la prière. Les voilà prêts à accourir à l'hébertisme et au bain qui suivra. Bien réveillé, l'on se hâte pour la messe. Le Père (M. l'abbé Orven) est là sur le chemin de Sainte-Brigitte, à la disposition du Scout qui voudrait le voir. L'Intendant (Fr. Cyprien) est de retour des Loges Bauché où chaque matin il part au lait. Aujourd'hui encore il aura joué à cache-cache avec des chevreuils. Le veinard !... Le Frère Yves, venu passer 3 jours parmi nous a déjà vu une biche et un lièvre gros comme ça !

8 h. 1/2. Dans la chapelle du château, les Scouts sont réunis comme chaque matin. Messe et communion nous rapprochent davantage et nous aident à « voir dans la nature l'œuvre de Dieu ».

De retour au camp, les diverses activités scoutées se succèdent : couleurs, petit déjeuner, inspections, installations. Deux coups brefs à la corne : « Intendance ». Les cuisiniers s'affairent, les autres les aident ou poursuivent l'aménagement du coin de patrouille : clôture bien chevillée, feu suspendu orientable, transbordeur pour amener les plats du foyer à la salle à manger, tables à l'épreuve du choc, débarcadère, etc...

Après la sieste, les Scouts se réunissent au mât de camp où les explications du Grand Jeu, des concours techniques, de l'exploration, sont données. Au retour, le lac nous accueille. Les canots pneumatiques ne chôment pas. Les Cigognes restent les maîtres incontestés de la mer... Parfois cinq d'entre eux revendiquent la possession du pneumatique et ce sont des bagarres au grand affolement du Chef, qui, confiant dans la qualité du caoutchouc et même de ses baigneurs, n'en reste pas moins perplexe sur l'issue de ces luttes aquatiques. D'autres fuient la zone de guerre et plus prosaïquement poussent leurs canots le long des berges.

La veillée clôture ces journées trop vite passées. Le feu monte avec les chants, chaque patrouille rivalise d'astuces et de bonne humeur, une histoire, le mot du Père, la Prière, — et nous partons en silence vers les tentes, soupirant et redoutant tout à la fois ce jeu de nuit qui doit venir à l'improviste.

Après 8 jours de camp fixe, l'on part à pied à travers la forêt. Poires et mûres du Gouvello, nous ne vous oublierons pas... Saint-Aignan nous accueille. Un recteur bien sympathique nous offre son verger pour y dresser nos tentes. Le lendemain nous admirons le barrage de Guerlédan (206 m. de longueur en couronne, 45 m. de hauteur, 35 m. d'épaisseur à la base) et nous visitons la Centrale Electrique dont la production peut atteindre 40 millions de kw-heures par an.

Mur-de-Bretagne, Caurel, Bon-Repos : par étapes nous progressons vers Les

Forges-des-Salles où bientôt les tentes sont remontées.

Le 15 Août, Pierre Le Grand et Jean Le Clainche ont la joie de prononcer leur promesse scout.

Le lendemain, c'est le Chant des Adieux, avant lequel les conclusions du camp furent tirées.

Les Lions gagnent le concours du camp.

La seconde classe est remise à Xavier Le Gars et à Jacques Ségalen, en témoignage de leur niveau technique et de leur esprit scout. 4 ou 5 autres la recevront normalement à la rentrée d'octobre.



PÈLERINS DE L'ANNÉE SAINTE

(Suite de la page 3)

EN ITALIE

Vers Pise.

4^e jour. — Au début de la matinée, on contempera, le long de la Riviera italienne, les mêmes splendeurs que celles admirées hier. Sur l'étroit espace entre la montagne et la mer, on note la culture des fleurs, particulièrement des œillets. On nous a dit que c'est une « spécialité » de la région, qui est vendue à un haut prix au début de la « saison », c'est-à-dire en hiver.

Gènes méritait une visite. Si l'on salue, à distance, son port, rival de Marseille, on visita du moins sa magnifique cathédrale, pleine de richesses, comme tant d'autres d'ailleurs en Italie, et qui se glorifie de posséder le crâne de saint Jean-Baptiste.

Le temps passe. On ne peut s'attarder. Et la route grimpe, grimpe. La montagne arrive maintes fois jusqu'à la mer. La voie ferrée, qui suit aussi la côte, s'engage fréquemment dans des tunnels.

Mais, malheur ! voici que le moteur du car rouge donne des signes non



Candidats à l'examen de repêchage,

n'oubliez pas que vos devoirs de vacances soigneusement et intégralement faits devront être expédiés au Likès pour le 20 Septembre. Votre future année scolaire est peut-être en jeu...

Un grand Merci.

— aux Scouts pour leur dévouement et leur bon esprit ;
— aux parents qui nous firent confiance en les laissant venir ;
— à tous ceux qui contribuèrent au succès de ce camp, prélude d'une plus belle année.



Camp d'été 1950.

Scoutmaîtrise : M. l'abbé Orven, aumônier ; Frère Donatien Vital (C.T.) ; Frère Cyprien-Marie (C.T.A.).

Lions : Xavier Le Gars, Pierre Léna, Jean-Pierre Pérennès, Pierre Le Grand, Eugène Chalm, René Cudonnet, Jean Collober.

Panthères : Louis Le Gall, Henri Thomas, Christian Treussard, Jean Le Clainche, Jean-François Miniou, Jean Laudrin, Roger Bonnet.

Cigognes : Jacques Ségalen, Robert Crique, Christian Collober, Pierre Henry, Jean-Claude Ely, Joseph Cuillandre, Jean-Pierre Loussouarn.



Route 1950.

Le Frère Hervé, à son grand regret, ne put venir au camp que le premier et le dernier jour. A la rentrée, le clan Steredenn Vor repartira. Il compte d'ailleurs trouver un fort contingent de bonnes volontés désireuses de poursuivre cet idéal scout de loyauté, de dévouement et de pureté.

F. Donatien-Vital.

équivoques de fatigue ; il se ressent du climat et du relief. Du climat : il a soif, tout comme chacun de nous, que la température accable presque ; aussi, réclame-t-il sa part d'*acqua fresca*. Du relief : hum ! notre mont Saint-Michel de Brasparts serait, par ici, blotti dans un ravin... Le moteur a bien voulu, dans le Massif Central, donner un coup de...collier, mais voudra-t-il renouveler ses efforts ? En tout cas, à Chiavari, il demandera une consultation.

Pendant ce temps, ceux qui se sont confiés à sa puissance, s'égailent dans la pittoresque petite ville, heureux de prendre, pour la première fois, contact avec les Italiens. Population vraiment sympathique. Les « Pères Blancs » font sensation. On s'enquiert aimablement de leur nationalité, voire de leur religion... Tous les voyageurs ont vite trouvé le chemin de la Banque. Pour 1.000 fr., on reçoit 1.730 liras. C'est engageant. Bien entendu, on fait des achats. On essaye son italien car beaucoup se sont mis à l'étude de cette langue, depuis... le début de juillet. Sérieusement, un marchand de fruits dit à l'un de nous : « Vous vous exprimez bien ». Non moins sérieusement, l'autre répond (il n'a pas en le temps de réfléchir) : « *Abbas-tanza* ».

Un groupe discute avec un vendeur de cycles. Une moto, d'un genre très usité en Italie, est l'objet d'une attention spéciale. Mais il ne s'agit pas de dépenser tout son argent dès aujourd'hui...

Le moteur du car remis en état, on repartira. Route offrant encore bien des difficultés. De nuit, l'on entrera dans La Spezzia dont on ne verra bien que les gens, car en Italie on reste prendre le frais jusqu'à une heure très avancée. Il est vrai que la forte chaleur de l'été invite à la sieste l'après-midi.

Il n'était pas question pour nous — voyageurs du car rouge — d'arriver ce jour-là à l'étape. En effet, ce fut à 1 h. 1/2, le lendemain matin, que nous rencontrâmes dans les rues de Pise, le car vert rentré quatre heures avant nous. Mais l'imprévu, n'était-ce pas un charme de plus dans notre voyage ?

**

De Pise à Assise.

5^e journée. — « Le soleil se lève de bonne heure, en Italie », fait remarquer quelqu'un. Nonobstant une légère fatigue que nous oublions vite, nous voilà dispos pour une petite promenade en ville. Bien entendu, la fameuse Tour penchée excite plus que le reste notre curiosité. Beaucoup de touristes sont en train de la contempler lorsqu'à notre tour nous pouvons constater l'authenticité du phénomène qui la concerne. Tout auprès, la cathédrale, vaste et magnifique, le Baptistère, plus somptueux encore, sont l'objet de rapides visites.

Des merveilles d'art, nous allons pouvoir nous en rassasier lorsque nous serons arrivés à Florence, après avoir, à une vitesse record, filé sur l'autostrade qui unit les deux villes. Il nous aurait fallu rester plusieurs jours dans l'ancienne cité des Médicis pour jouir à loisir des richesses qu'elle renferme. Que pouvions-nous voir en deux ou trois heures ? Tout d'abord le Dôme (la cathédrale) nous présente les chefs-d'œuvre des peintres et sculpteurs dont s'enorgueillit la Renaissance italienne... Mais c'est un véritable musée que cette patrie de tant d'hommes de génie, où palais et églises, revêtus de marbres, sont peuplés de statues et de tableaux, ainsi qu'une visite-express nous l'a fait entrevoir. Notre horaire n'étant pas élastique, il faut nous arracher à cette vision de splendeurs. Nous traversons ensuite une région assez ondulée où, en fait de cultures caractéristiques, nous notons celles du maïs, de la vigne, de l'olivier. Dans la soirée, nous saluons au passage le lac Trasimène qui, pendant un moment, fournit un petit thème de conversation aux historiens de la caravane... Il ne fera pas nuit aujourd'hui quand nous arriverons au but de l'étape, c'est-à-dire à Assise, bâtie en amphithéâtre sur le flanc d'une colline.

Un centre d'hébergement pour pèlerins nous accueillera pour la nuit. Nous y rencontrons, parmi des gens de maintes nationalités, des scouts de Laval et d'Agén. Dans ce dernier groupe, deux abbés bretons dont un ancien élève de Saint-Corentin de Quimper. A signaler, qu'aujourd'hui notamment, nous avons croisé de nombreuses voitures revenant de Rome, voitures françaises, belges, allemandes, même un car du Portugal. Echanges de saluts amicaux, au diable un peu haut quand il s'agit de pèlerins du même pays...

**

La ville de saint François. L'audience pontificale.

6^e journée. — Une matinée à consacrer à Assise, un des hauts-lieux de la chrétienté. Tout parle du *Poverello* dans cette ville pittoresque qui a conservé son ancien aspect : murs d'antique forteresse, massives constructions, terrasses échelonnées devant un paysage harmonieux aux souples ondulations. Que de lieux offerts ici à nos méditations. Lieux où l'art s'unira à la piété pour toucher les âmes ! Signalons notamment la visite des églises qui sont comme des chapitres de la vie du grand mystique. Parmi elles, la *Basilique*, composée de trois églises superposées : l'église souterraine renfermant le tombeau du saint ; l'église du milieu et l'église supérieure, du XIII^e siècle, d'une si admirable beauté qu'on les cite

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER

STYLOS

DE TOUTES MARQUES

Encre - Fouritures de Bureaux et de Machines à écrire
TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE

comme le chef-d'œuvre de l'art gothique en Italie. Parlant de l'église moyenne, Taine disait : « Je donnerais pour elle toutes les églises de Rome ». En quels termes exprimer l'admiration provoquée par les fresques de l'église supérieure, fresques dues aux pinceaux de génies : Cimabue et Giotto ? Quelle animation, quelle vivacité dans les personnages qui retracent l'épopée française !

Nous avons également prié dans l'église *Saint-Damien*, la première réparée par saint François, attenante au couvent bâti par sainte Claire : dans la basilique *Sainte-Marie-des-Anges*, où saint François fonda son ordre et qui abrite sous sa coupole la chapelle de la Portioncule...

Assise était certes une station pouvant servir de digne prélude au pèlerinage du Jubilé. Vers midi, on prenait, ravi, la direction de Rome. Pensez donc ! Dans quelques heures on devait se trouver dans la Ville Eternelle et, espoir comblant tous les vœux, assister à l'audience pontificale.

Oui, l'émotion nous a gagnés lorsque nous avons distingué la silhouette des églises et des monuments de cette cité qui a fait battre tant de cœurs !... Arriverons-nous à temps pour la cérémonie que pour rien au monde nous ne voudrions manquer ?... Cinq heures, lorsque le car rouge s'arrête sur la place du Vatican. Nos yeux la contemplent avec ferveur, cette place vénérée qu'ont foulée tant de fidèles sur lesquels se portaient les regards du Vicaire du Christ. En ce moment, sans doute, est-il rentré dans cette basilique vers laquelle convergent les pensées de 90 pèlerins bretons. Pour la moitié d'entre eux, leur rêve est maintenant satisfait : ils voient le Pape, ils entendent le Pape. Les autres courent bien vite vers la *Porta Santa*. Hélas ! elle est fermée depuis cinq minutes. Mais les gardes n'ont pas besoin d'être suppliés. Ils nous voient accourir, haletants, lisent dans nos yeux l'ardeur et la foi de nos âmes, et la Porte Sainte s'ouvre toute grande pour nous permettre de nous joindre à la foule à laquelle vient de s'adresser le Saint-Père.

Entrés dans l'édifice, nous sommes tout de suite frappés de l'effet que produisent ses dimensions colossales. Mais, pour l'instant, une seule chose nous préoccupe : voir Sa Sainteté. Or, devant nous, est massée une multitude qui se serre dans la nef et occupe la majeure partie des bas-côtés. Pour arriver à une place convenable, nous rasons les murs. Mais vers le haut, même sur les côtés, pas de vides. Dans des tribunes, nous remarquons, parmi d'autres groupes, plusieurs du car vert qui ont pu être plus heureux que nous. Avec un peu de patience et de manœuvres, nous réussissons, malgré tout, à obtenir le succès tant désiré. Alors, quel bonheur ! Oui, nos cœurs jubilent. Cette vénérable figure d'ascète qu'illumine le sourire, ces traits nobles et augustes sur lesquels on ne cesse de se fixer, tellement attirante est la physionomie contemplée, voilà certes une vision qui paye de bien des peines, vision qui se gravera à jamais dans nos esprits.

Le Souverain Pontife s'exprime en italien. On se rend compte qu'il parle

de l'importance de l'Indulgence du Jubilé. Il mentionne ensuite les divers pèlerinages de la péninsule présents à l'audience et, à chaque nomination, c'est de la part du groupe désigné, une formidable ovation : *Viva il Papa*, qui s'élève de centaines ou de milliers de poitrines, ovation qui dure parfois plusieurs minutes, tellement vibrant est l'enthousiasme...

Et voici qu'il parle maintenant en français. Avec quelle émotion on écoute les mots d'encouragement qu'il a pour ses chers fils de France qui l'applaudiront avec autant de vigueur que les Italiens.

Ainsi feront les Allemands, les Anglais qui auront aussi le plaisir d'entendre, dans leur langue, la parole du Saint-Père. Mais, ce jour-là, les démonstrations les plus longues, sinon les plus bruyantes, émaneront du contingent de Belgique...

Les adresses aux pèlerins des diverses nationalités représentées étant terminées, Sa Sainteté bénit les membres de l'assistance, bénédiction qu'elle étend à tous ceux qui leur sont chers. Puis le Souverain Pontife, descendu de son siège, s'entretient amicalement avec les représentants des délégations présentes. Et, afin de permettre à cette foule — peut-être 35, 40.000 personnes — d'être pleinement satisfaite, il se rendra, sur la *Sedia Gestatoria*, portée par des gardes aux brillants uniformes, jusqu'au fond de l'allée centrale, bénissant, saluant aimablement de la main que saisisent les plus audacieux, tandis qu'au fur et à mesure qu'il avance, se succèdent, sans interruption, les vagues d'acclamations qui disent la profonde affection et l'indéfectible attachement portés au Père commun des fidèles.

Et maintenant, nous pouvons sortir contents. Un des buts les plus chers de notre venue à Rome est réalisé. La faveur dont nous venons d'être l'objet restera pour chacun le plus reconfortant des souvenirs.

**

Le Jubilé. Visite de la Rome chrétienne.

Du samedi soir 22, au mercredi matin 26, nous fûmes les hôtes des Frères (de la Congrégation dite du Puy) de l'établissement de la via Acherusio. Accueil vraiment sympathique. Chaque soir, après le repas, M. l'abbé Guyonvarech récapitulait l'emploi de la journée, mettant, avec le chic qui le caractérise, l'accent sur les choses qui devaient plus spécialement marquer dans nos souvenirs. Au dessert, les « Pères Blancs », avec un art consommé, savaient apporter la note de gaieté qui avait un charme si prenant. Leurs chants, profanes ou sacrés, connurent un grand succès.

Nous n'avions certes pas la prétention de bien voir Rome en trois jours. Mais notre Directeur avait établi son plan en vue de porter au maximum le profit à tirer de notre court séjour.

Notre premier objectif était le Pèlerinage du Jubilé. Aussi, pour gagner l'incomparable Indulgence de l'Année Sainte, nous nous rendîmes aux quatre Basiliques où se devaient accomplir les

rites prescrits par le Souverain Pontife, commençant à Saint-Pierre et continuant à Saint-Paul - hors - les - Murs, Sainte-Marie-Majeure et Saint-Jean-de-Latran. Chacun mit toute son âme dans les prières dites en chœur non moins que dans les chants latins ou les cantiques tant français que bretons qui retentissaient, mêlés aux accents tout aussi vibrants d'autres groupes que l'on coudoyait en avançant processionnellement vers les autels des quatre grandes basiliques. Beaucoup de pèlerinages français, de toutes les régions ; bon nombre d'Italiens, bien sûr, mais aussi pas mal de Belges et d'Allemands. Parmi les autres, fut spécialement remarqué, à Saint-Paul, un joli contingent de Chinois conduit par un évêque et comprenant une soixantaine de séminaristes. De tels spectacles méritaient bien en évidence la catholicité de l'Eglise et disaient assez éloquemment que dans notre monde si divisé, seule son influence saura vraiment rapprocher les peuples pour les faire se comprendre et s'aimer dans le Christ.

Les prières terminées, nous avions, dans la Basilique où nous nous trouvions, le loisir d'admirer les beautés innombrables que l'architecture, la sculpture et la peinture offraient à nos regards. Bien entendu, les multiples reliques exposées à la vénération des fidèles : reliques de la Passion de N.-S., de la Vierge, des Saints, notamment des deux chefs de l'Eglise, attirèrent aussi notre attention. Nous allâmes plusieurs fois à Saint-Pierre et plus nette est la vision qui nous est restée de cette immense église, à bon droit nommée l'une des merveilles du monde. Bien souvent, notre esprit se reportera sur la place Saint-Pierre où eut lieu, cette année même, la canonisation de Maria Goretti, où des multitudes de fidèles ont acclamé leur Père commun ; place devant laquelle la superbe colonnade du Bernin déploie ses deux vastes courbes, traçant un ovale long de 200 mètres, au centre duquel s'élève un obélisque égyptien. Dominant la basilique, son immense Dôme...

Nous ont spécialement impressionnés, la longueur de l'édifice religieux : 187 mètres, et la hauteur du dôme : 119 m. Innombrable est la multitude des statues, des baldaquins, des marqueteries, des objets d'art dont s'orne la vaste nef aux marbres précieux et rares. Tout cela nous a éblouis. Sous la haute coupole — où sont montés certains qui ont pu jurer d'un splendide coup d'œil sur la ville — l'autel surmontant le tombeau du prince des Apôtres a été pieusement entouré par notre groupe, qui n'a pas manqué alors de faire une prière fervente.

La Scala Sancta, près Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Croix de Jérusalem, quelques églises, ont également reçu notre visite. Nous n'aurions pas voulu quitter Rome sans être allés nous recueillir là où tant de martyrs des premiers siècles attendent la Résurrection. Aussi, avons-nous eu le bonheur d'entendre la messe et de communier aux Catacombes, au tombeau de saint Calixte. Nous avons suivi sur un certain espace les labyrinthes de ces galeries qui, bordées de trois étages, se déploient

sur des kilomètres. Nous avons spécialement prié à la chapelle Sainte-Cécile.

La Rome Antique.

Si la piété nous attirait d'abord à Rome, les souvenirs du peuple qui dictait ses lois au monde nous intéressaient aussi, naturellement. C'est pourquoi nos cars nous transportèrent jusqu'au Forum où nous pûmes, devant les ruines qui inspirèrent jadis Joachim du Bellay, évoquer à loisir les grands événements de la vie romaine. « Les pierres parlent à ceux qui savent les entendre », n'est-ce pas, ruines de temples, de la maison des Vestales, des Arcs de Septime Sévère, de Titus..., de la colonne Trajane...? Mais les pierres qui, pour nous, ont été les plus éloquentes furent, sans conteste, celles du Colisée. La plupart le gravirent jusqu'aux gradins supérieurs. Où est la magnificence qui faisait de ce fameux monument l'un des témoignages les plus éclatants de la grandeur romaine ? Néanmoins, ce qui reste d'un ouvrage auquel travaillèrent un million de prisonniers de guerre, est encore imposant. Et comme le faisait remarquer M. l'abbé Guyonvarch,

les chrétiens doivent le vénérer autant qu'une église car, dans l'arène où combattait les gladiateurs, combien de chrétiens ont été déchirés par les bêtes, signant de leur sang leur attachement au Christ ?

A la Cité du Vatican.

Rome, dans le domaine de l'art, peut à bon droit se vanter de ses églises. Mais, tout comme Florence, elle peut aussi s'enorgueillir de ses musées. Ceux du Vatican sont particulièrement célèbres. Les chefs-d'œuvre qu'ils renferment seront classés parmi les innombrables merveilles qu'il nous aura été donné de contempler : objets d'art de tous genres, antiques et modernes, statues, peintures, tableaux pourraient nous intéresser de longues journées...

LE RETOUR

de notre pèlerinage par Naples, Pompéi, Loreto, Venise, Turin, Fourvières, Ars, Paray-le-Monial, vous sera conté dans notre prochain numéro.

F. PAUL.

NOS JOURNÉES D'AMITIÉ

Douarnenez : 1^{er} Août.

Tout Likésien qui se fût trouvé sur la route de Douarnenez, entre 9 et 10 h., n'eût pas tardé à reconnaître les cinq cyclistes qui flânaient à vive allure, sous les averse : nettement détachés, les Frères Albert et Lucien s'efforçaient de conserver l'avance qu'ils avaient prise au cours de la traversée de la ville ; mais ils avaient beau appuyer sur les pédales, les Frères Jean, Jacques et Dominique, qui les avaient pris en chasse, gagnaient du terrain.

A Plonéis, les deux fuyards, aux prises avec des difficultés de machine, sont absorbés, puis irrémédiablement lâchés. L'arrivée à Douarnenez se fait par beau temps. M. et Mme Mens, et deux de leurs enfants, Hélène et Daniel, attendent à l'extrémité du Grand Pont, tandis qu'à l'autre bout, un groupe de Likésiens commencent à perdre patience ; sûrement, se disent-ils, la pluie aura découragé professeurs et Likésiens quimpérois, ne comptons plus sur eux. Ils se trompent, car voici les Frères Dominique, Jean et Jacques qui débouchent sur le pont, entament le sprint et terminent l'étape en pleine forme. Ouations, salutations, nouvelles, que de choses à se dire, n'est-ce pas René Larvor, Jean-Jacques Lucas, Daniel Hénaff, Bernard Marot, Joseph Tanniou, Manu Doaré, Xavier Bescond, Hervé Tanguy et Yves Larvor ! Il ne manque plus que les Frères Albert et Lucien. S'il y avait de mauvaises langues parmi les Likésiens, elles pourraient lancer quelques propos piquants sur ce retard d'une demi-heure : pas très brillant pour le Directeur des Sports ! quand au Chef de l'Harmonie il semble avoir un faible pour le *moderato*... Mais ne les jugeons pas ; nous ne leur avons pas laissé, en effet, le loisir de s'expliquer, l'attention de tout le groupe se concentrant aussitôt sur une question d'importance : irons-nous, malgré le temps incertain, à la plage du Ris, comme c'était entendu dans *Le Likès* et l'*Ouest-France*, ou bien allons-nous lui préférer

la baie plus abritée des Sables Blancs ? Au bout d'un moment, l'opinion trébuchiste prévaut : on opte pour les Sables Blancs. Un tel changement de décision pouvant faire des victimes, les Frères Jean et Dominique se rendent au Ris pour orienter les Likésiens qu'ils y trouveraient ; une erreur d'aiguillage les mène au port où ils rencontrent André Savina ; ils poussent jusqu'au quai et passent chez Paul Cornec, mais il se trouve en voyage à Brest ; ils descendent à la plage et attendent quelque peu. Pas suffisamment, car c'est seulement à 12 h. 30 que la camionnette du Likès s'arrête au lieu fixé ; pendant que les Frères Maurice et Gabriel explorent vainement la plage, le Frère Directeur et le Frère Henri Salaün prennent patience en examinant le moteur qui a eu pas mal de ratés en cours de route. La camionnette part à 13 h. 15 pour les Sables Blancs ; là-bas des estomacs crient famine ; surtout, qu'ils n'accusent pas le service du ravitaillement, innocent dans toute cette histoire : battez-vous la coulpe, Frère Dominique et Frère Jean !

Quant à l'ensemble du groupe, s'il a fort bien occupé sa matinée, il le doit surtout à Bernard Marot qui a eu l'excellente idée de faire visiter à tous l'usine de conserves que dirige son père. L'intérêt s'arrêta tour à tour sur les différentes machines : cuiseurs de sardines qui préparent chacune une tonne à l'heure, sertisseuses, marqueuse de fond qui imprime sur chaque boîte la lettre R caractéristique de la produc-

VIANDES DE 1^{re} QUALITÉ
VEAU — BŒUF — MOUTON



BOUCHERIE J. DANION

2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER

Téléph. 3-53

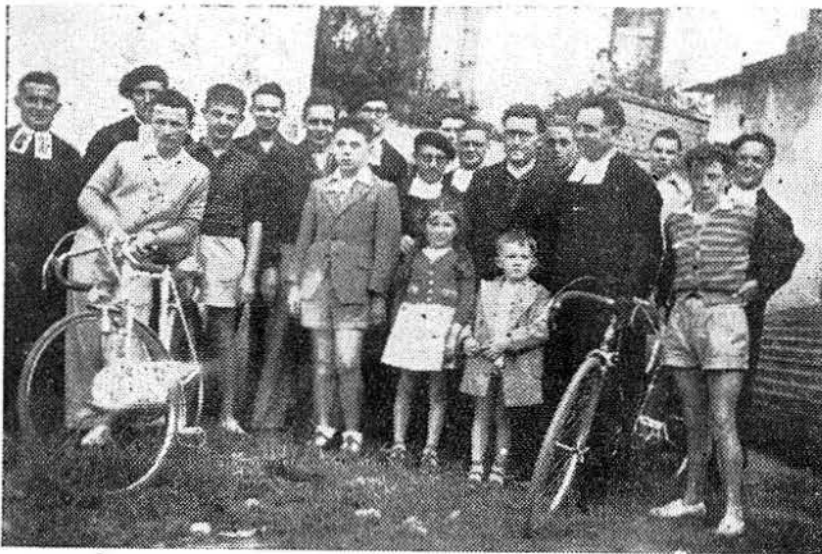
R. C. Quimper 11.704

Toutes Assurances
"Le Patrimoine"

J.-M. Jaouen
Directeur Particulier

27, Rue des Reguaires :: QUIMPER

Téléph. 6-13



Le Likès
aux Sables-Blancs de Tréboul

tion française 1950, déconpeuses de thon, élèves, monte-charge. Quand nous prenons congé de M. Marot, il a la gentillesse supplémentaire d'offrir à chaque visiteur une boîte de thon qui s'ajoutera au menu du pique-nique : les professeurs, qui durent s'en contenter jusqu'à 13 h. 30, lui sont particulièrement reconnaissants.

La camionnette finit tout de même par arriver aux Sables Blancs et les Frères peuvent se mettre à manger quand les Likésiens sont déjà au dessert. C'est alors que Michel Urvois, Yves Larvor, Henri Daden et Jean-Yves Auffret, qui ont préféré manger chez eux, se joignent au groupe. Les professeurs ne manquent pas de féliciter Jean-Yves Auffret qui, quelques jours plus tôt, sur la plage Saint-Jean, à Tréboul, sauva une fillette de 8 ans alors que, prise de crampes, elle allait se noyer.

Une partie de foot-ball très disputée mais assez confuse occupe le plus clair de l'après-midi : si nous ne disons rien du score, très contesté, nous ne saurions passer sous silence les prouesses des goals, Daniel Hénaff et Frère Albert, tandis qu'à l'avant Joseph Tanniou et Hervé Tanguy étaient d'une impétuosité remarquable ; on n'ose affirmer que la stratégie du Frère Dominique fut très régulière, mais tout le monde reconnaît qu'il n'y avait pas tel que lui pour transformer le foot-ball en water-polo...

Vers les 5 heures, la marée montante, en recouvrant le terrain de jeu, invite au bain qui terminera la rencontre : inutile de dire que le plongeur connaît plus d'un amateur.

Et c'est la séparation. Avant de quitter les Sables Blancs, le Frère Albert, avec le kodak de Daniel Hénaff, photographie un groupe des participants : après nous avoir cherchés à la plage du Ris, Jean Droval arrive juste à temps pour poser.

Si les Frères Lucien et Dominique furent d'emblée les derniers à rentrer au Likès, il faut savoir que l'Harmonie a bien des sympathies à Douarnenez, surtout à Tréboul...

Faut-il avouer, en terminant, que nous espérons mieux de cette journée ? Loin de nous d'accuser les Douarnenistes qui, fidèles au rendez-vous dans la mesure de leurs possibilités, surent s'organiser, mais cette pluie de la matinée a bien gâché la rencontre en

décourageant les bonnes volontés de l'extérieur : seuls, André Savina et Xavier Bescond n'ont pas reculé devant le mauvais temps : qu'ils en soient particulièrement félicités ! L'an prochain notre premier soin sera d'inviter le soleil...

Se trouvaient à la rencontre de Douarnenez :

- Phil-Lettres : Jean Droval.
- 1^{er} T. : Emmanuel Doaré.
- 2^e T. : Joseph Tanniou.
- 3^e M. : René Larvor et Daniel Hénaff.
- 4^e M. : Xavier Bescond, Hervé Tanguy et Bernard Marot.
- 5^e T.A. : Jean-Jacques Lucas.
- 6^e T.A. : André Savina.
- 7^e M. : Jean-Yves Auffret.
- 8^e C. : Michel Urvois.
- 9^e T.A. : Henri Daden.
- 10^e T.B. : Yves Larvor.

En route pour l'Espagne, le F. Aiphonse fut de cœur avec nous ; une carte de Bayonne souhaitait aux Likésiens, réunis le 1^{er} Août, beaucoup de joie et de soleil : de la joie, il y en eut ; du soleil, hum !

Le Cap-Coz : 12 Août.

La saison touristique et la foire donnent aux rues de Quimper une animation inaccoutumée : les agents de ville ont tant de peine à discipliner la circulation que les plus gros efforts de notre peloton cycliste, où l'on reconnaît les Frères Albert, Dominique, Lucien, Vincent et Laurent, consistent à éviter les

embouteillages. Avec un soupir de soulagement, ils atteignent la place de la Résistance et, tandis qu'ils longent les allées de Loemaria encombrées de voitures foraines, ils accrochent Jacques Belbéoch, de Douarnenez. Quand, sur la route de Bénodet, le peloton a cueilli également Pierre Quinquès, les deux élèves se sentent forts pour lancer un défi de vitesse à leurs professeurs : muscles et machines de qualité rendent irrésistible leur démarrage : seul, le Frère Lucien parviendra à coller dans leurs roues. D'ailleurs tout annonce une journée ensoleillée et il fait déjà chaud : mieux vaut jouir du paysage, se disent ceux qui estiment toute poursuite inutile et les voilà se réfugiant dans une pondération à laquelle nous devons rendre hommage : certains vélos se fussent certainement mal accommodés d'efforts violents et prolongés.

Jean et Alain Jan, de Founesnant, saluent l'arrivée des cyclistes, dans la descente du Cap-Coz, tandis que le Frère Yves, qui a pris le car de fort bonne heure, attend sur la plage, en grande conversation avec Henri Audret et ses deux frères, futurs Likésiens, Jean-Paul Bertholom, de Bénodet, et Henri Kérourédan, de Quimper, arrivent bientôt : dans le groupe likésien, qui augmente d'heure en heure, on échange mille impressions sur la première moitié des vacances qui, de l'avis de tous, a passé d'une façon fulgurante : on devrait allonger les heures d'été ! Mais ceci ne fait pas oublier le bain et tous s'en donnent à cœur joie dans une eau absolument calme, sous un ciel sans nuages. Après cet apéritif, on attend tranquillement le repas, en jouant à la belotte.

Vers 11 h. 30, les Frères Charles, Paul et Gabriel, à la descente du car où ils ont dû voyager debout, se mettent à prospecter la plage. Avec un flair peu commun, ils explorent minutieusement tous les coins où il n'y a pas trace de Likésiens : mais, tandis que de la Pointe ils reviennent bredouilles, ils rencontrent la camionnette de ravitaillement, pilotée par le Frère Corentin, qui les embarque : à l'intérieur se trouvent déjà M. Tosser, le Frère Pro-Directeur et le Frère Cyrille.

Enfin vote la crêpe où les Likésiens sont rassemblés ! Aussitôt s'organisent les préparatifs du repas qui devra apaiser tout-à-l'heure les estomacs stimulés par l'air marin et l'exercice. Ici, nous pardonnera-t-il ce coup d'encensoir, personne n'approche du savoir-faire du Frère Laurent dont les qualités d'organisateur n'ont pas fini de nous étonner...

Nous nous restaurons dans un site de toute poésie, face à Concarneau où nous distinguons nettement l'Hôtel de Cornouaille de M. Hervé Nader : d'ailleurs, si nous voulions plus de précisions sur cet endroit de la côte, Léon Jeannès se ferait un plaisir de parler de son pays : pour le moment c'est de Jersey qu'il nous entretient : quel merveilleux souvenir que le séjour qu'il fit en juillet dans l'île, avec les cercles celtiques, brillants ambassadeurs de nos originalités et de nos traditions ! La joyeuse ambiance du repas nous laisse à peine le loisir de constater que, petit à petit, la marée montante nous emprisonne traîtreusement dans notre crêpe.

Sels Confiserie Alimentation en Gros	Établissements J. Marchalot & Fils Place Médard, QUIMPER Téléph. 4-01	Toutes Fournitures pour Hôtels et collectivités
--	--	---

L'espace qui nous reste est tellement réduit que les jeux calmes s'imposent pour l'après-midi. Les *Frères Pro-Directeur*, *Dominique* et *Lucien* ont tôt fait de découvrir des amateurs de cartes, cependant que les épreuves d'adresse, bombardement sur objectif désigné, concours de ricochets, ont la faveur du grand nombre : en tête des plus ardents, et des plus adroits, nous n'hésitions pas à mettre le *Frère Charles* : honneur aux anciens !

C'est alors que nous recevons la visite de *M. Le Douce* et de ses enfants, *Jean* et *Robert*, qui passent à Fousnant l'heureux temps des vacances, et bientôt après, celle des Phalangistes de Quimper qui font du Cap-Coz leur coin de prédilection pendant tout ce mois d'août.

Du bain qui termina cette journée d'amitié nous dirons simplement qu'il fut délicieux. Heureux Fousnantais ! pensions-nous en quittant ces paisibles rivages, ils ont d'autres richesses que leur cidre fameux...

**

Etaient présents au Cap-Coz, le 12 Août :

Anciens : Pierre Rannou, de Quimper, Auguste Capp, de Fousnant.

Philo : Jean Le Douce.

1^{re} M. : Marcel Rannou.

2^e M. : Léon Jeannès, Yves Montfort.

3^e TB. : Pierre Quinquis.

3^e C. : Henri Kérourédan, René Burelier.

3^e TA. : Jean Jan.

3^e TA. : Yves Autret, Christophe Le Naour.

4^e TB. : Alain Jan, Yves Hascoët.

4^e M. : Jean-Paul Bertholom, Robert Le Douce, Jean Cotten.

5^e M. : Henri Autret et ses deux frères.

5^e TB. : Jacques Belbèoch, René Bénéol.

6^e M. : André Capp.

**

Sainte-Anne-la-Palud : 22 Août.

A 9 heures, la conduite intérieure du Likès, pour la première fois mise à la disposition de la rencontre d'amitié, emporte confortablement vers Sainte-Anne-la-Palud le *Frère Sous-Directeur*, le *Frère Charles*, le *Frère Albert* et le *Frère Lucien*. Sportivement dédaigneux de ce luxe, le *Frère Dominique* enfourche sa bicyclette et fait seul le trajet jusqu'à Plogonec ; il rencontre alors *M. Philippe* qui, monté sur vélo-solex, consent à le remorquer. Tout va très bien jusqu'à ce qu'un atterrissage brusqué rappelle au *Frère Dominique* les dangers d'une telle manœuvre et lui laisse en souvenir quelques contusions ; nos cyclistes croisent à Locronan deux touristes likésiens, *René Guéret* et *Georges Fraval*, puis atteignent la plage sans incident.

Entre temps le groupe likésien a visité le célèbre sanctuaire de Sainte-Anne qui, dans quelques jours, pour le grand pardon d'Août, verra accourir les foules. Maintenant c'est la partie de foot-ball sur la plage ; chacun défend ses couleurs avec énergie, mais conserve assez de vigueur pour monter à l'assaut des vagues, quelques minutes plus tard, ou pour jouer plus d'un mauvais tour à ceux qui occupent les canots pneumatiques.

La matinée est écoulée quand arrive la camionnette de ravitaillement d'où descendant le *Frère Econome*, le *Frère Caissier*, le *Frère Cyrille*, le *Frère Gabriel* et le *Frère Laurent*. Ce dernier, conscient depuis le Cap-Coz de ses aptitudes de cuisinier, ne perd pas une minute et prépare à ses confrères un vrai régal. Disséminés par petits groupes sur les dunes, les Likésiens également attaquent leurs provisions du plus bel appétit, sans cesser de contempler la

baie de Douarnenez qui s'étale magnifiquement devant eux.

La chaleur est bientôt si forte que l'après-midi se déroulera en jeux absolument calmes, ne rappelant en rien le terrible match Professeurs-Elèves de 1949. Vers 17 heures, après un bon bain, les groupes s'organisent pour le départ. Les *Frères Albert*, *Lucien* et *Dominique* accompagnent les cyclistes quimpérois qui font mille projets sur les prochaines rencontres de Penmarc'h et de Camaret. La camionnette cependant, au sortir de Sainte-Anne, trouve l'équipe trébouliste en grande difficulté : avec la dextérité d'un suiveur du Tour, le *Frère Laurent*, en un tournemain, remet en état la machine de *Hervé Tanguy*, sous les yeux admiratifs de *Louis Le Joncour* et de *Jean-Yves Auffret*, et permet au trio de reprendre résolument la route.

Sanctuaire vénéré, site pittoresque, plage de plusieurs kilomètres, dunes abritées, tout s'accorde pour faire de Sainte-Anne un point de rencontre idéal. Nous y reviendrons l'été prochain et nous espérons y voir, comme cette année, les gars de Quimper, de Plogonec, de Plomodiern, de Plonévez-Porzay, de Quéménéven, de Cast, de Tréboul et de Douarnenez, réunis dans une ambiance vraiment likésienne d'enthousiasme et de sympathie.

**

Ont participé à la journée de Sainte-Anne-la-Palud :

2^e C. : Louis Larvol.

2^e M. : Louis Le Joncour.

3^e TA. : Lucien Le Baud.

3^e TB. : Pierre Quinquis, Henri Férézou, Paul Corneic.

3^e C. : Henri Kérourédan, Yves Le Bris.

3^e M. : Hervé Tanguy, Alain Siner, Michel Nicot, Raymond Le Bris.

3^e P. : Jean Rannou.

4^e TA. : André Savina, Georges Fraval.

4^e C. : Ronan Le Noach.

4^e M. : Jean-Pierre Pérennès, Jean-Yves Auffret, André Rannou.

5^e TB. : Claude Gouritin.

6^e T. : Alexis Caplain.

6^e M. : Louis Boihorel, Jean Riout, Pierre Le Grand.

Nouveaux : Robert Jallifier, de Quimper, Guy Rannou, de Quéménéven.

F. GABRIEL et F. DOMINIQUE.

**

N'oubliez pas que les prochaines rencontres auront lieu le mardi 5 Septembre, à Penmarc'h (rendez-vous à 10 heures, au pied du phare) ;

le mardi 12 Septembre, à Camaret (rendez-vous à 10 heures, quai G.-Tou-douze).

Mais attention ! la journée d'amitié de Vannes est supprimée, la rentrée et la 2^e session des examens étant trop proches du 16 Septembre.

AVIS AUX LIKÉSIENS DES ATELIERS

Les facilités désormais plus grandes de se procurer l'outillage pour les Ateliers permettront à l'Ecole, à partir d'Octobre, de vendre aux élèves travaillant le Bois, les instruments qui leur sont nécessaires. S'ils le désirent, ils pourront revendre ce matériel à l'Ecole, à la fin de leur scolarité.

Une remise de 10 % sera faite aux élèves qui payeront au cours du mois d'Octobre.

Les nouveaux ajusteurs de l'Atelier à fer jouiront des mêmes facilités et des mêmes avantages.

Aux Jeunes Anciens de 1950

Vous voulez certainement garder le contact avec l'établissement qui, pendant de longues années, a été VOTRE Ecole, recevoir le journal qui relatara les activités de vos camarades de classe et de leurs successeurs sur les mêmes bancs, revenir annuellement à la réunion de l'Amicale. Pour la modique somme de 150 francs, vous jouirez de tous ces avantages. Versez-la directement à l'un ou l'autre de vos anciens professeurs ou bien adressez-la au C.C.P. Nantes, 37-72. Hâtez-vous et merci !

AMICALISTES...

Utilisez "Le Likès" pour votre Publicité.

Carrières dans l'Enseignement libre

Nous avons reçu de l'Inspection Diocésaine, la lettre suivante susceptible d'intéresser ceux de nos jeunes Anciens qui sont munis du B.E.P.C. :

« Monsieur le Directeur,

Pour remédier à la grave crise de personnel qui menace nos écoles primaires, la Direction de l'Enseignement étudie le projet de création d'une section normale qui serait annexée à l'un des collèges du diocèse.

N'auriez-vous pas, parmi vos jeunes Anciens, quelques bons éléments munis si possible du B.E.P.C., et susceptibles de prendre un engagement de trois ans dans nos écoles, si le projet à l'étude se réalise ?

Ces jeunes gens prépareraient leur Baccalauréat en 3 ans et feraient trois autres années d'enseignement avant leur service militaire (ils seraient donc contraints de demander un sursis).

Le prix de base de la pension serait de 45.000 par trimestre. La Caisse diocésaine des Ecoles contribuerait aux frais des études pour la part que les familles ne pourraient pas payer si cette part n'est pas trop importante.

Veuillez, cher Monsieur le Directeur, agréer...

Ceux que ce projet intéresserait peuvent s'adresser au C. F. Directeur du Likès qui transmettra.



Le Directeur : Fr. PAUL.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER